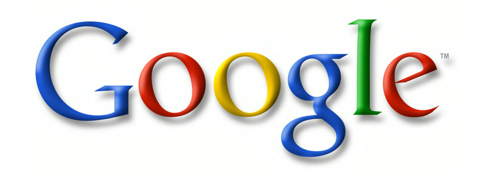
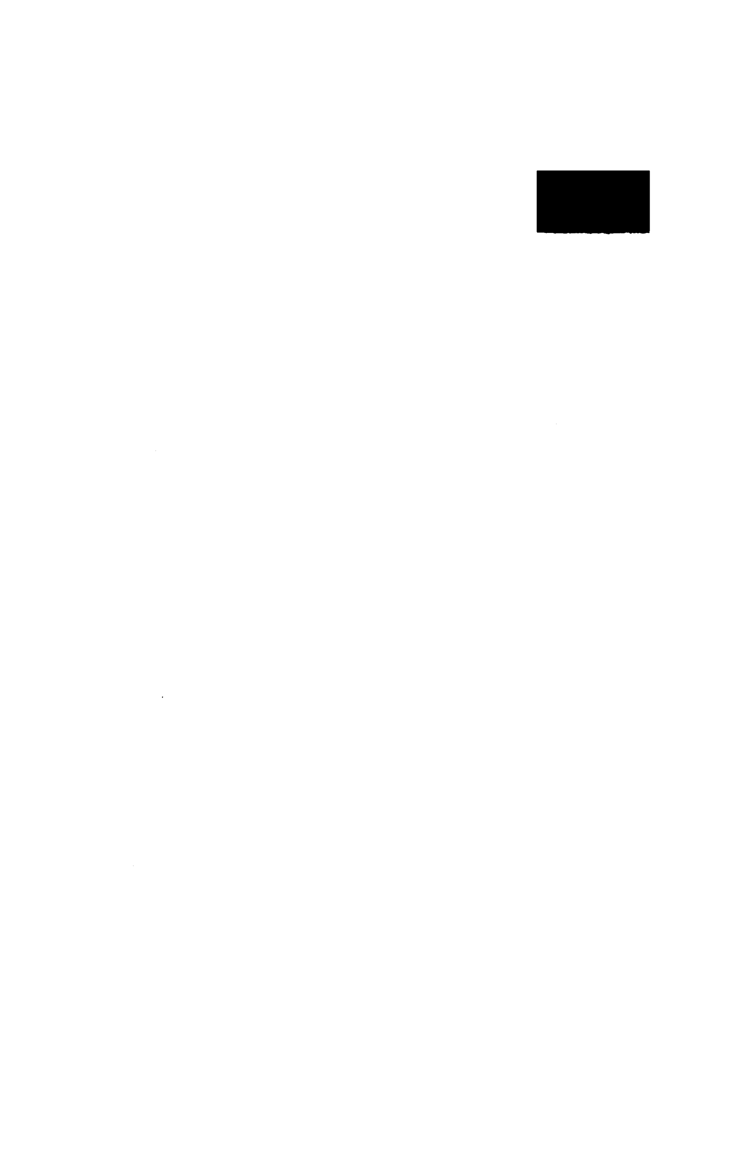
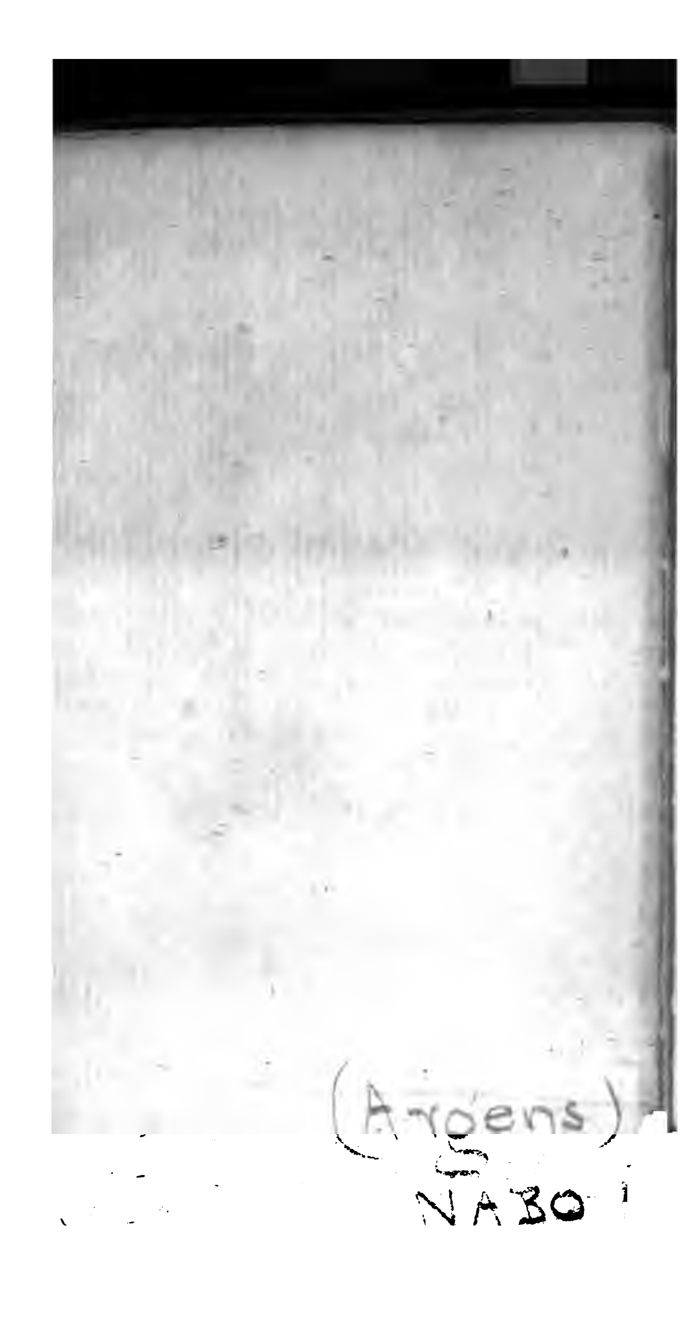



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06183830 0






(Argens)
NABO

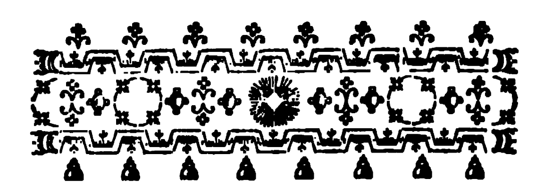




[redacted]

MÉMOIRES SECRETS ET UNIVERSELS DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.





LETTRE VINGT TROISIEME.

SUR LES POËTES LATINS MODERNES; ET SUR QUELQUES AUTRES AUTEURS ANCIENS ET MODERNES.

MONSIEUR,

Nous avons déjà vu, dans la lettre ſur les anciens hiſtoriens latins, que peu de temps après la décadence de l'Empire d'Occident ſous le regne des Empereurs qui ſuccéderent à Honorius, l'Italie, les Gaules, l'Eſpagne & l'Afrique tomberent dans la barbarie, & que les ſciences y furent dans l'état le plus déplorable; elles ne furent plus cultivées avec gout qu'à Conſtantinople, où elles ſe maintinrent, comme nous l'avons obſervé, jusqu'à l'entiere deſtruction de l'Empire d'Orient, qui arriva lorsque les Turcs ſe rendirent les maîtres de cette capitale. Nous avons dit que Petrarque fut le pre-

[redacted]

mier, qui s'élévant au dessus de son siecle de sept ou huit qui l'avoient précedé, p dant lesquels le bon gout avoit disparu ticrement, ramena les sciences en Occide & commença à y détruire la barbarie c y régnoit depuis le cinquieme siecle. No avons parcouru très-succintement les a teurs qui écrivirent dans les tems où l'ign rance la plus crasse sembloit avoir détru pour toûjours la connoissance des bell lettres & des Arts, & où un jargon sc lastique tenoit lieu du plus grand mérit nous allons actuellement parler des plus c lébres poëtes latins, qui ont vécu dans l siecles postérieurs à celui de Petrarque; no

1 Romæ sub id ob[illegible]unt Petrus Bembus Patricius V netus, & Jacobus Sa[illegible]us Mutinensis Carpentoracti ep copus, uterque versu & pedestri oratione politissimus scrip verùm illius multa licentiosiùs, ut temporum nequitia & mini cui serviebat, mores ferebant, scripta extant: hu contra seria fere omnia, & digna personâ quam susti bat. Utriusque in dispari morum instituto fortuna tam par fuit; nam & ambo simul à Leone X. ut primum su mum Sacerdotium inivit, ex omni doctorum numero delec quorum in conscribendis epistolis opera & ingenio uteret Dein & in collegium Cardinalium eodem anno à Paulo I allecti sunt, sub quo & fatis concessere, Bembus quid ex vulnere in latere ad parietem accepto, dum equo ve

ne ferons mention que des plus illustres qui par leurs ouvrages ont ramené le bon goût, & ont formé tous les habiles gens qui les ont suivis.

PIERRE BEMBE ET JACQUES SADOLET.

Pierre Bembe, gentilhomme Venitien, étoit contemporain de Jacques Sadolet Modenois. Mr. de Thou dit que [1] ces deux hommes célébres moururent presque en même temps à Rome. Nous rapporterons le jugement qu'en a fait ce sage historien; & nous examinerons dans les remarques quelques endroits de ce jugement. „Bembe & „Sadolet, dit Mr. de Thou, ont parfaitement „bien

retur, anno ætatis LXXVII, moxque Sadoletus sub autumni tempus, Bembo circiter septennio minor; atque illi quidem Hier. Quirinus Ismerii F. qui omni officio vivum coluerat, statua nobili artificio ex marmore facta, inque celeberrima S. Antonii æde Patavii locata, parentavit. Hunc Jo. Petrus Carafa Sabinorum Episcopus, quo die primum post eius obitum Senatus habitus est, coram Pontifice, & mox Jac. Gallus, civis Romanus, in Laurentii æde luculenta oratione laudavere. Sepultus est sine ulla funeris pompa, ita enim testamento præscripserat, in æde B. Petro in Exquiliis sacra. Jacob. Aug. Thuan. hist. Lib. III. ad ann. 1541. pag. 66.

„bien écrit en prosé & en vers : mais
„voit dans les ouvrages du premier, be
„coup de choses qui se ressentent des moe

[a] Mr. Teissier dans les additions sur les élo
Mr. de Thou rejette, ainsi que cet illustre histori
faute des écrits Licentieux de Bembe sur le maitre
servoit, c'est-à-dire sur le Pape Léon X. Voici ce
dit: „Il est certain qu'en ce temps-là la cour de
„me étoit plongée dans une débauche & un liberti
„scandaleux: c'est pourquoi Mantuan, parlant de
„cour, disoit en quelque endroit de ses poësies:

Romana gravi maculata vene
Curia, quæ sparsit terras, contagia in omnes

& ailleurs.

Vivere qui cupitis sanctè, discedite Roma,
Omnia cùm liceant, non licet esse bonum.

„Quant au maître de ce Cardinal, c'étoit Leo
„lequel selon Onuphrius Panvinus, aimoit extrême
„toutes sortes de plaisirs, & sur-tout ceux de la
„ne chére & de la musique. Il étoit liberal jus
„l'excès, & faisoit des dépenses prodigieuses, non-
„lement pour récompenser les gens de lettres mais
„satisfaire ses passions. Le Père Paul assure qu'il n'
„à cœur ni la pieté ni les affaires de la religion,
„que pour avoir de l'argent & pour fournir à ses
„bauches, il fit publier les indulgences, qui fu
„combattues par Luther avec tant de chaleur.
„Jove, quoiqu'il ait fait son élogé plûtôt que son

„dépravées de son temps ; & celles parti-„culierement du maître [2] qu'il servoit lui „ont fait écrire trop licencieusement, au lieu

„que

„toire, avoue que ce Pape fut accusé d'affecter dans ses „Domestiques trop de jeunesse & de beauté, & d'avoir „eu trop de familarité avec eux. Que s'il en faut croi-„re Baleus, historien protestant, Leon X. étoit un im-„pie, il se moquoit de la religion chrétienne, & s'en-„tretenant avec Bembe, il avoit accoutumé de dire, que „la fable de Christ lui avoit été extrêmement utile & „profitable. En effet, il fut disciple d'Angelo Politio, „qui passoit pour un homme abandonné aux vices les „plus infames, qui préferoit les odes de Pindare aux „pseaumes de David, & qui disoit qu'il n'avoit lû qu'u-„ne seule fois l'Ecriture sainte, & que le tems qu'il „avoit le plus mal employé pendant sa vie, étoit celui „qu'il avoit mis à cette lecture.

„Après cela, il ne faut pas s'étonner, que Bembe „étant domestique & Sécretaire d'un tel Pape, ait don-„né au public des écrits si peu dignes de son caractère, „& du rang qu'il tenoit dans l'Eglise; qu'il ait entrete-„nu un commerce criminel avec [redacted] belle femme qui „le rendit père de trois enfans; [redacted]u'il ait été accusé „de parler avec mepris des Epitres de S. Paul, les ap-„pellant, *Epistolaccias*. L'on dit même qu'il conseilloit „à un de ses amis de ne les pas toucher, ou en cas „qu'il eût commencé a les lire, de cesser cette lecture, „s'il avoit de l'amour pour la politesse, & pour l'élo-„quence.

e

„que l'autre n'a jamais rien publié qui
„fût ſérieux & digne du rang dont il ét
„honoré. Bien qu'ils euſſent pris des vo
„différentes, ils ne laiſſerent pas d'arriv
„tous deux à un même degré de fortur
„Car auſſi-tôt que le Pape Leon X. eut é
„élevé à ſa ſuprème dignité de l'Egliſe,
„les choiſit particulierement entre tant d'e
„cellens hommes qui étoient alors à la Co
„de Rome, & en fit des Secrétaires. Ils f
„rent auſſi tous deux faits Cardinaux
„même année, par le Pape Paul III. ſous
„pontificat du quel ils moururent; Bem
„en ſa ſoixante-dix-huitième année, po
„s'ét

„Au reſte, Bembe a écrit avec beaucoup d'éléga
„en latin & en Italien, comme en font foi pluſie
„beaux ouvrages qu'il a donnés au public, en l'u
„& en l'autre langue. Il imita Ciceron avec tant
„ſoin & de ſcrupule, qu'il n'employoit aucun mot
„ne ſe trouvât dans ſes œuvres; & l'on aſſûre que
„peur de gâter ſon ſtile, & de corrompre ſa belle
„tinité, il ne liſoit ſon Breviaire ni la Bible. Il
„ſoit tant de cas du talent qu'il avoit d'écrire en
„tin, qu'il proteſtoit qu'il ne le changeroit pas avec
„Marquiſat de Mantouë.„ *Eloges des hommes ſav tirés de l'hiſtoire de Mr. de Thou avec des additions Antoine Teiſſier avocat au préſidial de Nîmes. Tom pag.* 9. *& ſuivantes.*

„s'être bleſſé au côté contre une muraille „étant à cheval; & Sadolet en automne, „n'ayant que ſept ans moins que Bembe.

„Hierôme Quirini, qui avoit rendu à „Bembe pendant ſa vie tous les devoirs „que ſa qualité & leur amitié exigeoient „de lui, fit dreſſer à Padoue, dans la célèbre „Egliſe de St. Antoine, une ſtatue de mar„bre, où l'on peut voir tout ce que la ſculp„ture a de plus délicat, de plus rare, & de „plus exquis.

„Quant à Sadolet [3], le Cardinal Caraffe „fit ſa harangue funébre devant le Pape, „au

3 Le Cardinal Sadolet s'appliqua dans ſa jeuneſſe à la poëſie latine; il y réuſſit très-bien. Gyraldi, dans le livre qu'il a écrit ſur les poëtes de ſon temps, le met au nombre des plus grands. Sadolet, dans un âge mur, renonça entierement aux vers pour s'attacher à des études ſérieuſes: il s'appliqua à la théologie, & publia pluſieurs ouvrages qui lui acquirent une grande réputation. Mais en devenant un celèbre theologien, Sadolet ne ſuivit pas l'exemple de presque tous ſes collegues: il ne devint ni perſécuteur, ni préſomptueux, ni ambitieux, ni intriguant; il ne ſe ſervit jamais que de la raiſon & de la douceur contre ſes adverſaires; & il s'attira également, malgré la vivacité & la haine avec lesquelles combattoient les différents partis, l'eſtime de

„au premier Consistoire qui fut tenu après „sa mort; & en suite Jacques Gallo Romain „en fit une autre non moins éloquente, „dans l'église de S. Laurent [4]. Il fut enterré

tous les deux. Voici comment Mr. Teissier parle de ce savant. „Quand au Cardinal Sadolet, dit-il, il étoit „fils de Jean fameux Jurisconsulte, & il fut Evêque de „Carpentras, où il fit son sejour ordinaire. C'étoit un „homme qui avoit joint à un rare savoir, une vertu ex„traordinaire, & qui merita également l'estime des Ca„tholiques, & des Protestans, par son éloquence, par son „érudition, par sa modestie, par sa douceur, & par sa „piété. Car pendant toute sa vie, il entretint commer„ce avec plusieurs savans personnages de l'une & de „l'autre religion, & l'on voit de lui d'excellentes lettres „qu'il a écrites à Melanchton & à Erasme. Il avoit „tant d'estime pour ce dernier, qu'il lui communiquoit „ses ouvrages, avant que de les mettre au jour, & qu'il „assûre que ses corrections lui ont été extrèmement utiles. „Il exhorta même les Papes Clement VII. & Paul III. „de lui donner un benéfice considérable. Il faisoit aussi „beaucoup de cas d'Oecolompade & de Calvin: car „dans une de ses lettres il témoigne, qu'Oecolampade „avoit tant de savoir & d'érudition, que sa mort lui „auroit causé beaucoup de regret, s'il ne se fût pas sé„paré de l'Eglise Romaine. Et quant à Calvin, Char„les Drelincourt a écrit que cet illustre Cardinal pas„sant par Genève, l'alla voir dans sa petite maison, & „lui fit mille offres obligeantes, & mille honnêtetés.



„terré à S. Pierre, & ſes obſeques ſe firent „ſans aucune cerémonie, comme il l'avoit „ordonné lui-même par ſon teſtament".

ANGE

Eloge des grands hommes par Mr. de Thou avec des additions. Tom. I. pag. 12.

† Quelques auteurs ont écrit que les Cardinaux Sadolet, Bembe, Caſpar Contareno, & Campege avoient été empoiſonnés à cauſe qu'ils avoient beaucoup de familiarité avec les ennemis de l'Egliſe romaine. Mais il n'eſt rien de ſi faux que ce conte, inventé par quelques Proteſtans, qui non contens de rapporter les vices & les crimes véritables de la cour de Rome, lui en ont attribué pluſieurs dont elle ne fut jamais coupable. C'eſt nuire à la meilleure cauſe que d'employer le menſonge pour la ſoutenir. Bien loin que les vérités que l'on dit pour établir un ſentiment en acquierent plus d'autorité, ſi elles paroiſſent fondées ſur des choſes douteuſes, elles perdent au contraire de leur prix, puisqu'on les lie ou avec l'incertitude ou avec le menſonge. Ce mélange du vrai & du faux peut faire penſer à ceux qui n'approfondiſſent pas les choſes, que celles qu'on veut leur faire croire par le menſonge, ne peuvent pas être prouvées par la vérité, dont on ſe ſerviroit ſans doute uniquement, ſi on étoit en droit de l'employer. Ceci eſt un avis utile pour tous ceux qui écriront à l'avenir contre les Jéſuites. C'eſt leur prêter des armes que de les accuſer de ce dont on ne peut les convaincre évidemment.

ANGE POLITIEN.

Nous avons dit, dans l'article precedent qu'Ange [5] Politien fut précepteur du Pap Leon X. c'est ce qui m'engage à parler d ce savant, qui d'ailleurs eut de très grand talents

[5] Politien changea son nom de *Angelus de Mont Pulciano* en celui d'*Angelo Politiano*: les uns veulent qu le nom de sa famille fut *Basso*, les autres *Cuno*.

[6] Il y a eu plusieurs savans portans le nom d'An dronic, qui se réfugierent en Italie & en France aprè la prise de Constantinople par les Turcs.

Tranquilius Andronic passa d'abord en Italie, ensuit il alla à Basle, où il enseigna la langue grecque: de l il vint à Paris, sous le regne du Roi Louis XI. où Her motime de Sparte étoit déjà: ces deux savans grecs y professerent en même tems la langue de leur patrie.

Il faut prendre garde de ne pas confondre Tranquilius Andronic avec Calixte Andronic, Peripateticien qui a vecu dans le même siècle; c'est celui qui écrivit un traité *de Physica scientia & fortuna*, & qui fut étroitement lié d'amitié avec le Cardinal Bessarion dont nous dirons ici quelque chose.

Ce Prélat romain étoit de Trebisonde, ville sur les confins de l'Armenie en Asie: il s'appliqua à l'étude dès sa tendre jeunesse, & devint Evêque de Nicée; il fut un de ceux qui conseillerent à l'Empereur Paléologue de travailler à la réunion de l'Eglise grecque & de la romaine. Pour effectuer ce dessein Bessarion passa en Italie, afin de se trouver à Ferrare, où le Pape Eu-

talents, qui l'ont rendu celebre dans la république des lettres. Politien naquit à *Montepulciano*, petite ville de la Toscane, l'an 1454. Il étudia la langue grecque [6] sous Andronic de Thessalonique, qui après la prise

gene IV. avoit assemblé un concile, qui fut ensuite transferé à Florence. Bessarion y fit une très-belle harangue, & accepta la profession de foi de l'Eglise latine. Quelque temps après il fut fait Cardinal, & écrivit contre plusieurs prélats grecs, qui avoient persuadé à l'Empereur de Constantinople de renoncer à la communion romaine. Le Pape lui donna le titre de Patriarche de Constantinople; il fut envoyé Legat en Allemagne auprès de l'Empereur Frederic III, & de Sigismond son frére. Quelque temps après il vint en France dans la même qualité: mais il y reçut les plus grands désagrémens, car ayant été voir le Duc de Bourgogne avant de venir chez Louïs XI, ce Roi en fut très-piqué, & comme le Cardinal se présenta à l'audience, & qu'il commença sa harangue, Louïs XI. le prit par la barbe, & l'interrompit. Cette mortification fut si sensible à Bessarion, qu'en retournant à Rome, il tomba malade à Turin, & mourut à Ravenne. Mr. de Fenelon, dans ses dialogues des morts, semble vouloir excuser cette grossiere barbarie de Louïs XI. mais il eut beaucoup mieux fait de la condamner, surtout écrivant ses dialogues, pour l'usage d'un jeune Prince, à qui l'on ne pouvoit inspirer trop de modération. Je placerai ici l'endroit que je condamne pour rendre les lecteurs juges de ma critique.



prise de Constantinople s'étoit retiré en Italie. Laurent de Medicis, qui attiroit touts

Le Cardinal Bessarion.

„J'avoue que je n'ai pas encore oublié votre injustice, quand vous me prîtes par la barbe au commencement de ma harangue.

Louïs XI.

„Cette barbe grecque me surprit, je voulois la couper tout court pour finir la harangue, qui eût été longue & superflue.

Le Cardinal Bessarion.

„Pourquoi cela? ma harangue étoit des plus belles: je l'avois composée sur le modele d'Isocrate, de Lysias, d'Hyperidès, & de Periclès.

Louïs XI.

„Je ne connois point tous ces Messieurs-là: vous aviez été voir le Duc de Bourgogne mon vassal, avant que de venir chez moi: il auroit mieux valu ne lire pas tant vos vieux auteurs, & savoir mieux les régles du siécle présent; vous vous conduisites comme un pedant qui n'a aucune connoissance du monde.

Le Cardinal Bessarion.

„J'avois pourtant étudié à fond les loix de Dracon, celles de Lycurgue, & de Solon, les loix de la république de Platon, tout ce qui nous reste des anciens orateurs qui ont gouverné le peuple, enfin les meilleurs Scoliastes d'Homere qui ont parlé de la police d'une république.

outs les grands hommes de son tems à Flo-
ence, fit élever Politien dans sa jeunesse, & lui

Louïs XI.

„Et moi je n'ai jamais rien sû de tout cela: mais je „sai bien qu'il ne falloit pas qu'un Cardinal, envoié „par le Pape pour faire rentrer le Duc de Bourgogne „dans mes bonnes graces, allât le voir avant que de ve„nir chez moi".

Est-ce donc là une raison qui doive faire violer à un Souverain le droit des Ambassadeurs; qui puisse rendre légitime une insulte atroce, faite par un Prince catholique à un Legat du St. Siege, à un Cardinal, enfin à un vieillard respectable par ses connoissances & par sa probité?

Ce procédé de Louïs XI. étoit digne d'un tiran tel que lui, d'un homme qui avoit fait empoisonner son frére, qui avoit fait élever son fils dans une prison, qui employa le poison & l'assassinat pour se défaire de ses ennemis, & qui fit périr dans les supplices plus de quatre mille personnes. Tous les gens de lettres perdirent un illustre protecteur par la mort du Cardinal Bessarion, son palais étoit ouvert à tous les savans, l'on y trouvoit ordinairement Argyropile, très-habile Grec, & Theodore de Gaza dont nous parlerons à cause de la grande union qu'il y eut entre lui & le Cardinal Bessarion, qui procura à Theodore un benefice en Calabre.

Ce savant, qui étoit né à Thessalonique, abandonna Constantinople lorsque les Turcs en devinrent les maîtres: il apprit en Italie la langue latine, & la parla fort éloquemment. Nous avons de lui plusieurs tra-

lui fournit tous les ſecours néceſſaires p ſes études, qu'il fit ſous de très-habiles 1 tres. Il étudia la philoſophie platonicie ſous [7] Marcile Ficin, & celle d'Ariſ ſous Argyropile. Laurent de Medicis lu avoir un Canonicat à Florence, & le fit g verneur de ſes enfans, dont l'un fut P dans la ſuite, ſous le nom de Leon X. litien acquit une ſi grande réputation,

ductions latines, entre autres celle de l'hiſtoire des maux par Ariſtote, & des plantes par Theophraſte fut mal content de la générofité du Pape Sixte IV, ayant offert quelques ouvrages à ce Pontife il en 1 un préſent très-médiocre : il le jetta de depit da Tibre, diſant qu'il lui étoit plus avantageux de r dans ſa ſolitude de la Calabre que de venir à R où les ânes les plus gras refuſoient le meilleur g Un des plus utiles ouvrages que nous ayons de T dore de Gaza, eſt ſa grammaire grecque : elle eſt primée en latin & en grec. Tous ceux qui ont fai grammaires grecques dans ces derniers temps s'en beaucoup ſervis, ſurtout Meſſieurs du Port-royal. te grammaire eſt plus néceſſaire à ceux qui ſon-déj peu avancés dans la langue grecque, qu'à ceux qu commencent qu'à s'y appliquer.

7 Les Lecteurs qui feront quelque attention aux férentes notes de cet article, s'appercevront aiſément j'ai cherché à y faire connoître les principaux G & Florentins qui ramenerent les ſciences en Europ

la plus-part des écoliers de [8] Demetrius Calcondile Grec de nation, abandonnerent son école, pour aller dans celle de Politien. Calcondile étoit cependant très-savant: mais en comparaison de Politien il ne faisoit que des leçons très-seches, & sa maniere de montrer étoit sans fleurs & sans aménité.

Ceux

y détruisirent entierement la barbarie. Marcile Ficin y eut beaucoup de part: il étoit né à Florence. Ayant appris les langues grecque & latine, il s'appliqua à la philosophie de Platon: nous avons de lui une traduction des ouvrages de cet ancien philosophe, qui est très-fidele. L'on a imprimé à Basle en 156[illegible] en deux tomes, toutes les oeuvres de Marcile Ficin. Le premier volume contient les différents traités qu'il a faits sur divers sujets; & le second, les traductions. Bellarmin dit, que cet auteur fut également profond dans la théologie & dans la philosophie platonicienne. *Marsilius Ficinus, Florentiæ natus est, ut ipse testatur in quadam epistola, anno domini* 1433. *Obiit vero anno* 1499. *Vir fuit peritus non vulgariter, tum sacræ theologiæ, tum etiam platonicæ philosophiæ.* Bellarm. de Script. ecclesiast. p. 302.

8 Demetrius Calcondile étoit natif de Constantinople: il passa en Italie après la prise de cettte ville. Il fut protegé par les Medicis, qui lui firent avoir une place de Professeur à Florence: mais les disputes qu'il eut avec Politien l'obligerent de passer à Milan, où il

Ceux qui ont prétendu *, comme Menagi, que Politien étoit mort de chagrin de voir les Medicis chassés de Florence, & leur maison, pour ainsi dire, détruite, ont avancé une fausseté très-absurde; car Pierre de Medicis

fut appellé par Louis Sforce. Calcondile avoit [illegible] fils, dont le sort ne fut pas fort heureux. L'aîné, qui s'appeloit Theophile, enseignoit la langue grecque à Pavie; il fut assassiné en courant, pendant la nuit, les rues avec une troupe de jeunes libertins. Le second, nommé Basile, mourut à Rome où il avoit été appellé par le Pape Leon X. & le troisieme, qui avoit le même nom que le second, mourut de même très-jeune.

Il faut bien se garder de confondre Demetrius Calcondile avec Laonicus Calcondile Athenien, qui vivoit l'an 1460, & qui a écrit en grec l'histoire des Turcs en dix livres. Son ouvrage commence à Ottoman fils d'Ortogule, qui fut declaré Roi environ l'an 1300, & finit aux guerres de Mahomet II. contre Mathias Roi de Hongrie, & contre les Venitiens. Bellarmin place Laonicus Calcondile parmi les écrivains ecclésiastiques, parce qu'il y a beaucoup de choses dans son histoire qui intéressent les chrétiens. Le même Bellarmin accuse Calcondile d'avoir souvent rapporté des faits faux: mais la critique de ce Cardinal est mal fondée, & il n'accuse Calcondile d'avoir menti, que parce qu'il a trop dit la verité sur des choses qui regardoient la cour de Rome & l'Eglise latine, qui aima mieux voir les Turcs dans Constantinople, que de secourir l'Eglise grecque. Be-



dicis étoit encore le maître dans sa patrie, lorsque Politien mourut. Paul Jove le regarde comme très-heureux d'être mort avant le malheur arrivé à cette maison. La cause de la mort de Politien fut une passion très

larmin approuve qu'on ait mis à l'Index, la traduction latine de l'histoire de Calcondile par un protestant. Peut-on rien voir de plus puerile, & de plus partial? *Laonicus Chalcodilus Atheniensis, scripsit historiam libris decem de origine Turcarum, usque ad tempora sua, id est, ad annum domini 1462, cui historiæ adjecta est appendix, qua continuatur historia usque ad annum domini 1565. Hunc auctorem ponimus inter ecclesiasticos, quoniam ejus historia plurima continet ad res christianas pertinentia; quia tamen hic auctor ab heretico homine latinitate donatus est, & annotationibus in margine positis auctus, in Indice librorum prohibitorum ejus lectio interdicta invenitur: ipse etiam Laonicus non caret narrationibus falsis, quas temere credidit rerum nostrarum ignarus.* Bellarm. de Scriptorib. ecclesiast. p. 291.

9 Voici comment parle un historien catholique de la mort de Politien. „La passion criminelle qu'il avoit „pour un de ses écoliers de haute qualité ne pouvant „être assouvie lui donna la fievre chaude. Dans la vio- „lence de l'accès il fit une chanson pour l'objet dont „il étoit charmé, se leva du lit, prit un luth, & se mit „à la chanter sur un air si tendre & si pitoyable, qu'il „expira en acchevant le second couplet.„ *Varillas Anecdoct. de Floren. pag.* 196.

très-violente [10] qu'il avoit conçue pour un jeune homme d'une famille illustre; n'ayant pu contenter cette passion, il en mourut de douleur. Vossius a prétendu que Politien, cédant à la violence de son amour, se cassa la tête contre une muraille. Quoique Scaliger, Melanchton & quelques autres ayent adopté ce conte comme une verité: il est cepen-

10 *Vulgo fertur obiisse Politianum fœdi amoris impatientia, capite in parietem illiso.* Voss. de hist. latin. pag. 196.

11 Je dirai quelque chose de la conspiration que les Pazzi, qui étoient au nombre des premiers citoyens de Florence, firent contre Laurent de Medicis & contre son frere Julien. Le Pape fut un des principaux chefs de cette conspiration, & il envoya un Cardinal à Florence, pour faciliter l'assassinat de Laurent de Medicis & de son frere dans l'Eglise cathedrale. Je placerai ici ce que dit Machiavel de la trame de ces horreurs, faites contre le Chef de la republique de Florence, & dont les descendans sont ensuite devenus souverains.

„Avant que Montesecco partit, dit Machiavel, on le „fit parler avec Sa Sainteté, qui promit d'employer toute „sa puissance pour favoriser la résolution qu'on avoit „prise d'assassiner les Medicis. . . . Le Pape avoit en„tretenu dans Pise Raphael de Riario, neveu du Comte „Jerôme, afin de lui faire apprendre dans cette univer„sité le droit Canon; & comme ce jeune homme étoit „encore aux études, Sa Sainteté le fit Cardinal. Les „Conjurés trouverent à propos de faire venir ce Car-

ɔendant aussi fabuleux que celui que Mo-
:i fait sur la dévotion de Politien; il pré-
ıd qu'on ne doit imputer qu'aux ennemis ¹¹
s Medicis tout le mal que l'on a dit de ce
'ant. Cela est manifestement démenti par
témoignage de tous les auteurs contem-
ırains.

FRA-

nal à Florence, afin de se servir de sa venuë, pour uvrir leur conjuration, en cachant les Conjurés, dont avoient besoin, sous l'apparence de son train & de ; gens, & ensuite, en prenant occasion de cette ême venuë, pour venir à l'exécution de leur dessein. : Cardinal vint donc, & il fut reçu par Jacques de ızzi à Montugui, qui est une terre qu'il a proche Florence. Les Conjurés souhaitoient, par l'occa- ın de l'arrivée de ce Cardinal, de faire en sorte que urent & Julien de Medicis vinssent ensemble; & si- : que cela seroit, ils avoient résolu de les tuer. Ils ent donc en sorte que ces deux freres invitassent ce ırdinal dans leur terre de Fiesole: mais Julien ne s'y ɔuva pas, soit à dessein, soit par hazard. Ce coup ant manqué, ils crûrent qu'en invitant ces freres dans ɔrence, ils ne pouvoient se dispenser de s'y trou- : tous deux. Ils donnérent donc tous les ordres :essaires au régal pour le dimanche, vingt six d'A- l de l'an mil quatre cents soixante & dix-sept. comme les conjurés espéroient de pouvoir tuer les ıx Medicis, au milieu du festin, ils passérent toute nuit du Samedi ensemble, où ils convinrent de tout



Ceux qui ont prétendu 9, comme Moreri, que Politien étoit mort de chagrin de voir les Medicis chassés de Florence, & leur maison, pour ainsi dire, détruite, ont avancé une fausseté très-absurde; car Pierre de Medicis

fut appellé par Louïs Sforce. Calcondile avoit trois fils, dont le sort ne fut pas fort heureux. L'ainé, qui s'appeloit Theophile, enseignoit la langue grecque à Pavie; il fut assassiné en courant, pendant la nuit, les rues avec une troupe de jeunes libertins. Le second, nommé Basile, mourut à Rome où il avoit été appelé par le Pape Leon X. & le troisieme, qui avoit le même nom que le second, mourut de même très-jeune.

Il faut bien se garder de confondre Demetrius Calcondile avec Laonicus Calcondile Athenien, qui vivoit l'an 1460, & qui a écrit en grec l'histoire des Turcs en dix livres. Son ouvrage commence à Ottoman fils d'Ortogule, qui fut declaré Roi environ l'an 1300, & finit aux guerres de Mahomet II. contre Mathias Roi de Hongrie, & contre les Venitiens. Bellarmin place Laonicus Calcondile parmi les écrivains ecclésiastiques, parce qu'il y a beaucoup de choses dans son histoire qui intéressent les chrétiens. Le même Bellarmin accuse Calcondile d'avoir souvent rapporté des faits faux: mais la critique de ce Cardinal est mal fondée, & il n'accuse Calcondile d'avoir menti, que parce qu'il a trop dit la verité sur des choses qui regardoient la cour de Rome & l'Eglise latine, qui aima mieux voir les Turcs dans Constantinople, que de secourir l'Eglise grecque. Bel-

dicis étoit encore le maître dans sa patrie, lorsque Politien mourut. Paul Jove le regarde comme très-heureux d'être mort avant le malheur arrivé à cette maison. La cause de la mort de Politien fut une passion très

larmin approuve qu'on ait mis à l'Index, la traduction latine de l'histoire de Calcondile par un protestant. Peut-on rien voir de plus puerile, & de plus partial? *Laonicus Chalcodilus Atheniensis, scripsit historiam libris decem de origine Turcarum, usque ad tempora sua, id est; ad annum domini* 1462, *cui historiæ adjecta est appendix, qua continuatur historia usque ad annum domini* 1565. *Hunc auctorem ponimus inter ecclesiasticos, quoniam ejus historia plurima continet ad res christianas pertinentia; quia tamen hic auctor ab hæretico homine latinitate donatus est, & annotationibus in margine positis auctus, in Indice librorum prohibitorum ejus lectio interdicta invenitur: ipse etiam Laonicus non caret narrationibus falsis, quas temere credidit rerum nostrarum ignarus.* Bellarm. de Scriptorib. ecclesiast. p. 291.

9 Voici comment parle un historien catholique de la mort de Politien. „La passion criminelle qu'il avoit „pour un de ses écoliers de haute qualité ne pouvant „être assouvie lui donna la fievre chaude. Dans la vio„lence de l'accès il fit une chanson pour l'objet dont „il étoit charmé, se leva du lit, prit un luth, & se mit „à la chanter sur un air si tendre & si pitoyable, qu'il „expira en acchevant le second couplet.„ *Varillas Anecdot. de Floren. pag.* 196.

très-violente [10] qu'il avoit conçue pour un jeune homme d'une famille illustre; n'ayant pu contenter cette passion, il en mourut de douleur. Vossius a prétendu que Politien, cédant à la violence de son amour, se cassa la tête contre une muraille. Quoique Scaliger, Melanchton & quelques autres ayent adopté ce conte comme une verité: il est cepen-

10 *Vulgo fertur obiisse Politianum fœdi amoris impatientia, capite in parietem illiso.* Voss. de hist. latin. pag. 196.

11 Je dirai quelque chose de la conspiration que les Pazzi, qui étoient au nombre des premiers citoyens de Florence, firent contre Laurent de Medicis & contre son frere Julien. Le Pape fut un des principaux chefs de cette conspiration, & il envoya un Cardinal à Florence, pour faciliter l'assassinat de Laurent de Medicis & de son frere dans l'Eglise cathedrale. Je placerai ici ce que dit Machiavel de la trame de ces horreurs, faite contre le Chef de la republique de Florence, & dont les descendans sont ensuite devenus souverains.

„Avant que Montesecco partît, dit Machiavel, on le „fit parler avec Sa Sainteté, qui promit d'employer toute „sa puissance pour favoriser la résolution qu'on avoit „prise d'assassiner les Medicis. . . . Le Pape avoit en„tretenu dans Pise Raphael de Riario, neveu du Comte „Jerôme, afin de lui faire apprendre dans cette univer„sité le droit Canon; & comme ce jeune homme étoit „encore aux études, Sa Sainteté le fit Cardinal. Les „Conjurés trouverent à propos de faire venir ce Car-

cependant aussi fabuleux que celui que Moreri fait sur la dévotion de Politien; il prétend qu'on ne doit imputer qu'aux ennemis 11
des Medicis tout le mal que l'on a dit de ce savant. Cela est manifestement démenti par le témoignage de tous les auteurs contemporains.

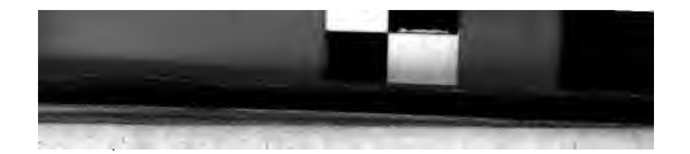
FRA-

„dinal à Florence, afin de se servir de sa venuë, pour „couvrir leur conjuration, en cachant les Conjurés, dont „ils avoient besoin, sous l'apparence de son train & de „ses gens, & ensuite, en prenant occasion de cette „même venuë, pour venir à l'exécution de leur dessein. „Le Cardinal vint donc, & il fut reçu par Jacques de „Pazzi à Montugui, qui est une terre qu'il a proche „de Florence. Les Conjurés souhaitoient, par l'occa- „sion de l'arrivée de ce Cardinal, de faire en sorte que „Laurent & Julien de Medicis vinssent ensemble; & si- „tôt que cela seroit, ils avoient résolu de les tuer. Ils „firent donc en sorte que ces deux freres invitassent ce „Cardinal dans leur terre de Fiesole: mais Julien ne s'y „trouva pas, soit à dessein, soit par hazard. Ce coup „étant manqué, ils crûrent qu'en invitant ces freres dans „Florence, ils ne pouvoient se dispenser de s'y trou- „ver tous deux. Ils donnérent donc tous les ordres „nécessaires au régal pour le dimanche, vingt six d'A- „vril de l'an mil quatre cents soixante & dix-sept. „Et comme les conjurés espéroient de pouvoir tuer les „deux Medicis, au milieu du festin, ils passérent toute „la nuit du Samedi ensemble, où ils convinrent de tout

„ce qu'il y avoit à faire le lendemain matin. Mais
„quand le jour fut venû, l'on envoya dire à François
„de Pazzi, que Julien de Medicis ne pouvoit pas être
„de la fête. Là dessus les chefs de la Conjuration se
„rassemblent & concluent, qu'il ne faut pas differer
„l'affaire pour cela; parce que tant de gens en étant
„informés, si l'on n'en venoit pas à l'exécution, cela la
„feroit infailliblement découvrir. Ils prirent donc la
„résolution de faire leur coup dans l'Eglise Catédrale,
„où le Cardinal étant, les deux freres ne manqueroient
„pas de s'y trouver, selon leur coutume. Ils vouloient
„que Montesecco se chargeât de tuer Laurent de Medi-
„cis; & François de Pazzi avec Bernard Bandini de-
„voient tuer son frere Julien. Mais Montesecco ne vou-
„lut point prendre cette commission, soit que le com-
„merce qu'il avoit eu avec Laurent lui eût adouci
„l'esprit, soit qu'il répugnât à cela par un autre motif.
„Enfin il dit, qu'il n'avoit pas le courage de faire une
„action si noire dans l'Eglise, & de joindre le sacrilège
„à la trahison. Ce fut là un commencement qui fit
„avorter leur dessein, parce que comme le temps les
„pressoit, ils furent obligés de donner cette commission
„à Antoine de Volterre, & au Prêtre Etienne, qui
„n'étoient nullement propres à cela, soit par leur dispo-
„sition naturelle, soit pour n'être pas habitués à un tel
„exercice: parce que si jamais l'on a besoin d'un cou-
„rage intrépide & formé par plusieurs expériences, à
„envisager la mort de sang froid, une telle fermeté est
„absolument nécessaire dans une occasion de cette na-
„ture, où l'on a vû souvent le cœur manquer à des gens
„aguerris & nourris dans le sang & dans le carnage.

„Voila donc la résolution qu'ils prirent, & ils don-
„nérent pour le signal de l'exécution le moment que le

„Prêtre, qui diroit la grande Messe, communieroit; que „cependant l'Archevêque Salviati avec ses gens & avec „Jacques fils de Poggio, s'empareroient du palais, afin „qu'après la mort des deux freres, la Seigneurie leur „fût favorable d'amitié ou de force. Après ces ordres „donnés, ils allérent à l'Eglise, où le Cardinal étoit „déjà avec Laurent de Medicis. Cette Eglise étoit plei„ne de peuple, & le service étoit déjà commencé, lors„que Julien de Medicis n'étoit pas encôre venu. Ainsi „François de Pazzi & Bandini, qui devoient les tuer, „allérent le trouver chez lui, & à force de prieres & „d'artifices, ils l'amenerent à l'Eglise. Véritablement „c'est une chose étonnante, que Pazzi & Bandini puss„sent avoir le courage de cacher tant de rage & un „dessein si terrible, sans qu'on pût le moins du monde „s'en appercevoir, ayant entretenu Julien pendant le che„min de chez lui à l'Eglise, de railleries & de discours „badins. Pazzi même, feignant de le caresser, l'embrassa, „examinant adroitement s'il n'avoit point sous son ha„bit quelque cuirasse, ou quelque autre défense. . . . . „Quand les assassins furent en état, les uns auprès de „Laurent, où ils pouvoient être facilement & sans soup„çon, à cause de la foule, & les autres avec Julien: „dès que le signal parut, Bandini perça le sein à ce „dernier, avec une arme faite exprès pour cela; & après „quelques pas le pauvre blessé tomba; & François de „Pazzi se jettant dessus, le couvrit de coups avec un si „grand acharnement & tant de fureur, que lui même „se fit par mégarde une blessure fort considérable à la „jambe. D'autre côté Antoine de Volterre & le Prêtre „Etienne attaquerent Laurent de Medicis, & lui-ayant „porté plusieurs coups, le blesserent légerement à la „gorge; parce que leur négligence, ou le courage de



„Laurent, qui se voyant attaqué, se défendit avec ses „armes, ou enfin le secours de ceux qu'il avoit avec „lui, tout cela dis-je, fut cause que les assassins ne lui „firent presque point de mal: de sorte que ces gens „étant épouvantés s'enfuitent & se cacherent: mais „ayant été retrouvés ensuite, ils furent tués avec igno-„minie, & traînés par tous les quartiers de la Ville. „Mais Laurent de Medicis s'étant joint avec les amis „qu'il avoit auprès de lui, se renferma dans le Choeur „de l'Eglise. Bandini, voyant Julien de Medicis mort, „tua encore Nori intime des Medicis, soit par un motif „de haine invetérée, soit parce qu'il voyoit qu'il tâchoit „de secourir son ami Julien. Et non-content d'avoir „tué ces deux amis, il courut chercher Laurent de Me-„dicis, afin de réparer par son courage & par sa promp-„titude, la faute que la lâcheté & la lenteur avoient „fait faire aux autres: mais l'ayant trouvé enfermé dans „le lieu où il s'étoit retiré, il ne put venir à bout de „son dessein. Au milieu de ces terribles mouvemens, „qui furent si grands, qu'il sembloit que l'Eglise allât „en ruine, le Cardinal se retira auprès de l'autel, où „les Prêtres eurent assez de peine à le tenir en sûreté, „jusqu'à ce qu'après le bruit cessé, la Seigneurie pût le „faire conduire dans le palais, où il eut de grandes al-„larmes avant qu'il pût être délivré. Il y avoit alors à „Florence quelques habitans de Perouse qui avoient été „chassés de chez eux par la force des factions; les Pazzi „les avoient fait entrer dans leurs intérêts, en leur pro-„mettant de les rétablir chez eux. Ainsi l'Archevêque „Salviati étant allé avec Poggio, & quelques autres de „ses parens & de ses amis, pour s'emparer du palais, „il avoit mené de ces habitans-là avec lui, & étant ar-„rivé là, il avoit laissé quelques-uns de ses gens en bas,

„avec ordre de se rendre maîtres de la porte au pre-
„mier bruit qu'ils entendroient. Pour lui, il monta en
„haut avec la plus part de ces habitans; & ayant trou-
„vé la seigneurie à table, parce qu'il étoit déjà tard, il
„fut introduit peu de temps après par Petrucci Gonfalo-
„nier de Justice. L'Archevêque étant donc entré avec
„peu de ses gens, il en laissa plusieurs dehors, qui s'in-
„fermerent d'eux-mêmes dans la Chancellerie, parce
„que la porte en étoit faite de manière, que quand on
„l'avoit fermée, il n'y avoit plus moyen de l'ouvrir ni
„par dehors ni par dedans qu'avec les clés. Ce Pré-
„lat feignant d'avoir quelque chose à dire au Gonfalo-
„nier, de la part du Pape, il commença à lui parler
„d'une maniere si mal assûrée & en des termes si rom-
„pus, que montrant de l'égarement & une grande alté-
„ration sur son visage & dans ses discours, le Gonfa-
„lonier entra dans un tel soupçon, qu'il s'écria tout
„d'un coup, sortit de la chambre, & rencontra Poggio,
„qu'il prit par les cheveux, & le mit entre les mains
„de ses sergents: puis ayant donné l'allarme aux Sei-
„gneurs, ils prirent les armes qu'ils pûrent trouver, &
„tous ceux qui étoient montés en haut avec l'Arche-
„vêque, étant en partie renfermés, en partie sans dé-
„fense, ils furent tous tués, ou jetés vifs par les fenê-
„tres du palais: l'Archevêque Salviati & Poggio furent
„pendus aux mêmes fenêtres. D'autre côté ceux qui
„étoient demeurés en bas, avoient forcé la porte & la
„garde, & s'étoient rendus maîtres de toutes les ave-
„nuës, de sorte que les citoiens ne pouvoient secourir
„la Seigneurie, ni de leurs armes, ni de leurs con-
„seils. . . . Pendant que les choses se passoient de la
„sorte, la Ville étoit toute sous les armes, & Laurent
„de Medicis s'étoit rétiré chez lui accompagné de bien des

„gens pour le deffendre. Le peuple s'étoit aussi rendu „maître du palais, & tous ceux qui l'avoient pris au„paravant furent pris, ou tués. Déjà le nom de Me„dicis retentissoit par toute la Ville, & les morceaux „des corps de ceux qui avoient été tués étoient portés „au bout des piques, ou traînés par les ruës; & cha„cun persécutoit les Pazzi par des discours pleins de „rage, & par des actions remplies de cruauté. Leurs „maisons mêmes furent prises par le peuple, & Fran„çois de Pazzi, tout nud qu'il étoit, fut arraché de chez „lui, & étant porté au palais, on le pendit à côté de „l'Archevêque & des autres. Mais quelque mal qu'on „lui fit, sur le chemin de chez lui au palais ou dans le „palais même, il fut impossible de lui faire découvrir la „moindre circonstance de l'affaire; & regardant fixement „les autres, il soûpiroit seulement sans se plaindre & sans „rien dire.„ *Histoire de Florence par Nicol. Machiavel, &c. Tom. II. Liv. VIII. pag. 487. & suiv.*

Après cette funeste conjuration Laurent de Medicis eût encore quelques persecutions à essuyer de la part du Pape, & du Roi de Naples: mais enfin il surmonta tous les obstacles qui s'opposoient à sa fortune. Il fut aimé, cheri, & honoré de tous les Florentins pendant le reste de sa vie, qu'il employa à l'agrandissement & l'augmentation d'un Etat dont il étoit plutôt le Prince que le premier citoyen. Il protegea les gens de lettres, il attira à lui presque tous les savans qui avoient abondonné la Grece, soumise au Turc; sa maison étoit celle de tous les beaux esprits celebres.

„Il entretint toujours les fêtes & la joie dans sa pa„trie, où il faisoit souvent voir des tournois & des re„présentations d'actions & de triomphes anciens. Son „but n'étoit que d'entretenir la Ville opulente, le peuple

„lui & la Nobleſſe honorée. Il aimoit ſur toutes cho-„ſes ceux qui excelloient en quelque art, il favoriſoit „les ſavans: & c'eſt ce dont peuvent rendre bon té-„moignage Agnolo, de Montepulciano, Chriſtophe Lan-„dini & Demetrio Greco. De là vient que le Comte „de la Mirandole, qui étoit un homme presque divin, „laiſſant toutes les autres parties de l'Europe qu'il avoit „vûës, vint fixer ſa demeure à Florence, porté à cela „par la magnificence de Laurent de Medicis. Il ſe plai-„ſoit très-particuliérement à l'architecture, à la muſique „& à la poëſie. L'on voit de lui pluſieurs ouvrages „en vers, qu'il a composés & enrichis de commen-„taires. Et afin que la jeuneſſe de Florence pût s'exer-„cer dans les belles lettres, il forma une Univerſité à „Piſe, où il attira tous les plus grands hommes qui „fuſſent alors en Italie. Il bâtit un Monaſtère auprès „de Florence pour Frere Mariano de Quinazano, parce „que ce Moine étoit un très-excellent Prédicateur. Il fut „tellement aimé de Dieu, & favoriſé de la fortune, que „tous ſes deſſeins eurent un ſuccès heureux, & ſes „ennemis au contraire réuſſirent tous mal: car outre „les Pazzi, Battiſte Freſcobaldi voulut encore le tuer „dans les Carmes, & dans ſa terre Baldinot de Piſtoie „voulut faire la même choſe: mais l'un & l'autre, auſſi „bien que leurs complices, furent punis très-juſtement „de leurs crimes. Par cette maniere de vivre, par une „ſi grande prudence & par une telle fortune, Laurent „de Medicis fut en admiration non-ſeulement aux Prin-„ces d'Italie, mais encore à ceux des pays éloignés. „Matthias Roi de Hongrie lui donna ſouvent des mar-„ques d'amitié. Le Sultan d'Egypte le fit viſiter & ré-„galer par ſes Ambaſſadeurs. Le Grand Turc lui mit „entre les mains Bernard Bandini, qui avoit tué Julien

„sie, & des sciences que nous avons dites.
„Il mourut d'apoplexie âgé de plus de
„soixante & dix ans, dans sa maison de plai-
„sance de Cappi située au pié du mont
„Baldo.

Ad Fracastoriam animam.

Verona flet: Natura luget: ordines
Omnes Deorum, qui citos orbes rotant
Immane quantum lacrymantur, & gemunt!
Moestam sororum næniam chorus cantat.
Pro voce, Phœbus mœsta fert silentia.
Suspirat omnis orbis, ut meta ultima
Vitæ occupavit Castoris magni dies.
Et abstinere me jubet luctu pudor,
Quod nostra parvi Musa momenti nequit
Æquare tanti tam feras damni vices.
Civis serenis, ô recepta sedibus
Anima, quietis alma compos aureæ,
Quid si corollæ lucidis textæ rosis,
Violæque mite veris halantes decus,
Paris canistris serta complexu rudi
Manes corymbi tortiles placant tuos:
Mea despicata hinc exigentur carmina?

Jul. Cesar. Scalig. Poemat. omnia, &c.
Fracastoreæ. pag. 249. & 250.

Nous placerons encore ici l'éloge funebre de Fra
ou si l'on veut l'epitaphe qui se trouve dans ce
poëme de Scaliger.

Epicedium.

Qui Fracastorei Phœbum divina canentem
Audieras, quid enim quæris in hoc tu



„Baldo, où il ſe retiroit bien ſouvent de la „ville. De-là ſon corps fut porté à Veron„ne, & enterré dans l'Egliſe de Sainte Eu„phémie. On voit à Pavie dans le Cloître „des

Terram terra premit, tellus tellure gravatur;
Perque ſuas repetunt ſeſe elementa vices.
Ille olim ſanctio capiebat pectore cœlum:
Nunc capitur cœlis: inde petendus erit.

Id. ib.

Voſſius a donné de très-grandes louanges à Fracaſtor; il l'appelle un des plus grands ornemens de ſon ſiècle, & dit que ſes concitoyens après ſa mort lui dreſſerent une ſtatue de marbre à Veronne, comme on avoit fait autrefois à Catulle & à Pline. Si Fracaſtor fût né dans le tems du paganiſme, on n'eût pas manqué d'attribuer à Apollon & aux Muſes ſa conſervation dès ſa tendre jeuneſſe. Car étant dans les bras de ſa mere elle fut frappée de la foudre, ſans qu'il en reçût le moindre dommage. L'on dira peut-être que les modernes euſſent pû attribuer à quelque Saint ce que l'on eût mis chez les anciens ſur le compte d'Apollon. Cela ſeroit ſans doute arrivé, ſi Fracaſtor eût été fondateur de quelque ordre, ou frere laïc chez les Jéſuites: mais ce n'étoit qu'un poëte & qu'un Medecin; rarement les poëtes élevent aſſez la gloire de leurs confreres, pour les rendre chers aux Dieux; & quant aux Medecins ils croyent plus aux effets phyſiques qu'aux miracles: en diſant cela je ne prétends point autoriſer ce mauvais proverbe: *Tres medici duo athei.*

„des Bénédictins, sa statue de cuivre fort bien „faite, avec celle d'André Navagiero, Noble „Venitien, que leur fit faire Jean-Baptiste „Ramusio, ami de l'un & de l'autre, afin que „ces deux grands hommes, qui avoient été „unis par une belle amitié, & qui avoient „cultivé ensemble les plus hautes sciences, „& les belles-lettres, fussent vus au même „endroit, & que la jeunesse & le Collége „de Padoue, les respectassent toujours en„semble, & les eussent toujours devant les „yeux.

JOVIAN PONTANUS.

Mr. Teissier [14] dit, que Jovien Pontan naquit à Cereta, dans le Duché de Spolette. Son pere ayant été tué dans une sédition, il s'en

14 Additions aux éloges des hommes savans, tirés de l'hist. de Mr. de Thou, par Mr. Teissier, tom. I. pag. 82.

15 On a accusé du même crime quelques autres savans François: Philelphe a été regardé par plusieurs critiques comme un plagiaire, qui s'étoit approprié le traité de la Gloire de Ciceron. Voyons ce que dit Fabricius à ce sujet. *Ab aliis arguitur Franciscus Philelphus libros Ciceronis de gloria habuisse, & pleraque ex illis suo cuidam inseruisse operi, atque denique ne plagium pateret, igne eosdem aboleviſſe: ita præter Varillasium in historia Ludovici XI. Menagius in Menagianis, Tom. II. pag. 95.* „Le

s'en alla à Naples, où il s'acquit la bienveillance d'Antoine Panormite, Secrétaire du Roi; il fucceda dans cette charge à Panormite. Mais parce que Pontan loua publiquement Charles, vainqueur de Ferdinand son Maître, il en perdit les bonnes graces, & fut privé de son emploi. Ce fut un homme d'un grand esprit & d'une éloquence admirable. Il a écrit l'histoire avec beaucoup de politesse, & il a excellé dans la Poësie. Pontan a passé pour un des plus excellens imitateurs de Ciceron. Ses Ennemis ont voulu faire croire qu'il avoit trouvé divers manuscrits de cet Orateur Romain; & qu'il les avoit donnés au public sous son nom [15], en faisant quelque petit chan-

„traité de la Gloire de Ciceron fut trouvé tout entier „par Philelphe: il regarda cette heureuse découverte „comme un moyen de se faire valoir dans le monde, „& de s'acquérir une grande réputation. C'est pour-„quoi il songea d'abord à le faire paroître comme son „propre ouvrage: mais craignant que ce mensonge ne „fût decouvert par la suite du temps, il fit un traité *de* „*Contemptu mundi*, qu'il ne composa que des lambeaux „du livre de Ciceron, qu'il attacha ensuite du mieux „qu'il put; après quoi il jeta au feu le traité de la „gloire, & fit perdre à la république des lettres par „cette action odieuse, un ouvrage où il est à présumer



changement. D'autres ont dit, qu'il avoit beaucoup d'érudition, mais qu'il n'étoit pas judicieux. Il mourut âgé de soixante-dix-huit

„que Ciceron n'étoit pas moins admirable, ni moins „éloquent que dans ses autres ouvrages.„ *Liber de contemptu mundi sub Philothei Rogerii nomine ab And. Schotto vulgatus est*, *Colon.* 1619. *in* 12. Albert Fabric. Bibliot. latin. Lib. I. cap. 8.

Paul Jove, Christophore Longolius, Gyraldus, Petrus Victorius, Antoine Verdier, prétendent que ce fut Petrus Alcyonius qui, ayant trouvé le moyen d'avoir le traité de la Gloire, de Ciceron, s'en servit, & l'employa presque en entier dans celui qu'il composa sur l'exil. Muret est de ce sentiment, & dit que ce fut dans la bibliotheque d'un Couvent qu'Alcionius trouva le moyen d'enlever ce manuscrit, étant aidé dans son vol par le medecin du monastère. Voici les propres termes de Muret. *Libros duos significat quos de gloria scripsit, qui usque ad patrum nostrorum ætatem pervenerunt: nam Bernardus Justinianus, in indice librorum suorum, nominat Ciceronem de Gloria. Is liber postea cum universam bibliothecam Bernardus monachorum monasterio legasset, magna conquisitus cura neutiquam est inventus. Nemini dubium fuit quin Petrus Alcyonius, cum monachæ medico suo ejus tractandæ bibliothecæ potestatem fecerant, homo improbus furto avertit, & sane in ejus opusculo de exsulio adspersa nonnulla deprehenduntur, quæ non olere Alcyonium auctorem, sed aliquanto præstantiorem artificem videantur.* Paul. Manut. Coment. in epist. ad Atticum.

huit ans [16] en 1505. le même mois que le Pape Alexandre VI.

SAN-

- Malgré tant d'accusations si circonstanciées, le savant Fabricius a adopté le sentiment de Jo. Burchardus Menckenius, qui dans la préface qu'il a mise à la tête de l'ouvrage d'Alcyonius, dont il a donné une édition à Leipsig, rejette comme une fausse accusation tout ce qu'on a dit du plagiat d'Alcyonius. Fabricius remarque, que Mr. Bayle n'a pas osé assurer que le prétendu vol de l'ouvrage de Ciceron fût véritable. *Equidem lubens assentior nobilissimo viro Jo. Burchardo Menckenio qui in præfatione ad Alcyonium de exsilio quem Lipsiæ anno præsenti 1707. in 12. recudi curavit, ab hoc cum crimine absolvendum, & ab æmulis ista oneratum esse calumnia existimat, neque audet criminationibus præstare veritatem Petrus Baelius in lexico suo, ubi de Alcyonio differit.* Albert. Fabr. Bibliot. lat. Lib. I. cap. 8.

16 Voici l'epitaphe que Jovian Pontan fit pour être placée sur son tombeau.

Vivus domum hanc mihi paravi,
In qua quiescerem mortuus.
Noli obsecro injuriam mortuo facere,
Vivens quam feci nemini.
Sum etenim Jovianus Pontanus,
Quem amaverunt Divæ musæ,
Suspexerunt viri probi,
Honestaverunt Reges Domini.
Scis jam quis sim, vel qui potius fuerim.

SANNAZAR.

Jacques Sannazar étoit natif de Naples. Il changea son nom à l'imitation de Jean Pontan, qui avoit pris celui de Jouan; & il se fit appeler *Actius Sincerus*. Après que Pontan eut encouru la disgrace de Frederic Roi de Naples, qu'il servoit en qualité de Secrétaire, comme nous l'avons déjà dit, Sannazar remplit sa place, & rendit beaucoup de

Ego verò te, hospes, in tenebris noscere nequeo:
Sed teipsum ut noscas, rogo. Vale.

17 Les venitiens lui firent présent de six cents ecus d'or pour cette epigramme de six vers sur la ville de Venise.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi tarpejas quantumvis, Jupiter, arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, urbem aspice utramque.
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

18 Le Pere Rapin, dans ses reflexions sur la poëtique, a commis une faute en parlant du poëme *de Partu virginis*. „Sannazar, dit-il, se signala par son poëme sur les „couches de la vierge.„ Voici comment le Pere Vavasseur a relevé cette inadvertance de son confrere: il commence par lui donner très-impoliment un démenti. „Cela n'est pas vrai, dit-il, souffrez, Monsieur, que je „vous le dise. Ce fut par ses Eclogues que Sannazar „se signala particulierement, & qu'il se distingua des

de service à ce Prince pendant les guerres qu'il fut obligé de soutenir; il l'accompagna même lorsqu'il se retira en France. Il mérita l'admiration de tout le monde par ses beaux vers italiens, & surtout par ceux [17], qu'il fit en latin. Il travailla vingt ans à corriger & à polir son poëme *de Partu Virginis* [18]. Mais ses éclogues des Pécheurs, qu'il avoit composées dans sa premiere

„autres: jusques là qu'il est dit, dans l'éloge qu'en a „fait Paul Jove, que ce premier essai de jeunesse, qu'il „avoit travaillé comme à la hâte, obscurcit toute la „gloire de ses derniers ouvrages, & nommément de „celui-ci des Couches de la Vierge; quoi qu'il lui eût „couté vingt ans de travail à le polir, & à le mettre „dans sa perfection, avant que de le laisser paroître.„ *Vavass. oper. pag.* 695.

Le Cardinal Bellarmin donne de grands éloges au poëme de Sannazar sur les couches de la Vierge; il l'appelle un ouvrage excellent; il ne fait mention d'aucun autre ouvrage de ce poëte, ensorte qu'il semble vouloir insinuer tacitement, que celui *de Partu virginis* lui avoit acquis toute sa réputation: mais nous avons déjà vu plusieurs fois combien Bellarmin est un juge suspect, soit sur les matieres qui peuvent regarder des auteurs protestans, soit sur des choses qui concernent simplement le goût. Quoi qu'il en soit, voici tout ce qu'il dit de Sannazar. *Jacobus Sannazarius eodem tempore* (1500.) *scripsit egregium carmen de Partu virginis.* Bellarm. de Script. ecclesiast. pag. 306.



miere jeuneſſe, furent plus eſtimées que tous ſes autres ouvrages, dont il faiſoit tant de cas; & en cela le ſentiment du public ne fut pas conforme au ſien. Il paſſa ſa vie dans les plaiſirs de l'amour & dans des fêtes continuelles; conſerva toûjours ſa vigueur & ſon enjouement, & même s'habilla comme un jeune homme jusqu'à l'âge de ſoixante & douze ans, auquel il mourut de la douleur qu'il reſſentit de ce que le Prince d'Orange Général de l'armée de l'Empereur, avoit ruiné de fond en comble une tour

19 *Sannazarius terſus poeta, & optimæ inventionis, lectione digniſſimus.* Scaligerian. prim. tit. 5. pag. 147.

20 *Paulo poſt VII br. Marcus Hieronymus Vida Cremonenſis ante XXXV. annos a Clemente VII. Albæ Pompeiæ ad Tanarum Epiſcopus creatus, qui primus inter Italos poſt Jacobum Sannazarium poeticam ad res ſacras transtulit, & verſibus elegantiſſimis ac puriſſimis provinciam ſuam excoluit, in eadem, qua vixerat pietate placidè ad Deum migravit, Albæ in eccleſia ſua ſepultus. Poſteà à civibus ſuis, de quibus tam benè meritus erat, exequiis in majore urbis templo magna frequentia celebratis, & publicis elogiis honorificè parentatum eſt.* Thuan. hiſtor. Tom. I. Lib. XXXVII. ad ann. 1566.

21 Jules Ceſar Scaliger ayant remarqué quelques défauts dans le poëme *de l'art poëtique* de Vida, convient cependant qu'il y a pluſieurs endroits dans cet ouvrage qui ſont divins, & au deſſus de toute critique.

tour de sa Maison de Campagne. Scaliger estimoit beaucoup Sannazar [19].

JEROME VIDA.

Marc Jerome Vida de Cremone, fut fait Evêque d'Alba sur le Tenaro par Clement VII. il jouit de son Evêché pendant plus de trente-cinq ans, & mourut avec la même pieté qu'il avoit vécu. Il fut, dit Mr. de Thou [20], le premier qui après Sannazar fit servir la poësie [21] aux choses Saintes. Il

Il dit que les Eclogues & les hymnes de ce poëte sont rampantes, que sa *Christiade* mérite beaucoup de louanges, comme étant la production d'une ame pieuse; mais que le poëme *des vers à soie* est son chef d'œuvre; quant à celui des échecs, que l'invention n'en est pas mauvaise, mais qu'elle est plus digne d'un jeune homme que d'un poëte d'un âge mur. D'ailleurs Scaliger en approuve le stile & les expressions.

Gyraldi a donné de grandes louanges à Vida, il dit qu'il ne sauroit assez l'admirer, & qu'il est parvenu au plus haut point de perfection, où un poëte puisse parvenir en imitant Virgile. Le Pere Rapin prétend tout le contraire, & soutient, dans ses réflexions sur la poëtique, que Fracastor, Sadolet, Sannazar (dont nous avons parlé ci-dessus) ainsi que Vida, retombent, dans leur genie après s'être guindés, pour tâcher d'attraper celui de Virgile, par de vains efforts d'une imitation

Il est enterré dans son Eglise d'Alba; ses citoyens, de qui il avoit si bien mérité, lui firent

servile. Voici ce que le Pere Vavasseur répond à cela. „Ces quatre poëtes du siècle passé, que vous menez „battant de réflexions en réflexions, voudroient sans „doute, n'être pas encore morts, pour être à couvert „de vos coups; puisque vous épargnez les vivans qui „peuvent vous faire résistance, & que vous vous atta„quez lâchement à ceux que la mort a déjà mis hors „de combat. Mais raillerie à part: ces excellens poëtes „méritoient un traitement plus favorable, que celui „qu'ils ont reçu dans vos réflexions: & rien ne vous „obligeoit à dire d'eux, qu'ils font de vains efforts; „qu'ils imitent d'une façon basse & servile; qu'ils n'ont „copié de Virgile que ses phrases, sans en exprimer „l'esprit; qu'ils sont bien éloignés de ce tour admirable „qui rend Virgile si majestueux; enfin qu'ils retombent „dans leur génie, après s'être guindés pour tâcher à „attraper celui de Virgile.„ *Vavass. oper. pag.* 657.

Nous venons de dire, que Jules Cesar Scaliger préféroit le poëme de Vida sur les vers a soie, à tous ses autres ouvrages. Mr. de Francheville, Conseiller de Commerce de S. M. le Roi de Prusse, connu par ses talens pour la poësie, pense de même que Scaliger: il a fait un poëme sur la culture des meuriers & sur la nourriture des vers à soie; il a imité en plusieurs endroits l'ouvrage de Vida. Voyez ce qu'il dit de ce poëte, & de son propre ouvrage. On doit ajouter foi à son jugement; car il joint beaucoup de connoissances à beaucoup de modestie. „Les savans-dit-il, connoif-



rent de magnifiques funerailles avec des .oges publics dans la grande Eglise.

BUCHA-

ènt le poëme Latin *de Bombicibus* de Marc-Jérome Vida, natif de Crémone & Evêque d'Albe dans le Montferrat. C'est sans contredit le Chef-d'œuvre de sa plume, l'une des plus fécondes & des plus délicates de l'Italie moderne. J'avouë aussi que j'en ai tiré sans scrupule tout ce que j'ai cru propre à embellir le mien, quoique je ne puisse pas me flatter d'avoir rendu la noble simplicité, l'élégance & toutes les graces de mon Original. Mais ce poëte écrivoit dans un pays différent & pour le terroir, & pour le climat, de celui où j'écris: d'ailleurs comme personne en Italie n'avoit besoin d'instruction sur cette matiere, il suffisoit qu'il la traitât comme il a fait, c'est-à-dire si superficiellement que la culture du mûrier (objet essentiel pour nous à cause de sa nouveauté) n'entre pour rien dans son poëme. Ainsi il étoit nécessaire d'y faire bien des additions & des changemens pour l'accommoder à notre usage & à nos besoins. Tout cela m'a déterminé a n'en prendre que ce qui me convenoit, à ne point déférer à quelques personnes qui vouloient que je n'en donnasse qu'une simple traduction, & à composer par-là un poëme nouveau. Le sujet que j'embrasse est donc beaucoup plus étendu que celui de Vida: je prends le ver à soie dès l'œuf, & non-seulement je le conduis jusqu'au cocon, mais même jusqu'à l'étoffe & aux divers ouvrages qu'on fait avec sa soie. Tandis qu'on s'occupe à le faire éclorre, il faut lui préparer sa nourriture; c'est ce qui amène dans ce poëme la culture

Il est enterré dans son Eglise d'Alba ; ses citoyens, de qui il avoit si bien mérité, lui firent

servile. Voici ce que le Pere Vavasseur répond à cela. „Ces quatre poëtes du siècle passé, que vous menez „battant de réflexions en réflexions, voudroient sans „doute, n'être pas encore morts, pour être à couvert „de vos coups ; puisque vous épargnez les vivans qui „peuvent vous faire résistance, & que vous vous atta„quez lâchement à ceux que la mort a déjà mis hors „de combat. Mais raillerie à part : ces excellens poëtes „méritoient un traitement plus favorable, que celui „qu'ils ont reçu dans vos réflexions : & rien ne vous „obligeoit à dire d'eux, qu'ils font de vains efforts ; „qu'ils imitent d'une façon basse & servile ; qu'ils n'ont „copié de Virgile que ses phrases, sans en exprimer „l'esprit ; qu'ils sont bien éloignés de ce tour admirable „qui rend Virgile si majestueux ; enfin qu'ils retombent „dans leur génie, après s'être guindés pour tâcher à „attraper celui de Virgile.„ *Vavass. oper. pag.* 657.

Nous venons de dire, que Jules Cesar Scaliger préféroit le poëme de Vida sur les vers a soie, à tous ses autres ouvrages. Mr. de Francheville, Conseiller de Commerce de S. M. le Roi de Prusse, connu par ses talens pour la poësie, pense de même que Scaliger : il a fait un poëme sur la culture des meuriers & sur la nourriture des vers à soie ; il a imité en plusieurs endroits l'ouvrage de Vida. Voyez ce qu'il dit de ce poëte, & de son propre ouvrage. On doit ajouter foi à son jugement ; car il joint beaucoup de connoissances à beaucoup de modestie. „Les savans - dit - il, connois-

firent de magnifiques funerailles avec des éloges publics dans la grande Eglise.

BUCHA-

„ſent le poëme Latin *de Bombicibus* de Marc-Jérome „Vida, natif de Crémone & Evêque d'Albe dans le „Montferrat. C'eſt ſans contredit le Chef-d'œuvre de „ſa plume, l'une des plus fécondes & des plus délicates „de l'Italie moderne. J'avouë auſſi que j'en ai tiré ſans „ſcrupule tout ce que j'ai cru propre à embellir le mien, „quoique je ne puiſſe pas me flatter d'avoir rendu la „noble ſimplicité, l'élégance & toutes les graces de mon „Original. Mais ce poëte écrivoit dans un pays différent „& pour le terroir, & pour le climat, de celui où j'écris: „d'ailleurs comme perſonne en Italie n'avoit beſoin d'in-„ſtruction ſur cette matiere, il ſuffiſoit qu'il la traitât „comme il a fait, c'eſt-à-dire ſi ſuperficiellement que „la culture du mûrier (objet eſſentiel pour nous à cauſe „de ſa nouveauté) n'entre pour rien dans ſon poëme. „Ainſi il étoit néceſſaire d'y faire bien des additions & „des changemens pour l'accommoder à notre uſage & „à nos beſoins. Tout cela m'a déterminé a n'en pren-„dre que ce qui me convenoit, à ne point déférer à „quelques perſonnes qui vouloient que je n'en donnaſſe „qu'une ſimple traduction, & à compoſer par-là un „poëme nouveau. Le ſujet que j'embraſſe eſt donc „beaucoup plus étendu que celui de Vida: je prends „le ver à ſoie dès l'œuf, & non-ſeulement je le conduis „jusqu'au cocon, mais même jusqu'à l'étoffe & aux di-„vers ouvrages qu'on fait avec ſa ſoie. Tandis qu'on „s'occupe à le faire éclorre, il faut lui préparer ſa nour-„riture; c'eſt ce qui améne dans ce poëme la culture

„du mûrier, ſans qu'il ait été beſoin d'en faire un poë„me ſéparé, comme certaines perſonnes penſoient que „je dûſſe le faire.„

Mr. de Francheville avoit eu deſſein de mettre en vers françois l'ouvrage de Vida; c'eſt ce qu'il nous apprend lui même: mais il crut reconnoître, après en avoir traduit quelques vers, que ſes lecteurs s'accommoderoient difficilement de certains endroits de ce poëme, qui ne regardent que le lieu où il a été fait, les perſonnes à qui l'auteur l'a dédie, & quelques autres circonſtances qui ne convenant, ni au temps, ni au lieu où il écrit, auroient pu nuire à la traduction de Mr. de Francheville. Vida adreſſe, par exemple, ſon poëme à Iſabelle de Capoue, fille de Ferdinand Duc de Molfette, laquelle avoit épouſé en 1525, Ferdinand de Gonzague, Prince de Guaſtalla.

Tuque ades, & noſtro ſuccurre Iſabella labori,
Nympha Padi in ripa, magnis & Regibus orta,
Quæ gentem pulchrè auxiſti pulcherrima prole
Gonzagam, exiguis ades huc non aſpera cœptis.

Mr. de Francheville croit, que les gens de bon goût euſſent été choqués de lui voir célébrer des perſonnages auſſi étrangers & auſſi ſurannés, que ceux dont il eſt parlé dans ces vers. Mais nous penſons, qu'il ſe trompe à cet égard. Les lecteurs ne ſont point choqués de voir célébrer dans une traduction les perſonnes dont il eſt fait mention dans l'ouvrage original. Qui que ce ſoit ne trouve certainement pas extraordinaire, en liſant la traduction en vers des Géorgiques de Virgile, de voir l'eloge d'Auguſte au commencement de ce poëme, & celui du Cardinal d'Eſt dans le troiſième chant du premier livre de Roland le furieux. Un poëte n'oſeroit-il traduire en françois le poëme de l'Arioſte, par ce



que l'auteur Italien adresse son ouvrage à un personnage étranger & suranné?

Chi mi dara la voce e le parole
Convenienti a si nobil soggetto?
Chi l'ale al verso prestare, che vole
Tanto ch'arrivi à l'alto mio concetto?
Molto maggior di quel furor, che suole
Ben hor convien, che mi riscaldi il petto,
Che questa parte al mio signor si debbe
Che conta gli avi onde origine hebbe.

Le Cardinal d'Est n'est pas un personnage plus célèbre qu'Isabelle de Capouë: ainsi, si l'on ne pouvoit traduire le poëme de Vida, parce que les lecteurs seroient choqués de voir célébrer des personnages étrangers & surannés, il faudroit par la même raison, qu'on ne pût faire une traduction du poëme de l'Arioste, digne des gens de bon goût, quand même un excellent poëte françois voudroit l'entreprendre: or nous sommes persuadés du contraire.

Une autre raison a encore déterminé Mr. de Francheville à quitter le dessein de traduire entièrement le poëme de Vida. Qu'auroient pensé, dit-il, tous les bons Protestants de Berlin, lorsque je me serois trouvé obligé de les exhorter, dans la traduction du passage suivant, à porter dans les temples les premices de leur soie, & y entendre la Messe avec devotion, pour garantir les vers de tout accident?

Ante opus omne tamen pete matutina Deorum
Limina, ferque preces, . . . Divisque litato
Auspicibus cunctorum operum, cùm mane sacerdos
Sinceram Cererem, & Lenæum libat honorem.
Nec non lanicii florem, velamina prima
Suspendes templis: avertunt omnia fœtu

Munere placati ſuperi mala frigora & aeſtus,
Et quae multa ſolent Bombyci inſtare pericla.

Nous ſommes encore perſuadés, que cet inconvenient, qu'a craint Mr. de Francheville, n'en eût pas été un. Les Proteſtants auroient regardé ces vers comme des idées poëtiques, ſemblables à celles qui ſe trouvent dans tous les poëmes modernes; & n'en auroient pas été plus ſurpris, que des vers qu'ils liſent tous les jours dans la Henriade:

Il méconnoît l'Egliſe ici bas combattue,
L'Egliſe toûjours une, & par-tout étendue;
Libre, mais ſous un Chef, adorant en tout lieu,
Dans le bonheur des Saints, la grandeur de ſon Dieu.
Le Chriſt, de nos péchés victime renaiſſante,
De ſes Elus chéris nourriture vivante,
Deſcend ſur les Autels, à ſes yeux éperdus;
Et lui découvre un Dieu ſous un pain qui n'eſt plus.

Les Proteſtants retrouvent dans ces vers, les voeux, les prieres aux ſaints, & la Meſſe: cependant ils n'en goûtent pas moins la Henriade; & s'ils avoient vû dans la traduction du poëme de Vida, une exhortation à porter les prémices de la ſoie, dans les temples, ils auroient regardé cette exhortation, comme conforme à la religion du pays pour lequel Vida écrivoit principalement; & tous ceux qui ſont raiſonnables, auroient du être auſſi peu étonnés de voir Vida parler d'une maniere conforme à la religion romaine, qu'ils le ſont lorsqu'ils liſent dans Homere, dans Virgile, dans Lucain, des deſcriptions & des invocations convenables aux uſages du Paganisme; & dans le Taſſe & le Comoëns, des prieres & des détails qui s'accordent avec la croyance Catholique. Trouvera-t-on mauvais, qu'un poëte ait parlé dans ſon poëme, ſelon les moeurs & la reli-

gion de ſes compatriotes ? C'eſt faire un crime à un peintre d'avoir donné à ſes portraits les habillemens de ſon temps. Mr. de Francheville auroit donc pu faire une traduction entiere du poëme de Vida ſans craindre les obſtacles qui l'ont retenu. Mais enfin une choſe doit nous conſoler, de ce qu'il n'a pas penſé de même ; c'eſt que les morceaux qu'il a mis dans ſon ouvrage, pour remplacer ceux qu'il a ſupprimés, du poëme de l'auteur Italien, ſont pour le moins auſſi beaux, que ceux dont ils occupent la place ; & quant aux autres qu'il a traduits & conſervés, ils ſont rendus avec beaucoup de force & d'élégance : on pourra en juger par ce paſſage : nous placerons les vers latins avant les françois,

Ne vere ante diem, ſed tempeſtiva creata
Sit ſoboles. Veto ne revoces in luminis oras
Progeniem extinctam, attonſis cum gramina campis
Nondum ulla, aut frondes apparent arbore nullæ ;
Ante novâ incipiat Morus revireſcere Sylvâ,
Neve fames teneris, neve obſint frigora alumnis.
Ipſi etiam Morum agricolæ, ne tempora fallant,
Obſervare ſolent : nam cum ſeſe illa virentem
Induit in frondem, noſtris tum protinus oris
Exceſſiſſe Hiemem, & manes abiiſſe ſub imos
Nil dubitant, nec ſæva ultra pecorive, ſatisve,
Frigorave, glaciemve timent, canamve pruinam.
Præterea tibi Lunai gelidæ incrementa
Sunt ſervanda : ſeneſcentis fuge tempora læva.
Nec tum etiam liquidis cum ſeſe nuper ab undis
Extulit Oceani, pellenteſque humida vultus
Oſtendit gracili incedens per inania cornu,
Utile erit teneros ovis excludere fœtus.
Expecta cum plena animis, cum lumine largo



Solis ab igne tumens, altumque per æthera vecta
Carpit iter, fratremque audet se attollere contra.
Tum fas facturæ, tum justum incumbere tempus,
Quandoquidem validas crescenti à lumine vires
Semina concipiunt genitalia: tum favet æther,
Maioremque trahunt nascentia membra vigorem.
Quo foveas autem pacto? mos ipse fovendi
Haud simplex. . . . .

Mais pour les faire éclorre, il est indispensable
D'attendre prudemment la saison favorable,
De trop d'impatience usant mal à propos,
Vous les verriez périr, avant le temps éclos.
La saison la moins propre & la plus rigoureuse,
Est celle, où dans les Bois, la Dryade amoureuse,
Sous la naissante feuille, au retour des Zephyrs,
D'un jeune Faune encor n'entend point les Soupirs
C'est celle, où du tapis d'une herbe tendre & vert
Le berger ne voit pas la campagne couverte,
Ni ses nombreux troupeaux sur le gazon bondir,
Ni dans ses champs féconds le Meurier reverdir.
Si vous aimez vos vers, par votre prévoyance,
Empêchez-les alors de hâter leur naissance;
De peur que trop-tôt nés, foibles & délicats,
La froidure, ou la faim, ne cause leur trépas.
Pour les en garantir, un sage & prudent maître
Observant le Meurier, s'en fait un thermométre.
Car, dès qu'en ses vergers, cet utile arbrisseau
Commence à se parer d'un feuillage nouveau;
Il connoît, que l'Hiver est allé sous les Ondes,
De son aspect affreux désoler d'autres Mondes:
Qu'alors ses vers éclos, & ses Meuriers germants,
N'ont plus à rédouter, dans leurs accroissements,

Ni d'Eole en fureur l'effroyable cortége,
Ni les glaçons du Nord, ni le froid, ni la neige.
De plus ſoyez alors exact & diligent
A conſulter le cours de l'aſtre au front d'Argent.
Craignez de ſon déclin l'influence fatale:
Et quand, du fond des Mers, ſortant humide & pâle,
Son trop foible Croiſſant ſe montre à l'Univers,
Egalement fatal, préſervez en vos Vers.
Attendez que plus forte, & presque orbiculaire,
Empruntant du Soleil ſa vigueur ſalutaire,
La Lune au ſein des airs, oſe d'un pas hardi,
Marcher contre ſon frere, & s'égaler à lui.
C'eſt dans ces jours heureux, c'eſt dans ce temps propice
Qu'il faut aider vos vers à percer leur matrice:
Sous l'Aſtre qui s'accroit, ils deviennent plus forts,
Le Ciel, de ſes regards, les favoriſe alors.
Mais il ne ſuffit pas que le Ciel & la Lune
Daignent les aſſiſter d'une faveur commune:
Pour empêcher vos vers de venir au haſard,
Il faut, à point nommé, ſavoir employer l'Art.

Il y a pluſieurs endroits très-délicats dans le poëme de Monſieur de Francheville, & ſouvent les plus communes y ſont rendues avec une nobleſſe & des graces qui leur donnent non-ſeulement un air de nouveauté, mais une délicateſſe qui charme tous les gens de goût. Par exemple, en parlant de la coûtume qu'ont les femmes, dans pluſieurs pays, de faire éclorre les vers à ſoie, en portant la graine dans leur ſein, il dit:

Ce fut, ce fut alors, ſexe aimable & folâtre,
Que confiant leur graine à votre ſein d'albâtre,

BUCHANAN.

Voici l'éloge de Buchanan par Mr. de Thou : nous aurons l'occasion d'y faire quelques remarques assez intéressantes. „Georges Buchanan, dit cet historien, fut „un homme incomparable, soit que l'on „considére la beauté de son génie, ou que „l'on regarde le talent qu'il avoit de bien „écrire, ainsi que le temoignent ses ouvra„ges, qui passeront à la posterité la plus „éloignée par l'aveu même de ses envieux. „Il naquit dans la province de Lenox en „Ecos-

Vous la fites éclorre en ce charmant sejour,
Du feu que dans vos coeurs faisoit naître l'amour.

Il faut convenir, qu'on ne peut rendre plus noblement & plus spirituellement, une chose aussi commune, que celle dont il est question dans ces vers.

[22] La paraphrase des Pseaumes est le chef-d'oeuvre de Buchanan : il la composa en partie lorsqu'il étoit prisonnier en Portugal dans un couvent de moines. Elle a été si fort estimée par les savans, que Nicolas de Bourbon la préféroit à l'Archevêché de Paris, de même que Passerat préféroit au Duché de Milan l'Ode que Ronsard a faite pour le Chancelier de l'Hopital, & Jules Scaliger ces deux Odes d'Horace *Quem tu Melpomene*, &c. & *Donec gratus eram tibi*, au royaume d'Arragon. Toutes ces prétendues préférences, données à des pieces de poësie sur des couronnes, sont fort bel-

„Ecoſſe, près de la riviere de Ulan: mais „il vouloit paſſer pour François par adop„tion, auſſi bien qu'Antoine Govea Portu„gais, ſon intime ami. Car, après avoir fait „ſes premieres études en ſon pays, il vint „en France, où il paſſa presque toute ſa vie, „enſeignant les belles lettres à Paris, & de„puis à Bourdeaux au Collége de Guienne, „& de-là ayant été mené par André Govea „en Portugal, il inſtruiſit la jeuneſſe à Co„nimbre. Pendant tout ce temps-là, il tra„vailla à ſon excellente paraphraſe [22] des „Pſeau-

les dans le diſcours: mais dans l'exécution elles s'évanouiroient bientôt; & je ſuis convainçu que Scaliger eût troqué toutes les oeuvres d'Horace, & celles de Virgile, pour la principauté de Verone. Nous verrons, dans l'article qui le regarde, quel déſir il avoit d'en être ſouverain. Quant à l'Archevêché de Paris, je veux bien croire que Nicolas Bourbon penſoit véritablement ce qu'il diſoit. Ce qui me le perſuade c'eſt que je ne balancerois pas un inſtant (ſi j'étois le maître) à choiſir d'être l'auteur de Phedre, ou d'Iphigenie, ou d'Athalie, plutôt que d'être l'Archevêque de Paris. Qu'eſt-ce qu'un Evêque eu égard à un ſouverain? Le premier eſt un ſimple citoyen, ſujet à l'exil, à la priſon, enfin aux autres punitions auxquelles les particuliers ſont ſoumis. Un ſouverain ne dépend que de Dieu: l'Evêque eſt obligé de ſuivre des loix, des coutumes, des abus qu'il condamne ſouvent dans le fond du coeur, & dont il

„fils. Etant déjà vieux il commença l'hiſtoi-„re [24] de ſon pays; & bien que ſuivant le „génie de ceux de ſa nation, il s'emporte „quelquefois contre les têtes couronées, „cet ouvrage eſt écrit avec tant d'eſprit, de „pureté & de diſcernement, qu'il ſemble que „c'eſt la production, non pas d'un homme „qui a paſſé ſes jours dans la pouſſiere de „l'école, mais d'un miniſtre qui a manié „toute ſa vie les plus difficiles affaires d'un „état: tant il eſt vrai que la baſſeſſe de ſa „condition & de ſa fortune ne fut pas ca-„pable d'empêcher, que ſon grand eſprit „ne penetrât les choſes les plus cachées, & „ne les écrivît avec prudence, & avec juge-„ment;

[24] Voici le jugement de Mr. Teiſſier ſur l'hiſtoire d'Ecoſſe écrite par Buchanan. „On ne peut nier, dit-il, „que cet auteur ne fût un homme d'une éloquence ad-„mirable, d'une rare prudence, & d'un jugement exquis: „mais il eſt accuſé par quelques-uns d'être un hiſtorien „infidele & paſſionné, & d'avoir temoigné dans ſon „hiſtoire une extrème averſion contre la Reine Marie „Stuard. D'autres diſent, que dans cet ouvrage il a „imité trop ſervilement Tite Live, qu'il a dérobé aux „anciens ce qu'il a de bon; qu'il écrit d'un grand ſens „mais qu'il a peu d'élévation pour les ſentimens; que „ſes longues citations du troiſième livre ne plaiſent pas „à tout le monde, non plus que le détail, qu'il fait „au ſecond, de la nation du pays dont il parle.„

„ment. Et je me ſouviens que Ronſard, qui „étoit un homme exceſſivement judicieux, „lorsqu'il parloit de Buchanan & d'Adrien „Muret, qui tous deux, étoient ſes intimes „amis, avoit accoutumé de dire que ces „grands perſonnages n'avoient rien du pé- „dant que la robbe & le chapeau. Néan- „moins il croyoit que les occupations de l'é- „cole imprimoient à la plus-part des pré- „cepteurs un caractère de pedanterie & d'im- „pertinence que tous leurs ſoins n'étoient pas „capables d'effacer. Buchanan mourut [25] „ayant paſſé la ſoixante-ſeizieme année de „ſa vie, en 1592".

JULES

[25] Mr. Bayle a prétendu que Moreri, & quelques autres écrivains, avoient avancé une fauſſeté notoire en diſant que Buchanan étoit mort peu chrétiennement: mais je ne trouve pas que Mr. Bayle prouve évidemment ſon opinion; tout ce que l'on peut dire, c'eſt qu'il rend celle de Moreri douteuſe. Il eſt certain que Buchanan avoit pendant ſa vie montré peu d'attachement pour la religion. Il s'étoit fait proteſtant, il eſt vrai: mais c'étoit plus-tôt pour trouver un aſile contre les catholiques, que par perſuaſion de la vérité du proteſtantiſme. Quoi qu'il en ſoit plaçons ici ce que dit Mr. Bayle: nous verrons qu'il n'a que des argumens negatifs, mais aucun d'affirmatif. „Il ne mourut point „impie de la maniere que Mr. Moreri le conte. Voici

JULES CESAR SCALIGER, & JOSEPH SCALIGER.

Jules Cesar Scaliger [26] étoit, selon Mr. de Thou, un personnage si excellent, que l'an-

„ce qu'il dit. *Le Roi lui envoya ses médecins, qu'il re-„fusa de voir; & il ne traita pas mieux un ministre, „qui le trouva occupé à lire l'histoire naturelle de Pline. „Celui-ci lui voulut présenter la Bible: mais Buchanan „la rejettant avec une fureur extrême, allez, lui dit-il, „lui montrant son histoire de Pline, je trouve plus de vé-„rité dans ce livre, que dans toutes vos écritures. Cet „athée finit ainsi ses jours, & toute l'Ecosse a rendu té-„moignage de ce fait.* Il y a des mensonges qu'on ne „sauroit lire sans indignation: mais pour celui-ci, il est „plus propre à faire rire, qu'à mettre en colere. Toute „l'Ecosse a rendu témoignage de ce fait? pourroit-on „bien citer un seul auteur grave, & muni de quelque „preuve? Je ne croirois pas hasarder beaucoup, si j'en „défiois tous les amis de Mr. Moreri. En effet, si ce „beau conte avoit eu la moindre apparence, Mr. de „Sponde, qui ne se possede pas quand il parle de Bu-„chanan, n'eût point manqué de l'adopter. Je le trou-„ve dans le Calendrier du P. l'Enfant, Moine Jacobin, „qui cite le Thrésor Chronologique de Dom Pierre de „St. Romuald; & il ne dit pas que toute l'Ecosse a ren-„du témoignage de ce fait; mais que toute l'Ecosse le peut „attester. Cette derniere expression est plus supportable „que l'autre.„ *Bayle Dict. hist. & critiq. Tom. I. pag.* 697.

[26] *Postea XII. Kal. IXbr. Julius Cesar Scaliger annos natus LXXV. Aginni in Nitiobrigibus, ubi uxorem duxe-*

l'antiquité n'en a point eu qu'elle puisse mettre au dessus de lui, & que le siécle où vivoit Mr. de Thou ne pouvoit en montrer un pareil. Car, pour ne pas parler, continue cet illustre historien, de sa noblesse, dont tout

rat, decessit: vir, quo superiorem antiquitas vix habuit, parem certe hæc ætas non vidit. Nam, ut nobilitatem omittam, de qua inter omneis constat, ingenio, animi & corporis robore simul omneis æquales suos facile superavit. Prima adolescentia militaribus muniis obeundis maxima cum fortitudinis ac solertiæ laude decurso, & quamvis sero ad studia applicato animo, tamen ingenii felicitate tantum profecit, ut ad exactissimam omnium philosophiæ partium scientiam, & jam linguarum, Græcæ præsertim ac Latinæ, summam peritiam addiderit, atque in iisdem usum, sive pedestri sive numeris astricta oratione scriberet, quo in utroque genere excelluit. Hic vir divinus cum veteribus comparatus cum nemo unus esset, qui eum, sive ingenium sive fortitudinem spectes, exprimere posset, Xenophonti & Massinissæ citra vanitatem componi meruit ex Andicta Rupia Lobeiaca nobili femina, cui annos XIII. natæ jam provecta ætate nupsit, plures liberos sustulit, ex quibus ultimus hodie superat Josephus Justus Scaliger, qui secundum patrem nunc inter literatos & in re litteraria principem sine controversia locum tenet, vere eruditiorum Phœbus, ut politissimi ingenii vir eum indigetavit. De hoc ut plura dicam, nec pudor ejus patitur, nec per ingentia ipsius erga me merita licet; quanquam minime vereor, ne propterea minus vera de eo prædicare videar; cum quicquid dixero, opinione omnium vero minus sit: sed potius est, ut tanti viri nomen per transennam appellasse contenti, cultum

tout le monde [27] demeure d'accord, il a ſurmonté par l'eſprit & par la force du coura-

quo divinum ejus ingenium cum rara morum probitate conjunctum, pro jure amicitiæ, quæ mihi cum illo intercedit, proſequimur, venerabili ſilentio, ut in ſacris fieri amat, obſignemus. Thuan. Hiſt. Lib. XXXI.

27 Il y a eu quelques écrivains, jaloux de la gloire de Scaliger, qui ont inventé les fables les plus abſurdes pour lui diſputer la nobleſſe de ſon origine. Quelques-uns ont dit qu'il étoit le fils d'un maître d'école de Veronne, appellé Benoit Burden, lequel étant allé demeurer à Veniſe prit le nom de Scaliger, à cauſe qu'il avoit pour enſeigne une échelle, ou qu'il demeuroit à l'échelle St. Marc. Auguſtin Niphus eſt le premier qui ait inventé cette fable abſurde, qui fut d'abord reçue avidement par les ennemis de Scaliger, & qui a été adoptée comme une verité par ce grand nombre de ſots toûjours empreſſés à faveriſer ce qui peut diminuer les avantages des génies ſupérieurs. Comment pourroit-on douter de l'illuſtre naiſſance de Scaliger, lorſqu'il vivoit, ſi l'on ne vouloit pas ſe refuſer aux verités les plus évidentes? Il étoit fils de Benoît Scaliger, qui avoit commandé pendant dix-ſept ans les armées de Mathias Roi de Hongrie, auquel il avoit l'honneur d'appartenir: ſa mere s'appeloit Berenice Londrina, elle étoit fille du Comte Paris Magnus. Lorſque Scaliger eut atteint l'âge de douze ans, il fut préſenté à l'Empereur Maximilien, qui le plaça parmi ſes pages: l'on ſait combien les Princes allemans, & ſurtout les Empereurs ſont attentifs à ne recevoir parmi leurs pages que des perſonnes d'une condition diſtinguée. En ſortant des pages Sca-



courage, & par la vigueur du corps tous ceux qui vivoient de son temps. [illegible] les

liger servit pendant dix-sept ans dans les armées impériales, & donna des marques de sa valeur dans plusieurs expéditions : il montra surtout son courage à la bataille de Ravenne, où son pere & son frere aîné furent tués.

Mr. Teissier nous apprend succinctement dans les additions aux éloges de Mr. de Thou, les principaux évenemens de la vie de Scaliger. „Après la mort de son
„pere, *dit-il*, il résolut de se faire Cordelier, soit parce
„qu'il se trouvoit dénué de toutes sortes de biens, soit
„qu'il avoit dessein de prendre un chemin qui pût le
„conduire à la souveraine dignité de l'Eglise, à laquel-
„le il aspiroit, pour avoir le moyen de faire la guerre
„aux Seigneurs de Venise, & de retirer de leurs mains
„sa principauté de Verone. Dans cette vûe, étant à
„Bologne, il s'attacha à l'étude, & surtout à celle de la
„logique, & de la théologie Scolastique. Mais il per-
„dit bientôt l'envie de se faire Moine, à cause de quel-
„que chose qu'il remarqua en ceux de cet ordre : ce
„qui fit que depuis il ne voulut jamais avoir aucun
„commerce avec eux. Ensuite ayant repris les armes,
„il servit utilement le Roi François I. dans les guerres
„d'Italie, & il fit de si belles actions, qu'il en mérita
„l'estime & les louanges de ce grand Prince. Mais comme
„il avoit une forte inclination aux lettres, il renonça pour
„toûjours à la guerre, & il s'adonna entierement aux
„sciences, & surtout à la medecine; & ayant accompagné
„en France l'Evêque d'Agen, qui étoit de l'illustre fa-
„mille de la Rovere, il se maria dans cette ville-là, &

les premieres années de ſa jeuneſſ
guerre, il en exerça les charges a
coup de louange, & ſon courag

„y paſſa le reſte de ſes jours, exerçant l
„avec beaucoup de ſuccès & de gloire, & s'
„à l'étude, avec tant d'attachement, que bie
„ge de quarante ſept ans il n'eut encore ri
„jour, il publia un très-grand nombre de do
„qui lui ont acquis une réputation immortell

28 Nous répeterons ici les paroles du p
hiſtorien qu'il y ait eu depuis Salluſte, Tite L
cite; peignant les perſonnes dont il parle a
de préciſion & de vérité que Salluſte, ayant
nobleſſe, & plus d'impartialité que Tite Live
ſondiſſant les ſecrets d'état avec autant de p
que Tacite, & cherchant moins que lui à tro
le cœur des hommes des principes de méchan
ſouvent n'y étoient pas, écrivant en latin auſſi
que les auteurs du ſiècle d'Auguſte, & par c
étant bien en état de juger des ouvrages de
qui ſont tous écrits dans cette langue: nous
dis-je, ici le jugement de Mr. de Thou, &
porterons enſuite celui d'un bel-eſprit modern
l'on pourra décider alors plus aiſément le
deux doit être cru, ou le célebre Préſident
ou le déciſif Milord Litleton.

„Bien que Scaliger, *dit Mr. de Thou*, ſe
„qué tard à l'étude, il y fit neanmoins un
„progrès par la bonté de ſon eſprit, qu'à l'ex

adresse lui firent acquérir dans les armes une grande réputation. Bien qu'il se fût appliqué tard à l'étude [28] il fit néanmoins un

„noissance qu'il avoit de toutes les parties de la philo„sophie, il ajouta la perfection de la langue latine, & „principalement de la grecque; & s'il faisoit en ces „deux langues, ou des vers ou de la prose, il excel„loit dans toutes les deux. . . . . Cet homme divin, „que pas un des anciens ne peut représenter seul, soit „que vous regardiez son esprit ou son courage, mérite „bien d'être comparé à Xenophon & à Massinisse.„ Voyons actuellement le portrait que Milord Litleton fait de Scaliger, dans un dialogue entre ce savant & entre Virgile, Horace & Mercure. Après avoir fait dire à ces interlocuteurs beaucoup de fades & mauvaises plaisanteries, il les termine par ce discours judicieux, qu'il fait tenir à Scaliger lui même. „O ciel avec quels „hommes viens-je de m'entretenir! avec Virgile, avec „Horace! comment ai-je osé ouvrir la bouche en leur „présence, paroître devant eux? car que suis je? un „pedant tout farcí de grec & de latin, un méchant pe„tit genie, une tête sans cervelle. Je vous supplie, „Mercure, de m'éloigner d'ici, cette compagnie ne me „convient nullement, je n'en suis pas digne. Souffrez „que j'aille m'enfoncer dans l'endroit le plus retiré du „bosquet, qui borne ce vallon: quand j'y aurai fait „quarantaine, je me traînerai sur mes genoux aux pié „de ces grandes & illustres ombres, que j'ai offensées; „& je les prierai de me voir jetter de ma propre main „mes insolens ouvrages de critique dans les flots enfla-

„més du Phlegeton. „ *Dialog. des morts, par Mil. Litleton. Dialog. XIII.*

Il feroit fâcheux pour les lettres que l'arreſt du feu, ordonné par Milord Litleton, fût executé: il permettra qu'on appelle de ſa ſentence comme de celle d'un juge qui n'a pas veu les pieces de l'affaire ſur la quelle il prononce. Car il n'eſt rien de ſi certain que Milord n'a pas lû Scaliger, & qu'il s'eſt rapporté ſur le ſujet de ce ſavant à ces beaux eſprits qui n'ont jamais ouvert les livres dont ils parlent. Nous commencerons par examiner la fin du dialogue d'Horace, de Virgile & de Scaliger, après quoi nous parcourrons encore quelques autres endroits, qui ne ſont ni moins decifiſs ni moins fautifs. Nous allons donc commenter ſuccintement les paroles de Milord Litleton. *Qui ſuis-je? un pedant tout farci de grec & de latin.* Si Milord avoit voulu ſe donner la peine de lire les ouvrages de Scaliger, & ſurtout ſes poëſies, il auroit vu que le prêtendu pedant Scaliger égaloit, quand il vouloit, l'enjouement, les graces naturelles d'Anacreon. Milord entend ſans doute le latin: je le prie de lire ces vers de Scaliger ſur Anacréon; nous en placerons ici la traduction en vers françois, ainſi que celle des autres vers que nous citerons de Scaliger.

Anacreon.

Blande ſenex, teneri mollis moderator amoris,
Mellea cui liquido nectare vena fluit;
Lactea Pimplei ſaturant quem flumina fontis:
Quæ ſpectare licet, non etiam bibere:
Felix, cui licuit procul, ô, ſpectare bibentem,
Atque haurire oculis ambroſium laticem.

Millia multa levi ſeſe qua murmura clivo
Æquant cœleſtis diſſita clauſtra ſoni:
Te ſequor ô blandæ fidicen numeroſe Camœnæ:
O Phœbi, ô Eratûs, corque merum atque animе,
Ipſe lubens è tam latis mihi paucula fundis
Semina per numeros ſparge benigne rudes;
Sparge, pater, tum Pieriis ſe jactet ab antris:
Si cui par tumidis flat tuba cruda modis.

Imitation ou traduction libre en François.

A Anacréon.

Anacréon, tendre vieillard,
Charmant guide en amour, qui de ta douce veine
Fais couler le divin nectar;
Toi qui bois à longs traits les eaux de l'Hippocrene,
Qu'à d'autres moins heureux il eſt permis à peine
D'entrevoir, bien loin d'en uſer:
Heureux, qui peut t'y voir puiſer,
Et des yeux y puiſer lui-même!
O diſciple ſavant de la Muſe qui t'aime,
Doux amant d'Erato, favori d'Apollon,
Je te ſuis au ſacré Vallon,
Où tes concerts ſe font entendre.
Ah! daigne, cher Vieillard, tirer de tes tréſors
Quelques traits de ce feu ſi gracieux, ſi tendre,
Pour en embellir mes accords:
Et que ſur le Parnaſſe alors quelqu'autre vienne
Se vanter que ſa lyre eſt pareille à la mienne!

Jul. Cæſ. Scal. poem. her. pag. 332.

Voilà comme le pédant Scaliger prend le ton, les expreſſions, la molleſſe d'Anacreon quand il le veut. Voyons le imitant la delicateſſe de Sapho.

Sappho.

Ales Amor nuper Paphio tener editus antro
Quo geniale cavis murmurat æquor aquis,
Visurus juga Castalidum secreta sororum
Marmora præpetibus transvolat alta viis.
Inde per Aonias devexis tractibus oras,
Qua levis aura gravem Lesbis oberrat humum,
Aëra Pierium secum pernicibus alis
Pertulit, hinc pennæ dat tibi jura suæ.
Blandus Amor, mitis tellus, lenissimus auræ
Tractus, dant Sappho dulcia scripta tibi.

A Sapho.

L'Amour aîlé dans sa plus tendre enfance,
Nouvellement sorti de l'antre de Paphos,
Où la mer qui murmure en ses profondes eaux
Lui donna, dit-on, la naissance;
Voulant essayer sa puissance,
Prit son vol au dessus des mers,
Et vint, en traversant les airs,
D'abord sur l'Hélicon, de-là dans l'Aonie,
D'où passe un doux Zéphir jusqu'aux champs de Lesbos,
Que son haleine purifie;
Car le petit Dieu de Paphos
Lui traça cette route, apportant sur ses aîles
L'air qu'au Parnasse il avoit pris.
C'est donc cet Enfant de Cypris
Qui de ses plumes immortelles
Te donne le pouvoir sans prix.
Doux Amour, douce terre, air doux qu'on y respi
Ah! Sapho, tu ne peux écrire
Sans que tant de douceur ne passe en tes écrits.

Id. ib. heroinæ, pag.

Considérons le pedant Scaliger écrivant des épigrammes aussi spirituelles que celles de Catulle & de Martial: celle-ci est sur Olympias.

Olympias.

Cum novi mea fata, meum contemplor honorem,
Pellæo genitum rege tulisse scio.
Cum memini tua facta, tuos admiror honores,
Haud dubito genitum te peperisse Jove.

Olympias à Alexandre.

Connoissant mes destins, je vois toute ma Gloire:
J'eus de Philippe un fils, j'en ai bien la mémoire:
Mais voyant tes exploits élevés jusqu'aux cieux,
Je ne puis m'empêcher de croire
Que l'auteur de tes jours est le Maître des dieux.

Id. ib.

Voici encore une épigramme sur Virginie; & quoiquelle soit du pedant Scaliger., j'aimerois mieux l'avoir faite que les trois quarts de celles des beaux esprits modernes.

Virginia.

Astutum o genitor fac quod facis: effice quantum
Dextera sit pietas, sit pia dextra tua.
Si tua sum, potes: inque tuam pius exige ferrum.
Si mea sum, jubeo: vel mihi tela dato.

Virginie à son Pere.

Acheve ton pieux dessein,
Mon Pere, hâte toi de me percer le sein:
J'attends ce coup de ta tendresse.
Si je suis à toi, tu le peux;
Si je suis à moi, je le veux;
Ou du fer que tu tiens laisse-moi la maîtresse.

Id. ib. pag, 339.

Finissons les exemples du pédantisme de Scaliger p montrer, que cet homme *farci de grec & de latin* écı voit comme Ovide quand il le vouloit; peut-ón rie voir dans l'epitre heroide d'Ariadne à Thesée de plı spirituel que ces vers sur cette infortunée princesse?

Ariadna.

Dura abitum ex patria miserum cui fata dedissent,
In patriam reditum fila dedere mea.
Perfide complexu ex patrio miseram abstrahis ergo,
Vt peream trucibus perdita præda feris?
Hæc ego commerui læso patre, fratre perempto.
Qui meruisse facit, quid meruisse putes?
Hæc merui, at per te: quin servatrice relictâ
Qui scelus his addit, quid meruisse putes?

Ariadne à Thesée.

Toi qu'un sort rigoureux auroit fait repentir
D'être sorti de ta patrie,
Tu n'y dois ton retour qu'à ma seule industrie;
Du labyrinthe obscur mon fil te fit sortir.
Et moi, trop malheureuse fille,
A qui tu fais quitter & patrie & famille,
Tu peux m'abandonner ô cœur dur & pervers,
Pour me faire périr en ces affreux deserts?
Je l'ai bien mérité, moi qui blessai mon Pere;
Qui causai la mort à mon Frere!
Mais toi que penses-tu qu'a mérité l'ingrat
Qui m'a fait mériter la peine que j'endure;
Et qui joignant au plus noir attentat
Le plus détestable parjure,
Par un dernier forfait de son cœur dépravé,
Abandonne aujourd'hui celle qui l'a sauvé?

Id. ib. pag. 348.

Remarquons dans tous les differents endroits que je viens de citer, que le pédant Scaliger plie avec une facilité infinie ſon génie & ſon ſtyle ſelon les differens poëtes qu'il veut imiter; il eſt Anacréon, Sapho, Martial, Catulle, Ovide, ſelon qu'il veut l'être; c'eſt ce qu'on ne peut ſentir que médiocrement dans une traduction françoiſe. Ce miſérable pédant parle même du ton de Virgile s'il le veut: donnons en un exemple dans les vers qui contiennent le précepte d'agir pendant le jour, & de réfléchir le ſoir ſur nos actions.

Quæ roriferis aurea ſubnixa quadrigis,
Matuta colores redit effundere mundo:
Quaſi principium te moneat tum adeſſe rerum,
Te tum incipias noſcere, & apparare vitæ.
At blanda ubi nox, faculis accincta coruſcis
Curis labyrinthos abolet laborioſis:
Acta recolens reſpice facta, dicta, lucis,
Tanquam extimus advenerit, ultimusque finis.

Id. ib. epidorp. Lib. 3. pag. 169.

Continuons l'examen des déciſions magiſtrales de Milord Litleton. Un *méchant petit génie*, une *tête ſans cervelle:* qui croiroit qu'on eût reproché jamais pareille choſe à Scaliger? C'eſt à tort que l'on a dit qu'il n'y avoit rien de nouveau ſous le ſoleil, *nihil novum ſub ſole.* Voila certainement une penſée très-nouvelle, qui n'étoit jamais venue dans l'eſprit d'aucun homme de lettres, même de ceux qui ont eu des demêlés avec Scaliger. Tous les ſavans les plus illuſtres qui ont vécu après Scaliger, qui n'avoient alors aucune raiſon pour le flater, ont admiré l'étendue de ſon genie, & la critique judicieuſe qui regne dans ſes ouvrages. Je placerai ici une lettre très-courte de Juſte Lipſe, qui

exprime parfaitement les ſentimens de ce grand homme ſur le mérite de Scaliger ; & je la traduirai en faveur de ceux qui n'entendent pas le latin. „Mon cher Douſa, „je vous envoye une lettre de Scaliger le pere, dont „je vous ai fait ſouvent l'éloge. Vous l'y verrez dé„peint avec la plus exacte vérité ; perſonne ne pouvoit „parler de lui plus judicieuſement que lui-même. Cette „lettre eſt écrite peu de jours avant ſa mort, & lors„qu'il la regardoit comme inévitable. Quel grand hom„me que Scaliger ! il étoit (comme Neſtor) ſemblable „aux Dieux par la Sageſſe. Il y a trois perſonnes que „j'admire ſans ceſſe, & que je préfere à toutes les au„tres, Homere, Hippocrate, Ariſtote ; à ces trois hom„mes j'en ajoute un quatrieme (Scaliger) qui a paru „comme un prodige pour illuſtrer notre ſiècle. Ses „écrits nous éclairent, nous inſtruiſent : il eſt fâcheux „que nous en ayons perdu une grande partie. Liſez „donc la lettre que je vous envoye, copiez-la, & ren„voyez la moi, car les banquiers ne gardent pas leur „or avec plus de ſoin que je conſerve ce treſor. „ *Scaligerum patrem, quem ſæpe tibi laudo, mi Douſa, ipſum hic vide : quis depinxit ? quo nemo melius, aut verius potuit, ſe ipſe. Quando ? cum fallere ei minimè libitum, paucis diebus ante ſummum diem : heu quis ille vir ! pœne auſim dicere.*

——— Σοφίῃ μὲν ἀλιγκίος ἀθανατοῖσι.

Tres ſunt quos admirari unicè ſoleo, & qui in hominibus exceſſiſſe mihi humanum faſtigium videntur, Homerus, Hippocrates, Ariſtoteles : ſed addo hunc quartum, qui natus in miraculum & gloriam noſtri ævi. Scripta docent (& ſi bona, imo optima, eorum pars periit :) tum hæc epiſtola quam tu, mi Douſa, quantum potes lege, deſcribe, remitte. Nam Pici non ita aurum ſuum cuſtodiunt, ut ego hunc theſaurum.



Depuis Juste Lipse jusqu'à ce jour les savans les plus illustres ont loué l'étendue du genie de Scaliger; les lettres du célébre Casaubon sont remplies de ses louanges: il dit dans une, que plus il lit les ouvrages de ce grand homme, & plus il les admire. *Quàm magis lego tam magis stupore & admiratione rapior.* La grande estime qu'il avoit pour Scaliger le fils, dont on voit tant de marques dans les lettres que Casaubon lui écrit, ne diminuoit point l'admiration qu'il avoit pour le pere. Mr. Teissier dit, que du consentement de toutes les personnes de lettres, Scaliger à passé pour un homme qui excelloit en la connoissance de la langue latine & de la grecque, de la poësie, de la rhetorique, de la belle antiquité; pour un grand Philosophe, pour un excellent medecin, & pour un judicieux critique.

On sera peut-être curieux de savoir ce que Milord repond à cette foule d'hommes éclairés, qui sont bien éloignés de regarder Scaliger *comme un méchant petit génie, une tête sans cervelle.* Peut-être traite-t'il tous ces savans ainsi qu'il a traité Scaliger, il les considére comme des pédans, & dit d'eux ce qu'il a dit de l'homme le plus célébre qu'il y ait eu dans la république des lettres: *que la véritable connoissance de lui-même sera pour lui un supplice réel.* C'est la peine à laquelle Milord condamne l'écervelé Scaliger; qu'il joigne donc avec lui les autres pédans qui l'ont si fort loué, & le stupide Bayle qui a osé dire que Cardan, un des plus savans hommes de son siècle, admira le jugement que Scaliger avoit fait de lui; c'est qu'en certaines choses Cardan paroissoit au dessus de l'intelligence humaine, & en beaucoup d'autres au dessous de celle des enfans. Mr. le Président de Thou, ce petit esprit, cet homme borné, avoit fait avant Bayle la même observa-

un si grand progrès par la bonté de son esprit, qu'à l'exacte connoissance qu'il avoit de

tion: mais en parlant du *méchant petit génie & de la tête sans cervelle de Scaliger*, il se sert des termes *de génie divin* & de *jugement exquis*: il est vrai que Mr. de Thou n'étoit qu'un pédant. *Eoque magis Julii Cesaris Scaligeri acerrimum judicium suspeximus; qui divinum ingenium suum in opere de subtilitate exagitando, præcipuè exercuit, inæqualitate illius ubique diligenter notata, qui in quibusdam interdum plus homine sapere, in pluribus minus pueris intelligere videntur.* Thuan. Lib. LXII. p. 164.

Les beaux esprits de ce temps, qui ne connoissent les gens de lettres du siècle passé que par leur nom, & jamais par leurs ouvrages, s'embarrassent fort peu que l'on regarde Scaliger comme un pédant ou comme un homme d'esprit: mais ils seront peu edifiés que Milord Litleton traite aussi mal Mr. de Fontenelle qu'il a traité Scaliger. Voici comment il parle de l'ingenieux juge des Philosophes modernes, à qui il refuse la raison: on ne doit plus s'étonner qu'il ait traité Scaliger de fou. Ce jugement si bizarre est dans un dialogue entre Platon & Mr. de Cambrai. Je placerai ici le compliment que le Philosophe grec fait à Mr. de Fenelon aux depens de Mr. de Fontenelle. *Vos dialogues respirent la vertu la plus pure, le bon sens le plus droit, la critique la plus juste, & le goût le plus délicat; ils sont en général autant au dessus de ceux de votre compatriote Fontenelle, que la raison l'emporte sur le bel esprit, & le naturel sur l'affectation; leur plus grand défaut c'est d'être souvent trop courts.* Je suis bien éloigné de mépriser les

de toutes les parties de la philosophie, il ajoûta la perfection de la langue latine [29] & prin-

dialogues de Mr. de Fenelon: mais pourquoi ne les louër qu'aux depens de ceux de Mr. de Fontenelle, & pourquoi refuser la raison à un Philosophe, qui fut persecuté pendant sa vie, & qui l'est même après sa mort pour en avoir trop eu?

Milord Litleton paroit estimer Quintilien: il dit que cet excellent critique prend autant de plaisir à louër le merite, que d'autres, qui usurpent ce nom respectable, en goûtent à blâmer & à mordre. Qu'il tache donc de profiter des conseils de ce judicieux rheteur; & qu'il ait toujours présent à son esprit ce précepte si utile à tous ceux qui jugent des écrivains célébres. *Modestè tamen & circumspectè de tantis viris pronunciandum est, ne (quod plerisque accidit) damnent quod non intelligunt; ac si necesse est in alteram errare partem, omnia eorum legentibus placere, quam multa displicere maluerim.* Quint. Instit. orat. Lib. X. Plaçons ici la traduction que l'illustre Racine a faite de ce passage si instructif: ce grand poëte vouloit corriger des écrivains qui avoient critiqué Euripide qu'ils n'entendoient pas. „Il faut être extremement circonspect & très-retenu à prononcer sur les „ouvrages des grands hommes, de peur qu'il ne nous „arrive, comme à plusieurs, de condamner ce que nous „n'entendons pas; & s'il faut tomber dans quelque ex„cès, encore vaut-il mieux pécher en admirant tout „dans leurs écrits, qu'en y blâmant beaucoup de choses.„

29 L'on peut assurer que les ouvrages de Scaliger sont remplis de choses également instructives & judi-

& principalement de la grecque; & s'il fai-
soit

cieuses: mais les trois livres qu'on admire le plus sont *de causis linguæ latinæ*, ses *exercitationes* contre le livre *de subtilitate* de Cardan,. & son traité sur la poëtique. Jamais un si petit volume, dit un savant célébre, en parlant de celui de la poëtique de Scaliger, ne comprit tant de Science ni de lecture digerée, que ce travail prodigieux admiré de tous les doctes en qui la haine & l'envie n'a point offusqué le jugement.

Je ne comprends pas comment Milord Litleton fait dire à Horace parlant à Scaliger, *Seigneur avez-vous toujours prononcé sur notre compte des jugemens si favorables?* à quoi Scaliger répond, O *que non: je n'étois pas si sot, je vous ai mis plus d'une fois sur la sellete, vous & Virgile dans le plus fameux de mes ouvrages.* Il y a deux sortes de choses à observer: la premiere c'est que Scaliger auroit été véritablement *un sot*, si dans sa poëtique il avoit également approuvé ce qu'il y a de bon & de vicieux dans Horace. Milord vouloit-il, que dans un livre fait pour prescrire les régles de la poësie, de l'éloquence, & du goût, Scaliger eût approuvé Horace écrivant, dans une Satire, que las d'attendre la servante d'un cabaret, il s'étoit endormi, & avoit souillé ses vetemens en rêvant. J'adoucis les infamies grossieres d'Horace, dans ces vers, dont je ne rapporterai ici que le latin.

Hic ego mendacem stultissimus usque puellam
Ad mediam noctem exspecto: somnus tamen aufert
Intentum veneri; tum immundo somnia visu
Nocturnam vestem maculant, ventremque supinum.

Hor. Lib. I. Sat. v.

it en ces deux langues, ou des vers ou
de

Milord vouloit-il encore que Scaliger approuvât pluseurs Odes d'Horace écrites d'un stile aussi grossier, & aussi indigne du ton de la bonne compagnie, que les vers que je viens de citer? un critique peut-il ne pas s'élever contre l'Ode douzieme du cinquieme livre qui est addressée à une vieille femme?

Quid tibi vis mulier nigris dignissima barris?
Munera cur mihi, quidve tabellas
Mittis nec firmo juveni, neque naris obesæ?
Namque sagacius unus odoror,
Polypus, an gravis hirsutis cubet hircus in alis,
Quam canis acer ubi lateat sus,
Quis sudor vietis & quam malus undique membris
Crescit odor! cum pene soluto
Indomitam properat rabiem sedare; nec illi
Jam manet humida creta, colorque
Stercore fucatus Crocodili: jamque subando
Tenta cubilia tectaque rumpit.
Vel mea cum sævis agitat fastidia verbis!
Inachia langues minus, ac me
Inachiam ter nocte potes: mihi semper ad unum
Mollis opus: pereat male quæ te
Lesbia quærenti taurum monstravit inertem,
Cum mihi Cous adesset Amyntas,
Cujus in indomito constantior inguine nervus,
Quam nova collibus arbor inhæret.

Horat. Libr. V. Od. xij.

Plaçons ici la traduction de cette Ode pour montrer que Scaliger a pu trouver dans Horace des choses con-

de la prose, il excelloit en toutes les d
Il (

tre les quelles il a du s'élever, non-seulement co
critique, mais comme un simple écrivain, qui doit
jours condamner les obscenités, sur-tout quand
sont dites grossierement. „Que voulez-vous de
„femme qui ne meritez d'être servie que par des
„phans noirs! Pourquoi m'envoyer des présens, à
„bon m'ecrire des billets? Je ne suis point assez vi
„reux pour vous, & j'ai l'odorat trop fin; car je
„chien de chasse ne sentit mieux la piste d'un San
„que je sens la puanteur des aisselles. Quelle s
„découle, qu'elle mauvaise odeur exhale de tou
„membres, lorsqu'à l'approche du v. . , & indon
„ble dans ses transports, elle se hâte de calmer s
„reur! Déjà la céruse ne lui tient plus au visage
„de tous côtés coule son fard, composé d'excré
„de Crocodile; déjà même elle fait trembler le lit
„le plancher, tant elle est en chaleur! Avec quels
„portemens me reproche-t-elle mes dégoûts? Vous
„tes pas si froid pour Inachia que pour moi, me
„elle. Inachia reçoit de vous des marques d'amour
„fois la nuit, & moi, je vous vois toujours molli
„premier coup. Que maudit soit cette malheu
„Lesbie, qui me donna un homme si foible & si
„guissant, à moi, qui ne cherchois pas moins q
„taureau, & qui pouvois à toute heure disposer
„myntas de Cos, dont le v. . . infatigable sout
„les combats amoureux avec plus de fermeté q
„jeune arbre, planté sur une Colline, ne résiste
„efforts du vent.„

Il écrivit contre Erasme avec trop de véhé-
men-

Scaliger étoit-il moins fondé à s'élever contre l'Ode suivante que contre celle que nous venons de citer:

Rogare longo putidam te sæculo,
Vires quid enervet meas
Cum sit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem senectus exaret;
Hietque turpis inter aridas nates
Podex, velut crudæ bovis.
Sed incitat me pectus, & mammæ putres,
Equina quales ubera;
Venterque mollis, & femur tumentibus
Exile suris additum.
Esto beata, funus atque imagines
Ducant triumphales tuum:
Nec sit marita quæ rotundioribus
Onusta baccis ambulet.
Quid quod libelli Stoici inter sericos
Jacere pulvillos amant?
Illiterati num minus nervi rigent;
Minusve languet fascinum?
Quod ut superbo provoces ab inguine,
Ore allaborandum est tibi.

Horat. Od. Lib. V. Od. viij.

„Quoi! me demander que j'use avec vous mes forces, vous qu'un siècle de vieillesse a rendu si dégoutante, vous dont les dents sont gâtées, dont le visage est sillonné de rides, & dont le trou du derrière semblable à celui d'une vache qui a le dévoiement, est toujours entr'ouvert au milieu de deux fesses exte-



mence, peut-être par une raison juste, mais qui

„nuées. Ces têtons pendans comme les mammelles „d'une jument, ce ventre flétri, & ces cuisses décharnées sur ces jambes bouffies, sont vraiment bien pro- „pres à me donner de l'amour. Soyez riche & à votre „aise, que l'on porte à vos funerailles les portraits d'u- „ne longue suite d'ayeux qui ayent triomphé, & que „l'on ne voye point de Dame ornée de si belles perles; „qu'en est-il? en vain vous faites parade de ces livres „de philosophie qui roulent par-tout sur vos oreillers „tissus de soie. Les femmes, pour n'être pas savantes, „en sont elles moins aimables? & voyez-vous que le „v. . . se guinde d'avantage pour vous, quoi que vous „fassiez tous vos efforts pour le mettre en humeur, jus- „qu'à prostituer votre bouche au plus sale de tous les „emplois?

A ces odes joignons les trois contre la magicienne Canidie, & quelques autres encore, comme celle contre Mævius, où Horace après lui avoir dit les injures le plus grossieres, l'avoir appellé puant, & après avo fait contre lui les imprécations les plus fortes, fi par promettre aux Dieux & aux tempêtes, de leur sac fier un bouc, le plus lascif des animaux, & une bre pourvu que le cadavre de Mævius étendu sur le r ge devienne la proie des oiseaux de mer.

Opima quod si præda curvo littore
Porrecta mergos juveris:
Libidinosus immolabitur caper
Et agna tempestatibus.

Horat. Od. Lib. V. Od

qui ne devoit pas commettre de si grands hom-

En verité cela vaut-il la peine de faire une Ode?
Convenons donc, que Scaliger a eu raison de louer forte-
ment tant de belles choses qui sont dans les Odes d'Hora-
ce, de faire paroître son admiration pour plusieurs, &
de condamner en même temps ce qu'il a trouvé de dé-
fectueux dans quelques unes. Convenons encore qu'il
a été en droit, après avoir loué en général les excellen-
tes satires, & les épîtres d'Horace, de blâmer les ob-
scenités révoltantes qui se trouvent sans nécessité dans
quelques unes, & les façons de parler grossieres, peu
dignes d'un poëte & d'un courtisan délicat, tel qu'étoit
Horace, dont ce poëte s'est servi, rarement à la verité,
mais cependant quelquefois. On n'en trouve que trop
dans la description de son voyage de Brindes, c'est la
cinquieme satire; & dans la septieme du même livre,
où il raconte la dispute insipide de Rupilius avec Per-
sius, qu'il assure être connue de tous les chassieux &
de tous les barbiers.

Proscripti regis Rupili pus atque venenum
Hybrida quo pacto sit Persius ultus, opinor
Omnibus & lippis notum & tonsoribus esse.
Horat. Sat. Lib. I. Sat. vij.

Le Pere Sanadon a trouvé toute cette satire si foible,
que sans crainte d'être traité de *méchant petit génie &*
de tête sans cervelle, quelque admirateur qu'il fût du
mérite d'Horace, il a dit que cette piece n'avoit rien
d'intéressant, & que dans le nombre de petits vers
qu'elle contenoit, les négligences y étoient trop fréquen-

hommes l'un contre l'autre. Il publia des invectives [30] contre Erasme, non-seulement dans

tes. Le Pere Sanadon remarque ensuite les fautes qu'il a cru devoir condamner. Qu'a fait le fou Scaliger que ce qu'a fait le sage Sanadon?

En voilà assez pour la défense de Jules Cesar Scaliger: je vais passer à l'examen succint d'un de ses ouvrages, que j'ai dit être regardé comme un des meilleurs par tous les savans: c'est celui des causes de la langue latine: *de causis linguæ latinæ*. Scaliger le composa pour l'instruction d'un de ses fils, & il proteste à la fin de ce livre, que l'utilité qu'il espéroit que ce fils en retireroit étoit le seul but qu'il s'étoit proposé, & qu'il n'avoit aucune idée d'acquérir de la gloire par ce travail. *Habes, Sylvi Cesar fili, sententias nostras, quas non tam propter patris nomen venerari debes, ut pius sis, quam ob veritatem contemplari, ut sias doctior; alia enim officia in me tua locis ac temporibus certis suo quæque fato fungentur aliquando: at in rerum causis dispiciendis ita tibi faciendum est, ut nostra quoque tanquam vel peregrini, vel etiam hostis leges; omnia enim tui causa laboramus simplicitate ducti, non gloria impulsi, quo tibi vehementiùs est nitendum, ne nos plus operæ posuisse videamur, quam tu velis capere utilitatis.* De Caus. ling. latin. epilog. p. 451. Parmi les grammaires il n'en est aucune aussi bien distribuée, aussi claire & dans laquelle il regne plus d'ordre & plus de méthode: elle est remplie de refléxions qui peuvent servir à la connoissance philosophique de toutes les langues, surtout de la grecque. Donnons en un exemple sur le Duël des grecs, qui non contens



dans un discours, qui est entre les mains de tout le monde, mais encore dans un autre

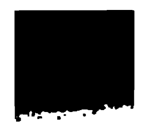
d'avoir, ainsi que tous les autres peuples, le singulier & le pluriel, ont encore inventé le duël, qui n'est utile à rien, dont la plus part des autres ne se servent pas, qui marque plutôt le génie veilleux & babillard des Grecs, que l'abondance de leur langue. J'offense peut-être dans ce moment bien des gens, qui divinisent tout chez *les anciens*: je vais me mettre à couvert de l'autorité de Scaliger. Ce savant est un homme plus respectable pour eux que pour Milord Littleton: *Occupatum autem est consuetudine, ut unum etiam numerus diceretur: quare id quoque factum fuit, ut numerus eius diceretur singularis, alius pluralis: neque enim medium ullum est inter unum & plura: quoniam plura ex uno frequentato facta sunt. Quare Iones non rectè fecere; qui dualem numerum à plurali discerpsere: atque idcirco seniores Æoles neque recepere, neque in latinos transmisere: & negacitas illa Ionum in multis temporibus verborum personas aliquot non potuit eruere in eo numero: in nominibus autem pauculos casus expressere.* Scal. de Caus. ling. latin. Lib. IV. p. 171.

3° On ne peut nier que la dispute que Scaliger eut avec Erasme, ne lui ait fait tort: il n'y a que le repentir qu'il en eut qui puisse l'excuser. „Il fit connoitre, „*dit Mr. Teissier*, par son exemple, que les plus grands „hommes sont sujets aux plus grandes foiblesses; car „il écrivit avec tant d'aigreur & de véhémence contre „Erasme sans aucun sujet, que ses plus zelés partisans „ne peuvent pas excuser son emportement. En effet, „sous prétexte qu'Erasme condamnoit les imitateurs scru-

tre, qu'on ne trouve pas aiſément, & qui n'eſt pas écrit avec moins d'aigreur; dans le quel il avoue qu'il eſt auteur du premier. Mais, comme il étoit véritablement généreux, il s'en repentit depuis, & témoigna par écrit qu'il étoit fâché de ne s'être pas réconcilié avec Erasme avant ſa mort; car il avoit en vénération ſa doctrine, à la quelle étoit jointe une pieté ſinguliere, & admiroit le jugement qu'il avoit dans les ſciences, & qu'il faiſoit des ſciences.

Cet

„puleux de Ciceron, qui ne ſe ſervoient que des mots „& des phraſes qui ſe trouvent dans ſes oeuvres, Sca- „liger traite auſſi mal cet excellent Critique, que s'il „avoit prononcé les plus horribles blasphèmes, & qu'il „fût coupable des crimes les plus honteux & les plus „atroces. Car il l'appelle paraſite, ivrogne, bête, fu- „rie, bourreau, avare, arrogant, fou, l'écueil de la re- „ligion, la tache de l'éloquence, la vipere du genre „humain. Il prétend qu'il n'y a point d'ordure dont „il ne ſoit infecté, point de vice où il ne ſe ſoit aban- „donné. Il eſt vrai que Scaliger répara en quelque ma- „niere ſa faute; car quelque temps après, il écrivit une „lettre à Jacques Omphalius, dans laquelle il l'aſſûra qu'il „ſe repentoit de ce qui s'étoit paſſé entre lui & Erasme, „& il témoigne l'eſtime qu'il faiſoit de ce grand per- „ſonnage, déclarant que comme il l'avoit pris dans ſa „jeuneſſe pour le guide de ſes études, il vouloit auſſi



Cet homme divin, que pas un des anciens ne peut repréſenter ſeul, ſoit que vous regardiez ſon courage ou ſon eſprit, mérite bien d'être comparé à Xenophon & à Maſſiniſſe. Il eut d'Andiere de Roques Lobejac, fille de grande maiſon, qu'il épouſa déja vieux, bien qu'elle n'eût que treize ans, un aſſez grand nombre d'enfans, dont le dernier reſte aujourd'hui (c'eſt toujours Mr. de Thou qui parle) Joſeph Scaliger [31] qui tient encore, après ſon pere, la premiere place

„qu'il fut celui de ſes enfans". *Addit. aux elog. des hommes ſavans par Mr. Teſſier. p.* 152.

31 *Joſeph* Scaliger, fils de Ceſar Scaliger, naquit à Agen en Languedoc le 4 Août 1540, & mourut à Leide en *Hollande* le 21 Janvier 1609 Il avoit été appelé dans cette ville en 1592, il y profeſſa les belles lettres pendant ſeize ans avec un applaudiſſement incroyable. Il eut une ſi grande diſpoſition de la nature pour les ſciences, qu'à l'âge de dix-ſept ans il fit une tragédie intitulée Oedipe, qui lui attira l'admiration de tous ceux qui la lurent. Il a traduit l'Ajax porte-fouet de Sophocle: cette tragédie & quelques autres pieces de poëſies ſont imprimées à la ſuite de celles de Ceſar Scaliger. Il avoit un talent ſi naturel pour l'étude des langues, qu'étant allé dans ſa jeuneſſe à Paris, il étudia d'abord deux mois ſous Turnebe: mais voyant qu'il perdoit ſon tems pluſtôt que d'en profiter, il s'enferma

place parmi les ſavans, & qu'un bel eſprit d'aujourd'hui appelle juſtement l'Apollon des doctes : mais ni ſa modeſtie, ni les of-
ſices

dans ſon cabinet ; & n'ayant plus d'autre maître que lui ; même il apprit la langue grecque ; il lut & entendit tout Homere dans vingt & un jour, & tous les autres poëtes grecs dans quatre mois. Il devint enſuite ſavant dans la langue hébraïque avec la même facilité. On peut dire que ſa ſcience á été ſi vaſte qu'elle a fait l'admiration de tous les gens de lettres de ſon temps, & qu'elle fait encore celle de ceux d'aujourd'hui qui ſont en état de lire ſes ouvrages. Caſaubon ne parloit jamais de Joſeph Scaliger qu'avec un eſpece d'enthouſiaſme que lui inſpiroit le mérite de ce grand homme. Il regardoit les lettres qu'il en recevoit comme le tréſor le plus précieux. *Magnâ & inſigni injuriâ ſum nuper à Commelino affectus, vir illuſtris : literas enim ad me tuas, quas ego omnibus gazis prætulerim, non reddidit, ſed perdidit. O jacturam gravem & magno æſtimandam! Sed erat nimirum in fatis ut ſuperiores nundinæ Francfordienſes multis nominibus mihi eſſent ærumnoſæ ; tot res adverſæ ſimul eodem tempore mihi evenerunt, quibus tamen magna ex parte levatum me putarem, ſi tui colloquendi, hoc eſt tuas literas legendi, & affectu pio μυριάκις oſculandi facultas fuiſſet.* Caſaub. Epiſt. xvij. pag. 23.

Dans un autre lettre Caſaubon écrit à Scaliger qu'il connoît toute la grandeur d'ame d'un homme auſſi illuſtre que lui, qui ayant forcé même l'envie de convenir qu'il eſt le plus éclairé des critiques, a aſſez de bonté en liſant les ouvrages (qu'il oſe lui préſenter) de les ju-

fices qu'il m'a rendus ne permettent pas que j'en parle ici davantage; quoique je n'appréhende point qu'on me soupçonne de le flat-

ger avec plus de complaisance & d'amitié que de sévérité. C'est avec raison, ajoute-t-il, que je vous ai admiré & respecté dès mon enfance: je vous aime actuellement à cause des témoignages d'affection que vous avez bien voulu me donner. Tous ceux qui me connoissent, & Dieu qui lit dans les cœurs, savent combien de tout temps j'ai chéri & respecté le nom illustre des Scaligers; j'ai regardé comme une insulte qu'on me faisoit à moi-même les critiques des ignorans, ou des savans peu judicieux qui pouvoient vous regarder. *Agnosco, vir illustris, candorem animi tui: qui tantus est, ut cum, fatente invidia, mortalium sis κριτικώτατος, videaris tamen in estimandis alienis scriptis, meis certe, plus χρηστότητος quam κρίσεως adhibere. Meritò igitur te à teneris annis ut unum colo, unum veneror; merito etiam unum te nunc amo, qui fores amicitiæ tuæ tam benignè aperuisti mihi: mihi inquam, qui quidem in votis illud unum habebam, ut quâ observantiâ te tacitus prosequerer, ipse non nescires. Perit enim procari, aiunt, si latet. Norunt omnes qui me norant, imo novit ὁ καρδιογνώστης quàm altè sit in corde meo Scaligerorum illustre nomen insculptum, quùmque sæpe factum, ut aut cum indoctis, aut perversè doctis, ut quisque obtrectare vestrum nomen ausus esset, res mihi fuerit.* Id. ib. Epist. xjv.

Le Pere Vavasseur a relevé quelques bévues de son confrere le Pere Rapin au sujet des deux Scaligers, &

F 3

flatter, puiſque tout ce que j'en dirois eſt moindre que l'opinion que l'on en a. Il faut donc me contenter d'avoir parlé comme en paſſant d'un ſi excellent perſonnage; & comme on fait dans les choſes ſaintes, marquer par un ſilence reſpectueux, pour ſatisfaire à notre amitié, la vénération que j'ai pour ce merveilleux eſprit, en qui la ſcience & la probité font un mélange ſi admirable. J'ajoûterai ſeulement, que le fils

lui a fait une réprimande aſſez vive. „De par Apol-„lon, & de par les neuf Muſes, Monſieur le réflexif, „vous me faites jurer, bien que je n'en aye point d'en-„vie: n'eſt-ce pas ſe mocquer de nous, & de tout ce „qu'il y a de gens de lettres en ce ſiècle, de leur en „vouloir faire accroire de la ſorte? Qui ne ſait que Jo-„ſeph Scaliger a commencé de très-bonne heure à s'ap-„pliquer a la poëſie? Dès l'âge d'onze ans ſeulement, il „fut envoyé d'Agen à Bordeaux, pour faire ſes études. „Il n'en avoit que quinze, lorſqu'il ſe mit à faire des „vers ſous la diſcipline de ſon pere, avec tant d'ardeur „& d'empreſſement, que ſon pere & ſes amis furent ſur-„pris d'un ſi grand progrès en peu de jours, & d'u-„ne capacité ſi extraordinaire pour un enfant. Il con-„tinua cette étude plus de dix ans de ſuite: & de „temps en temps, jusqu'à ſa derniere vieilleſſe, il n'a ceſ-„ſé aux occaſions de compoſer des vers grecs & latins, „les plus beaux du monde.„ *Vavaſſor. oper. pag.* 673.

32 Le Pere Rapin dit que, „Grotius & Daniel Hein-„ſius ont écrit en vers latins aſſez noblement; mais

...a eu d'Erasme, & de la querelle dont j'ai parlé, le même sentiment que le pere, qui mourut à Agen âgé de soixante-quinze ans.

G R O T I U S.

Grotius, autrement Hugues de Groot, naquit à Delft en 1583: il étoit d'une des plus considérables familles de cette ville. Il n'avoit que huit ans qu'il commença à faire des vers latins [32]; il fit de si rapides pro-

„cette grande littérature, dont ils se sont chargés l'un & l'autre, les empêche de penser les choses de cette maniere délicate qui en fait la beauté." *Rap. Réflex. sur la poë.* Voici ce que le Pere Vavasseur répond à cette critique. „On sait que les plus doctes ne sont pas toujours les plus polis: comme les plus polis ne sont pas souvent les plus doctes. Mais on sait aussi que l'un n'empêche pas l'autre; que quiconque saura ménager son temps, régler ses études, & commencer à cultiver son génie de bonne heure, n'en deviendra pas moins savant avec le temps, pour avoir pris la premiere teinture de poësie par avance. Par-là j'estime que ces deux célébres Hollandois ont du passer avec justice, parmi ceux de leur nation, pour des auteurs les plus polis des doctes, & les plus doctes des polis. Et je n'en veux point d'autre preuve, que la simple lecture de leurs ouvrages grecs & latins: pourvu que le réflexif n'en soit pas juge." *Vavass. Oper.* p. 895.

progrès dans ses études, qu'il devint bientôt un des plus grands savans de l'Europe. S'étant attaché au parti de Barnwelt, il pensa être enveloppé dans la perte de cet illustre Hollandois, à qui le parti des Gomaristes, soutenu par le Prince d'Orange [33], fit

33 Moreri a parlé d'une maniere très-impartiale de ce qui fut la cause de la perte de Barnwelt. „Il avoit „rendu, *dit-il*, de très-grands services aux Etats des „Provinces Unies, & son trop grand zele pour la li„berté publique lui fit des affaires avec le Prince d'O„range. Barnwelt étoit homme d'esprit, & avoit beau„coup travaillé pour l'établissement de la République. „Henri le Grand estimoit sa conduite & sa bonne foi; „Elisabeth Reine d'Angleterre en faisoit aussi état. On „lui donne la gloire d'avoir dégagé les places de Brie„le, de Flessingue, & de Rammekens des mains des An„glois; ce qui fut un coup très-avantageux. Il avoit „été employé dans les Ambassades, & dans les pre„mieres charges de la République; & ces emplois lui „avoient donné une très-grande expérience des affai„res. En 1609 il avoit fortement conseillé la treve, „qui se conclut pour 12 ans entre l'Archi-Duc & les „Etats, & depuis il agit si bien que ces derniers ne „prirent point de part à la guerre de Boheme. Mau„rice Prince d'Orange, qui souhaitoit que les provin„ces unies continuassent la guerre, parce qu'elle servoit „à sa fortune, en conçut du chagrin contre Barnwelt. „Arminius & Gomar, Ministres Protestans, avoient des „sentimens différens touchant la prédestination. Le pre-

fit couper la tête. Grotius en fut quitte pour être renfermé dans le Château de Louvenstein, d'où sa femme Marie Reigesberg, trouva le secret de le faire évader. Il se retira d'abord dans les Pays-bas catholiques, ensuite 34 en France. Il revint pour peu

„nier fit un parti de ceux qu'on nomma Remonstrans, „& Gomar fut le chef des contre-Remonstrans. Ces „deux partis troublerent la tranquillité des Provinces. „Barnwelt se déclara pour les premiers, qui ne deman„doient que d'être soufferts; & le Prince d'Orange fut „pour les autres, qui ne les vouloient pas souffrir. Le „Prince se trouvant le plus fort, fit tenir en 1618 & „19. le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent „condamnés. Barnwelt ayant été pris, eut la Tête „coupée, à l'âge de 72 ans, accusé d'avoir voulu livrer „le pays aux Espagnols, quoiqu'il le niât constamment, „& qu'on n'en trouvât pas des preuves dans ses Pa„piers. Ce fut le 13 jour de Mai de l'an 1619. Un „de ses Enfans essaya ensuite vainement de faire assas„siner le Prince Maurice, & fut condamné de tout le „Monde."

34 Grotius employa une partie du temps qu'il passa à Paris à la culture des sciences; c'est ce que nous voyons dans ses lettres. Mr. le Clerc, en parlant de la cent-septante-sixieme, nous apprend que Grotius, „étant à Paris, après qu'il fut echappé de la prison de „Louwenstein, y reçut des visites d'une infinité de Sa„vans, & entre autres de Mr. de Peiresc, qui a tant fait „d'honneur aux gens de lettres de son temps, & qui

peu de temps en Hollande: mais il fut obligé d'en sortir; les Etats Généraux ne voulurent pas permettre à Grotius de rester dans leur domaine. Le Prince Frederic Henri, qui avoit promis sa protection à cet homme illustre, bien loin de lui tenir parole, se joignit à ceux qui jugerent qu'il falloit exclurre ce grand homme de sa patrie, & priver la Hollande de ce qui l'illustroit & l'illustrera dans tous les siécles où les lettres seront honorées. Grotius entra au ser-

„en a reçu aussi les loüanges qu'il méritoit. Dans ces „visites on s'entretenoit souvent de science, comme il „paroît par la lettre 176, de la I. P. où Grotius prou„ve une chose qu'il avoit avancée dans une conver„versation: c'est que la langue latine n'a presque point „de mots qui viennent de celle de Phrigie, d'où les „latins tiroient leur origine, ou de celle d'Etrurie, qui „étoit la plus ancienne langue d'Italie, & dont on au„roit pu croire que les Romains avoient tiré la leur. „Il fait voir qu'il faut chercher l'origine de la langue „latine dans un dialecte de la langue grecque, parce „que les grecs occupoient une partie de l'Italie aussi „bien que les Isles voisines, d'où vient que l'on appe„loit Magna Graecia, à peu près ce que nous appelons „aujourd'hui le Royaume de Naples. On divisoit an„ciennement tous les peuples qui parloient grec, en „Ioniens, & en Doriens, & les deux principales dialec„tes étoient l'Ionienne & la Dorienne. La dialecte At-

ſervice de Chriſtine Reine de Suede, qui l'envoya en qualité de ſon Ambaſſadeur en France, & l'employa dans pluſieurs affaires importantes. Grotius revenant de Suede pour aller en Hollande, tomba malade, à Roſtock, ville du Duché de Mecklenbourg, & y mourut le huit ſeptembre de l'année 1645. Ce grand homme fut regreté également de toutes les nations de l'Europe *qu'il* avoit éclairées. Son traité de la verité de la religion chrétienne [35] eſt traduit en Fran-

„tique, ſelon Grotius n'eſt qu'une branche de celle des „Ioniens, & qui n'en diffère que par de certaines pro„priétés. L'Eolienne n'eſt auſſi qu'une partie de celle „des *Doriens*, dont on ſe ſervoit en Sicile, comme il „paroît par les Eclogues de Theocrite, qui ſont en pur „Dorien, au lieu que l'on parlôit Eolien dans les îles „que l'on appelloit Eoliennes. C'eſt de cette derniere „Dialecte que Grotius ſoûtient qu'eſt venue la langue „latine, ce qu'il prouve par pluſieurs exemples." *Le Clerc*, *Biblioth. Univerſ. & Hiſt. Tom. I. p.* 4.

35 Grotius changea de ſentiment ſur divers points de la religion, ſelon l'âge quil eut. Il crut dans ſa jeuneſſe, que les Sociniens bien loin de mériter le nom de chrétiens ne méritoient pas ſeulement d'être appelés heretiques, comme il paroît par une lettre écrite en 1611. à Antoine Valæus: mais il changea enſuite de penſée à cet égard, il ſe rapprocha du ſentiment des Sociniens; & il aſſure dans une de ſes lettres, qu'après avoir eu

François, en Allemand, en Anglois, en Grec & en Arabe. Son histoire des Pays-bas, intitu-

quelques conversations avec Ruarus, cet unitaire lui avoit répondu sur l'article de la satisfaction d'une maniere qu'il ne restoit presque aucune controverse entre eux. *Alios quosdam qui in illo cœtu fuerunt, planè ad meam perduxi sententiam.* Hug. Grot. Epist. Pars II. epist. 455. On voit que Grotius commençoit déjà à entrer en composition avec les Unitaires. Dans la suite il alla plus loin: il convint que l'Eglise grecque & la latine n'étoient pas d'accord sur la Trinité, & que les Peres avoient été fort opposés les uns aux autres dans ce qu'ils ont écrit sur cette question: quoique quelques-uns d'eux semblent convenir ensemble, en se servant des mêmes termes, mais qui n'emportent pas le même sens. *Mihi constat Patres in explicatione harum rerum plurimum dissensisse, etiam si vocum quarundam sono inter se conveniant.* Id. ib. epist. 130. A mesure que Grotius se rapprochoit des Unitaires, il prenoit peu d'estime pour les Evêques & pour les prêtres. Qu'est-ce, *dit-il*, que lisent ceux qui lisent l'histoire ecclésiastique, si ce n'est les vices des Evêques? *Qui ecclesiasticam historiam legit, quid legit nisi episcoporum vitia?* Enfin Grotius en vint jusqu'au point de croire, qu'on pouvoit se passer de prêtres; & expliqua au pié de la lettre, un passage de Tertullien, où cet ancien auteur dit, qu'il est permis à des laïcs de consacrer, étant en des lieux où il ne peuvent avoir aucun prêtre. Un Evêque d'Orleans, appelé l'Aubespine, crut trouver dans cet endroit de Tertullien le pain bénit qu'on distribue dans les Eglises Catholiques; coûtume introduite longtemps après Tertul-

titulée *Annales & historiæ de rebus belgicis*, est excellente ; & son traité du droit de la guer-

sien, dont voici les paroles : *Nonne & laici sacerdotes sumus? Scriptum est, regnum quoque nos & sacerdotes Deo & patri suo fecit. Differentiam inter ordinem & plebem constituit ecclesia ; & honor per ordinis consessum sanctificatus : adeo ubi ecclesiastici ordinis non est consessus, & offers & tinguis, & sacerdos es tibi solus. Sed ubi tres, ecclesia est ; licet laici, &c.* Tertul. de Exhortatione castitat. p. 117. Mr. Le Clerc remarque, au sujet de ce passage, que „Grotius fit imprimer, pour en soutenir l'autenticité & „le sens naturel, une dissertation *de Cœnæ administratio-„ne, ubi pastores non sunt* : elle est dans le III. Tome de „ses œuvres théologiques. On en peut voir aussi com-„me un abrégé, dans une lettre à Saumaise, qui est la „26me de la I. P. où notre auteur témoigne qu'il étoit „du sentiment d'Erasme, savoir que dans les premiers „temps les fideles consacroient du pain & du vin, & „communioient ensemble, sans qu'il y eût souvent au-„cun prêtre dans la Compagnie. Voyez la lettre d'E-„rasme à Cutbert Tonstal," Lib. XXVI. Epist.

Si ce sentiment étoit établi, il seroit fort utile aux catholiques en Irlande, & aux protestans dans les sevennes ; cela éviteroit bien des recherches, bien des persécutions, & la mort de plusieurs Ministres protestans, qui sont pendus dès qu'ils sont arrêtés prêchant ou donnant la communion en France, à des gens, qui sont très-bons sujets du Roi, excellents citoyens, charitables envers ceux-mêmes qui les persécutent. Les Quakers ne sont pas si ridicules qu'on veut les faire, il est vrai qu'ils ne portent point de boutons, & qu'ils disent *toi*

„ſur cette queſtion curieuſe, que quelques perſonnes „trop prévenues en faveur de l'antiquité eccléſiaſtique „ont donné lieu de former & d'examiner : *Si le mépris „des Peres rejaillit ſur la religion Chrétienne?* 'Tout ce „qui tend à détruire les idées de ces eſprits imprudens, „qui, ſur des chimeres de leur imagination, ne font pas „difficulté de mettre en compromis les intérêts du Chris„tianisme, eſt à mon avis, toûjours à propos, en quel„que endroit qu'on le place : & ainſi, quand je n'au„rois pas eu des raiſons particulieres de diſcuter à fond „la queſtion dont il s'agit, je crois qu'on m'auroit par„donné facilement, ſi j'avois même cherché l'occaſion „de m'y étendre." *Traité du droit de la Nat. & des Gens, par Puffend. traduit. par Barbeirac, &c. avertiſ.* p. 13.

Mr. Barbeirac, dont la probité égale la ſcience, nous apprend qu'il a obligation de pluſieurs choſes très-eſſentielles, qui ſe trouvent dans ſes notes, à un ſavant Allemand qui a illuſtré ſa patrie par ſon érudition dans tous les différens genres de littérature. „Je me crois „obligé, *dit-il*, de faire mention d'un très-célébre Ju„riſconſulte d'Allemagne, comme de celui qui a le plus „contribué à orner & enrichir mes nouvelles notes. C'eſt „Mr. Thomaſius, Conſeiller privé de Sa Majeſté Pruſ„ſienne, & premier Profeſſeur en droit à Halle en Saxe. „Comme il a beaucoup étudié le droit naturel, plu„ſieurs de ſes ouvrages, que je n'avois point vûs dans „le temps que je travaillois à la premiere édition de „celui-ci, & ſurtout ſes Diſſertations académiques, que „j'aurois eu toutes les peines du monde à trouver, s'il „ne m'avoit fait la grace de m'en envoyer bon nom„bre, pendant que j'étois à Berlin, avec quelques au„tres piéces de ſa façon ; ces ouvrages, dis-je, m'ont

irni en divers endroits de bonnes remarques, que me suis fait un plaisir de communiquer à ceux qui lisent que des livres écrits en notre langue. Quelefois aussi j'en ai rapporté d'autres du même auur, qui ne me paroissoient pas tout-à-fait bien idées, & sur les quelles j'ai pris la liberté de dire on sentiment, d'autant plus que cela m'a donné soune occasion d'examiner des choses à quoi peut-être n'aurois pas pensé de moi-même. Cependant, loin : craindre que cet habile & pénétrant Jurisconsulte en offense, de l'humeur dont je le connois, je suis r qu'on ne sauroit lui marquer mieux l'estime qu'on pour lui, qu'en usant à son égard de cette aimable erté philosophique qu'il recommande si fort avec son, & qu'il a exercée plus d'une fois sur ses pro:es productions, en se réfutant lui-même, & chaneant d'opinion sur bien des choses." Id. ib. p. 11.

Finissons les remarques de cet article par observer, : malgré la différence de religions, Grotius fut ami plusieurs Jesuites: on le soupçonna même d'avoir la cause des sentimens du Pere Petau sur l'exposi-ı de l'opinion des Peres des trois premiers siécles sujet de la Trinité. Il est vrai que l'auteur, qui rap:te ce fait, n'y donne aucune croyance. „J'ai vu l des gens, dit le Pere Simon, qui croyent que Grous, qui avoit de grandes liaisons avec Crellius, & ielques autres Sociniens, a surpris ce savant Jesuite: ais il n'y a aucune vraissemblance qu'un homme issi habile qu'étoit Petau se soit laissé tromper par rotius, qui étoit son ami." *Simon, Lettres choisies*, 12.

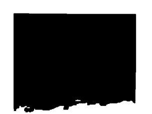
Le Pere Sirmond avoit aussi été connu de Grotius. célèbre Jesuite, qui étoit a Riom en Auvergne l'an

PETAU.

Denis Petau naquit à Orleans l'an 1583: il entra chez les Jesuites à l'âge de vingt-deux ans; il y vécut pendant quarante huit ans,

1557, mourut en 1651. âgé de 93. Il a donné au public plus de quarante auteurs ecclésiastiques, avec des notes: parmi ces auteurs Theodoret est celui où le Pere Sirmond a le plus montré d'érudition. Mr. Simon donné la préference au Pere Sirmond sur le Pere Petau, pour ce qui regarde la précision, & la clarté: mais il met le Pere Petau au dessus du Pere Sirmond pour l'érudition. Rapportons ici son jugement. „L'on ne sau-„roit être trop réservé lorsqu'il s'agit de dogmes: il „faut éviter les longues phrases autant qu'il est possible, „c'est en quoi a excellé le Pere Sirmond, qui avoit „trouvé le secret de s'expliquer en peu de mots & „avec netteté. Il étoit néanmoins fort inférieur au Pere „Petau pour l'érudition: . . . . Quoi qu'on dise „du Pere Petau dans sa Société, je le trouve admirable: „peut-on rien voir de plus charmant que son beau „latin dans des matieres si épineuses? J'aurois seule-„ment souhaité qu'il n'eût pas été si diffus dans ses „expressions."

Le Pere Sirmond avoit été confesseur de Louis XIII. Il fut très-lié d'amitié avec Mr. Bignon, avocat général au Parlement de Paris, & avec Pierre Pithou, de qui nous avons déjà fait mention en parlant des fables de Phedre, dont nous lui sommes redevables, & que l'on croyoit perdues: il en tira le manuscrit de la poussiere d'une bibliothéque. Pierre Pithou avoit un frere nom-



ans, & mourut dans le collège de Clermont à Paris le onzième decembre de l'année 1652, âgé de soixante & neuf ans. On ne sauroit lui disputer la gloire d'avoir 39 été un

né François Pithou, très-savant dans la connoissance des auteurs du moyen âge. Scaliger estimoit beaucoup ces deux freres.

39 Les principaux ouvrages théologiques du Pere Petau sont *Opus de doctrina temporum, Diatribe de Potestate consecrandi, de Theologicis dogmatibus.* Ce dernier ouvrage à occasionné de grandes disputes parmi les savans. Le Pere Petau avoit d'abord parlé naturellement de la doctrine de tous les Peres des trois premiers siècles sur la Trinité: il l'avoit dépeinte comme très-favorable aux Arriens. Les Unitaires ayant retiré beaucoup d'avantage de ce que ce savant avoit dit dans le deuxieme tome de ses Dogmes théologiques, il mit une préface à la tête de son livre, où il adoucit autant qu'il put ce qu'il avoit dit dans son ouvrage. Mais quelque bien écrite que soit cette préface, elle ne sert qu'à faire voir que le Pere Petau s'est contredit, parce qu'il a été obligé de le faire, pour ne pas révolter contre lui tous ceux qui lui reprochoient de préter des armes aux Unitaires. „Il est tombé, *dit. Mr. Bayle*, dans cet „embarras de variations, qui ne manque point d'acca„bler ceux qui changent d'intérêts & de motifs pen„dant le cours de leurs ecritures. Il avoit eu pour but „de représenter naïvement la doctrine des trois premiers „siècles. Il n'avoit point déguisé l'opinion des Peres qui „avoient eu de fausses notions sur le mistère des trois

un théologien profond, un excellent 4° & très-correct

„personnes. Il ne s'étoit piqué que de rapporter l'état „des choses, & d'y joindre les explications les plus na-„turelles que les mots pouvoient avoir. C'étoit ap-„prendre au public que plusieurs Peres de la primitive „Eglise avoient débité des faussetés bien absurdes sur la „génération du Verbe, & sur les mistères annexés à ce-„lui-là. Ceci donnoit une forte atteinte à l'autorité „des Canons du Concile de Nicée. On en pouvoit „conclurre que l'article de la Trinité n'est pas un dog-„me fondamental dans la religion, puisque ceux qui „avoient erré sur cette matiere n'avoient pas laissé d'être „sauvés. Les nouveaux Anti-trinitaires pouvoient tirer „de-là plusieurs conséquences. Le Pere Petau en fut „averti, & se trouva obligé d'apporter quelque remède „à ce mal. Il fit sa préface dans cette vue: son but, „ses motifs, passèrent du blanc au noir; il ne fut plus „question que de soutenir l'Orthodoxie des Peres, il fal-„lut leur faire amende honorable; en un mot il fallut „se contredire. „

4° L'ouvrage du Pere Petau, intitulé *Rationarium temporum*, est en général aussi instructif que correct: on doit plutôt le regarder comme le plus excellent abrégé de l'histoire universelle que nous ayons, que comme une simple Chronologie raisonnée; il n'y a pas de comparaison pour l'utilité entre l'histoire des temps du Pere Petau, & l'histoire Universelle de Mr. Bossuet. L'ouvrage du Pere Petau est fait pour les personnes qui veulent s'instruire à fond des choses: & celui de Mr. Bossuet est écrit pour les gens du monde, qui souhaitent connoître la superficie des évenemens, &



correct historien, un critique severe, mais judi-

avoir une idée générale de l'histoire. Cependant quelque correct que soit en général le savant ouvrage du Pere Petau, il y a commis quelques erreurs, que Perizonius a relevées dans l'edition qu'il en a donnée en 1710. & qui a été réimprimée à Leide en 1745. Nous donnerons ici quelques exemples de ces erreurs. Le Pere Petau Chap. II. pag. 181. dit: „Les Macedoniens „ayant été vaincus dans une autre guerre, & réduits „en Province Romaine, aucun peuple n'eut plus „honte d'être soumis aux Romains.„ Perizonius remarque, que ce que dit le Pere Petau de la servitude des Macedoniens, & de leur royaume mis au nombre des Provinces Romaines, n'eut point lieu dans le temps dont parle ce Jesuite: c'est ce que l'on voit clairement dans *Tite Live XLV. Chap.* 18. & 29. Un mauvais abrégé avoit trompé le Pere Petau. *Macedonibus altero bello devictis, eorumque Regno in provinciæ formam redacto, servire deinceps Romanis neminem puduit. Quam à vero aliena sint, quæ hic dicuntur de servitute Macedonum, & eorum regno tunc in provinciæ formam redacto, vid: apud Livium XLV.* 18. & 29. &c. *Fefellit auctorem Epitome Liviana.*

Le Pere Petau dit, qu'Eumenes Roi de Pergame étant mort, son frere Attale gouverna le royaume, parce qu'il n'avoit laissé qu'un enfant, appellé Eumenes, dans un âge fort tendre. Voilà une erreur, remarque Perizonius; car le fils qu'Eumenes laissa s'appeloit Attale & non pas Eumenes; il fut Roi après la mort de son oncle; ce fut même le dernier Roi de Pergame. *Cap. XI. p.* 188. *Eumene Pergami Rege mortuo, Fratrem Attalum procurasse regnum ait tanquam tutorem, quia Eumenes filium imbe-*

cilla adhuc ætate reliquisset Eumenem. Certissimus hic Error. Filius Eumenis dictus est, non Eumenes, sed Attalus, qui & post Patrui mortem Regnum suscepit, & Regum Pergamenorum fuit ultimus.

Les Triumvirs, dit le Pere Petau, ayant divisé l'Empire romain en trois parties, ils proscrivirent ensuite un grand nombre de citoyens romains. Perizonius observe, que la division de l'Empire romain ne fut faite, selon les meilleurs historiens, qu'après les proscriptions: elle n'eut même lieu qu'après la défaite de Brutus & de Cassius, & la mort de ces deux généraux. Dion-Casse remarque, que bien loin d'avoir fait la distribution de toutes les provinces, les Triumvirs en avoient choisi seulement quelques-unes dont ils prenoient soin. Mais après avoir tout soumis, alors ils partagerent entre eux l'Empire. Le Pere Petau s'étoit trompé en suivant Turselin, qui renverse souvent l'ordre des choses, & surtout dans cet endroit. *Cap. XX. p. 213. Triumviros ait, trifariam Romano distributo imperio, cives quam plurimos proscripsisse. At ea distributio totius orbis & Imperii Romani facta dicitur à melioribus scriptoribus, non ante, sed post proscriptionem, immo & post bellum cum Bruto & Cassio, gestum. Antea autem, ut ex Dione Cassio liquet, quasdam tantum provincias sibi curandas singuli susceperant. At post illos victos & occisos totum Romanum imperium trifariam diviserunt ab se ordinandum. Sed sequi videtur Petavius denuo Turselinum, qui Lib. III. Cap. 29. 30. turpiter ordinem rerum gestarum in hisce miscet & turbat.*

Le Pere Petau, en faisant mention des écrivains du siècle d'Auguste, dit que Cornelius Nepos étoit gendre d'Atticus: mais l'on ne trouve rien qui marque cela dans Cornelius Nepos, qui a écrit la vie d'Atticus, ni dans les lettres de Ciceron à Atticus. Le gendre d'At-



tiens fut M. Vipfanius Agrippa, qui fut enfuite celui d'Augufte. *Cap. xxj. p. 216. Inter fcriptores, qui feculum Augufti illuftrarunt, memorantur Cornelius Nepos, Attici Gener. At evolvamus licet totam Attici vitam ab ipfo Corn. Nepote confcriptam, fed & Epiftolas Ciceronis ad Atticum, non reperiemus tamen ufquam Nepotem Attici generum. Gener ejus fuit M. Vipfanius Agrippa, qui poftea etiam gener Augufti fuit factus.*

Ce n'eft pas feulement dans l'Hiftoire ancienne que le Pere Petau s'eft trompé quelquefois, il a auffi commis des fautes dans la moderne. Il dit que le Landgrave de Caffel fut fait prifonnier par Charles-quint dans le même temps que l'Electeur de Saxe. Il y a là une double erreur: car le Landgrave ne fut pas pris à la bataille où l'Electeur fut arrêté: mais après la défaite & la prife de cet Electeur, le Landgrave alla trouver Charles-quint à la perfuafion de fes amis, efpérant que fa foumiffion pourroit lui obtenir fon pardon; ce fut alors qu'il fut arrêté; il n'eft rien de fi connu que ce trait d'hiftoire. *Cap. XII. p. 509. Cum Electore Saxoniae, Joh. Friderico, captum fimul ait Philippum Haffiae Landgravium. Hic vero neutiquam bello fuit captus, ut fuit Elector; fed poftquam ifte victus plane & captus jam effet, tum demum Haffus, inductus à genero & amicis aliis, ultro ad Carolum V. contendit, ut fe ei fubmitteret ac veniam precaretur. Res eft notiffima.*

Le Pere Petau prétend que l'Empereur Henri VII. paffa en Italie, & y fit la guerre contre les Gibelins: ce fut au contraire contre les Guelphes que cet Empereur eut des demêles; car la faction des Guelphes avoit déjà tâché d'attenter à fa vie à Milan, & elle s'étoit unie contre lui avec Robert Roi de Naples, & avec les principaux Florentins; les habitans de Florence

G 4

judicieux, un poëte ingenieux [41], & dont la ver-

étoient alors les chefs de la faction des Guelphes. *Cap. V. p. 472. De Imp. Henrico VII. ait, eum in Italiam profectum contra Gibelinam factionem bellum fortiter gessisse. Immo vero contra Guelphicam, quae jam Mediolani, eum aggressa occidere studuit, & cum Roberto, Rege Neapolitano, societatem contra eum iniit, ducibus Florentinis, qui Guelphorum tunc praecipui erant. Vide Nauclerum Fol. 245. Albertum Argentin. aliosque.*

Il y a encore dans l'ouvrage du Pere Petau plusieurs fautes d'inadvertance, soit contre l'histoire ancienne, soit contre la moderne, que Perizonius a corrigées, ou du moins qu'il a remarquées, car il n'a pas touché au texte; il avertit les lecteurs que par le nombre d'erreurs qu'il a trouvées dans l'ouvrage du Pere Petau, il n'a eu en vûe que l'utilité publique, & qu'il a été bien éloigné d'avoir la pensée de diminuer la gloire de ce grand homme. Il en conclut que les plus célébres écrivains, soit anciens soit modernes, n'ont point été entierement exempts de défauts. Les hommes ont toûjours été sujets à l'erreur, ceux qui nous ont précedés ont eu le même sort, ceux qui sont nos contemporains, ceux qui viendront après nous, ne seront point exempts des foiblesses humaines; de même que ces censeurs orgueilleux qu'on voit relever les erreurs de ceux qui les ont précedés avec plus d'insolence que de jugement. *Forsan videbitur nonnullis plus satis animadversionum & notarum hic exhibitum; quamvis ego tamen nihil hisce laudi detractum & meritis Petavii velim. Tantum illud hinc discamus, vix ullos esse scriptores, seu veteres spectemus, seu recentiores, qui ab omni vitiorum labe fuerint immunes.*



versification est très harmonieuse. Il a un peu

Homines fuerunt omnes, a quibus nihil humani erat alienum. Tales autem sunt & erunt etiam hodierni, etiam posteri, etiam illi ipsi Censores, qui nunc inhumanâ quadam arrogantia id unum videntur agere, ut alios, ac Veteres maxime, exagitando in contemptum, præ se scilicet, abjiciant.

Voilà une belle leçon pour les journalistes qui prostituant le caractère respectable d'un homme de lettres, cherchent plutôt à outrager la personne de l'auteur, qu'à porter un jugement impartial sur ses ouvrages. Cette pernicieuse coutume, qui ne regne que trop aujourd'hui dans la République des Lettres, & qui rendra plusieurs journalistes méprisables aux yeux de la posterité, juge impartial & desintéressé de tant de fausses critiques, ne sauroit être assez blâmée. C'est en suivant une maxime tout opposée que les Bayle, les le-Clerc & les Salo, ont produit des ouvrages qui sont également agréables & instructifs. Bien loin de vouloir plaire au public malin, aux depens de la gloire des auteurs, ils donnoient un nouveau lustre aux écrits qui subissoient leur examen. C'est ainsi que la probité jointe à l'esprit sut faire valoir des textes qu'une critique mordante avilit, souvent très-injustement. On peut appliquer aux journalistes impartiaux & veritablement savans, ce vers que Despréaux a dit d'Homere:

Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

4° Le Pere Rapin ayant dit, dans ses réflexions sur la poëtique, que Sannazar, Fracastor, Vida, Sadolet, Sainte-Marthe avoient un peu approché du tour admirable de

peu terni tant de grandes qualités par la dureté avec laquelle il a traité ses adversaires. Il relevoit les fautes des autres avec beaucoup d'aigreur, quoiqu'il ne pût souffrir

Virgile; & que les autres poëtes modernes ne l'avoient pas connu, le Pere Vavasseur lui répond: „Je ne veux „que deux ouvrages pour convaincre de faux le ré„flexif: *Diræ in parricidam* de Bourbon, *Soteria ad Genovefam* de Petau: & puis dites que ces deux auteurs „n'ont pas même eu connoissance du tour grave & „nombreux que donne Virgile à ses vers." *Vavass. Oper. p.* 690.

4) Le principal ouvrage que le Pere Petau a écrit contre Saumaise est intitulé: *Exercitationes adversus Claudium Salmasium.* On peut voir dans le Dictionaire de Mr. Bayle l'origine de la dispute du Pere Petau avec Mr. de Saumaise. Malgré ce que le Pere Petau dit de Saumaise, c'étoit un très-savant homme; & de beaucoup de jugement. Il est vrai qu'il ne regne pas dans ses ouvrages, ce ton de politesse qui fait qu'on lit avec tant de plaisir ceux de plusieurs gens de lettres qui sont venus après lui.

Casaubon, homme d'un caractère aussi véridique que savant & profond dans la connoissance des langues & de l'histoire, dont les lettres sont pleines d'une utile érudition, dont les notes & les préfaces sur plusieurs auteurs anciens, sont des Chef-d'œuvres & surtout celle sur Polybe, félicite Saumaise de la beauté de ses vers grecs & latins, lui dit qu'il ne doute pas qu'il n'acquie-

frir qu'on le contredît : c'est ce que l'on peut voir dans ce qu'il a écrit contre Jules Scaliger & 4a contre Saumaise.

VAVAS-

te une grande gloire par ses autres ouvrages. *Prima quæ post tuum à nobis discessum accepi, illæ fuerunt quas ante paucos oppido dies mihi tradidit Gilbertus noster. Ullis verò possim verbis exprimere, quam gratæ illæ mihi fuerint, & quia valere te ex illis cognovi, & quia profectum in literis tuum ex iisdem magis magisque perspexi, hactenus enim quid in pangendis græcis latinisque versibus posses, præclare ostenderas: nunc verò ad solidiorem eruditionem accedere te, & jam aliquid meditari, quod posteri loquantur, incredibili cum voluptate ex tuarum lectione intellexi.* Isaac. Casaub. Epist. ccccjv. pag. 464. edit. in quart.

Mr. de Voltaire a traité Saumaise comme un espece de pédant, qui n'avoit jamais rien produit d'utile : voici comment il en parle dans le temple du goût :

Là j'apperçus les Dacier, les Saumaise,
Gens herissés de savantes fadaises.

L'on sait bien que quelque esprit qu'ait Mr. de Voltaire, ses décisions critiques ne sont pas regardées comme des articles de foi dans la République des lettres, chacun peut en penser ce qu'il veut. Avec un génie supérieur on peut se tromper quelquefois : c'est ce que nous venons de voir par l'exemple du Pere Petau, & ce que nous voyons quelquefois par celui de Mr. de Voltaire.

VAVASSEUR.

Nous avons parlé si souvent du Pere vasseur Jesuite, que nous pourrions n dispenser d'en faire ici un article part

43 Donnons en ici un exemple, pris dans la duction qu'il a faite en vers de l'histoire de Job. çons d'abord la traduction latine de la Vulgate, verrons ensuite comment du plomb le plus vil, le Vavasseur fait de l'or le plus pur: & cela prou évidemment combien les mêmes idées exprimées m ment, font plus d'impression sur l'esprit, que lorsq les lui sont offertes privées des fleurs de l'éloque & denuées des graces de la diction.

Latin de la Vulgate.

1. Factum est autem cum quadam die venissen dei, & starent coram domino, venisse quoque Sata ter eos, & stare in conspectu ejus.

Vers du Pere Vavasseur.

1. *Forte domum ætheriam, sedem Omnipotentis ol*
Alma dei soboles accesserat, adfuit ipse.

2. Ut diceret Dominus ad Satan: Unde venis? respondens ait: Circuivi terram & perambulavi ea

2. *Præsto etiam infernus dæmon, cui voce benign*
Rex ita cœlituum: nam quo novus hospes ab
Insperate venis? Quantum est telluris obivi,
Atque oras, ait extremas, atque æquora visi.

Com. in Job. Vavass. Oper. pag.

3. Et dixit Dominus ad Satan: Numquid cor rasti servum meum Job, quod non sit ei similis in



Cependant [illegible]
des poëtes [illegible]
qu'il a [illegible]
[illegible] les [illegible]

[illegible]

VAVASSEUR.

Nous avons parlé si souvent du Pe vasseur Jesuite, que nous pourrions dispenser d'en faire ici un article p

43 Donnons en ici un exemple, pris dans duction qu'il a faite en vers de l'histoire de J çons d'abord la traduction latine de la Vulgate verrons ensuite comment du plomb le plus vil, Vavasseur fait de l'or le plus pur: & cela p évidemment combien les mêmes idées exprimées ment, font plus d'impression sur l'esprit, que lo les lui sont offertes privées des fleurs de l'élo & denuées des graces de la diction.

Latin de la Vulgate.

1. Factum est autem cum quadam die venis dei, & starent coram domino, venisse quoque S ter eos, & stare in conspectu ejus.

Vers du Pere Vavasseur.

1. *Forte domum ætheriam, sedem Omnipotentis*
Alma dei soboles accesserat, adfuit ipse.

2. Ut diceret Dominus ad Satan: Unde veni respondens ait: Circuivi terram & perambulavi

2. *Præsto etiam infernus dæmon, cui voce ben*
Rex ita cœlituum: nam quo novus hospes a
Insperate venis? Quantum est telluris obivi
Atque oras, ait extremas, atque æquora vi

Com. in Job. Vavass. Oper. p

3. Et dixit Dominus ad Satan: Numquid rasti servum meum Job, quod non sit ei similis

lier. Cependant, comme il a été un des grands poëtes latins du fiécle de Louïs XIV, & qu'il a eu l'art dans ſes vers d'ennoblir 43 les choſes les plus ſimples, nous croyons

m, vir ſimplex & rectus; ac timens Deum & recedens à malo, & adhuc retinens innocentiam? Tu autem commoviſti me adverſus eum, ut affligerem eum fruſtrà.

3. *Tum Dominus: Jobum vidiſti, ut noſtra faceſſat,*
Imperia? ut quiſquam fruſtrà certaverit illi
Terrigenum? Timeat numen? mala crimina vitet,
Candidus, & rigidi, ceu primùm, cultor honeſti?
At mihi, quo miſerum non una clade gravarem.

4. Cui reſpondens Satan, ait: Pellem pro pelle, & cuncta quæ habet homo dabit pro anima ſua:

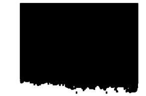
4. *Incendiſti animos necquicquam. His concitus ira*
Occurrit dæmon: Pellem pro pelle paciſci
Quis renuat prudens? Facilis jactura bonorum eſt,
Dum corpus ſanum, validæ ſtent robore vires,
Senſibus integris, longum ſit vita ſuperſtes.

5. Alioquin mitte manum tuam, & tange os ejus & carnem, & tunc videbis quod in faciem benedicat tibi:

5. *Sed graviùs ſævi ipſe manu: propiore flagello*
Tange cutem: ad molles irrumpe per oſſa medullas.
Dicet in os tibi, ne dubita, convitia coram.

6. Dixit ergo Dominus ad Satan: Ecce in manu tua eſt, verum tamen animam illius ſerva.

6. *Sic fremit. At Dominus placido ſic annuit ore:*
Te penes eſt: omni tibi fas invadere niſu.
Parce animæ: tantum hoc, tum qualibet opprime parte.



croyons que nous devons encore en faire mention. D'ailleurs il a écrit pluſieurs [44] autres ouvrages, ſoit de controverſe [45], contre les Janſeniſtes, ſoit [46] de critique. Le

7. Egreſſus igitur Satan a facie Domini, percuſſit Job ulcere peſſimo, à planta pedis uſque ad verticem ejus :

7. *Talibus auditis Dæmon ſe proripit atrox*
In facinus, Jobique caput, corpusque, pedesque,
Ulcere perpetuo feriens, circum improbus egit.

8. Qui teſta ſaniem radebat, ſedens in ſterquilinio :

8. *Ille fimi accumbens tetro gravis æger acervo,*
Eradit ſaniem tabo ſtillante cruentam.

9. Dixit autem illi uxor ſua : adhuc tu permanes in ſimplicitate tua ? benedic Deo, & morere.

9. *Fragmine mordacis teſtæ. Cui vulnere & omni*
Conjux pejor : Adhuc tu credulus & male ſimplex
Pergis, ait, nomenque foves virtutis inane,
Nec pietate tibi, nec moribus utilis iſtis?
Quin potius ſuperos incuſa : & juſtior iras
Exerce : ac miſeram vel ſic ulciſcere vitam.

10. Qui ait ad illam : Quaſi una de ſtultis mulieribus locuta es. Si bona ſuſcepimus de manu Dei, mala quare non ſuſcipiamus ? In omnibus his non peccavit Job labiis ſuis.

10. *Et morere. Ille animi maturior excipit : Erras,*
O Dulcis conjux, erras, ſtultumque locuta es.
Accipimus ſortem læti, ſi quando ſecundam
Indulget Deus : ergo idem ſi præcipit auctor,
Cur placidis adverſam animis perferre negemus?

Vavaſſ. Comment. in Lib. Job. Cap. ij.
Vavaſſ. Oper. pag. 428.



Le plus utile de tous est celui qu'il a intitulé *de Ludicra dictione*: il nous fournira le sujet 47 de quelques réflexions.

LA RUE.

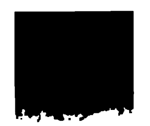
44 Les principaux sont *de Ludicra dictione; de epigrammate; de vi & usu verborum:* ces trois ouvrages sont très-bons: le premier concerne les auteurs anciens, les jugemens qu'en porte le Pere Vavasseur sont très-judicieux, quoi qu'il y en ait quelques-uns de trop séveres, comme nous l'avons déjà remarqué.

45 Le premier ouvrage est intitulé *Cornelius Jansenius Iprensis suspectus*, & le second *Dissertatio de libello supposititio ad Ant. Arnaldum Doctorem, & socium sorbonicum.* On peut à ces ouvrages ajouter, les *Orationes sacræ*, qui sont des discours sur plusieurs points de la Religion. Le Pere Vavasseur a fait aussi d'autres oraisons sur différens sujets qu'il a intitulées *Orationes miscellæ.* Si nous avions perdu tout cela, pourvu que nous eussions conservé les trois premiers ouvrages dont nous venons de parler, c'est à dire *de Ludicra dictione; de Epigrammate; de Vi & usu verborum*, & tous les vers du Pere Vavasseur, la perte du reste auroit été petite.

46 Il a fait une dissertation contre Mr. Godeau, & une autre contre le Pere Rapin: nous en avons déjà parlé, ainsi nous n'en dirons rien ici.

47 Dans le livre *de Ludrica dictione;* le Pere Vavasseur prouve, dans la premiere partie, que jamais les auteurs grecs n'ont connu le stile burlesque. Il examine à cette occasion celui dont se sont servis Æsope, Socrate, Platon, Xénophon; les poëtes comiques, Aristo-

phane, Menandre, Theocrite, Lucien, Heliodore. Le Pere Vavaſſeur paſſe enſuite aux latins, & montre que le ſtile burlesque leur a été auſſi inconnu qu'aux Grecs. Cela lui fournit l'occaſion d'examiner les ouvrages de Plaute, de Terence, de Virgile, d'Ovide, de Phedre, d'Avienus, de Catulle, de Martial, d'Horace, de Perſe, de Juvenal, de Petrone, d'Apulée, & de quelques autres auteurs, qui ont écrit dans le goût de ces derniers. Enfin le Pere Vavaſſeur montre, que jamais les anciens n'ont preſcrit aucune regle, ni aucun precepte pour le ſtile burlesque. Il parcourt à cette occaſion les ouvrages des critiques, des philologues, des philoſophes; il examine même ceux des Peres de l'Egliſe. Il conclut ſon livre par deux excellens chapitres, dans les quels il prouve avec beaucoup de diſcernement, qu'il n'y a aucune raiſon qui doive porter les auteurs à ſe ſervir du ſtile burlesque, & qu'il y en a beaucoup qui doivent les empêcher d'employer une diction auſſi vitieuſe. Parmi les principales que cite le Pere Vavaſſeur, il n'oublie pas celle du mal qu'un ſtile auſſi bas & auſſi rampant que le burlesque peut faire au ſtile noble. Il dit qu'un auteur qui ſe ſert d'une élocution auſſi mauvaiſe nuit à lui-même, à ſa patrie & à ſon ſiècle: il remarque enſuite, que lorsqu'on s'accoutume à parler baſſement, on penſe bientôt de même. Il en eſt le contraire lorsqu'on ſe ſert d'expreſſions nobles, il eſt impoſſible que l'écrivain qui les employe ne ſe faſſe un uſage d'avoir des idées qui répondent à ſes expreſſions. Entendons parler le Pere Vavaſſeur lui même, & peſons bien ſes paroles. *Ac ſane judicari non facilè poteſt, boniſne moribus, an orationi bonæ plus importetur detrimenti, per ſcriptorem ſic effuſè perditèque jocoſum & nugacem. Ad orationem quod attinet, quid poteſt fieri perni-*



cinctius? Nocet scriptor ejusmodi sibi, nocet ætati suæ, nocet posteritati. Ipsum sibi scriptorem nocere quomodo intelligitur? An est quidquam tam contrarium scribere volenti, quam neglecta scribendi ratio de industria, & detorta ambitiosè in deterius, & exquisitis singularibusque vitiis deformata? Etenim si stilus, optimus & præstantissimus dicendi effector ac magister; id est, si rectè scribendo assuescimus rectè dicere: contra perversè scribendo, perversè dicere nonne assuescemus, ac planè demum consequemur? Et si fortuita oratio, fusaque ex tempore, obest ut plurimum, quod multa nobis excidant imprudentibus atque imparatis corrupta, quæ non mutentur facilè aut dedicantur deinceps: poteritne meditata scriptura, & ad delectandum vitio locutionis comparata, non afferre morem, & quasi necessitatem viciosè loquendi. De Lud. Dict. Sect. quint. Vavass. Oper. pag. 80.

Scarron fut le premier qui introduisit la mode du stile burlesque. Cet homme né naturellement plaisant & spirituel, fit d'abord quelques ouvrages badins, qui plurent par leur nouveauté, & par certaines naïvetés ingenieuses: mais bientôt tout chez lui fut traité d'une maniere burlesque. Sa traduction de l'Enéide, son poëme de la Gigantomachie, sont des ouvrages écrits dans le goût du langage des halles: il faut acheter le plaisir de trouver une pensée véritablement plaisante, par deux cents vers qui ne contiennent que des puérilités. Les comédies de Scarron se ressentent de ce mauvais goût. Don Japhet, qui tous les mardi-gras fait encore les délices du peuple, est une piece qu'on ne sauroit représenter aujourd'hui devant les gens éclairés. Enfin le seul ouvrage de Scarron, digne de passer à la posterité, c'est son Roman comique, livre unique dans son genre, soit par la vérité des caractères, soit par le ton de la bonne plaisanterie, soit par l'imagination.

LA RUE.

Le pere de la Rue, né à Paris, fut un grand Orateur; il a fait de fort belles oraisons funebres [48], de très-bons vers latins, & de médiocres [49] françois. On a de lui quelques autres ouvrages: une édition de Vir-

Scarron a eu quelques mauvais imitateurs, infiniment au dessous de lui: qu'on juge donc combien ils sont méprisables. Il est arrivé à un d'eux (c'est celui qui a parodié la Henriade) ce que dit le Pere Vavasseur: c'est que l'esprit s'accoutumant à penser ridiculement, l'ame se ressent bien-tôt de ce vice. Aussi l'on a vû cet auteur mausadement burlesque, & pésamment plaisant, après avoir été également meprisé à Berlin, à Vienne, à Dresde, à Bruxelles, aller se faire enfermer à la Bastille pendant plusieurs années, pour avoir parlé des plus honnêtes gens, du ton dont il s'étoit accutumé d'écrire ses misérables parodies, faites pour être luës par des harangeres & des fiacres.

48 On doit placer parmi les plus belles poësies latines du Pere de la Rue deux tragédies: la premiere, Lysimachus Roi de Trace, la seconde Cyrus Roi de Perse.

49 C'est ce que l'on peut voir par l'ode qu'il a faite sur l'Immaculée conception, qui est sa meilleure piece. Nous en rapporterons deux strophes.

Et vous ami de l'innocence,
Dauphin, qu'un chantre ingénieux,
Par ses accords délicieux



Virgile à l'uſage du Dauphin, avec une traduction latine en proſe. On prétend que la tragédie intitulée *Sylla* fit dire au grand Corneille, que c'étoit dommage que le Pere la Rue fut d'une profeſſion à ne pouvoir ſe donner tout entier à la poéſie dramatique; que

Trouva ſi prompt à ſa defenſe,
Si la fameuſe antiquité
Se flate avecque verité,
Que l'homme a pour vous quelques charmes,
Que voulez-vous de plus touchant?
Helas ſoyez tendre à ſes larmes,
Puiſque vous l'êtes à ſon chant.
Vierge, l'objeſt de ma peinture,
Favoriſez la d'un regard,
Seule vous n'eutes point de part
Au naufrage de la nature.
Le Ciel de vos attraits touché
Arracha votre ame au peché
Qui tient notre race aſſervie;
Et par un amoureux effort,
Choiſit pour nous donner la vie,
Des parens ſoumis à la mort.

Voilà de la poéſie bien médiocre, pour ne pas dire mauvaiſe. Ces vers ſont remplis de chevilles, d'épithetes impropres; qu'eſt-ce que *des accords delicieux ſe flate avec verité?* Avec verité eſt une cheville: *que l'homme a pour vous quelques charmes* eſt un vers plat & proſaïque, ainſi que preſque tous ceux de ces deux ſtrophes.



que personne n'auroit été plus capable que lui d'en soutenir toute la majesté. Le Pere la Rue est mort au Collége de Louïs le grand, le 27 Mai 1725, âgé de quatre-vingts ans passés. Les Jesuites qui sont venus après lui en France, si l'on en excepte le Pere Brumoi & le Pere Tournemine, ont été des auteurs [50] très-médiocres.

SAN-

50 Les meilleures pieces, & peut-être les seules bonnes qu'on trouve dans l'immense nombre des volumes du Journal de Trevoux, sont du Pere Tournemine, homme de beaucoup d'esprit, qui joignit la probité à la science. Il eut un caractère de bonté qui lui fit condamner la persécution, ce qui pensa lui faire des affaires dans sa compagnie. J'ai déjà rendu justice, dans un autre endroit, au mérite du Pere Brumoi & du Pere Sanadon: quant aux autres Jesuites qui ont écrit dans ces derniers temps, il n'y a rien de si médiocre. Le Pere Porée étoit un mauvais singe de Pline le jeune, un grand faiseur d'antitheses, foible dans ses pensées, encore plus foible dans sa diction, fait pour plaire à de jeunes gens, dont il gâtoit le goût. L'immense compilation de l'histoire romaine des Peres Catrou & Rouillé, montre combien il y avoit peu de précision & de jugement dans les auteurs qui l'ont faite. Le Pere Berthier étoit savant; mais sans aménité, écrivant d'un stile qui se ressentoit de son caractère. Il avoit de l'érudition: mais elle devenoit ennuyeuse par la maniere dont il s'en servoit, il ne soutenoit le journal de



SANTEUIL.

Santeuil, chanoine de Ste. Genevieve, a été ſans contredit le plus grand poëte latin que nous ayons eu en France. Ses vers étoient ſi nerveux, quoique très-harmonieux, que Mr. Corneille ne put jamais en traduire ſix [51] que d'une maniere foible. Il a fait des himnes ſacrées qui ſont de la plus grande beauté.

Trevoux que par les injures qu'il diſoit à des hommes illuſtres dont les ennemis l'approuvoient.

51 *Sequana cum primùm reginæ allabitur urbi,*
Tardat præcipites ambitioſus aquas;
Captus amore loci curſum obliviſcitur, anceps
Quo fluat, & dulces nectit in urbe moras;
Hinc varios implens fluctu ſubeunte canales,
Fons fieri gaudet, qui modo flumen erat.

Voici la foible traduction par le grand Corneille, de ces vers qu'on a mis pour inſcription à la pompe du Pont Notre-Dame. Il s'en faut bien que la traduction vaille l'original.

Que le Dieu de la Seine a d'amour pour Paris!
Dès qu'il en peut baiſer les rivages chéris:
De ſes flots ſuſpendus la deſcente plus douce
Laiſſe douter aux yeux s'il avance ou rebrouſſe.
Lui même à ſon canal il dérobe ſes eaux,
Qu'il y fait rejaillir par de ſecrettes veines;
Et le plaiſir qu'il prend à voir des lieux ſi beaux,
De grand fleuve qu'il eſt, le transforme en fontaine.

té. L'Eglise de Paris en a reçu plusieurs. Il étoit sujet à s'enivrer [52], & s'emportoit aisément

[52] Mr. de la Grange Chancel rapporte, dans la préface de la nouvelle édition de ses œuvres, une anecdote au sujet de Santeuil dont il avoit été le témoin, qui dépeint parfaitement le caractère de ce poëte. „Je me „souviens, *dit-il*, que quelques mois avant que ma tra„gedie fût en état d'être présentée aux Comédiens, toute „la Cour étant à Chantilly, l'on vint me chercher de „la part de Mr. le Duc; & mon guide m'ayant con„duit à un appartement qui étoit au troisième étage „du Château, j'y trouvai Mr. le Prince de Condé à „table avec le Comte de Fiesque, Racine, & un Reli„gieux vêtu de blanc, qui après m'avoir parcouru de„puis les piés jusqu'à la tête, avec des regards où je „voyois quelque chose de furieux, m'addressa ainsi la „parole: „Ce que l'on m'a raconté de toi, a donné à „Santeuil la curiosité de te voir, & je ne puis m'empê„cher de te plaindre lorsqu'avec de si beaux talens pour „la poësie, je vois que tu en profites si mal. Je n'ai „pas cru, lui repartis-je, pouvoir mieux faire que de „profiter des leçons que Mr. Racine veut bien avoir la „bonté de me donner. Il te gâte, jeune homme, ré„pliqua le moine; c'étoit entre les mains de Santeuil „qu'un beau naturel comme le tien devoit tomber, & „je t'aurois rendu après moi le plus habile homme du „siècle pour la poësie latine.„ A cette fougue la Com„pagnie ne put s'empêcher de rire; & la bile de San„teuil se trouvant échauffée, tant par ces éclats de rire „que par le vin qu'il ne s'étoit pas épargné: „Quoi, „me dit-il avec emportement, serois-tu d'assez méchant



sément après avoir bu. Sa vanité étoit ex-
trème, & la singularité de son caractère ne
l'étoit

„goût pour ne pas préférer le plus petit ouvrage de „Santeuil à toutes les Comédies de cet homme? J'avoue, „lui repartis-je, que vos ouvrages sont aussi parfaits „dans leur genre, que ceux de Mr. Racine le sont dans „le leur; j'ai admiré surtout votre *Santolius pœnitens*: „mais puisque vous me permettez de vous dire naïve-„ment ma pensée, j'ai encore trouvé la traduction qui „en a été faite au-dessus de l'Original.„ Racine étoit „effectivement l'auteur de la traduction que je venois de „citer, quoiqu'il ne l'ait jamais avoué qu'à ses amis „particuliers. Je connus dans ses yeux le plaisir que „ma repartie lui avoit fait. Il n'en fut pas de même „de Santeuil: il se trouva tellement offensé & de ma „hardiesse & de ce que les rieurs étoient pour moi, „qu'il prit une assiette, dont il m'auroit fendu la tête, „si Mr. le Duc ne lui avoit promptement saisi le bras. „J'étois si enfant, & j'avois été si effrayé de l'attitude „du Moine, que je me mis à pleurer; ce qui obligea „Son Altesse de lui faire de séveres réprimandes. Mr. „le Comte de Fiesque & Racine vinrent à moi pour „m'appaiser; & après m'avoir donné quelques trufes, „& rempli ma poche de confitures, ils me conduisirent „jusqu'à l'escalier hors de l'appartement de Mr. le Duc.

„Je trouvai le lendemain Mr. le Comte de Fiesque, „qui me demanda si j'étois bien remis de ma frayeur; „& je lui demandai à mon tour, à quel usage servoient „les tablettes que j'avois toujours vuës sur la table à „coté du couvert de Mr. le Duc. „C'est ainsi qu'il en „use, me dit-il, toutes les fois que Racine a l'honneur

H 4

l'étoit pas moins. Cependant ces défauts n'ont pas empêché que Santeuil ne soit le meilleur poëte latin que nous ayons eu depuis

„de manger avec lui. Cet homme par-tout admirable, „l'est infiniment d'avantage lorsqu'il se trouve à table „avec une compagnie qui lui convient; & il lui échap„pe des impromptus si agréables, que Mr. le Duc se „fait un plaisir de les recueuillir, & qu'ils ne sont „pas plutôt sortis de la bouche du poëte qu'ils sont „sur les tablettes du Prince.„ *Oeuvres de la Grange. pref. pag. 33. & suiv.*

53 Pierre Lotichius qui prit le nom *de Secundus*, pour se distinguer de son oncle, qui portoit le nom de Lotichius, fut un très-grand poëte & un célébre medecin, il étoit du Comté de Hanau. *Petrus Lotichius Secundus, medicus celebris, & poetarum elegiacorum sui temporis princeps, natus est Solitariæ in comitatus hanovici oppido, anno* cIↃ IↃ XXVIII. *& medecinam Heidelbergæ docuit. Secundi cognomen adscivit ipse ut a patruo abbate solitariensi distingueretur; vitaque functus est anno* cIↃ IↃ LX. Hieron. Freyeri fasciculus poemat. latin. pag. 699.

Nous n'avons point de poëte moderne, qui ait mieux imité le naturel, la facilité, & le stile d'Ovide. Il y a dans les ouvrages de Lotichius Secundus, des élegies admirables, quelques unes que l'amour semble avoir dictées, quelques autres qui ont les graces plaintives de celles des Tristes d'Ovide, telle est celle sur la durée de la guerre, & les maux qu'elle entraîne, qui commence par ces vers.

Justa queror: quamvis nil proficientia fundam,
Nubibus & zephyri verba caduca ferant.

puis le renouvellement des lettres. Le seul qui pourroit lui disputer cette gloire c'est Pierre Lotichius [53] Secundus, qui vivoit dans le

En iterùm, silvae, nostras audite querelas:
Cresce iterùm lacrimis, spumifer Albi, meis.
Nam graviùs tacitis mens carpitur anxia curis:
Et mihi, cui referam, nullus amicus adest.
Vos coryli, vos haec memores ediscite, fagi:
Testis & è celsis adsonet aura jugis.
Quid merui culpa tam saevam numinis iram?
Quae conjurarunt in caput astra meum?
Cultor Apollineae modo qui placidissimus artis
Aspera cum lituis bella perosus eram,
Nunc ager insanis violenti Martis in armis,
Vix numerans vitae bis duo lustra meae;
Ingredirque fero tenerum latus ense revinctus,
Ense lacessitas instruo saepe manus;
Asperitasque mihi simulatur, & opto timeri,
Et meditor rigidis moribus esse ferox.
Scilicet idcirco fessos aetate parentes,
Infelix patruum deserui que senem,
Ne mihi cum sacris essent commercia Musis
Amplius, & vulgi pars rudis una forem?
Hoc aliquis nuper si praedixisset eunti,
Miles in his terris, quas petis, arma geres:
Tu quoque, dixissem, pelago licet altior, arctos,
Occidui vetitas in maris ibis aquas.
Parrhasides liquido vos aequore tingite stellae:
Arma peregrino miles in orbe gero.
Vos, ego nunc dulces, qui me defletis, amici,
Admonitos jubeo casibus esse meis,

le seizieme siécle; il étoit natif d'une petite ville du Comté de Hanau, il exerça la medecine avec beau-

Disce memor sortis, quisquis sapis, esse futuræ:
Ire solet pulso nubila sole dies.
Temporis, Aonides, juvat ô meminisse beati:
Omnia quo tutæ plena quietis erant;
Quùm teneræ passim choreæ cantusque sonarent,
Nec fera materiam carminis arma darent, &c.

Pet. Lotich. Lib. I. eclog. viij.

54 Joannes Secundus, appellé communément en François Jean Second, étoit de la Haye. Son pere, fameux jurisconsulte, après avoir exercé plusieurs années la charge de président de Hollande, fut élevé par l'Empereur Charles-quint à la dignité de Président au grand Conseil de Malines. Secundus eut trois freres; dont deux, Nicolas Grudius, & Adrien Marius, s'appliquerent ainsi que lui, à la connoissance des langues, & à la poësie latine. Secundus fut Secrétaire de l'Archevêque de Tolede, qui lui conseilla d'accompagner Charles-quint dans son expédition d'Afrique, pendant la quelle ce Prince assiega Tunis. La foiblesse de sa santé l'obligea de se retirer dans sa patrie. George d'Egmont, Evêque d'Utrecht & Abbé de St. Amand dans le Tournesis, l'ayant prié de venir dans son Abbaye, il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il y mourut d'une fievre maligne, âgé de vingt-cinq ans. Nous avons de Secundus deux livres d'épitres en vers, trois d'élegies, un de silves, un d'odes, un d'épigrammes, un des baisers, un des funerailles, ou éloges funebres. Dans tous ces différens ouvrages, il y a beaucoup de goût: dans celui des baisers Secundus a égalé la délicatesse de Catulle, dans



&c.

ET-

l'art des
nployer
publier
nglois eſt
écrit dans
dont nous
plus har-
force les

rit un livre,

Quoique nous n'ayons traduit, que très-peu de passages des poëtes latins modernes, cependant nous croyons que nous devons à nos lecteurs, qui n'entendent pas le latin, de leur montrer, qu'il y a eu peu de tems après le renouvellement des lettres, des poëtes qui ont écrit avec autant de délicatesse que Catulle & qu'Ovide. „J'étois sans force, languissant & prêt à expirer après un doux combat; j'entourois votre beau „cou de mon bras; mon esprit consumé par l'ardeur „de mon amour étoit sur mes levres arides & flétries; „mon cœur ne pouvoit être vivifié par un nouveau feu. „Déjà je voyois le stix, les royaumes sombres, & la bar„que du vieux Caron, lorsque vous me donnâtes un bai„ser, qui comme un air sorti du fond de vos poumons „rafraîchit mes levres dessechées, me rappella de la mort „à la vie, & priva de sa proie le nocher des enfers. „Mais je me trompe, je ne sortis pas de sa barque, & „mon ame passa dans le triste sejour des Manes; celle „qui anime aujourd'hui mon corps est une partie de la „vôtre, qui en empêche la dissolution; elle cherche tou„jours à se mettre en liberté, & à jouir de ses pre„miers avantages, elle s'efforce de s'échaper par des „routes cachées, & si elle n'est entretenue par un air „qui la récrée, elle abandonnera mes membres prêts à „périr. Pressez donc vos levres contre les miennes, afin „qu'un seul esprit en fasse subsister deux, jusqu'à ce „qu'après les soins & les peines d'une ardeur qui ne „peut être assouvie, une vie seule & commune anime „deux corps differens.

Ceux qui entendent le latin trouveront la traduction que je donne de ces vers admirables, bien au dessous d'eux: mais d'un autre côté ils sentiront, qu'il est im-



possible d'en conserver en prose toute la delicatesse; ainsi que des suivans.

Da mihi suaviolum, dicebam, blanda puella,
Libasti labris mox mea labra tuis.
Inde velut presso qui territus angue resultat,
Ora repente meo vellis ab ore procul.
Non hoc suaviolum dare, lux mea, sed dare tantum
Est desiderium flebile suavioli.

Id. ib. Bas. iiij.

„Je disois à ma belle maîtresse, donnez moi un bai„ser, elle mit ses levres sur les miennes; mais sembla„ble à une personne épouvantée d'avoir posé le pié sur „un serpent, elle éloigna soudainement sa bouche de „la mienne. Ce n'est pas là, mon bel astre, donner un „baiser, mais c'est faire naître le desir d'en recevoir un.

„Les épigrammes de Secundus ont beaucoup de na„turel & de finesse: il y regne quelquefois une in„génieuse ironie; donnons en un exemple.

Nuper, Charine, conjugem
Vidi tuam, tam candidam,
Tam lacteam, tam floridam,
Cultam, modestam, blandulam,
Ut si mihi taleis bonus
Concesserit tres Jupiter,
Diti daturus sim duas,
Auferat ut superstitem.

Jo. Secund. Lib. Epigram.

„Charinus, je trouve votre femme si blanche, si fraî„che, si fleurie, si belle, si modeste, que si Jupiter fa„vorable m'en donnoit trois semblables, j'en dévouerois „deux aux Dieux infernaux, pour qu'ils prissent la troi„sieme.

Et simul medicus, simul chirurgus:
Cur? mittis stygium viros ad orcum,
Et manu simul, & simul veneno. Io

„Vous êtes medecin & chirurgien: cela vous f
„le moyen d'envoyer vos malades aux enfers par
„main, & par vos remedes, plus mauvais que le po
Un auteur anglois, très-bon poëte a fait l'éloge d
cundus: il dit qu'il a ressuscité la Muse d'Ovide, &
ses vers sont si beaux, que Zoïle même ne nieroi
qu'ils vont de pair avec ceux des plus illustres an

Carmina quæ lusit plectro leviore Secundus
Exiguum nostri pignus amoris habe;
Lumine percurras facili, quem Zoilus ipse
Vix neget antiquis vatibus esse parem;
In quo Nasonis redivivi Musa resurgit
Pandit ut Idaliæ Mystica sacra Deæ;
Phæbeos, Cypriosque ambo sensêre calores,
Deperiêre pares & cecinêre pares;
Julia succendit natum Sulmone poëtam,
Torruit Hagensem Julia pulchra virum;
Belgica Romanæ non cedit Julia nymphæ,
Nec cedis vati, dive Secunde, suo.

Sat. & engl. poem. by a Gentleman of
nity college, Oxford. pag. 28.

Comme le livre que je viens de citer est très ra
Angleterre, & encore plus ailleurs, je dirai qu'il se
sent de la liberté ou plutôt du libertinage de ce p
les mœurs y sont très-peu respectées, & les pieces
plus libres des poëtes anciens sont modestes en co
raison de celles qui composent ce recueil de po
Nous citerons ici, pour prouver ce que nous di
une de ces pieces que nous nous garderons bien
traduire, elle est sur les courtisanes de Londres.



Quam cantem, Lenæe pater, puellam
Galliæ vinis, cyathisve Opertæ
Fervidus, cujus resonent jocosa
Pocula nomen?

Aut in obscœnis Druriæ tabernis,
Aut ubi vico Rosa Bridgiensi
Pallalat Nympham temere insequenti
Nota Juventæ,

Arte maternâ rigidæ domantem
Mentulæ vires, agilique clune
Et manu blandâ elicere intumenti
Inguine semen?

Quid priùs dicam solitis opimæ
Laudibus Guinnæ, Caroli *tremendum*
Quæ manu penem variisque sceptrum
Gesserat Horis?

Nec tuæ noctes tenebris prementur
Invidis Clevland; *neque te silebo*
Præliis audax metuenda certo
Vulnere Sally.

Pellices dicam RATAVAS, potentem hanc
Parieti obnixis superare lumbis,
Hanc toro cujus simul atra Regi
Vulva pateret,

Et nates lectum quaterent, cubile
Perfidum magno crepuit fragore
Ruptum, & ingenti tremuêre
Membra pavore.

Mox retro cedens agitatus humor
Fugit ad sedes pavidus relictas;
Et minax (sic Di voluêre) Regis
Cauda recumbit.

Douglasam post has priùs, an quietos
Talbotæ mores memorem, an salaces
Brovniæ Fasces, dubito, an Floidæ
Nobile Lethum;

Heathias, Howam, nimiumque linguæ
Prodigam vino superante, St. George
Stratus undante referam culullo,
Vestberiamque.

Hanc, & incomptis Loviam Capillis
Utilem rixæ tulit, atque Hoperam
Sæva paupertas dubiique Patris
Tetra libido.

Crescit occultum luis ut venenum
Gumliæ nomen, micat inter omnes
Fama Dao'nportæ veluti tabernas
Luna minores.

Alma scortorum Druriæ Custos
Orta Neptuno! tibi cura pulchræ
Carlesis fatis data, tu secundâ
Carlese regnes:

Illa, seu pubem tenuit catenis
Pulvere albentes humeros amictam,
Indiæ aut navis domuit Magistrum
Merce beatum.

Te minor nostro dominetur orbi,
Laeta tu sedes Paphias revises,
Dum tuis illa auspiciis Britannum
Subjicit Orbem.

Latin and english poems by a
of Trinity college Oxford.
don printed in the year 1



qui n'est pas moins célébre: ses ouvrages sont imprimés avec ceux de Jerome Angerianus ss très-bon poëte.

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur, &c.



LET-

Comment peut-on abuser aussi fortement de l'art des vers, & quel remords ne doit-on pas avoir d'employer la connoissance qu'on a des langues anciennes à publier les obscénités les plus révoltantes? l'auteur Anglois est cependant bien moins coupable, parce qu'il a écrit dans une langue morte, que le poëte françois dont nous avons une ode à Priape, où la versification la plus harmonieuse ne sert qu'à rendre avec plus de force les images les plus impudiques.

ss Jerome Angerianus, Napolitain, à écrit un livre, qu'il a intitulé 'Ερωτοπαίγνιον, les jeux de l'amour: il y dépeint son amour pour sa maîtresse Cœlia, & il avertit ses lecteurs qu'ils ne doivent pas chercher dans son ouvrage ni l'érudition, ni les fleurs de l'éloquence, mais qu'ils n'y trouveront que l'inutilité de ses soins, les louanges de Cœlia & celles de l'amour. Voici comment l'auteur fait parler son livre, qui s'addresse aux lecteurs.

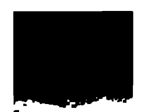
Doctrinam si forte cupis, si forte lepores
Pierios, domini ne lege scripta mei.

Dum nimis igne calet, ſolum deſcribit inertes
Curas, & quanta eſt Cœlia, quantus amor.
Hier. Anger. Lib. ad Lector.

Plaçons ici quelques endroits, qui donnent une idée du ſtile & du génie d'Angerianus à ceux de nos lecteurs qui pourroient ne pas connoître ſes ouvrages.

Stabat amor, ſtabat mea Cœlia, uterque favillas
In me vertebant, hic face, & illa oculis.
Victus eram, victus, quùm fallax ore rubenti
Dixit amor, jaculis da tua corda meis:
Tete redde mihi, dixi, me reddo puellæ.
Non tibi; tu ſæva cuſpide regna tenes.
Illa meis ornet ſpoliis ſua templa, gravique
Illius ante pedes compede vinctus eam.
Hæc ſimul ut fudi trepidanti pectore verba,
Alligor, atque libens do mea colla jugo.
Quis credet fronti? viſa eſt tunc mitis, at illa
Illa magis facta tigride ſæva fuit.
Hier. Ang. 'Ερωτοπαίγνιον.

„L'amour & Cœlia me préſentoient leurs armes: l'a-„mour ſon flambeau, Cœlia ſes yeux: j'étois déjà vaincu, „lorsque l'amour trompeur me dit: Livre ton cœur à „mes traits, & rends-toi mon priſonnier. Non, lui ré-„pondis-je, tu regnes avec trop de cruauté, je me rends „celui de Cœlia: qu'elle orne ſes temples de mes dé-„pouilles, & que je ſois conduit chargé de chaînes à ſes „piés. Après avoir prononcé ces paroles en tremblant, „je tendis mon cou pour être ſoumis au joug: Ciel „qui peut ſe fier à la phiſionomie? celle de Cœlia „me parut alors de la plus grande douceur: mais cette „belle fut plus cruelle dans la ſuite que la plus feroce „tigreſſe."



Voici deux vers très-ingenieux sur un amour de marbre.

Quid spectatis? amor sum saxeus; armaque fictus
Ficta gero. Vivens Cælia verus amor. Id. ib.

„Que regardez-vous? je ne suis que de pierre, & je „ne porte que des armes feintes: le véritable amour „jouissant de la vie, c'est Cœlia.

Ut grex porcorum morti servamur, & hora
Crastina quid tradet, dicere nemo potest.
Hoc cuiquam notum cùm sit, vivamus; & omnis
Apposito fugiat cura, dolorque, mero.
Res alias fortuna negat: fortuna beatum
Me faciet, si tu, Cælia diva, voles.

„Ainsi que nous conservons les animaux pour leur „donner un jour la mort, & de même que personne ne „peut connoître sa derniere heure, de même aussi nous „ne savons pas quel est le sort qui nous attend. Bannis„sons donc tous les soins & toutes les inquiétudes en „buvant du bon vin: que la fortune me refuse tous „ses biens, je serai pourtant heureux, ô divine Cœlia, si „vous voulez me le rendre.

Ibat venatum in sylvas, telumque gerebat
Cælia, & alipedi maxima stabat equo.
Obvius it volucris puer illi; telaque vibrans.
Certemus, fatur, dum geris arma, simul.
Cælia sed tenerum ridens, ait arma gerentem
Stulte petis? non te vici ego inermis? Abi.

„Cœlia chassoit dans les forêts, & montoit un cheval „qui couroit d'une grande vitesse: l'amour volant au „devant d'elle prêt à lancer ses traits, lui dit: Combat„tons maintenant que nous sommes seuls. Cœlia lui

„répondit en riant. Amour insensé, comment oses-tu „m'attaquer lorsque j'ai des armes, moi qui t'ai tant de „fois vaincu sans en avoir?

Cœlia sub quercu captabat fronde quietem:
Quam simul ut vidit currit amator amor;
Dulciaque è labris dum carpit suavia, somnus
Evolat: illa gemit, lumina pandit, ait:
Quis me pressat? Amor dulcedine captus, abire
Dum nescit, capitur, fit nova præda, dolet.
Donec det pretium, seu pignus, linquitur ala.
Nunc illa auratas ventilat ala comas;
Et quoties mitis renovatur ab aere ventus,
Ipse miser toties igne calente cremor.

„Cœlia reposoit sous l'ombre d'un chêne: l'amour „l'ayant apperçue accourt & lui donne un baiser. Cœ„lia s'éveille en se plaignant. L'amour épris de sa beau„té ne peut se résoudre à fuir, il est pris & obligé „pour obtenir sa délivrance, de donner le prix de sa „rançon. C'est une de ses ailes, dont Cœlia fait un „éventail, & toutes les fois qu'elle s'en sert pour mettre „l'air en mouvement & se rafraîchir, je suis alors brûlé „d'un feu dévorant."

Les lecteurs pourront juger par les differentes pieces que je viens de rapporter, que peu de temps après le renouvellement des lettres il y eut des poëtes qui eurent la délicatesse des anciens Grecs & Romains; nourris de la lecture d'Ovide, de Catulle, de Tibulle, de Properce, d'Anacréon, de Bion, de Moschus, ils imiterent parfaitement la noble ingénuité de ces auteurs anciens. Cependant ces poëtes ne sont plus connus aujourd'hui, que par quelques gens de lettres: les personnes du monde en ignorent les noms, ou si elles les savent, elles les placent parmi les pédans, parce qu'elles



n'ont aucune connoiſſance de la langue dans la quelle ces auteurs ont écrit, & qu'elles jugent de tous les ſavans comme elles jugent de quelques pédans. La décadence des lettres commence toujours dans un pays par la negligence de la connoiſſance des langues étrangeres: on ne lit plus ni les bons ouvrages anciens, ni ceux des autres nations, qui ſont un moyen aſſuré pour éviter le mauvais goût, qui s'introduit par la mode, par les écrits de quelques auteurs qui ſont protégés par une cabale ignorante, ſouvent de mauvaiſe foi. Il y a en France une eſpece de gens qui croyent s'acquérir de la réputation en mépriſant les écrits des meilleurs auteurs anciens: ſi ces détracteurs inſenſés de l'antiquité viennent à acquérir du crédit, les ſciences ſeront perdues en France dans moins d'un demi-ſiècle.



* * * * * * * * *

LETTRE VINGT-QUATRIEME.

SUR LES AUTEURS HEBREUX.

MONSIEUR,

La Bible est le plus ancien livre que nous ayons, & celui dont l'antiquité est généralement reconnue. Il est vrai que beaucoup de gens prétendent, que les cinq livres que nous avons aujourd'hui n'ont pas été écrits par Moyse, mais que les anciens livres ayant été perdus, ou entierement corrompus pendant la captivité des Juifs à Babilone, Esdras les refit tels qu'ils sont aujourd'hui. Nous examinerons ce sentiment qui est rejetté par plusieurs auteurs anciens, & adopté par plusieurs autres : la même dis-

56 *Porro Esdram Sancti Patres docent instauratorem fuisse sacrorum librorum; quod non ita intelligendum est, quasi scripturæ sacræ omnes perierint in eversione civitatis, & templi sub Nabuchodonosor, & ab Esdra divinitùs inspirato reparatæ fuerint, ut fabulatur auctor, Lib. 4. Esdræ*



dispute regne encore parmi les écrivains modernes.

Bellarmin [56] soutient, que lorsque les Peres disent qu'Esdras fut le réparateur des Ecritures après la captivité des Juifs à Babilone, qui dura soixante & dix ans, il ne faut pas croire qu'il refit les livres que nous avons aujourd'hui, il ne fit que rassembler ceux qui avoient été dispersés, & conservés peu soigneusement pendant l'exil des Juifs, il les réunit ensemble, & en fit un seul & unique assemblage. Le Pere Simon aucontraire, & plusieurs autres théologiens, prétendent que la raison pour laquelle les Interpretes & les Commentateurs des livres sacrés ont été si souvent opposés entre eux, vient de ce qu'il s'est glissé anciennement un grand nombre de fautes & d'incorrections dans tous les différens textes de la Bible, même dans l'hebreu; & que la plûpart des livres qui la composent, ne sont point de ceux dont ils portent le nom. Ces théologiens pour appuyer leur opinion éta-

Cap. 14. *sed quod scripturas Mosis & prophetarum, in varia volumina descriptas, & in varia loca dispersas, & tempore captivitatis non diligenter conservatas, Esdras summa diligentia collectas ordinaverit, & in unum corpus redegerit.* Bellarm. de script. eccl. Lib. p. 22.

établissent d'abord un fait historique, dont on ne sauroit démentir la verité: ils disent, que dans tous les états de l'Orient, & surtout dans ceux qui étoient bien policés, tels que la Perse & l'Egypte, on donnoit l'emploi à certains écrivains publics de rédiger par écrit les affaires les plus importan-

17 „Les prêtres disent que Hermès a été l'inventeur „de toutes les disciplines & de tous les arts, comme „leurs Rois l'ont été de tout ce qui concerne les be- „soins de la vie: c'est pour cela qu'autrefois le sceptre „ne passoit pas en Egypte aux descendans du feu Roi, „mais il étoit donné à ceux qui s'étoient rendus recom- „mendables par leurs bienfaits, soit que les peuples „voulussent assurer le bonheur public par cette coutu- „me; soit qu'ils eussent trouvé cette loi dans les livres „sacrés. Quelques-uns d'entre ces prêtres donnent près „de dix-huit mille ans au regne des Dieux & des hé- „ros, qu'ils terminent en la personne d'Horus fils d'Isis. „& ils font commencer celui des Rois près de quinze „mille ans avant la cent-quatre-vingtieme Olimpiade; „temps auquel j'allai moi-même en Egypte du vivant „de Ptolomée, surnommé le nouveau Bacchus. La plus- „part de ces Rois étoient nés dans l'Egypte même: il „y en a pourtant eu quelques-uns d'Ethiopie ou de „Perse & de Macedoine. Les Rois Ethiopiens au nom- „bre de quatre ont regné près de trente-six ans, non „de suite, mais à differentes reprises. Depuis Cambise qui „conquit l'Egypte, les Rois de Perse ont régné cent- „trente-cinq ans, y compris le temps des révoltes, aux-



ms, & les évenemens les plus considé-
les qui arrivoient dans l'Etat. Les
yptiens suivoient exactement cette cou-
ne: c'est ce que nous apprenons par
dore de Sicile 57. Cet historien dit
il avoit consulté les Annales des Egyp-
ns: il nous apprend qu'on voyoit dans
ces

ulles la dureté de leur gouvernement & leur im-
té envers les dieux du pays ont donné lieu plus
ne fois. Enfin les Rois Macedoniens & leurs suc-
seurs en ont tenu l'empire l'espace de deux cents
xante & seize ans: le reste des quinze mille ans a
é rempli par les Rois Egyptiens, entre les quels il y
eu quatre-cent-soixante & dix Rois, & cinq Reines.
es prêtres avoient dans leurs archives des Memoires
'ils avoient reçus de leurs prédecesseurs par une
adition immémoriale. On y voyoit quelles avoient
la taille, les mœurs, & les actions de chacun de
Rois. Diodor. de Sicile, Liv. I. Sect. 2. Je me sers
la traduction de l'Abbé Terrasson."

Cette citation & celle d'Herodote qui la suit sont
-utiles pour l'intelligence de bien des faits qui se
ivent dans cette dissertation. Les Juifs ayant été
dant longtemps en Egypte, & en étant sortis d'une
iere éclatante, il étoit naturel que les prêtres, qui
oient un registre exact de tout ce qui se passoit de
sidérable, eussent noté dans leurs annales, les choses
s'étoient passées à ce sujet; & cependant il paroît
ils n'en faisoient aucune mention.

ces registres publics, dont les prêtres é
les dépositaires, l'histoire de l'Egypte d
le regne des souverains auxquels les
mes avoient donné les noms des Dieux
héros, jusques à celui de Ptolomée,
zieme & dernier Roi des Successeurs
lexandre qui furent sur le trone en Eg

(1) „Les prêtres disent que Menès, qui fut
„mier Roi des Egyptiens, fit faire sur le fleuve
„à Memphis. . . . Les mêmes prêtres me firent
„leur histoire les noms de trois-cents trente
„avoient regné depuis Menès, parmi les quels
„dix huit Ethiopiens, & une femme étrangere:
„autres étoient Egyptiens. τὸν Μῆνα τὸν πρῶ
βασιλεύσαντα Αἰγύπτου, οἱ ἱρέες ἔλεγον τοῦτο
γεφυρῶσαι τὴν Μέμφιν. . . . μετὰ δὲ τοῦτον,
ἔλεγον οἱ ἱρέες ἐκ βύβλου ἄλλων βασιλήων τριηκ
καὶ τριήκοντα οὐνόματα· ἐν τοσαύτῃσι δὲ γενεῇς
πων, ὀκτωκαίδεκα μὲν Αἰθίοπες ἦσαν, μία δὲ γ
χωρίη· οἱ δὲ ἄλλοι, ἄνδρες Αἰγύπτιοι. Herod.
Cap. 90. Voilà une preuve bien autentique,
prêtres tenoient des registres, & écrivoient des
qui étoient conservées soigneusement, & qui emp
qu'on ne perdît la memoire des évenemens
rables.

Remarquons ici en passant, que la chronolo
Chinois ne s'accorde pas d'avantage avec celle d
& des Chrétiens, c'est-à-dire avec celle de Moy
celle des Egyptiens. „Les historiens Chinois su



c'est lui qui fit assassiner Pompée sur le rivage d'Alexandrie, & qui périt ensuite dans une revolte qu'il avoit émue dans cette même ville contre Jules César.

Herodote [58] fait mention de tout ce qu'il avoit appris en Egypte des prêtres, qu'il avoit beaucoup fréquentés, & qui étoient

„comme une chose cònstante, que *Fo-hi* leur premier „Roi a monté sur le trone 2982. avant Jesus Christ; „ce qui fait remonter la fondation de leur Empire de „trois cents ans au de-là du déluge. *Lenglet*, *Methode* „*d'étudier l'histoire: dans ses cartons retranchés & conser-* „*vés dans* Beyeri Memoriæ historico-criticæ librorum ra- „riorum pag. 171.

Le Pere du Halde, dans son histoire de la Chine, s'est inscrit en faux contre cette chronologie: mais pouvoit-il faire autrement? il tâche de ne placer le regne de ce Fo-hi qu'environ deux-cents ans après le déluge. A quoi cela sert il? Comment est-ce que dans l'espace de deux cents ans le monde a pu être assez repeuplé par trois personnes pour que les provinces les plus éloignées des frontieres de la Chine, & dans le centre de cet Empire fussent aussi peuplées que celles de l'Arménie, de l'Egypte, & de la Perse, qu'on prétend avoir été les trois premiers pays repeuplés après le déluge. Les efforts du Pere du Halde sont donc inutiles, & il devoit ou rejetter entierement la chronologie des Chinois, ou ne pas entreprendre de la réfuter en partie. Il n'avoit point à craindre à Paris le sort qu'essuiéroient à la Chine ceux qui oseroient nier

étoient chargés d'écrire les annales. Il est naturel de penser que Moyse né en Egypte, qui y avoit été élevé, & qui en connoissoit les usages & les loix, suivit la coutume de faire

l'antiquité de son Empire. Ecoutons parler ce Jesuite lui même. „*Fo-hi* regna environ 200 ans après le de-„luge, d'abord vers les confins de la province de *Chen-„si*, & ensuite dans la province de *Ho-nan*, qui est si-„tuée presque au milieu de l'Empire; après quoi il dé-„fricha toutes les terres qui s'étendent jusqu'à la mer „orientale. C'est là le sentiment de presque tous les „Lettrés; & cette chronologie, fondée sur une tradition „constante, & établie dans leurs plus anciennes histoi-„res, qui n'ont pu être alterées par les étrangers, est „regardée de la part des savans comme incontestable... „& si quelqu'un s'avisoit de la borner à des temps pos-„térieurs, non seulement il se rendroit ridicule, mais il „s'exposeroit encore à être châtié severement, & même „à être puni de mort. Il suffiroit aux Missionaires de „donner un simple soupçon en cette matiere pour les „faire chasser de l'Empire. *Description géographique, histo-„rique & chronologique.*, &c. *de l'Empire de la Chine, & „de la Tartarie*, &c. Tom. II. pag. 2.

Voilà une belle occasion, pour les Jansenistes, de faire chasser les trois seuls Missionaires Jesuites qui sont encore à Peckin, en qualité d'Astronomes de la cour: ils n'auroient qu'à traduire en Chinois ce que le Pere du Halde a écrit pour diminuer l'antiquité de la Chronologie chinoise, & presenter cette traduction à l'Empereur de la Chine, comme ils ont presenté celle des ar-



faire écrire des annales par les écrivains publics. „Moyſe, *dit le Pere Simon* 59, „établit dès les premiers commencemens de „la République, cette ſorte de ſcribes que „nous

rêts des Parlemens à celui du Mogol; ils reuſſiroient peut-être mieux cette fois, qu'il n'ont fait la premiere. Il eſt vrai qu'il n'y auroit plus alors un ſeul Miſſionaire Chretien à la Chine: qu'importe? ne vaut-il pas mieux que le Chriſtianiſme ſoit totalement détruit dans cet Empire, que ſi le Moliniſme s'y établit, & ſi les miracles de Mr. Paris n'y ſont pas reconnus pour plus autentiques que ceux de St. Ignace? *Aut totum aut nihil*, c'eſt aujourd'hui la deviſe des ſectes qui s'entre-détruiſent ſi charitablement, & qui s'égorgent avec tant de pieté à la plus grande gloire de Dieu; tandis que ces méchans philoſophes, qui diſent qu'ils ne ſavent pas preciſément l'année où le monde a commencé, ont l'audace de ſoutenir que les hommes doivent s'aimer & ſe ſupporter les uns les autres.

59 *Hiſt. Critiq. du vieux teſtament par le Pere Richard Simon. Liv. I. Chap. 2.* Richard Simon, né le treize Mai 1638. à Dieppe en Normandie, a été un des plus habiles hommes pour les langues orientales, & pour l'intelligence de la critique dans l'Ecriture ſainte. Il fut élevé dans la Congregation de l'Oratoire, dont il ſortit en 1678. pour vaquer plus aiſément à l'étude. Il nous a donné la critique de l'Ancien Teſtament, avec une réponſe aux theologiens de Hollande; la critique du Nouveau Teſtament, de ſes verſions, & de ſes

„nous pouvons appeler écrivains publ
„ou divins, pour les distinguer des écrivai
„particuliers, qui ne s'engageoient d'or
„naire à écrire l'histoire de leur temps, qu
„par des motifs d'interêt: c'est ce qui a fa
„dire à Joseph, que parmi les Juifs il n'
„toit pas permis à chacun d'écrire des a
„nales, mais que cela étoit réservé aux seu
„prophetes, qui connoissoient les choses f
„tures & éloignées d'eux, par une inspir
„tion divine, & qui écrivoient aussi ce qu
„arrivoit de leur temps. Eusebe confirm
„ce sentiment, lorsqu'il remarque, que pa
„mi les Hebreux, il n'appartenoit pas à tou
„tes sortes de gens de juger de ceux q
„étoient dirigés par l'esprit divin, pou
„écrire les livres sacrés; mais qu'il y avo
„peu de personnes qui eussent cet emplo
„lesquelles étoient aussi inspirées de Die
„qu'il étoit réservé à elles seules de juger de
„livres sacrés & prophétiques, & de reje
„ter ceux qui ne l'étoient point. Les pe
„son

commentateurs, avec un petit traité des cérémonies d
Juifs. Une traduction du Nouveau Testament, avec d
notes, qu'il fit imprimer à Trevoux en 1702. lui atti
pour adversaire Mr. Bossuet Evêque de Meaux, qui
deux volumes d'instructions contre cet ouvrage. I
Pere Simon mourut dans le mois d'Avril l'année 171

„sonnes qui étoient chargées de ce soin, „étoient nommées prophetes selon Joseph; „& je crois que c'est pourquoi les Juifs „nomment encore aujourd'hui prophéties „la plus part des livres historiques de la „Bible. Saint Pierre appelle aussi toute „l'Ecriture prophétie. Samuel Nathan, Gad, „Ahia, Ado, & quelques autres qui ont „recueilli les annales de leur temps ont „pour la même raison le nom de prophe- „tes dans l'Ecriture, où il reste encore quel- „ques fragmens de leurs anciens *actes ou* „*prophéties*, Principalement dans le livre „que nous appelons *Paralipomenes.*"

Une foule d'écrivains ont adopté & suivi l'opinion du Pere Simon; plusieurs Jesuites à cette occasion se sont réunis de sentiment avec un Pere de l'Oratoire. Sanctius Re- ligieux de la Compagnie de Jesus [60], dit qu'il ne doute pas que l'usage des scribes publics, qui étoit du temps des Rois, ne l'ait été aussi dans celui de Moyse. Le Doc

on a donné en 1730. une édition augmentée des let- tres de cet auteur en *in* 12. vol. 4.

[60] *Quod a tempore Mosis mihi videtur omnino certum non ante illud tempus quo quisque natus ordine ac generi divina potius revelatione quam privatis familiarum commen- tariis credo fuisse Moisi cognitum.* Sanct. Lib. I. p. 187.

Docteur de Sorbonne, qui répondit à Mr. de Spanheim qui avoit attaqué le ſentiment du Pere Simon ſur les ſcribes publics chez les Hebreux, prétend qu'il ne faut avoir aucune connoiſſance de la critique pour nier la réalité & l'ancienneté de ces ſcri-bes

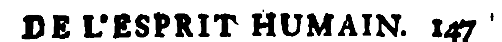
οἱ Πλεῖστοι προφῆται γεγένηνται, ὧν τὰς μὲν βι-
βλους οὐχ εὕρονται, τὰς δὲ προσηγορίας ἐκ τῆς τῶν Πα-
ραλειπομένων μεμαθήκαμεν ἱστορίας, τούτων ἕκαστος εἰώ-
θει συγγράφειν ὅσα συνέβαινε γίνεσθαι κατὰ τὸν οἰκεῖον
καιρόν. Αὐτίκα γοῦν καὶ ἡ πρώτη τῶν βασιλειῶν, καὶ
παρ' Ἑβραίοις, καὶ παρὰ Σύροις, προφητεία Σαμουὴλ
ὀνομάζεται, ἀλλὰ τοῦτο γνῶναι ῥᾴδιον τῷ βουλομένῳ τὸ
προαιρημένον ἀναγνῶναι βιβλίον· οἱ τοίνυν τῶν βασιλειῶν
τὴν βίβλον συγγεγραφότες, ἐξ ἐκείνων τῶν βιβλίων τὰς
ἀφορμὰς εἰληφότες, μετὰ πλεῖστον συνέγραψαν χρόνον.
Πῶς γὰρ οἷον τε εἴη τῷ Σαοὺλ, ἢ τῷ Δαβὶδ συνηκ-
μακότι τὰ ἐπὶ Ἐζεκίου καὶ Ἰωσίου γεγονότα συγγράψαι
Καὶ τὸ τοῦ Ναβουχοδονόσορ στρατιὰν, τὸ Ἱερουσαλὴμ τ
πολιορκίαν, καὶ τοῦ λαοῦ τὸν ἀνδραποδισμὸν, καὶ
εἰς Βαβυλῶνα μετάστασιν, καὶ τοῦ Ναβουχοδονόσορ
τελευτήν; δῆλον τοίνυν, ὡς τῶν προφητῶν ἕκαστος σ
γραψε τὰ ἐν τοῖς οἰκείοις πεπραγμένα καιροῖς. Ἀ
δέ τινες ἐκεῖνα συναγαγόντες, τὸ τῶν βασιλειῶν σ
θείκασι βιβλίον; καὶ αὖ πάλιν, τῶν ὑπὸ τούτων
λειφθέντων ἕτεροί τινες ἱστοριογράφοι γεγένηνται, κ
παρὰ σφῶν συγγραφεῖσαν Παραλειπομένων προσηγο



es. Mr. Huet étoit de la même opinion, & plusieurs anciens Peres ne se sont pas contentés de la soutenir, mais ils ont expliqué les raisons sur quoi ils la fondoient. „Il y a eu [61], *dit Theodoret*, plusieurs „prophetes dont nous n'avons plus les ou-„vra-

βιβλία, ὡς τὰ παρὰ τῶν προτέρων παραλειφθέντα διδάσκοντα. *Plurimi fuerunt prophetæ, quorum libros quidem non invenimus, nomina autem didicimus ex historia Paralipomenon. Horum unusquisque consuerat scribere quæcumque contingebat fieri suo tempore; atque inde est quod primus regnorum, & apud Hebræos & apud Syros, nominatur prophetia Samuelis: quod eis facile est cognoscere, qui prædictum librum legere voluerint. Qui ergo regnorum libros scripserunt, ex scriptis illis accepta occasione, post plurimum tempus scripserunt: quomodo enim fieri potuisset, ut is qui vixit cum Saüle aut Davide, ea scriberet quæ facta tempore Ezechiæ & Josiæ, & Nabucodonosoris bellicam expeditionem, & Hierosolimorum obsidionem, & populi captivitatem, & transmigrationem in Babilonem, & mortem Nabuchodonosoris? est ergo perspicuum quod unusquisque ex prophetis ea conscripsit quæ gesta sunt ipsius temporibus; alii autem quidam cum illa collegissent, composuerunt librum regnorum; & rursum fuerunt aliqui alii historiographi eorum quæ ab illis fuerant prætermissa, qui de his conscriptum librum appellarunt paralipomenon, ut qui doceret ea quæ fuerant à prioribus prætermissa.* Theodoret de quæst. in Lib. reg. præf. oper. Tom. I.

„vrages, & dont nous apprenons les noms „dans le livre des Paralipomenes. Ces pro- „phetes avoient la coutume d'écrire ce qui „arrivoit de leur temps : c'eſt pourquoi „chez les Hebreux & chez les Siriens le pre- „mier livre des Rois a été nommé prophé- „tie de Samuel, quoiqu'il n'en ſoit pas le „véritable auteur. C'eſt ce que l'on peut „connoître aiſément lorsqu'on lit cet ou- „vrage. Ceux donc qui ont fait les livres „des Rois ſe ſont ſervis des mémoires de „ceux qui les avoient précedés, & n'ont „écrit que fort longtemps après eux. Car „comment auroit-il pu ſe faire, que la „même perſonne, qui vivoit du temps de „Saül & de David, eût écrit ce qui arriva „du temps d'Ezechiël, de Joſias, & fait les „récits de l'expédition militaire de Na- „buchodonoſor, du ſiége de Jeruſalem, de „la captivité du peuple, de la transmigra- „tion à Babilone, & de la mort de Na- „buchodonoſor? Il eſt évident, que cha- „que prophete, ayant écrit l'hiſtoire de ſon „temps, ceux qui vinrent après eux, com- „pilerent leurs mémoires, & en firent les „livres des Rois, que nous avons aujour- „d'hui. Comme ces derniers écrivains „avoient oublié pluſieurs choſes, d'autres „qui vinrent après eux raſſemblerent les „faits



is dont ils n'avoient pas parlé, & en
mposerent le livre des Paralipomenes."
l s'ensuit de ce que remarque judicieu-
ent Theodoret, que nous n'avons pas
ne les anciens ouvrages tels qu'ils avoient
écrits par leurs premiers auteurs, mais
ce sont de nouveaux scribes ou prophe-
qui se sont servis des anciens mémoi-
pour composer les leurs longtemps
rès. Car depuis Josué, qui vivoit l'an
3, jusqu'à la captivité de Babilone, qui
iva l'année 3377; il s'est passé huit cents
quante deux ans. Or comment la même
sonne auroit-elle pu écrire comme té-
in l'histoire où sont racontés les faits ar-
és pendant ces huit cents cinquante deux
? Il faut donc que les scribes publics
ent en partie les auteurs de presque tous
livres qui nous restent aujourd'hui.
us n'avons pas même leurs ouvrages tels
ils les ont composés: ce sont de nouveaux
bes ou prophetes venus après eux qui
sont servis de leurs mémoires, & qui ont
mposé le corps d'histoire que nous avons
uellement.

Si l'on fait attention à ce que nous ve-
s de dire, l'on concevra aisément qu'il
aisé de distinguer dans les cinq livres de
loi ce qui a été écrit par Moyse, * & ce

K 2 qui

qui a été compilé par les écrivains publics qui récueuilloient les actes de ce qu'il y avoit de plus considérable dans le temps de ce prophete : car le terme *navi*, que les septantes ont traduit par le mot de *prophete*, ne signifioit dans sa premiere origine qu'un orateur, une personne qui parle en public. On doit donc attribuer à Moyse les commandemens & les ordonnances qu'il a donnés au peuple, qui se trouvent dans les cinq livres de la loi, & aux scribes la plus grande partie de tout ce qui est historique.

J'ai montré, dans une dissertation qui se trouve dans ma traduction de l'ouvrage de Timée de Locres, que la maniere dont le Pentateuque étoit écrit, prouvoit évidemment cette verité: presque tous les faits y sont rapportés d'une façon qui dénote qu'un autre écrivain que Moyse les a mis dans ces annales, ou si l'on veut dans ces recueuils, les ayant compilés d'après d'anciens mémoires, que l'Ecriture nomme *Diure hajamin* ou *gestes des temps*. C'est dans ce sens qu'on doit entendre ces paroles du troisième livre des Rois. *Le reste des actions de Salomon se trouve écrit dans son histoire.* Il est évident que ces paroles ne peuvent être mises que dans un abregé fait sur d'autres mémoires plus amples. Or il n'y a rien de

de si ordinaire dans les livres des Rois, & des Chroniques, que ces renvois à d'autres ouvrages. *Le reste des actions d'Ezechias & ses gratuités, voila elles sont écrites dans la vision d'Esaïe le Prophete fils d'Amots: & encore au livre des Rois de Juda & d'Israël.* Chron. Liv. II. Cap. XXXII. vers. 32.

Ce sont là des preuves évidentes pour tout homme qui ne se laisse pas aveugler par des préjugés, que la pluspart des Livres sacrés que nous avons aujourd'hui ne sont que des abrégés très-succints, & comme de simples sommaires d'anciens actes plus étendus, qui se conservoient dans les archives. Cela n'empêche pas que nous ne devions considérer les Livres, qui composent le corps de la Bible, comme sacrés, parce que ceux qui les ont composés & compilés d'après les écrits des anciens scribes publics qui étoient prophetes, étoient aussi prophetes eux-mêmes: ainsi les abrégés que nous avons aujourd'hui, soit qu'ils soient faits par Esdras, soit qu'ils ayent été écrits par d'autres auteurs ses contemporains, ont toute l'autorité nécessaire, puisque ces auteurs étoient inspirés de Dieu comme l'avoient été ceux dont ils compiloient les ouvrages.

Quelque attachés que les Juifs soient à l'autenticité de l'Ecriture, les plus célébres Rabins conviennent cependant que plusieurs livres de la Bible portent les noms d'auteurs à qui ils n'appartiennent pas. Le savant Abarbanel prétend que *Josué* & *Samuel* ne sont point les écrivains des ouvrages qui portent leurs noms: il les attribue au prophete *Jeremie*, qui vivoit quatre

62 Le prophete Samuel fut le dernier des Juges & des Chefs du peuple d'Israël: après lui vinrent les Rois. Ce fut lui qui sacra Saül le premier Roi des Juifs. „Or „Samuel, *dit l'Ecriture*, avoit pris une phiole d'huile, „laquelle il répandit sur la tête de Saül, puis il le baisa, & lui dit: L'Eternel ne t'a-t-il pas oint sur son „héritage pour en être le conducteur?" Καὶ ἔλαβε Σαμουὴλ τὸν φακὸν τοῦ ἐλαίου, καὶ ἐπέχεεν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, καὶ ἐφίλησεν αὐτὸν, καὶ εἶπεν αὐτῷ, οὐχὶ κέχρικέ σε κύριος εἰς ἄρχοντα ἐπὶ λαὸν αὐτοῦ ἐπὶ Ἰσραήλ; καὶ σὺ ἄρξεις ἐν λαῷ κυρίου. *Sam. Lib. I. Cap.* 10. Voilà l'origine de la sainte ampoule, & de toutes les phioles dont on se sert dans les pays où l'on sacre les Rois.

63 Le prophete Jeremie commença à prophétiser la treizieme année du regne de Josias, c'est à dire l'an 3333. du monde, & il continua ses prédictions jusqu'à la onzieme année du regne de Sedecias, qui fut le dernier Roi de Jerusalem, sous lequel arriva la captivité de Babilone l'an 3377. du monde. Jeremie fut lapidé par le peuple, qui paya ses propheties de la plus noire in-

tre siècles après [62] *Samuel.* Il veut que les livres de *Samuel* & *des Rois* ne soient qu'une compilation faite sur les memoires de Samuel, de Nathan, de Gad, par le même [63] prophete Jeremie.

Montrons actuellement qu'il en est des cinq livres de la Loi qu'on comprend sous le nom de Pentateuque, savoir la Genese [64], l'Exode, le Levitique, les Nombres, & le Deu-

gratitude. *Post multos labores & angustias lapidibus obrutus ab ingrato populo vitam cum morte commutavit.* Bellarm. de Scrip. ecclesf. Lib.

[64] Les Hebreux ont appelé les cinq livres du Pentateuque par les mots qui commencent ces livres. Ils appellent *berescit* le premier, c'est-à-dire *au commencement:* ils donnent le nom de *scmot* au second, c'est-à-dire *ce sont les noms:* le troisieme porte le titre de *vaicra*, c'est-à-dire *il appela:* le quatrieme est intitulé *voie dabbet*, c'est-à-dire *il a parlé:* & le cinquieme est nommé *elle ad debarim*, c'est-à-dire *ce sont les paroles.* Les Grecs & les Latins ont donné des noms à ces livres selon la matiere qu'ils traitent; ils appellent le premier livre la *Genese*, *γένεσις*, parce qu'il parle de la génération du ciel, de la terre & des créatures: le second l'*Exode* *ἔξοδος*, parce qu'il est parlé au commencement, de la sortie des Juifs d'Egypte; le troisieme le *Levitique* *λευϊτικὸν*, parce que les fonctions des Levites y sont décrites; le quatrieme les *Nombres*, *ἀριθμοὶ*, parce que la multitude des enfans d'Israël y est nombrée, selon les

Deuteronome, ainſi que des autres livres de la Bible, & qu'il eſt évident que Moyſe n'eſt point l'auteur de tout ce qui ſe trouve dans le Pentateuque; puiſqu'on y a ajouté un chapitre tout entier, qu'il n'a pu faire, c'eſt celui du récit de ſa mort. Plaçons ici trois verſets de ce chapitre [65]. *Ainſi Moyſe Serviteur de l'Eternel mourut là au pays de Moab ſelon le commandement de l'Eternel, & il l'enſevelit dans la vallée de Moab, vis-à-vis de Bethphegor, & perſonne n'a connu ſon ſépulchre jusqu'aujourd'hui. Or Moyſe étoit âgé de ſix vingts ans quand il mourut. Sa vue n'étoit point diminuée, & ſa vigueur n'étoit pas paſſée.*

Phi-

tribus & les familles ; le cinquieme, *le Deuteronome*, δευτερονόμιον, comme ſi l'on diſoit *la ſeconde loi*, parce qu'il contient, & qu'il explique la loi qui avoit été donnée ſur le mont Sinaï.

[65] Καὶ ἐτελεύτησε Μωυσῆς ὁ οἰκέτης κυρίου ἐν γῇ Μωὰβ διὰ ῥήματος κυρίου. Καὶ ἔθαψεν αὐτὸν ἐν γῇ ἐγγὺς οἴκου Φογώρ. Καὶ οὐκ εἶδεν οὐδεὶς τὴν ταφὴν αὐτοῦ ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης. Μωυσῆς δὲ ἦν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι ἐτῶν ἐν τῷ τελευτᾷν αὐτόν. Οὐκ ἠμαυρώθησαν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, οὐδὲ ἐφθάρησαν τὰ χελώνια αὐτοῦ. Deuter. Cap. 34. Verſ. 5. 6. 7.

Philon [66] prétend, & les Rabins modernes suivent aujourd'hui le sentiment de cet auteur ancien, que Moyse avoit écrit cela prophétiquement: mais tous les plus habiles Rabins des siècles passés & les Theologiens Chrétiens rejettent ce sentiment comme une fable. Aben Ezra, l'un des plus savans interpretes Juifs, n'a pas douté qu'il n'y eût plusieurs additions dans les livres de Moyse. Il a été obligé de se servir de mots équivoques pour expliquer sa pensée, craignant de révolter ceux qui parmi les Juifs, n'ayant aucune connoissance de la critique des livres sacrés, suivent l'opinion commune des Rabins, qui ne sont pas

66 Καταπνευσθεὶς καὶ ἐπιθειάσας ζῶν ἔτι, τὰ ὡς ἐπιθανόντι ἑαυτῷ προφητεύει δεξιῶς ὡς ἐτελεύτησε μήπω τελευτήσας, ὡς ἐτάφη μηδενὸς παρόντος, δηλονότι χερσὶν οὐ θνηταῖς ἀλλ᾽ ἀθανάτοις δυνάμεσιν, ὡς οὐδὲ ἐν τάφῳ τῶν προπατόρων ἐκηδεύθη, τυχὼν ἐξαιρέτου μνήματος ὃ μηδεὶς εἶδεν ἀνθρώπων. *Vivens adhuc prophetavit de se ipso tanquam mortuo, ante obitum narrans se mortuum sepultumque, inspectante nemine, videlicet manibus non mortalium, sed virtutum immortalium, ne majorum quidem monumentis illatum: quippe cui monumentum contigit eximium, haud cuiquam notum homini.* Philo de vita Mosis Lib. III. in fine.

pas plus éclairés qu'eux; car les Juifs, à l'exemple de leurs maîtres ignorans, ſoutiennent fermement aujourd'hui qu'il n'y a pas un mot dans les cinq livres de la Loi qui n'ait été dicté par Dieu même: ils diſent que ces livres avoient été compoſés avant la création du monde par Dieu, qui ſe faiſoit un plaiſir de les lire ſouvent.

Abarbanel, que les Juifs éclairés, dont le nombre eſt bien petit aujourd'hui, regardent comme le plus ſavant & le plus profond interprete des Ecritures, obſerve que les ſcribes ont ajouté douze verſets à la fin du Deuteronome. Il eſt vrai qu'il s'explique aſſez miſtérieuſement à ce ſujet, par la même raiſon qui a obligé Aben-Ezra d'en agir de même: mais il en dit aſſez pour être entendu de ceux qui ont la moindre notion des Livres ſacrés. Ces deux ſavans Rabins avoient trop de diſcernement pour faire prédire à Moyſe ſa mort dans un livre purement hiſtorique.

Il y a pluſieurs autres endroits dans le Pentateuque ſur leſquels Aben-Ezra s'explique avec aſſez de liberté. „Mais quand „ces ſortes de difficultés ſe rencontrent dit „*le Pere Simon*, Aben-Ezra écrit: *C'eſt un* „*miſtère que ceux qui le comprennent ne di-* „*vulguent pas*: il s'émancipe neammoins ſur

„ces

„ces paroles: *Voici ce que Moyse dit aux „Israélites au delà du Jourdain*, où il expli„que son sentiment avec liberté." Il est certain que Moyse ne passa pas le Jourdain, & que par consequent il faut absolument que ces paroles ayent été écrites par des Israélites qui étoient au delà de ce fleuve, & qui alors appelerent le lieu où Moyse avoit prononcé ces paroles, le côté au delà du Jourdain, bien que dans le tems que Moyse parloit aux Israélites il fut en deça. Aben-Ezra qui a mieux aimé expliquer ce passage selon le sens propre & naturel, que d'avoir recours à des interprétations forcées, a fait cette remarque: *Vous en comprendrez le véritable sens si vous concevez le secret des douze.* Il entend par-là les douze derniers versets du Deuteronome, qui contiennent la mort de Moyse.

Voici encore un nombre de passages du Pentateuque que Rabi Aben-Ezra produit pour montrer, que les premiers mots du Deuteronome, ainsi que les autres exemples qu'il rapporte, ne sont point de Moyse, & ne peuvent être attribués à ce prophete. *Ce sont ici les paroles que Moïse dit à tout Israël deça le Jourdain au desert:* Observons toujours que Moyse ne passa pas le Jourdain, celui qui écrit ces paroles devoit

voit être au delà, donc elles ne sont pas de Moyse. Voici encore plusieurs autres endroits que cite Aben-Ezra. *Moyse écrivit la loi. . . . les Cananéens étoient alors dans le pays . . . . en la montagne du Seigneur il sera pourvu . . . . voici son lit de fer.*

Si l'on fait la moindre attention à ces passages & à quelques autres, on verra, qu'il est impossible qu'ils ayent été écrits par Moyse. Par exemple comment veut-on que Moyse ait pu écrire dans la Genese le passage suivant? *Alors les Cananéens étoient dans le pays.* Tout le monde sait que les Cananéens étoient encore du temps de Moyse, & même après sa mort, maîtres du pays dont il est fait mention; cela n'a donc pu être écrit que lorsqu'ils en furent chassés, & par conséquent après la mort de Moyse: & dans ce même livre de la Genese comment Moyse-a-t-il pu dire: *Voici les Rois qui ont regné dans l'Idumée* avant que les Israëlites eussent des Rois. Il faut ou convenir que Moyse n'a pu écrire toutes ces choses, ou avoir recours à dire que Moyse a écrit tous ces endroits prophétiquement, ainsi qu'il a écrit sa mort. Mais n'est-ce pas vouloir obscurcir une verité évidente par un subterfuge qui n'a aucune vraissemblance, & qu'on ne peut tout au plus donner

ner



ner que comme une conjecture dénuée de tout fondement? Le Jesuite Bonfreyus n'a-t-il pas eu raison de dire *qu'il aimoit mieux croire qu'un autre écrivain avoit ajouté quelque chose aux livres de Moyse, que de le faire passer toujours pour prophete?*

Le savant Monsieur Huet dit, qu'il est naturel de penser que les additions qu'on avoit mises à la marge des livres ont ensuite été ajoutées au texte. Cette opinion est sujette à de grandes difficultés; parce que ceux qui ont fait ces additions n'étoient ni prophetes ni inspirés du Ciel; par consequent il peut se trouver beaucoup de choses dans les cinq Livres de la loi qui ne sont point canoniques. D'ailleurs bien des gens diront, qu'ils ne peuvent pas distinguer aujourd'hui ces endroits qui se sont glissés dans le texte, & qui peuvent être en très-grand nombre. Cette opinion servira de prétexte à tous ceux qui voudront rejetter un passage du Pentateuque,. ils diront que ce passage est une addition faite à la marge, qui s'est glissée dans le texte: comment leur prouvera-t-on le contraire? Il vaut donc mieux embrasser le sentiment qui fait écrire par des prophetes, & compiler par des scribes du Sanhedrin, inspirés de l'esprit de Dieu, les

livres

livres que nous avons aujourd'hui sur les anciens memoires des prophetes, qui ont été perdus; alors on n'est plus embarrassé de trouver des chapitres entiers dans ces livres qui n'ont pu être écrits par les auteurs auxquels on les attribue. Car Bellarmin est forcé de convenir que tout le dernier chapitre du Deuteronome, qui contient la mort de Moyse, n'est pas de lui, & que ce chapître doit avoir été ajouté ou par Josué, ou par Esdras [67] ou par quelque autre prophete [68].

Les plus savans Peres de l'Eglise non-seulement sont convenus de la confusion qui regne dans les livres de la Bible: mais ils ont avoué qu'il se trouvoit des contradictions qu'il étoit impossible de concilier, encore moins d'éclaircir, surtout dans les généalogies, où il regne une confusion extreme; preuve évidente d'un assemblage de mé-

67 Esdras vivoit sous Artaxerces, qui régnoit l'an 3521. la captivité de Babilone finit l'an 3447. Ce fut Cyrus qui rendit la liberté aux Juifs. Saint Jerome dit, *in prologo galeato*, qu'Esdras avoit inventé les nouvelles lettres hebraïques, & qu'il avoit laissé les anciennes aux Samaritains.

68 *Quæ autem post mortem ipsius Mosis scribuntur, in extremo capite deuteronomii, addita sunt, vel à Josue, vel*

mémoires faits par divers écrivains publics, où le temps, la negligence des copistes, l'état défectueux des memoires qu'on rédigeoit, & qui avoient été détruits en partie pendant les septante ans de la captivité, ont beaucoup influé. Ces difficultés sont si grandes à résoudre, que St. Jerôme pensoit [69] qu'une telle entreprise convenoit plutôt à un homme qui vouloit perdre son temps, qu'à celui qui vouloit s'occuper utilement.

Deux choses prouvent encore, qu'un même écrivain n'est pas l'auteur des cinq livres de la Loi, que les Juifs assurent, ainsi que plusieurs de nos Théologiens, être entierement de Moyse: la premiere c'est la différence de stile qui regne dans ces livres. Tantôt c'est un stile précis, serré, & tantôt diffus, quoique les matieres dont il est parlé ne l'exigent point. La seconde c'est le désor-

ab Esdra, vel ab aliquo propheta. Bellarm. de script. eccles. Lib.

69 *Relege omnes veteris & novi Testamenti libros, & tantam annorum reperies dissonantiam & numerum inter Judæam & Israel, id est inter regnum utrumque confusum, ut ejusmodi hærere quæstionibus non tam studiosi, quam otiosi hominis esse videatur.* Hieronim. in epist. ad Vital.

ſordre & la confuſion qui regnent dans la narration des faits, qui proviennent de ce que ces livres ont été compoſés ſur des mémoires dont on a fait des extr[illegible] où l'exactitude n'a pas été aſſez conſervée, & où l'on a ſouvent dérangé & renverſé les faits dont on parloit. Comment peut-on ſe perſuader qu'un ſeul auteur ait écrit l'hiſtoire de la création de l'homme, avec le peu d'ordre qui ſe trouve dans les premiers chapitres de la Geneſe, où les mêmes choſes ſont rapportées pluſieurs fois ſans neceſſité, ſans méthode, & comme hors de propos? par exemple l'homme & la femme ſont créés au chapitre premier verſ. 27. *Dieu donc* [70] *créa l'homme à ſon image, il le créa à l'image de Dieu, il le créa mâle & femelle; & Dieu les benit & leur dit: Croiſſez & multipliez & rempliſſez l terre:* mais enſuite l'hiſtorien ſuppoſé da

[70] Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰ θεῦ ἐποίησεν αὐτόν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς εὐλόγησεν αὐτὲς ὁ Θεὸς, λέγων, αυξάνεσθε, καὶ θύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν. Geneſ. verſ 27.

[71] Καὶ εἶπε κύριος ὁ Θεὸς, οὐ καλὸν εἶναι θρωπον μόνον. Ποιήσομεν αὐτῷ βοηθὸν κατ'

le chapître suivant, que la femme n'a pas été encore faite. Peut-on se figurer qu'il soit possible de trouver une contradiction & une confusion plus grandes? *Or l'Eternel Dieu* [71] *dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul: je lui ferai une aide semblable à lui.* Chap. deuxieme, verf. 18. *Et l'Eternel fit une femme de la côte d'Adam, & la fit venir vers Adam.* Chap. II. verf. 22. Comment cela peut-il être, puisqu'au commencement de ce chapître, avant qu'il fût question d'Eve formée d'une côte d'Adam, Dieu avoit défendu à la même Eve, sous le nom de son mari qu'elle accompagnoit dans le Jardin, de manger du fruit d'un certain arbre [72]: *Quant à l'arbre de la science du bien & du mal, tu n'en mangeras point: car dès le jour que tu en mangeras, tu mourras.* Chap. II. verf. 17. Une contradiction aussi manifeste a paru si grande à la

Genef. Chap. II. verf. 18. . . . Καὶ ὠκοδόμησεν ὁ Θεὸς τὴν πλευρὰν, ἣν ἔλαβεν ἀπὸ τῦ Ἀδὰμ εἰς γυναῖκα, καὶ ἤγαγεν αὐτὴν πρὸς τὸν Ἀδὰμ. Genef. Chap. II. verf. 22.

[72] Ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλυ τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν ὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτῦ; ᾗ δ' ἂν ἡμέρᾳ φάγητε ἀπ' αὐτῦ, θανάτῳ ἀποθανεῖσθε. Gen. Chap. II. verf. 17.

à la plus-part des Rabins, que ne voulant point admettre que Moyſe n'eût pas entiérement écrit tout le Pentateuque, & ne pouvant cependant éviter de ſentir l'énorme contrarieté qui ſe trouvoit dans ces deux chapîtres, ils ont ſuppoſé que Dieu avoit créé deux femmes: la premiere s'appe-

73 *Cum in principio Deus Adamum in paradiſo ſolum creaſſet, dixit* non eſt bonum hominem eſſe ſolum: *uxorem itaque illi ſimilem ex terra creavit cui* Liliſæ *nomen impoſuit: ſed è veſtigio jurgia inter eos gliſcere cæperunt, & in hunc modum inter ſe rixati ſunt. Mulier initium* fecit, *& dixit:* Ego tibi non ſuccumbam. *Cui vir reſpondit:* Neque ego tibi me ſubmittam, ſed potius incumbam, tibi dominabor: te enim obedientem & ſubjectam eſſe decet. *Mulier regeſſit:* Pares ambo ſumus, neuter altero excellit, ſi quidem ex terra creati ſumus. *Et ita adverſis manſere animis, dictis infeſtis ſeſe invicem diſcerpentes. Quùm itaque Liliſa æterna hic præviderret diſſidia, ſacro ſanctum nomen* שם המפורש (*hoc eſt, nomen tetragrammaton* יהוה *cum arcana & cabaliſtica expoſitione, quam Lutherus libello edito impugnavit*) *protulit, & protinus volatu per aerem apertum præpeti curſu ſeſe proripuit; quo facto ita deum compellavit Adamus: Domine totius mundi, uxor quam mihi dederas è conſpectu meo evolavit; tres itaque angelos,* Senoi, Sanſenoi, Sanmangeloph, *qui Liliſam fugientem retraherent, miſit Deus, his eos allocutus verbis:* Si in reditum conſentiat, bene *ſe res habet; ſin vero, centum ſingulis diebus è filiis ejus morientur. Ita il-*

peloit Lilis. Voici l'hiſtoire abrégée de cette premiere femme 73.

Au commencement Dieu ayant créé Adam, dit: Il n'eſt pas bon que l'homme reſte ſeul. Il forma donc avec de la terre une femme ſemblable à lui, à qui il donna le nom de Lilis: mais à peine fut-elle faite,

lam inſequuti angeli in mari demum ſunt aſſequuti; quo tempore procelloſum valdè, & tempeſtoſum erat; illo ipſo videlicet in loco quo poſtea Ægyptii ſubmergendi erant; Deique mandatum illi notum fecerunt. Quùm vero obtemperare nollet, & redire recuſaret, dixerunt angeli: Ni nobiscum redeas in mare immerſam te ſuffocabimus. Tunc illos rogavit Liliſa, ut ſe miſſam facerent: ſe enim in id demum creatam, ut puerulos octo, puellas vero viginti primis à nativitate diebus infeſtaret & occideret. Quod cùm audiſſent angeli, vi illam abripere, & ad Adamum reducere ſatagebant. Tum ſacramento ſeſe obſtrinxit Liliſa, omnemque infantibus nocendi poteſtatem ejuravit, ſi modo angelorum illorum nomina vel effigies, in ſchedula, charta pergamena, aut ubicumque deſcriptas aut depictas, reperiret: pœnam etiam ſibi à Deo injunctam, centum nempe *filiorum ſingulis diebus centum* שדים ſchedim, *id eſt juniores dæmones è filiis ejus morituri ſunt, &c. & hæc eſt cauſa, cur horum angelorum nomina in* Kamea, *hoc eſt* membrana ſcribamus, & infantibus *pro amuleto appendamus; ut ſe Liliſa, jurisjurandi memor, noxias ab illis manus abſtineat.* J. Buxtorfii ſynagoge judaica, Cap. iv. pag. 80. & ſeq.

faite, que la zizanie ſe gliſſa entre elle & Adam, & qu'ils commencerent à diſputer. La femme fut la premiere à chercher un ſujet de querelle, elle dit à ſon mari, je ne me ſoumettrai point à vous. Adam répondit, ni moi à vous, & je veux avoir le droit de vous commander, car il convient que vous m'obéiſſiez. La femme répliqua. Nous ſommes égaux, l'un ne doit pas avoir de l'avantage ſur l'autre, nous avons été faits également tous les deux de la terre. Ils reſterent depuis cette diſpute très-aigris, de ſorte que Lilis prévoyant que leurs diſputes ſeroient éternelles, prononça le *tetragrammaton*, & d'abord elle vola, & prit ſa courſe rapide dans les airs. Après cette fuite Adam ſe plaignit à Dieu, & lui dit: Seigneur, la femme que vous m'aviez donnée a pris la fuite, & s'eſt envolée. Dieu envoya trois anges, ſavoir *Senoi*, *Sanſenoi*, *Sanmangeloph*, pour ramener la fugitive Lilis, & il leur dit: Si Lilis conſent à revenir, cela eſt fort bien: mais ſi elle refuſe de retourner, cent de ſes enfans mourront par jour. Les anges étant partis, ils trouverent Lilis ſur la mer, dans un temps de tempête, c'étoit au même lieu où dans la ſuite des temps Pharaon & les Egyptiens furent noyés. Les anges ſigni-

ſignifierent à Lilis les ordres de Dieu, & comme elle refuſoit de revenir, & qu'elle ne vouloit pas obéir, les anges lui dirent: Nous vous jetterons dans la mer, & nous vous étoufferons. Lilis pria les anges de la laiſſer continuer ſon chemin, parçe qu'elle avoit été créée pour faire périr huit garçons & vingt filles le premier jour de leur naiſſance. Les anges ayant entendu ce discours, voulurent la prendre par force, & la ramener à Adam: alors Lilis promit ſous ſerment qu'elle renonçoit à tout le pouvoir qu'elle avoit de nuire aux enfans, partout où elle trouveroit les noms des anges écrits ſur du papier, ou du parchemin, ou leurs portraits peints; & elle ſe ſoumit à voir mourir par jour cent de ſes fils. Depuis ce temps cent *Schedim* ou jeunes démons du nombre de ſes enfans ſont morts par jour, & c'eſt la raiſon pour la quelle, dit Rabbi Benſira, on écrit le nom de ces anges ſur du carton, & on les met comme un préſervatif au cou des enfans, afin que Lilis les voyant elle ſe ſouvienne de ſon ſerment, & ne leur nuiſe pas.

Revenons à l'obſcurité qui regne dans les deux chapîtres de la Geneſe: nous verrons alors que ce n'étoit pas ſans raiſon

 que

que les Juifs ne pouvant expliquer les contrariétés qu'on y trouve, avoient défendu aux jeunes gens de les lire avant l'âge de vingt-quatre ans. Ils auroient peut être aussi bien fait d'en interdire la lecture à certains Rabins qui à propos du verset 23. du second chapître, *alors Adam dit* [74] *à cette fois, celle ci est os de mes os, & chair de ma chair*, se sont figuré [75] qu'Adam avoit dit ces paroles parce qu'avant de coucher avec Eve, il s'étoit adressé successivement à toutes les bêtes, & avoit reconnu qu'aucune ne lui convenoit pour le coït. Il n'est point d'idée singuliere que les Rabins, même les plus savans, n'ayent conçu pour expliquer certains endroits de ces deux chapîtres. Quelques-uns ont prétendu qu'Adam eut d'abord les deux sexes, & qu'il ne quitta celui de femme qu'après la création

74 *Καὶ εἶπεν Ἀδὰμ, τοῦτο νῦν ὀστοῦν ἐκ τῶν ὀστέων μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου.* Genes. Chap. II. vers. 23.

75 *Hoc est os ex ossibus meis & caro ex carne mea.* Genes. II.

Rad. קָרַר

מְלַמֵּד שֶׁבָּא אָדָם עַל כָּל בְּהֵמָה וְחַיָּה וְלֹא נִתְקָרְרָה דַעְתּוֹ עַד שֶׁבָּא עַל חַוָּה

[redacted]

tion d'Eve, qui fut tirée d'une de ſes côtes; ſelon eux le même ſommeil qui fit perdre à Adam cette côte, lui fit perdre le ſexe feminin. Quelques autres docteurs Juifs, parmi les quels les plus diſtingués ſont Samuël, Manaſſé Ben-Iſraël, Maimonide, ont cru que Dieu n'avoit pas fait Adam Hermaphrodite; mais qu'il avoit créé le corps de l'homme & de la femme, attachés enſemble par les côtés, & qu'il les avoit ſeparés durant le ſommeil d'Adam. Ces ſavans Rabins fondent leur ſentiment, ſur le chapître II. de la Geneſe verſ. 21. Le texte hebreu, en le traduiſant littéralement, dit: *Tulit unam fœminam de latere ejus, & replevit carnem pro ea.* „Il ſepara la femme „du côté de l'homme, & mit de la chair „à ſa place." Ce ſentiment reſſemble à celui [76] des Androgynes de Platon.

Com-

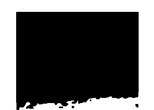
Docet quod venerit Adamus ad omnes beſtias & animantia, ſed non refrixit mens ejus, donec coivit cum Eva. Jebhamot, pag. 63.

[76] J'ai parlé amplement des Androgynes de Platon dans les diſſertations que j'ai jointes à la traduction de Timée de Locres. J'en dirai cependant quelque choſe ici, pour ceux de mes lecteurs, qui n'auront pas lu le traité de Timée, & qui n'auront pas les ouvrages de Platon; car j'ai toujours en vue les gens de lettres qui

Combien de difficultés n'évite-t-on
en convenant que Moyse n'est point l'
te

manquent de livres par la médiocrité de leur fort
& par les différentes situations où ils peuvent se t
ver. J'aurois souvent abrégé des citations: mais e
faisant je perdois mon principal objet de vûe. Je
viens aux Androgynes de Platon. „Au commencem
„*dit ce philosophe*, il y avoit trois sortes d'especes d'h
„mes, non seulement les deux qui subsistent encore
„jourd'hui, savoir le mâle & la femelle, mais une
„sieme, qui étoit composée des deux premieres, dor
„ne nous reste plus aujourd'hui que le nom; les
„drogynes c'est ainsi qu'on les appeloit. Ils éto
„non-seulement composés du visage de l'homme &
„celui de la femme, mais encore du sexe de tous
„deux; il ne reste plus rien des Androgynes aujourd
„que le nom, qui même est infame. Tous les h
„mes de ces trois differentes especes étoient d'une
„me ronde, ils avoient quatre bras, quatre jambes; d
„visages tournés l'un vers l'autre & posés sur un
„cou, quatre oreilles, deux parties génitales; ils r
„choient droit, mais quand ils vouloient aller fort
„ils faisoient des culbutes, comme ces baladins,
„font plusieurs tours en roulant après avoir mis la
„entre leurs jambes."

Avant d'aller plus avant, voici pour ceux qui en
dent le grec ou le latin. Πρῶτον μὲν γὰρ τρία ἦν
γένη τὰ τῶν ἀνθρώπων. Οὐχ ὥσπερ νῦν δύο, ἄ
καὶ θῆλυ ἀλλὰ καὶ τρίτον προσῆν κοινὸν ὂν ἀμφ



teur de tout ce qui se trouve dans le Pentateuque, & que les cinq livres qui le compo-

ρων τούτων οὗ νῦν ὄνομα λοιπόν, αὐτὸ δὲ ἠφάνισται. Ἀνδρόγυνον γὰρ ἓν τότε μὲν ἦν καὶ εἶδος, καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων κοινὸν τοῦ τε ἄῤῥενος καὶ θήλεος νῦν δ' οὐκ ἔστιν ἀλλ' ἢ ἐν ὀνείδει ὄνομα κείμενον. Ἔπειτα ὅλον ἦν ἑκάστου τοῦ ἀνθρώπου τὸ εἶδος στρογγύλον νῶτον καὶ πλευρὰς κύκλῳ ἔχον. Χεῖρας δὲ τέτταρας εἶχε, καὶ σκέλη τὰ ἴσα ταῖς χερσί. Καὶ πρόσωπα δύο ἐπ' αὐχένι κυκλοτερεῖ, ὅμοια πάντη. Κεφαλὴν δ' ἐπ' ἀμφοτέροις τοῖς προσώποις ἐναντίοις κειμένοις μίαν, καὶ ὦτα τέτταρα, καὶ αἰδοῖα δύο. Καὶ τ' ἄλλα πάντα ὡς ἀπὸ τούτων ἄν τις εἰκάσειεν, ἐπορεύετο δὲ καὶ ὀρθόν, ὥσπερ νῦν ὁποτέρωσε βουληθείη. Καὶ ὁπότε ταχὺ ὁρμήσειεν ἐλθεῖν ὥσπερ οἱ κυβιστῶντες, καὶ εἰς ὀρθὸν τὰ σκέλη περιφερόμενοι κυβιστῶσι κύκλῳ. *Principio tria hominum erant genera, non solum quæ nunc duo, mas & fæmina, verum etiam tertium quoddam aderat, ex utrisque compositum, cujus solum nobis restat nomen, ipsum periit. Androgynum quippe tunc erat, & specie, & nomine, ex maris & fæminæ sexu commistum: ipsum profecto deficit, nomen solum infame relictum; præterea tota cujusque hominis species erat rotunda, dorsum & latera circum habens, manus quatuor, totidemque crura, vultus item duos tereti cervice connexos consimiles: caput utrisque vultibus contra versis unum, aures quatuor, genitalia duo, & alia singula, ut ex iis quisque convenienter existimare potest. Incedebat tunc & rectus, ut nunc, in utram vellet partem,*

Combien de difficultés n'évite-t-on pas en convenant que Moyse n'est point l'au- teur

manquent de livres par la médiocrité de leur fortune, & par les différentes situations où ils peuvent se trouver. J'aurois souvent abrégé des citations: mais en le faisant je perdois mon principal objet de vûe. Je reviens aux Androgynes de Platon. „Au commencement, „*dit ce philosophe*, il y avoit trois sortes d'especes d'hom„mes, non seulement les deux qui subsistent encore au„jourd'hui, savoir le mâle & la femelle, mais une troi„sieme, qui étoit composée des deux premieres, *dont il* „ne nous reste plus aujourd'hui que le nom; les An„drogynes c'est ainsi qu'on les appeloit. Ils étoient „non-seulement composés du visage de l'homme & de „celui de la femme, mais encore du sexe de tous les „deux; il ne reste plus rien des Androgynes aujourd'hui „que le nom, qui même est infame. Tous les hom„mes de ces trois differentes especes étoient d'une for„me ronde, ils avoient quatre bras, quatre jambes; deux „visages tournés l'un vers l'autre & posés sur un seul „cou, quatre oreilles, deux parties génitales; ils mar„choient droit, mais quand ils vouloient aller fort vite, „ils faisoient des culbutes, comme ces baladins, qui „font plusieurs tours en roulant après avoir mis la tête „entre leurs jambes."

Avant d'aller plus avant, voici pour ceux qui entendent le grec ou le latin. *Πρῶτον μὲν γὰρ τρία ἦν τὰ γένη τὰ τῶν ἀνθρώπων. Οὐχ ὥσπερ νῦν δύο, ἄρρεν καὶ θῆλυ ἀλλὰ καὶ τρίτον προσῆν κοινὸν· ὂν ἀμφοτέ-*



r de tout ce qui se trouve dans le Pent-
uque, & que les cinq livres qui le com-
po-

τούτων ὂν νῦν ὄνομα λοιπόν, αὐτὸ δὲ ἠφάνισται. Ἀν-
γυνον γὰρ ἓν τότε μὲν ἦν καὶ εἶδος, καὶ ὄνομα ἐξ
φοτέρων κοινὸν τοῦ τε ἄρρενος καὶ θήλεος νῦν δ᾽ οὐκ
ἀλλ᾽ ἢ ἐν ὀνείδει ὄνομα κείμενον. Ἔπειτα ὅλον ἦν
στου τοῦ ἀνθρώπου τὸ εἶδος στρογγύλον νῶτον καὶ
ευρὰς κύκλῳ ἔχον. Χεῖρας δὲ τέτταρας εἶχε, καὶ
λη τὰ ἴσα ταῖς χερσί. Καὶ πρόσωπα δύο ἐπ᾽ αὐ-
κυκλοτερεῖ, ὅμοια πάντῃ. Κεφαλὴν δ᾽ ἐπ᾽ ἀμ-
έροις τοῖς προσώποις ἐναντίοις κειμένοις μίαν, καὶ
ι τέτταρα, καὶ αἰδοῖα δύο. Καὶ τ᾽ ἄλλα πάντα ὡς
ὸ τούτων ἄν τις εἰκάσειν, ἐπορεύετο δὲ καὶ ὀρθόν,
περ νῦν ὁποτέρωσε βουληθείη. Καὶ ὁπότε ταχὺ ὁρ-
ειεν ἐλθεῖν ὥσπερ οἱ κυβιστῶντες, καὶ εἰς ὀρθὸν τὰ
λη περιφερόμενοι κυβιστῶσι κύκλῳ. *Principio tria ho-
num erant genera, non solum quæ nunc duo, mas & fœ-
a, verum etiam tertium quoddam aderat, ex utrisque
positum, cujus solum nobis restat nomen, ipsum periit.
drogynum quippe tunc erat, & specie, & nomine, ex
is & fœminæ sexu commistum: ipsum profecto deficit,
en solum infame relictum; præterea tota cujusque ho-
is species erat rotunda, dorsum & latera circum ha-
r, manus quatuor, totidemque crura, vultus item duos
ti cervice connexos consimiles: caput utrisque vultibus
ra versis unum, aures quatuor, genitalia duo, & alia
ula, ut ex iis quisque convenienter existimare potest. In-
bat tunc & rectus, ut nunc, in utram vellet partem,*

posent ont été faits sur d'anciens mémoires, qui ont été rédigés & compilés par des

& quoties celeriùs ire contenderet, instar eorum qui prono capite crura sursùm circumferentes circularem choream exercent, tunc octo membris innixiùs celeri circulo ferebatur. Plat. oper. in convivio pag. 1185.

Ces Androgynes étoient si forts & si vigoureux qu'ils résolurent de monter au ciel, & d'y faire la guerre aux Dieux. „Jupiter, pour éviter cet accident, divisa „les hommes en deux, de la maniere que l'on divise les „œufs durs qu'on veut assaisoner avec du sel, ou com„me on les coupe avec un crin ou un cheveu. Jupi„ter ordonna ensuite à Apollon, après cette division fai„te, de tourner le visage vers cette partie qui avoit été „séparée, pour que chaque homme considérant la cou„pure qu'on lui avoit faite, en devint plus modeste. Ju„piter commanda encore de guérir les blessures de cet„te incision. Apollon obéit, & après avoir tourné le „visage des hommes, il leur tira la peau, en envelop„pa leurs blessures, & la lia vers le ventre à cet en„droit qu'on appelle le nombril:" Ταῦτα εἰπὼν ἔτεμνε ἀνθρώπους δίχα, ὥσπερ οἱ τὰ ὠὰ τέμνοντες, καὶ μέλλοντες ταριχεύειν, ἢ ὥσπερ οἱ τὰ ὠὰ ταῖς θριξίν· ὅντινα δὲ τέμοι, τὸν Ἀπόλλω ἐκέλευε τό τε πρόσωπον μεταστρέφειν, καὶ τὸ τοῦ αὐχένος ἥμισυ πρὸς τὴν τομήν, ἵνα θεώμενος τὴν αὐτοῦ τμῆσιν κοσμιώτερος εἴη ὁ ἄνθρωπος. Καὶ τ' ἄλλα ἰᾶσθαι ἐκέλευεν, ὁ δὲ, τό τε πρόσωπον μετέστρεφε, καὶ συνέλκων πανταχόθεν τὸ δέρμα ἐπὶ, τὴν γαστέρα νῦν καλουμένην, ὥσπερ τὰ σύσπαστα βα-



des écrivains qui n'ont pas été assez attentifs à l'arrangement des matieres qu'ils emprun-

λάντια, ἓν στόμα ποιῶν, ἀπέδει κατὰ μέσην τὴν γαστέρα, ὃ δὴ τὸν ὀμφαλὸν καλοῦσι. *Hæc fatus bifariam partitus est singulos, instar eorum qui ova dividunt, ut sale condiant, vel qui capillis ova secant; mandavit Apollini, ut partitione statim facta, cujusque vultum cervicisque dimidium in eam partem qua sectus est, verteret, ut scissionem suam considerans modestior fieret: reliquis autem mederi jussit. Ille continuo vultum vertit, & contrahens undique cutem in eam qui nunc venter vocatur, tanquam contracta marsupia, & os unum faciens, medio in ventre ligavit, quem quidem nexum umbilicum vocant.* Plat. oper. in conviv. pag. 1185.

Il arriva de ce partage un grand inconvénient, que Jupiter n'avoit pas prévu: c'est que lorsque les deux parties divisées venoient à se rencontrer, elles s'embrassoient si tendrement, & avec tant d'ardeur, qu'elles ne vouloient plus se séparer. Jupiter, touché du malheur des hommes, trouva pour le faire finir un expédient, dont un autre que lui ne se seroit pas avisé; il changea de place les parties génitales, & les mit par devant, elles avoient été jusqu'alors au derriere, & attachées aux fesses: car la génération ne se faisoit pas par l'union du male & de la femelle, mais en repandant la semence par terre, ainsi que font les cigales. Les parties génitales ayant été donc mises par devant, Jupiter régla que la génération auroit lieu par la jonction du male & de la femelle, afin que lorsqu'un homme s'uniroit à une femme, la suite de cette union fût la pro-

pruntoient des auteurs qui les avoient précédés?

Quel-

pagation du genre humain, & pour qu'un mâle s'unissant à un mâle après avoir été rassasié de plaisir, il put songer à sa nourriture & à sa conservation. Ἐπειδὴ οὖν ἡ φύσις δίχα ἐτμήθη, ποθοῦν ἕκαστον τὸ ἥμισυ τὸ αὐτοῦ, ξυνῄει, καὶ περιβάλλοντες τὰς χεῖρας, καὶ συμπλεκόμενοι ἀλλήλοις, ἐπιθυμοῦντες συμφῦναι, ἀπέθνησκον ὑπὸ τοῦ λιμοῦ καὶ τῆς ἄλλης ἀργίας, διὰ τὸ μηδὲν ἐθέλειν χωρὶς ἀλλήλων ποιεῖν, καὶ ὁπότε τι ἀποθάνοι τῶν ἡμίσεων τὸ δὲ λειφθείη, τὸ λειφθὲν ἄλλο ἐζήτει, καὶ συνεπλέκετο, εἴτε γυναικὸς τῆς ὅλης ἐντύχοι ἡμίσει (ὃ δὴ νῦν γυναῖκα καλοῦμεν) εἴτ' ἀνδρός· καὶ οὕτως ἀπώλλυντο. Ἐλεήσας δὲ ὁ Ζεὺς ἄλλην μηχανὴν πορίζεται, καὶ μετατίθησιν αὐτῶν τὰ αἰδοῖα εἰς τὸ πρόσθεν. Τέως γὰρ ταῦτα ἐκτὸς εἶχον, καὶ ἐγέννων, καὶ ἔτικτον, οὐκ εἰς ἀλλήλους, ἀλλ' εἰς γῆν, ὥσπερ οἱ τέττιγες. Μετέθηκέ τε οὖν οὕτως αὐτῶν εἰς τὸ πρόσθεν, καὶ διὰ τούτων τὴν γένεσιν ἐν ἀλλήλοις ἐποίησε, διὰ τοῦ ἄρρενος ἐν τῷ θήλει τῶνδε ἕνεκα, ἵνα ἐν τῇ συμπλοκῇ, ἅμα μὲν εἰ ἀνὴρ γυναικὶ ἐντύχοι, γεννῷεν, καὶ γίγνοιτο τὸ γένος, ἅμα δ' εἰ καὶ ἄρρενι, πλησμονὴ γοῦν γίγνοιτο τῆς συνουσίας, καὶ διαναπαύοιντο, καὶ ἐπὶ τὰ ἔργα τρέποιντο, καὶ τοῦ ἄλλου βίου ἐπιμελοῖντο. *Postquam natura hominum ita divisa fuit, cum quisque dimidium sui agnitum cuperet, inter se concurrebant, circumjectisque brachiis se invicem complectebantur, conflari in unum affectantes, unde fame & torpore deficiebant;*



Quelques savans modernes ont cru que le Pentateuque ne pouvoit point absolument

eo quod nunquam se jungi vellent; & cùm dimidium unum moriebatur, restabatque alterum, quod supererat rursus aliud asciscebat, similiterque congrediebatur, sive solius cujusdam totiusque feminæ dimidium esset, quam femineam nunc vocamus, sive viri. Atque ita genus humanum deperiebat. Quocirca miseratus Jupiter, remedium aliud excogitavit, permutavit genitalia quæ prius retro erant, ad anteriores partes transtulit, antea si quidem cùm ad nates hæc haberent, non invicem, sed in terram surgentes semina, cicadarum instar concipiebant, atque generabant. Cùm verò ad anteriora transposuisset, per hanc generationem in se invicem fecit expleri: per masculum quidem in femina, hac de causa, ut si in amplexu vir feminæ commisceretur, genita prole speciem hominum propagarent, sin autem masculo masculus, satietate ab amplexu amoverentur, & ad res gerendas conversi victum curarent. Ibid. pag. 1186

Platon explique, par le moyen de ces corps anciennement separés, non-seulement la cause de l'amour que hommes & les femmes ont généralement les uns ur les autres, mais celle du goût particulier que lques femmes ont pour d'autres femmes, & quel- hommes pour d'autres hommes. „Les mâles, *dit-* qui sont les moitiés d'un Androgine sont fort nés aux femmes: & les femelles qui sont l'une moitiés d'un Androgyne chérissent passionément les nes. Quant aux femmes qui aiment d'autres feme sont des moitiés des anciennes femelles qui étoient es, & les hommes qui aiment les hommes sont des

ment avoir été écrit par Moyse, parce que si Moyse avoit écrit les cinq livres qui le composent, il n'auroit point condamné dans l'un ce qu'il ordonne dans l'autre. Le Lévitique défend d'épouser la femme de son frere; le Deuteronome l'ordonne. Moyse ne pouvoit pas parler des villes qui n'existoient

„moitiés des anciens mâles qui étoient égâlement doubles. Ζητεῖ δὴ ἀεὶ τοῦ ἑαυτοῦ ἕκαστον ξύμβολον, ὅσοι μὲν οὖν τῶν ἀνδρῶν τοῦ κοινοῦ τμῆμα, εἰσὶν (ὃ δὴ τότε ἀνδρόγηνον ἐκαλεῖτο) Φιλογύναικες τε εἰσι, καὶ οἱ πολλοὶ τῶν μοιχῶν ἐκ τούτου τοῦ γένους γεγόνασι, καὶ ὅσαι αὖ γυναῖκες Φίλανδροί τε καὶ μοιχεύτριαι, ἐκ τούτου τοῦ γένους γίγνονται, ὅσαι δὲ τῶν γυναικῶν γυναικὸς τμῆμα εἰσιν, οὐ πάνυ αὗται τοῖς ἀνδράσι τὸν νοῦν προσέχουσιν, ἀλλὰ μᾶλλον πρὸς τὰς γυναῖκας τετραμμέναι εἰσί. . . . . . καὶ αἱ ἑταιρίστριαι ἐκ τούτου τοῦ γένους γίγνονται, ὅσοι δὲ ἄῤῥενος τμῆμα εἰσὶ, τὰ ἄῤῥενα διώκουσι. *Quærit autem perpetuò sui quisque dimidium: quamobrem quicunque ex viris promiscui generis portio sunt, quod olim Androgynum vocabatur, mulierosi sunt, adulterique, ut plurimum, ex his reperiuntur. Ex hoc sane genere mœchi ducunt originem: rursus quæcumque mulieres virorum cupidæ mœchæque sunt hac stirpe nascuntur: quæ vero mulieris pars existunt, haud multum viros desiderant, sed fæminas magis affectant, atque hinc fæminæ quæ fæminas cupiunt nascuntur, at vero qui maris portio sunt, mares sequuntur.* Plat. oper. in convivio pag. 1186.



toient pas de son temps, & plusieurs sont nommées dans le Pentateuque qui n'ont commencé à être fondées qu'après ce prophete.

Les mêmes savans disent que par l'Ecriture même il est averé, que le premier exemplaire connu du Pentateuque fut trouvé du

Par ce sistême de Platon, les Sapho, les Eumolpes, les Gitons peuvent légitimer leur goût, qui n'aura rien de criminel: il sera une suite des loix de la nature, & il est impossible de pouvoir y résister; puisque depuis la séparation des corps touts les demi-corps, qui étoient joints à des corps de femmes, ont un penchant invincible pour les femmes, & les demi-corps d'hommes pour les hommes. Il a été fâcheux pour Dèchaufour que ses juges n'ayent pas été Platoniciens; en faveur de l'*Androgynisme* de leur maître ils auroient eû quelque égard pour ce misérable, qu'ils eussent sans doute regardé comme un de ces demi-corps, qui avoient été unis à un demi-corps d'homme. Au reste Platon suppose dans l'ouvrage où il parle des Androgynes, la metempsycose comme une chose certaine & indubitable; ainsi les ames, passant successivement d'un corps dans un autre, conservent pourtant toujours leur premiere inclination. Il faut convenir de bonne foi que la philosophie de Platon, dans tout ce qu'il dit des Androgynes, ne vaut pas mieux que la théologie des Rabins Juifs, dont le Talmud nous a conservé les ouvrages.

du temps du Roi Josias, &
que exemplaire fut apporté
Secrétaire Saphan: or entre Moy
couverte du livre remis à ce P
Saphan, il y a onze cents soixant
Dieu apparut à Moyse dans le
dent l'an du monde 2213. & le
Saphan publia le livre de la loi l'a
monde 3380. selon le calcul de Bell

n Ce fait est encore rapporté de même
cond livre des Chroniques. „Or comme
„gent qui avoit été apporté dans la maison
„nel, Hilkia le sacrificateur trouva le livre de
„l'Eternel donné par le moyen de Moyse: alors
„prenant la parole dit à Saphan le Secrétaire; j'ai
„vé le livre de la loi dans la maison de l'Eter
„Hilkia donna le livre à Saphan. . . . Saphan le
„taire se fit entendre au Roi en disant: Hilkia le
„ficateur m'a donné un livre, & Saphan le lut
„le Roi, & il arriva que dès que le Roi eut e
„les paroles de la loi, il déchira ses vetemens, &
„manda à Hilkia, à Ahikam fils de Saphan, à
„fils de Mica, à Saphan le Secrétaire & à Aaja
„teur du Roi en disant: Enquerez-vous de l'E
„pour moi & pour ce qui est de reste en Israël
„Juda, touchant les paroles de ce livre qui a été tro
Chroniq. Liv. II. Chap. 34.

Quelques savans ont prétendu, que ce fut p
temps après que le Pentateuque eut été trouvé

il y a environ cent cinquante ans de moins
entre l'évenement de ces deux époques. Ce
Cardinal place Moyse conduisant le peuple
l'an 2483. & Josias l'an 3323: mais il
reste toujours un intervalle de mille ans en-
tre ces deux époques. Il est étonnant que
le Pentateuque ait resté inconnu jusqu'a-
lors; voici comment ce fait est raconté dans
le second livre des Rois 77. *Alors Hilkia*
le

grand-prêtre Hilkia, que les Samaritains firent celui
qu'ils ont aujourd'hui d'après celui des Juifs. Plusieurs
raisons autorisent le sentiment de ces savans. L'on voit
quelques endroits dans l'exemplaire hebreu de la loi
écrits en caractères samaritains differents de ceux du
Pentateuque des Juifs; & ces endroits ont été alterés
pour favoriser les Samaritains, qui n'ont fait aucune
difficulté de changer les mots dans le texte des Juifs.
Par exemple, ils ont mis *Garizim* pour *Ebal*, parce qu'ils
sacrifioient sur le mont Garizim contre l'ordonnance de
la loi Judaïque, par laquelle on ne pouvoit sacrifier
que sur le mont *Ebal*. Mais ce qui mérite bien qu'on
fasse attention, c'est que le Pentateuque hebreu-sama-
ritain est infiniment plus conforme en beaucoup d'en-
droits au texte grec des Septante, qu'à l'hebreu d'au-
jourd'hui: ce qui semble prouver évidemment que le
Pentateuque hebreu-samaritain a été fait non-seulement
sur le Pentateuque des Juifs, mais encore corrigé sur
la version des Septante. Or cette version ne fut faite
que sous le Roi Ptolomée, & par conséquent bien
long-temps après la fin de la captivité de Babilone.

le sacrificateur, prenant la parole, dit à Saphan le Secretaire: J'ai trouvé le livre de la loi

Nous dirons ici un mot en passant de l'histoire des Samaritains: elle peut beaucoup servir, avec un peu d'attention, à eclaircir dans quel temps l'on doit placer l'origine de leur Pentateuque. Sous Roboam, fils de Salomon, il arriva une division parmi les Israélites, qui les separa en deux royaumes. L'un de ces royaumes se nomma Juda, & renferma ceux qui demeurerent dans Jérusalem attachés à Roboam & à la famille de David: les autres conserverent l'ancien nom d'Israélites, & se retirerent de Jérusalem sous la conduite de Jeroboam; la capitale de leur royaume fut Samarie, d'où ils ont été appelés Samaritains.

Bellarmin place cet évenement l'an 2909. ce schisme ayant affoibli la République des hebreux. Salmanasar Roi d'Assirie fit la conquête de Samarie, l'an 3236. Ainsi les dix tribus qui avoient composé ce royaume, furent conduites dans une captivité, dont elles ne sont jamais sorties, & l'on ne sait point encore quels sont les lieux où elles furent dispersées. Salmanasar mit à la place des dix tribus des colonies de Babiloniens, de Cuthéens & d'autres idolatres. On raconte, que les habitans de ces nouvelles colonies, se voyant dévorés par des lions & par d'autres bêtes, demanderent aux Juifs un sacrificateur Israélite, qui leur enseignât la loi & les coutumes du pays qu'ils étoient venu habiter, ce qui leur fut accordé. Au lieu d'ajouter foi à la fable des lions & des autres bêtes, n'est-il pas plus naturel de penser que la proximité des Juifs & des Samaritains ayant accoutumé les derniers au culte de la reli-

loi dans la maison de l'Eternel; & Hilkia donna le livre à Saphan, & Saphan apporta le

gion de leurs voisins, les engagea à l'embrasser, & lorsque le Pentateuque des Juifs fut connu & publié sous le regne de Josias, les Samaritains se l'approprierent, en y faisant quelques changemens, qui autoriserent leur séparation d'avec les Juifs : tel est celui du mont *Garizim* avec le mont *Ebal*. Ensuite les mêmes Samaritains corrigerent leur Pentateuque sur la traduction des Septante.

Il ne paroît point que les Babiloniens, les Cuthéens & les autres peuples qui vinrent habiter Samarie, ayent eu des exemplaires d'une loi qu'ils n'auroient point entendue, étant écrite dans une langue qui leur étoit inconnue dans ce temps, & en des caractères dont ils n'avoient aussi aucune connoissance. Ce ne fut que long-temps après leur établissement dans Samarie, qu'ils prirent la langue des Juifs. Ils bâtirent un temple sur la montagne de Garizim, où ils offrirent des sacrifices, comme les Juifs faisoient à Jerusalem. Il fut nécessaire alors qu'ils eussent les cinq livres de Moyse. La conformité qui se trouve entre leur exemplaire & celui des Juifs montre évidemment qu'ils ne firent que copier dans ce temps ce même exemplaire des Juifs ; & les diversités qui se trouvent dans tous les deux ne viennent que des copistes, de quelques mots que les Samaritains ont changés à dessein d'appuyer leurs préjugés, & de certaines corrections qui ont été faites dans la suite sur la traduction des Septante.

Quelques personnes diront peut-être qu'il étoit plus naturel que les nouveaux Samaritains eussent plutôt re-

[redacted]

le livre au Roi: & il fit le rapport de tout au Roi. . . . Saphan le Secrétaire se fit aussi en-

cours aux Israëlites des dix tribus, que Salmanasar avoit transportées, qu'aux Juifs qui étoient leurs ennemis. Mais outre que depuis ce temps là on n'a eu aucune connoissance de ces dix tribus, qui ne sont point revenues de leur captivité, il vaut mieux juger de l'exemplaire hebreu-samaritain, par ce qui paroît évidemment à nos yeux, que par des raisonnemens qui ne sont fondés que sur des conjectures éloignées. „Il est certain, „*dit le Pere Simon*, que tous les exemples que nous „avons produits, pour montrer que Moyse n'a pu être „entierement l'auteur du Pentateuque, de la maniere „qu'il est aujourd'hui, se trouvent les mêmes dans „l'exemplaire Samaritain; & partant on ne peut pas „dire, que les Samaritains ayent conservé une copie de „cet ancien original qui étoit avant la captivité des Juifs. „J'avoue qu'ils n'ont eu aucune part au recueil que les „Juifs firent des livres sacrés au retour de Babilone: „mais puisque les mêmes changemens se trouvent éga„lement dans les deux exemplaires, il faut nécessaire„ment conclurre que les Samaritains ont copié l'exem„plaire des Juifs, à moins qu'avant la captivité le Pen„tateuque n'eût les mêmes additions & changemens „qu'il a présentement; & alors il faudroit dire, que les „Juifs avoient retouché le Pentateuque long temps-avant „Esdras, & qu'on n'avoit plus les premiers originaux „de Moyse, même avant le schisme des dix tribus. Pour „ce qui est des anciens caractères hebreux qu'on pré„tend avoir été conservés par les Samaritains, on n'a „peut pas conclurre qu'ils ayent pour cela conservé l'an-

entendre au Roi, en disant: Hilkia le Sec taire m'a donné un livre, & Saphan le a

„cien exemplaire hebreu de la loi. Mais comme les S „maritains, qui instruisirent les Cuthéens, ne se servoie „point pour écrire d'autres lettres que de ces ancien „caractères, ils les ont toujours conservés, bien qu'il „n'ayent pas conservé les premiers exemplaires de la „loi. Mais aussitôt qu'ils ont eu un temple & les nou„veaux livres de la loi, ils les ont écrits dans leurs ca„ractères ordinaires, comme ils écrivent encore aujour„d'hui, avec les mêmes caractères, l'Arabe en anciennes „lettres samaritaines. Cet usage s'est aussi répandu par„mi les autres nations du Levant; & nous voyons que „les Syriens, soit Jacobites, Marcionites, ou Nestoriens, „écrivent la langue Arabe en caractères Syriaques: les „Juifs de Constantinople écrivent aussi le Persan, l'A„rabe, le Grec vulgaire & l'Espagnol en caractères he„breux. Les Juifs même Allemands écrivent presque „toujours l'Allemand en caractères hebreux, ils ont mê„me fait imprimer plusieurs livres Allemands de même. „Ainsi les caractères ne sont point une preuve pour „montrer, que les Samaritains ayant conservé l'ancienne „maniere d'écrire qui étoit avant la captivité en usage, „ils ont aussi conservé les anciens livres exempts de chan„gement." *Hist. crit. du vieux Testament par le Pere Simon, Liv. I. Chap. X. pag. 66.*

Le raisonnement du Pere Simon est une démonstration ur tous ceux qui veulent faire usage de la lumiere urelle, & sacrifier leurs préjugés à la vérité & à la on.

devant le Roi; & il arriva que dès-que le Roi eut entendu les paroles de la loi, il déchira ses vetemens, & commanda à Hilkia, à Ah:kam fils de Saphan, à Habdon fils de Mica, à Saphan le Secrétaire, & à Hasaja serviteur du Roi en disant, Allez, enquerez vous de l'Eternel, pour moi & pour ce qui est de reste en Israël & en Juda, touchant les paroles de ce livre qui a été trouvé. Ceux qui veulent que le Pentateuque ait été connu de tout temps des Juifs, comme ayant été écrit par Moyse, disent que sous le regne de Manassès & celui d'Ammon, dont le premier étoit grand-Pere, & le second Pere de Josias, on avoit caché les livres de la loi: mais cela est avancé sans preuve, & il n'en est pas dit un mot ni dans les livres des Rois, ni dans les Chroniques. D'ailleurs est-il possible de se figurer, que dans l'espace de deux regnes, dont l'un fut extremement court, car Ammon ne régna que deux ans, les sacrificateurs eussent fait assez peu de cas de la loi, pou ne point savoir où elle étoit, & que ce fu un pur hasard qui leur en fit retrouv l'exemplaire unique qui restoit? L'on sauroit dire, qu'il y en eût d'autre, car Roi lui-même ne le connoissoit pas; quand il en eut entendu la lecture, que



en fit le Secrétaire Saphan, il envoya plusieurs personnes pour s'informer de l'Eternel touchant les paroles du livre qu'on avoit trouvé. Si ce livre eût été connu auparavant, eut-on eu besoin de prendre de pareilles informations? On eût agi comme avant de l'avoir perdu, & il y avoit un nombre de gens vivans qui devoient avoir vû l'usage qu'on faisoit ordinairement des livres de la loi. Mais bien loin qu'il paroisse que quelqu'un connût cet ouvrage avant qu'on l'eut trouvé, on ne voit pas même qu'il en soit fait aucune mention dans les écrits des auteurs qui avoient vécu avant le regne de Josias: aucun prophete n'a cité les livres du Pentateuque, il n'en est question ni dans les Pseaumes de David, ni dans les livres de Salomon, ni dans Jeremie, ni dans Isaïe, ni enfin dans aucun livre canonique des Juifs. Les mots qui répondent à ceux de Genese, d'Exode, de Nombres, de Levitique, de Deuteronome, ne se trouvent point dans les auteurs que nous venons de nommer, dont les uns avoient precedé & les autres suivi le regne de Josias; la captivité de Babilone arriva quarante six ans après Josias.

Toutes ces difficultés ont porté St. Jerôme à ne pas vouloir décider si le Pen-

tateuque étoit refait par Esdras, ou s'il étoit de Moyse; car écrivant contre Helvidius, il n'ose pas citer les livres de la loi, comme étant absolument de Moyse, & il dit [78]: *Soit que vous vouliez dire que Moyse soit l'auteur du Pentateuque, ou qu'Esdras l'ait retabli, je ne veux pas vous contredire, & j'admettrai l'opinion que vous voudrez.* St. Jerome auroit certainement parlé d'une autre maniere, s'il avoit cru cette question aussi facile à décider que le disoit Bellarmin, & que le pensent ceux qui suivent aujourd'hui l'opinion de ce Jesuite.

L'auteur anonime d'un livre, que le public attribue à un homme illustre dans la République des lettres, a commis une faute d'inadvertance en parlant du Pentateuque. *Soit, dit-il [79], que ce soit Esdras ou un autre qui ait rédigé ce livre, cela est absolument in-*

[78] *Sive Moysen dicere volueris auctorem Pentateuchi, sive Esdram ejusdem instauratorem operis, non recuso.* Hieronim. Oper. Tom. IV. pag. 134. edit. Parif. MDCCVI.

[79] Dictionnaire philosoph. Tom. II. art. Moyse.

[80] Ἡνίκα δὲ συνετέλεσε Μωυσῆς γράφων πάντας τοὺς λόγους τοῦ νόμου τούτου εἰς βιβλίον ἕως εἰς τέλος. Καὶ ἐνετείλατο τοῖς Λευίταις τοῖς αἴρουσι τὴν κιβωτὸν τῆς

indifférent dès-que le livre eſt inſpiré. Il n'eſt point dit dans le Pentateuque que Moyſe en ſoit l'auteur. Il eſt au contraire dit très-expreſſément dans le Pentateuque que Moyſe en eſt l'auteur [80]; *& il arriva que quand Moyſe eut achevé d'écrire les paroles de cette loi dans un livre, ſans qu'il y manquât rien, il commanda aux Levites qui portoient l'arche de l'alliance de l'Eternel, en diſant: Prenez ce livre de la loi, & mettez le à côté de l'arche de l'alliance de l'Eternel votre Dieu, & il ſera là pour temoin contre toi, car je connois ta rebellion & ton cou roide. Voici moi étant encore aujourd'hui vivant avec vous, vous avez été rebelles contre l'Eternel: combien plus donc le ſerez-vous après ma mort!*

L'inadvertance de cet auteur anonime nous fera faire ici trois réflexions: la premiere, c'eſt que lorsqu'on veut attaquer les

διαθήκης κυρίȣ, λέγων, λαβόντες τὸ βιβλίον τȣ͂ νόμȣ τȣ́τȣ θήσετε αὐτὸ ἐκ πλαγίων τῆς κιβωτȣ͂ τῆς διαθήκης κυρίου τοῦ θεοῦ ὑμῶν, καὶ ἔςαι ἐκεῖ ἐν σοὶ εἰς μαρτύριον; ὅτι ἐγὼ ἐπίςαμαι τὸν ἐρεθισμόν σȣ, καὶ τὸν τράχηλον σȣ τὸν σκληρόν. Ἔτι γὰρ ἐμȣ͂ ζῶντος μεθ' ὑμῶν σήμερον, παραπικραίνοντες ἦτε τὰ πρὸς τὸν Θεόν. Πῶς οὐχὶ καὶ ἔσχατον τȣ͂ θανάτȣ μȣ. Deuteron. Chap. III. verſ. 24. 25. 26. 27.

les préjugés reçus, il faut toujours diſputer avec la plus grande exactitude; ſans cela on prete des argumens à ceux qui ſont oppoſés à l'opinion que l'on défend: la ſeconde, c'eſt que le paſſage que nous venons de rapporter ne détruit point ce que nous avons dit ſur les anciens mémoires, compilés par des auteurs beaucoup plus modernes; car il eſt bien certain que Moyſe avoit écrit un ouvrage ſur la loi, mais cet ouvrage a été en partie corrigé, en partie diminué dans certains endroits, & augmenté dans d'autres, par ceux qui l'ont rédigé, en ſorte qu'ils ont conſervé pluſieurs choſes, qu'ils ont cru qu'ils devoient ſupprimer les autres, & y ſuppléer par de nouvelles: mais il y a une grande différence de prétendre, que Moyſe n'écrivit jamais le Pentateuque, ou de ſoutenir que celui qu'il avoit écrit a été refait, redigé, & changé dans pluſieurs endroits. L'auteur qui a fait l'abrégé de l'hiſtoire de Mr. de Thou nous a cependant donné un ouvrage dont le fond appartient entierement à Mr. de Thou, quoique ce ne ſoit pas preciſément celui qu'a écrit ce grand hiſtorien. D'ailleurs, en ſuppoſant que le Pentateuque eſt écrit par Moyſe, il eſt certain qu'il eſt dit dans le Deuteronome, que Moyſe en eſt l'au-

l'auteur; & en admettant que le Pentateuque a été rétabli, & refait par Esdras, il eſt encore certain qu'il doit avoir été rétabli & refait ſur celui qu'avoit écrit Moyſe, ſoit qu'Esdras ſe ſoit ſervi pour cela de quelques manuſcrits fautifs & défectueux, ou ſeulement de ſa memoire, comme quelques-uns le prétendent: mais en ce cas il eſt encore dit, dans ce Pentateuque rétabli & rédigé de nouveau, que Moyſe en étoit le véritable & premier auteur.

Venons à la troiſieme réflexion : il eſt ſurprenant que tant dans l'énumération de toutes les choſes que Salomon fit mettre dans le temple, que dans l'arrangement qui fut fait de ces mêmes choſes, il ne ſoit pas dit un mot du Pentateuque. Le Deuteronome, dans l'état où nous l'avons aujourd'hui, nous apprend que le livre de la loi devoit être placé à côté de l'arche d'alliance. *Prenez ce livre de la loi, & mettez le à côté de l'arche d'alliance de l'Eternel votre Dieu, & il ſera là pour être témoin contre toi.* Après un ordre auſſi précis, comment ce livre a-t-il pu reſter, pour ainſi dire, inconnu jusqu'au temps où le grand ſacrificateur Hilkia trouve ce livre par haſard dans le temple, & le donne à Saphan? Plaçons ici les propres mots dont ſe

Celle de Josias fut si grande, qu'il envoya consulter pour savoir quelle étoit la volonté de Dieu sur ce livre [82]. *Allez, consultez l'Eternel pour moi, pour le peuple, & pour tout Juda touchant les paroles de ce livre qui a été trouvé.* Si après la perte de la bataille

[82] Δεῦτε ἐκζητήσατε τὸν κύριον περὶ ἐμοῦ καὶ περὶ παντὸς τοῦ λαοῦ, καὶ περὶ παντὸς τοῦ Ἰούδα, καὶ περὶ τῶν λόγων τοῦ βιβλίου τοῦ εὑρεθέντος τούτου. Il faut observer que les Septante disent que le Roi ordonna de consulter l'Erernel, sur les paroles ou sur les discours qu'il y avoit dans ce livre qu'on avoit trouvé, περὶ τῶν λόγων τοῦ βιβλίου τοῦ εὑρεθέντος. Ces paroles & ces discours étoient donc inconnus au grand prêtre Hilkia, au Secrétaire Saphan, & au Roi, qui n'avoient jamais entendu parler auparavant du Pentateuque, ni de ce qu'il y avoit dedans. La Vulgate est conforme avec les Septante. *Ite & consulite dominum super me, super populo, super omni Juda, de verbis voluminis istius quod inventum est.* Ce qui suit est encore plus fort & plus décisif, car le Roi Josias dit, que c'est parce que les Peres des Juifs n'avoient jamais *oui* les paroles de ce livre qu'on avoit trouvé, qu'ils n'avoient pas pû faire ce qui leur étoit prescrit, en sorte que la colere du Seigneur s'étoit allumée sur eux. La Vulgate & les Septante sont uniformes dans cet endroit. *Magna enim ira domini succensa est contra nos: quia non audierunt patres nostri verba libri hujus, ut facerent omne quod scriptum est;* ὅτι μεγάλη ἡ ὀργὴ κυρίου ἐκκεκαυμένη ἐν ἡμῖν, ὑπὲρ

taille de Cannes les Romains avoient découvert, en fouillant les ruines de quelques bâtimens, un livre des Sybilles enterré depuis cinq ou six cents ans, le Senat auroit-il fait un autre décret que celui de Josias?

Con-

ὧ οὐκ ἤκουσαν οἱ πατέρες ἡμῶν τῶν λόγων τοῦ βιβλίου τούτου, τοῦ ποιεῖν κατὰ πάντα τὰ γεγραμμένα κατ' ἡμῶν. Id. ib. La traduction littérale soit du grec soit du latin est celle-ci. *La colere du Seigneur s'est allumée contre nous parce que nos peres n'ont pas ouï les paroles de ce livre pour pouvoir faire tout ce qui y est écrit.* Il n'est rien de si infidele que la traduction de Martin, qui dit: *Car la colere de l'Eternel est grande, & elle a fondu sur nous, parceque nos peres n'ont point gardé la parole de l'Eternel pour faire selon ce qu'il est écrit dans ce livre.* Comment est-ce que Martin a pu se figurer que les Septante ne savoient pas la difference considérable entre le verbe j'entends, ἀκούω, & les verbes φυλάττω je garde, παρατηρέω *je conserve*? Je sçais bien que le composé du verbe ἀκούω signifie souvent *j'obeis*, ὑπακούω: mais alors si les Septante avoient voulu se servir du mot ἀκούω dans le sens qu'a le verbe *obéir*, & qu'ils eussent voulu dire *nos peres n'ont pas obéi aux paroles du livre*, il eût fallu qu'ils eussent mis τοῖς λόγοις au lieu de τῶν λογῶν, parce que l'on dit ὑπακούω τινι, & non pas ὑπακούω τινός, *J'obeis à quelqu'un.*

Convenons que cela eſt bien obſ
paſſons aux livres des hebreux,
ſuivi ceux du Pentateuque. Le pre
celui de Joſué: le ſavant Abarbanel, c
vanel, n'a pas fait difficulté de nier q
& Samuel fuſſent les auteurs des liv
portent leur nom: il attribue les livr
muel & des Rois au prophete Jeren
vivoit quatre ſiècles après Samuel;
que ces ouvrages ſont une compilati
ſur les memoires de Samuel, de
de Gad & de pluſieurs autres pr
qui avoient tous vecu avant lui. (Be
place Samuel l'an du monde 2878
remie l'an 3337.)

Remarquons ici, que Jeremie co
à prophétiſer la treizieme année d
de Joſias, ſous lequel le Pentateu
trouvé dans le temple: or ſi Jere
l'auteur des livres de Samuel & d

23 Διδάξας ἡμᾶς ὁ συγγραφεὺς τῆς προφ
δύναμιν, ὅτι λόγῳ μόνῳ χρησάμενος προβῆναι
γάλους φωστῆρας κεκώλυκεν, ἕως κατὰ κράτος
ὑπειδόμενος μή τις ἀπιστήσῃ τῷ λόγῳ, ἔφη
τῷ παλαιῷ εὑρεθῆναι συγγράμματι. Δῆλον τ
τεῦθεν, ὡς ἄλλος τις τῶν μεταγενεστέρων τὴν βί
την συνέγραψε, λαβὼν ἐξ ἑτέρας βίβλου τὰς

le Pentateuque & ces deux ouvrages furent répandus à peu près dans le même temps parmi le peuple, & environ trente quatre à trente cinq ans avant la captivité de Babilone.

Les doctеurs Juifs ne ſont pas les ſeuls qui ſe ſoient apperçus, qu'il étoit impoſſible que Joſué fût l'autèur du livre qui porte ſon nom: les Peres de l'Egliſe en conviennent, du moins ceux qui ſont aſſez éclairés, pour bien connoître la critique. Theodoret remarque, qu'il eſt certain que l'hiſtoire que nous avons de Joſué n'eſt point de lui, mais qu'elle a été extraite ſur des actes plus anciens, que l'auteur même du livre de Joſué cite, afin que l'on ajoute foi à ſon recueil. Entendons parler Theodoret lui même. „Après que l'auteur [83], *dit ce* „*Pere*, nous a appris que par ſon autorité „le prophéte avoit arrêté d'un ſeul mot le cours

Cum docuiſſet nos auctor prophetæ virtutem, nempe quòd ſolo verbo progreſſum luminarium magnorum cohibuiſſet, donec omnino viciſſet: ſuſpicatus ne quis verbis non adhiberet fidem, dixit hoc inveniri in antiquo commentario. Quare conſtat ex hoc loco, poſterorum quempiam alium librum hunc conſcripſiſſe, ex alio libro captâ occaſione. Theodoret Oper. Tom. I. pag. 202.

„que l'auteur du livre de Josué a con
„son ouvrage sur un autre plus ancien,
„il s'étoit servi".

Bellarmin s'est efforcé de prouver p
pitoyables raisons, que le sentiment de T
doret n'est pas certain: cependant il e
ligé d'avouer, qu'il est impossible que l
du livre de Josué soit de lui, puisqu'il
fait mention de sa mort & de sa sepu
Josué ayant été tout à la fois grand
ral, grand Prophete, & grand Saint, qu
qui ne se rencontrent guere aujour
dans un même sujet, je m'étonne qu'il
pas plû à Bellarmin de lui faire écri
mort & son enterrement. Cette o
n'auroit rien de plus extraordinaire,

celle par la quelle on veut prouver qu'un auteur moderne, qui pour autoriser un fait cite un écrivain ancien est lui même le véritable auteur & la premiere cause de ce fait cité. Il est difficile de concevoir une absurdité plus grande que celle de Bellarmin.

Venons aux ouvrages des prophetes. Quelques uns ont écrit avant la captivité, & quelques autres après: mais tous sont inintelligibles également pour ceux à qui Dieu ne veut pas donner par une grace particuliere l'intelligence de ce qu'ils ont enveloppé des ténébres les plus sombres. Une marque évidente de l'obscurité des prophetes, c'est que les gens les plus savans, qui ont prétendu depuis dix-sept cents ans connoître ce qu'ils ont voulu dire, disputent avec opiniâtreté contre leurs adversaires, qui n'ont pas moins de science & d'érudition qu'eux, sans qu'aucun de ces gens si éclairés puisse persuader son antago-

Les Septante ne parlent point ni du livre du droiturier, ni de celui des justes; ils disent seulement que le soleil s'arrêta jusqu'à ce que Dieu se fût vangé de ses ennemis. Καὶ ἔστη ὁ ἥλιος καὶ σελήνη ἐν στάσει, ἕως ἠμύνατο ὁ Θεὸς τοὺς ἐχθροὺς αὐτῶν. Ib. Jos. Cap. X. vers. 13.

goniſte, qu'il eſt dans l'erreur. Nous
ſirons ici deux exemples de ces proph
ſur lesquelles on diſpute avec tant de
leur, & qu'on aſſure être ſi claires.

Les Chrétiens, autoriſés du ſenti
d'un Evangéliſte prétendent que Zach
prédit l'entrée du Meſſie dans Jeruſ
lorsqu'il a dit [85] *Que ta joie ſoit vive, f*
Sion! jette des cris de réjouiſſance fille d
ruſalem! voici ton Roi viendra à toi
juſte, & qui ſe garantit par ſoi même abje
monté ſur un âne, & ſur un ânon poulain
ne âneſſe. Le Rabin Moyſe ſoutient qu
te prophétie a été accomplie dans la pe
ne de Nehemie : le Rabin Aben Ezra
que ce ſoit dans celle de Juda Mac
qui étoit entré dans Jeruſalem étant p
& dans un état abject. Le Rabin Joſu
de Levi appor e encore de nouvelles ra
pour montrer qu'il eſt impoſſible q
paſſage de Zacharie puiſſe regarder le
ſie, puisque Daniel a prédit qu'il vien
porté ſur les nuages: *& ecce cum n*

[85] Χαῖρε σφόδρα θύγατερ Σιών, κήρυσσε θ
Ἱερουσαλήμ. Ἰδοὺ ὁ βασιλεύς σου ἔρχεταί σοι
καὶ σώζων, αὐτὸς πραῦς, καὶ ἐπιβεβηκὼς ἐπὶ
γιον καὶ πῶλον νέον. Zachar. Cap. 9. verſ. 9.

cæli, ficut filius hominis venit. Or dit le Rabin Jofué, s'il eft prédit que le Meffie doit venir fur des nuages, il eft impoffible qu'il arrive monté fur un âne; ou il faut conclurre de ces deux différentes prophéties qu'il y en a une de fauffe: (ce qui détruit toute croyance aux écrits des prophetes, parce que fi l'un a pu mentir & fe tromper, tous les autres l'ont pu de même;) ou il faut avouer, qu'il y en a une qui ne peut regarder le Meffie. Ce ne fauroit être celle de Daniel, car le Meffie y eft defigné clairement, au lieu que dans celle de Zacharie il n'eft parlé que d'un Roi entrant pauvre dans Jerufalem fur un âne; & l'hiftoire montre que cela s'eft accompli dans la perfonne de Juda Maccabée.

L'Evangélifte Mathieu, continuent les Rabins, a donc mal interprété ce paffage lorsqu'il a dit à propos de l'âneffe fur la quelle il veut que le Meffie foit entré à Jerufalem[86]: *Or tout cela fe fit, afin qu'il fût accompli ce dont il avoit été parlé par le prophéte, difant*

[86] Τῦτο δὲ ὅλον γέγονεν, ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν διὰ τοῦ προφήτυ λέγοντος· Ἔιπατε τῇ θυγατρὶ Σιών· Ἰδὲ ὁ βασιλεύς συ ἔρχεταί σοι πραῢς, καὶ ἐπιβεβηκὼς ἐπὶ ὄνον, καὶ πῶλον υἱὸν ὑποζυγίου. Evangel. Math. Cap. 21. verf. 4. & 5.

disant, Dites à la fille de Sion, voici ton Roi vient à toi débonaire, monté sur une ânesse & sur le poulain de celle qui est sous le joug. Le savant Bochart [87] répond, pour excuser cette contradiction, qu'il faut expliquer ainsi la prophétie de Daniel, & celle de Zacharie: *Si les Israélites en sont dignes, le Messie viendra porté sur les nuages: s'ils n'en sont pas dignes, il viendra pauvre & monté sur un âne.* Il n'y a rien de moins conséquent & de plus dangereux en même temps que la distinction que Bochart veut qu'on fasse; de moins conséquent, parce que les Juifs prétendront qu'ils étoient très-dignes que le Messie arrivât sur les nuës, & point sur un âne, & qu'il fau-

87 *Rabbi Josue, filius Levi objecit: Scriptum est de Messia, Daniel Cap. VII. vers. 9. & ecce cum nubibus cœli, sicut filius hominis, venit. At Zachar. Cap. IX. vers. 13. de eodem scriptum est, pauper & insidens asino. Respondet; si Israelitæ digni sunt, veniet cum nubibus cœli, si non sunt digni, veniet pauper & insidens asino.* Hierozoicon, *sive* opus de animalibus f. scripturæ, &c. auctore Samuele Bocharto, Lib. II. Cap. 17. pag. 214.

L'ouvrage de Bochart sur les animaux de l'Ecriture est un des plus savans que l'on ait écrit: il a trouvé le moyen, en parlant de ces animaux, de traiter un grand nombre de questions curieuses. Nous avons déjà fait ailleurs l'éloge de Bochart, qui fut l'ami & le contemporain de l'illustre Huet. Samuel Bochart naquit à Rouen



;audra pour leur prouver le contraire, en-
trer dans la discussion d'un grand nombre de
aits sur lesquels les chrétiens & eux ne
'accorderont jamais; cette discussion obligera
'abandonner & de perdre de vûe la ques-
ion principale: j'ajoute, de plus dangereux,
arce qu'on ne saura jamais à quoi s'en te-
ir, s'il est permis d'expliquer les prophé-
ies conditionellement; les plus grands im-
posteurs pourront s'ériger en prophetes, &
uand le contraire de ce qu'ils auront prédit
era arrivé, ils en seront quittes, pour s'ex-
user, de dire qu'ils n'avoient annoncé un
el évenement que sous certaines conditions.
Par exemple un prophete assurera qu'un
Prin-

1599: il devint Ministre de l'Eglise réformée de
aen. Il alla en 1652. à Stockholm, ayant été invité
s'y rendre par la Reine Christine; il ne resta en
uede qu'un an, & revint à Caen en 1653. Il fut
ggregé à l'Academie de cette ville, qui se glorifiera éter-
ellement d'avoir eu un aussi grand homme parmi ses
embres. Cet homme illustre mourut le seize de Mai
667, âgé de soixante-huit ans, en prononçant un dis-
urs dans l'academie. On fit à l'occasion d'une mort
ssi singuliere les quatre vers suivans.

Scilicet hæc cuique est data sors æquissima, talis
Ut sit mors, qualis vita peracta fuit.
Musarum in gremio teneris qui vivit ab annis
Musarum in gremio debuit ille mori.

Prince guérira de sa maladie; il en mourra au contraire: le prétendu devin en sera quitte pour dire que le Prince ne s'étoit pas assez recommandé à Dieu, ou à son patron, si

ss Je me suis mêlé autrefois, lorsque j'étois jeune, de faire des prophéties, & j'ai eu à ce sujet un grand avantage sur saint Bernard: car il prédit fort clairement que les Croisés reussiroient dans leur entreprise, & reprendroient aux Musulmans la Terre sainte: il arriva tout le contraire de ce que ce saint avoit annoncé; les Chrétiens furent battus, & obligés d'abandonner leur entreprise. Il y a environ vingt-sept ans que je prédis la destruction des Jesuites, & que je declarai prophétiquement, qu'ils auroient le même sort que les Templiers. Aujourd'hui, que ma prédiction a été si parfaitement accomplie, & que les Jesuites sont bannis du Portugal, de la France, & de l'Espagne, il semble que, glorieux d'avoir si bien anoncé la verité, je devrois embrasser la profession de prophete: mais elle est si décreditée dans ce siècle d'incrédulité, qu'elle paroît n'être exercée que par les charlatans & les diseurs de bonne avanture. Toute réflexion faite, j'aime mieux avoir l'honneur d'être Chambellan du Roi de Prusse, que de l'emporter par mes lumieres prophétiques sur St. Bernard & sur Mr. Jurieu. Je me contenterai donc de placer ici une lettre cabalistique qui a été imprimée il y a vingt-sept ans pour la premiere fois, dans la quelle est décrite fort au long la prophétie dont je me glorifie; elle est dans le cinquieme Vol. de l'édition de Hollande 1743. & dans l'édition en sept Vol. de Paris 1754. sous le nom de Paupie. Tom. VI. Lettre 151.

ſi c'eſt un Prince catholique. C'eſt cette façon de prédire conditionellement, qui a fait regarder dans ces derniers temps, St. Bernard [88] comme un entouſiaſte, qui ſe trompoit

Ben Kiber au ſage & ſavant Abukibak.

J'ai réfléchi ſouvent, ſage & ſavant Abukibak, à l'énorme puiſſance que les Jeſuites ont acquiſe dans la moitié de l'Europe, & j'ai crû devoir juger par bien des circonſtances, que ces religieux auront un jour le même ſort que les Templiers. Leur trop grand pouvoir cauſera leur ruine; leur ſocieté, ſemblable à ces tours qui s'élevent dans les nuës, n'en eſt que plus expoſée aux orages, & en danger d'être frapée de la foudre. Le deſtin qui menace les Jeſuites accabla les Templiers, dans le temps qu'ils paroiſſoient avoir le moins à craindre; & le revers de la fortune de ces religieux militaires montre evidemment la poſſibilité de celui que peut eſſuyer la poſterité des Ignatiens.

Il y a entre l'inſtitution, l'aggrandiſſement & l'augmentation de l'ordre des Templiers & de celui des Jeſuites, tant de conformité, qu'il ſemble naturel qu'ils doivent avoir tous les deux la même fin. Permets, ſage & ſavant Abukibak, qu'en parcourant brievement ce que dit un ancien auteur, je te faſſe ſentir cette parfaite conformité. Voyons d'abord l'inſtitution des Templiers. *Un an après ſon couronnement, Godefroi de Bouillon mourut, & fut Roi en ſon lieu, ſon frere Baudouin, homme égal au merite du defunt, pendant le regne duquel entre les autres qui paſſerent par delà, furent neuf gentilshommes fort grands compagnons & amis, deſquels il*

poit lui-même le premier, ou comme un adroit politique, qui, sous le pretexte d'être prophete, fit périr malheureusement un million

ne s'en trouve que deux nommés, qui peut-être étoient les principaux, l'un Hugues de Paganis, l'autre Gaufrede de Sainct Acelmann, lesquels arrivés en Jerusalem, firent voeu pour faire agréable service à Dieu, d'employer toute leur vie à rendre le chemin sur & facile, ou mourir en cette entreprise. Toutefois encore qu'ils fussent en grand nombre, si n'avoient-ils habits ni regle designée, ains vivoient ainsi en commun. (1)

Je ne pense pas, sage & savant Abukibak, qu'on puisse rien trouver de plus ressemblant à l'institution des Jesuites. Ignace & cinq ou six compagnons se réunirent ensemble, pour fonder une Societé qui assurât aux Papes des Soldats & des defenseurs aussi utiles, que les Templiers aux Rois de Jerusalem. *Ils firent voeu d'employer leur vie à rendre absolue l'autorité de la cour Romaine, & de mourir dans cette entreprise, s'il étoit nécessaire.* Pasquier sera mon garant. *Ce qui rend*, dit-il, *les Jesuites plus recommandés dans Rome est l'obéissance aveugle qu'ils rendent au Saint Siége, par eux appelée* obedientia cœca, *qui m'étoit inconnue quand je plaidois la cause contre eux. Je ne dis rien qui ne soit par leur constitution latine plus étroitement ordonné, & est l'un du*

pr

(1) Diverses leçons de Pierre Messie. Part. II. Ch. pag. 341.

(2) Pasquier, Recherches de la France. Liv. Chap. xljv. pag. 342.



ion d'hommes. Il crut se justifier, en disant qu'il n'avoit prédit que conditionellement, & selon la conduite que tiendroient les

remiers voeux auxquels ils s'obligent en entrant dans les eligions; Regle qu'Ignace de Loyola leur soutenoit devoir tre si stable, comme j'ai dit dans mon plaidoyer, que si u milieu d'un orage le Pape lui eût commandé d'entrer dans un petit esquif sans gouvernail, il se fût très-volontiers exposé, & que le semblable devoit être fait par les iens (2). Pasquier me fournit encore une continuation le preuve. *Ils prirent*, dit-il (3), *la hardiesse de se transporter à Rome, où ils commencerent à publier leur secte, combien que la pluspart d'entre eux ne sussent pas, non-seulement la theologie, mais même les premiers élémens de la grammaire.* Voilà, sage & savant Abukibak, une nouvelle conformité avec les Templiers. Les Jesuites, ainsi que ces religieux militaires, *sans habits ni regle designée, cependant vivoient en commun.*

Poursuivons notre examen, & venons à l'aggrandissement & l'augmentation de ces deux ordres; nous continuerons à consulter nos deux auteurs. *Les Rois & Princes de plusieurs pays*, dit le plus ancien (4), *donnerent aux Templiers de grands revenus, qu'ils employerent en ces guerres, & par succession de temps accrurent tellement d'heure à autre en puissance & richesses, que par tou-*

(3) Le même Liv. III. Chap. xliij. p. 319.

(4) Diverses leçons de Pierre de Messie, &c. Part. II. Chap. iv. pag. 347.

les Croisés. Il faut avouer, dit un ph
phe au sujet des prophéties conditio
de St. Bernard, que c'est se moquer du

*toutes contrées & provinces ils avoient des grande
& lieux forts avec force sujets.* Les personnes l
simples sentent d'abord combien cela convient
suites. Quels biens immenses en Portugal, en E
en France, en Italie, en Allemagne, en Pologne,
ils pas acquis dans peu de temps, par l'amitié de
ces qu'ils ont seduits? On convient dans tout le
de que les richesses de ces religieux sont immen
ont non-seulement dans les Indes, au Paraguai
encore dans l'Europe, de grandes villes & lieux
avec force sujets. Ils acquierent tous les jours d
veaux domaines, & il est peu de Souverains qu
sedent autant de tresors qu'en a la Societé. Il
pas nécessaire d'appuyer ce fait de l'autorité de Pa
pour en constater la verité: mais il n'est pas h
propos de placer ici les moyens dont les Jesui
servent pour s'enrichir, ils sont les mêmes que
des Templiers, & tous se sont servis des même
textes. *L'exercice de leur ordre*, dit Pasquier (5),
*tierement en deux points. Par le premier ils prom
de traiter le fait de la religion, d'administrer le sac
tant de penitence que d'autel, & d'exhorter les infidel
deuxieme c'est d'enseigner les arts libéraux. Par quo
qui le premier mit la main à l'etablissement de cette*

(5) Recherches de la France. Liv. III. Chap.
pag. 323.

de que de s'ériger en prophete pour prédire ce qui n'arrivera jamais, & pour ne pas dire un ſeul mot de ce qui arrivera effecti-ve:

trouvant la pauvreté telle qu'il l'avoit vouée, de trop difficile digeſtion, par un eſprit ſophiſtique s'aviſa de faire une diſtinction, c'eſt à ſavoir, que, puiſque l'exercice de ſa religion étoit double, tant pour la religion que les bonnes lettres, auſſi devoit ſon ordre conſiſter tant en monaſtères que colleges, & que les monaſtères ſeroient quelques petites chapelles ou cellules, comme étant le moindre de ſon opinion, & les colléges amples & ſpatieux palais; & qu'en qualité de religieux ils ne pouvoient rien poſſeder ni en général ni en particulier, mais bien en qualité d'écoliers; & neanmoins que l'adminiſtration de ce bien appartiendroit aux religieux profès pour être diſtribué comme il verroit être bon à faire. Ainſi tous ceux du petit voeu, qui ſont les collégiaux ſont quelquefois quinze ou vingt ans avant que de franchir le pas de la grande confeſſion, ſelon qu'il plaît au général de leur ordre; pendant lequel temps ils ſe gorgent, & puis quand ils ſe ſont fait riches, ſi le ſuperieur les trouve dignes, ils ſont contraints comme membres de rapporter au corps général de leur ordre tout ce qu'ils ont acquis.

Après avoir montré, ſage & ſavant Abukibak, la parfaite conformité qu'il y a entre l'établiſſement & l'aggrandiſſement des Templiers & des Jeſuites, je crois pouvoir avancer, que ſelon toutes les apparences les Ignaciens doivent avoir la même fin que celle des religieux militaires. Les raiſons qui cauſerent la perte des premiers, occaſionneront tôt ou tard celle des derniers.

vement. Voilà le cas où seroit
rement un des deux prophetes, dis
Rabins, si la prophetie de Zacharie

Les Templiers furent détruits *par la prosperité des richesses qu'ils avoient, par le moyen des devinrent mechans & se ruinerent eux-mêmes* (Jesuites n'imitent que trop pour le malheur de pe, l'insolence & la fierté des Templiers. Ils ambition démesurée, ils s'élevent au dessus verains, méprisent les Magistrats, & ruinent les & les priviléges des nations. N'est-il pas dans le cours de deux ou trois siècles il naisse ce aussi intrépide que Philippe Auguste? ce purgea la terre des Templiers; son imitateur l'Europe des maux que lui cause la Societé, ra de fond en comble cette dangereuse secte. Roi de Sardaigne eut été Roi de France, le sec lippe Auguste étoit arrivé.

Les crimes pour lesquels on fit périr les sont les mêmes que ceux dont on accuse les & qu'on leur a plusieurs fois reprochés. Vo qu'on imputoit aux premiers. On disoit, *que*

(6) Diverses leçons de Pierre de Messie. Chap. jv. pag. 348.

(7) Diverses leçons de Pierre de Messie &c. Chap. jv. pag. 349.

(8) Voyez l'histoire du Christianisme des I celèbre Mr. de la Croze. Voyez aussi l du Christianisme d'Ethiopie du même



it le Messie; car alors s'il est arrivé mon- sur un âne, Daniel aura annoncé ce qui rrivera jamais; & si au contraire le Messie

ſeurs avoient été cause de perdre la terre sainte; qu'ils ient leur Grand-maître en secret; qu'ils avoient de man- ls superstitions; qu'en secret ils juroient de s'aider l'un autre, leur attribuant par ce moyen l'abominable peché re nature, & qu'ils en étoient tous coupables (7). Re- itulons ces accusations, sage & savant Abukibak, nous trouverons qu'il n'en est aucune que les ad- aires des Jesuites ne leur imputent. On les accuse a ruine de la religion dans bien des pays, on pré- l qu'ils ont détruit dans la Chine (8) tout le fruit avoient produit les autres Missionaires; on les blâ- du secret impénétrable qu'ils gardent sur leurs con- itions & sur les points principaux de leur regle, on attribue toutes les divisions qui regnent dans l'E- ; on les regarde comme les principaux auteurs d'un ime pernicieux; on les blâme de soutenir plusieurs ositions heretiques, & plusieurs dogmes erronés (9); leur reproche l'affectation qu'ils ont à vouloir justi- les actions les plus criminelles de leurs confreres (10); enfin

Consultez encore la morale Pratique livre écrit par l'illustre Mr. Arnauld.

(9) Voyez les lettres provinciales. Ce seul livre est plus que suffisant.

(10) On voit la preuve de ces accusations dans l'apologie que le pere Richeome a faite du Jesuite Guignard pendu par arrêt du parlement de Paris, pour avoir conspiré contre Henri IV.

ﬁe doit venir porté ſur les nuages, & q
la prophétie de Zacharie regarde le Meſſ
ce prophete prédit ce qui ne pourra jama
arriver : ainſi pour qu'un des deux prophet
n'ait pas menti, il eſt néceſſaire que la proph
tie de Zacharie regarde purement Macabé
L

enfin on les accuſe *de l'abominable peché contre natu*
Les poëtes ſe ſont pluſieurs fois égayés ſur ce ſuj
& tu ſais, ſage & ſavant Abukibak, les vers qui ſ
rent faits à l'occaſion du feu qui prit à la maiſon pr
feſſe des Jeſuites le jour même & à la même heure qu
l'on puniſſoit un fameux Sod * * *

Quand du Chaufour l'on brula
Pour le peché philoſophique,
Le feu par vertu Sympathique
S'étendit jusqu'à Loyola.

Puisque les ſujets de plainte, qu'on penſe avoir da
toute l'Europe contre les Jeſuites, ſont ſi conformes
ceux qu'on eut autre fois contre les Templiers, n'eſ
il pas apparent que ces deux ordres, ſi reſſemblans e
tout, auront une pareille fin ? La grandeur à la quel
les Jeſuites ſe ſont élevés, l'autorité qu'ils ont acquiſ
les biens immenſes qu'ils poſſèdent, ne les garantiront
point du ſort qui les attend. Les Templiers avec tou
ces avantages ont péri dans le temps qu'ils ſembloien
avoir le moins à craindre, il en ſera ainſi de la Société
L'on ouvrira tôt ou tard les yeux, & on connoîtra
combien de grands maux elle a cauſé : ſa chute ſera
d'autant plus étonnante, qu'elle aura été imprevue. Les
Jeſuites n'ont-ils pas été déjà bannis & chaſſés de l



Les Rabins forment encore une nouvelle difficulté : ils disent que l'Evangéliste St. Mathieu a corrompu & changé le texte de Zacharie. Car ce prophete dit : *Ton Roi viendra monté sur un âne & sur un ânon poulain d'une ânesse :* & St. Mathieu dit que Jesus entra dans

France, des Etats de la république de Venise, &c. ? S'ils ont trouvé le moyen de rentrer dans ces pays, ils n'auront pas toujours le même sort. Plus on va, plus leur ambition, plus leur orgueil & leur mauvaise foi s'accroissent, & plus aussi on apprend à les connoître. On viendra un jour à sentir toute la verité des reproches de Pasquier. *J'espere vous montrer*, dit ce sage avocat au Parlement de Paris, *que cette secte par toutes ses propositions ne produit qu'une division entre le Chretien & le Jesuite, entre le Pape & les ordinaires, entre tous les autres moines & eux ; finalement que le tolerant, il n'y a prince ni potentat qui puisse assurer son état contre leurs attentats. Je vous ai dit, & est vrai, que cette secte a été bâtie sur l'ignorance d'Ignace. J'ajouterai qu'elle a été depuis entretenuë par l'orgueil & l'arrogance de ses Sectateurs* (11). Si le Parlement de Paris & les Rois n'ont pas profité de ces sages avis, peut-être un jour en feront ils un meilleur usage. Que deviendront alors les Jesuites ? Ce que sont devenus les Templiers.

Je te salue, savant Abukibak ; porte-toi bien, & souviens-toi que Dieu punit enfin les mechans.

(11) Pasquier Recherches de la France. Liv. III. Chap. xliij. pag. 329.

dans Jerusalem monté sur une ânesse. Q les Rabins, qui veulent se tenir à la lettre texte, disent qu'il y a une grande différe d'une *ânesse* à un *âne*: d'ailleurs, ajou ces mêmes Rabins, les Evangélistes ne cordent pas sur le quel de ces deux maux, de l'ânesse ou du poulain, mo Jesus. Selon deux Evangélistes il s'est uniquement du poulain, & selon un troi me il a dû monter également sur l'un & l'autre; si ce n'étoit pas dans le même temps, du moins il monta alternativement sur l'ânesse & sur l'ânon, puisque ce dernier Evangéliste dit en termes exprès: 89 *Ils amenerent l'ânesse & l'âne, mirent leurs vete- mens*

89 Ἤγαγον τὴν ὄνον καὶ τὸν πῶλον, καὶ ἐπέθηκαν ἐπάνω αὐτῶν τὰ ἱμάτια αὐτῶν, καὶ ἐπεκάθισεν ἐπάνω αὐτῶν. *Adduxerunt asinam & pullum, & imposuerunt supra eos vestimenta sua, & insedit desuper eos.* Evang. Matth. Cap. XXI. vers. 7.

90 *Cui incomodo ita occurrit Theophylactus.* Ἐκάθισε δὲ ἐπάνω αὐτῶν, οὐχὶ τούτων δύο ὑποζυγίων, ἀλλὰ τῶν ἱματίων: ἢ πρῶτον μὲν ἐκαθίσε ἐπὶ τῦ ὄνυ, εἶτα καὶ τῦ πώλυ. Sedit autem super illis, non super jumentis, sed super palliis: aut super quidem asina, deinde etiam pullo insedit; *quarum solutionum prior non satis placet, quia si discipuli duo, qui duo jumenta adduxerunt,*



ıs *dessus, & le firent asseoir sur eux.* Quel-
s interpretes, entre autres Theophilacte,
nt qu'il faut entendre par ces mots, il
it sur eux, ἐκαθίσεν, & *sedit super illis*,
l s'assit sur les habits, mais non pas sur
deux animaux à la fois ; qu'il monta
ord l'ânesse, ensuite le poulain : mais
ırquoi ce changement, & quelle en étoit
raison ?

Ces distinctions n'ont pas plû à Bochart,
en montre toute l'inutilité 90 : il dit
si les deux disciples mirent également
s habits sur l'ânesse & sur l'ânon qu'ils
ient amenés, l'ânesse ayant l'habit d'un
iple, & le poulain celui d'un autre, on
ne

*lis singula pallia imposuerant; christus non magis plu-
insedit palliis quam pluribus jumentis. Itaque ob-
nondum soluta est. Sed neque probo posteriorem, quâ
bus fingitur primo asinæ, deinde pullo insedisse; quia
videtur dignum majestate christi, ut in tam solemni
ne tam breve iter pluribus jumentis confecerit, & ex
in alterum insiliverit, quasi ut desultorii equites quos
ἀναβάτας Græci dixere. Omnino igitur hic agnoscenda est
ri enallage, qua pluribus indefinitè tribuitur quod illo-
uni convenit: ut Genes. VIII. v. 4. quievit arca su-
montes Ararat, id est super unum montium.* Hierozoicon
opus de animalibus s. scripturæ, &c. auctore Bo-
to. Lib. II. Cap. 17. pag. 212.

ne peut pas plutôt di que le Meſſie s'aſſit ſur les deux habits, q ſur les deux animaux, chaque animal n'ayant qu'un habit. Le même Bochart n'approuve pas d'avantage l'explication qui fait mo er le Meſſie alternativement ſur l'âneſſe & ſur le poulain ; il a donc recours à la gramn naire, & prétend que le plurier eſt mis da cet endroit pour le ſingulier, comme lorsqu'il eſt dit dans la Géneſe, *l'arche ſe repoſa ſur les monts Ararat*, quoiqu'il n'y ait qu'un ſeul mont Ararat. Les Rabins ne reſtent point ſans réponſe, & la queſtion de fait devenant une queſtion de grammaire, chacun ſoutient ſon opinion avec beaucoup de vivacité, & la ſoutiendra tant qu'il y aura des Juifs & des Chrétiens.

L'on ne ſauroit croire combien les diſputes ſur des mots qu'on entend diverſement influent ſur les explications oppoſées qu'on donne aux prophéties, ſur les quelles on peut dire, que la grammaire a autant d'influen-

91 *Non auferetur ſceptrum de Juda & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus erit.*

לֹא יָסוּר שֵׁבֶט מִיהוּדָא וּמְחוֹקֵק מִבֵּין
רַגְלָיו עַד כִּי יָבֹא שִׁילֹה וְלוֹ יִקְּהַת עַבּוּים

Non recedet virga de Jehudah, & legislator de pedibus ejus, donec veniat Schilo. Gen. Cap. 39. v. 10.



fluence que toutes les gloſes des Peres & des Rabins. J'en ai donné un exemple bien marqué, dans une note de ma traduction de l'ouvrage de Julien, que St. Cyrille a réfuté. Je copierai ici cette note, parce qu'elle eſt très-utile pour donner une idée de la maniere dont les Rabins diſputent contre nos théologiens. Plaçons d'abord ici les différents textes de la prophétie [91] dont il s'agit, qui ſe trouve dans le trente-neuvieme chapitre de la Geneſe verſ. 10. Commençons par le texte de la Vulgate. *Le ſceptre ne ſera pas ôté de Juda, & le chef d'entre ſes jambes, jusqu'a ce que vienne celui qui ſera envoyé.* Venons au texte hebreu : *la verge ne ſortira pas de Juda, & le legislateur de ſes pieds, jusqu'à ce que le Schilo vienne.* Les Septante rendent différemment que la Vulgate, le texte hebreu, & ſurtout le mot *Schilo.* Voici leur traduction : *le Prince ne manquera pas dans Juda, & le chef dans ſes jambes, jus-*

Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἐὰν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. Gen. Cap. 39. v. 10.

A Juda Sceptrum non recedet, nec de ejus interfeminio rector, donec veniat ſoſpitor. Gen. 39, v. 10.

jusqu'à ce qu'arrivent les choses qui lui ont été réservées. Il y a une leçon différente, ῷ ἀπόκειται, à la place de τὰ ἀποκείμενα, *ce qui lui a été reservé*, au lieu *des choses qui lui ont été réservées.* Julien rejette la leçon selon laquelle on lit ce *qui lui a été reservé*, & prétend qu'on a alteré la véritable, parcequ'on ne la trouvoit pas assez favorable au sens qu'on vouloit lui donner. Quoi qu'il en soit, poursuivons d'examiner la différence de ce passage dans les différens textes. Castillon traduit: *Le sceptre ne quittera pas Juda, ni le chef l'entre-deux de ses cuisses, jusqu'à ce que le conservateur arrive.* On lit dans la traduction de Martin, qui s'est beaucoup attaché au texte hebreu: *Le sceptre ne se departira pas de Juda, ni le legislateur d'entre ses pieds jusqu'à ce que le Schilo vienne.* Cette traduction, à la différence près du mot *sceptre* au lieu de *verge*, est la plus approchante du texte hebreu: mais c'est aussi celle qui est la moins claire, parcequ'elle ne donne aucun sens déterminé au mot *Schilo*, qui fait toute la difficulté de ce passage. Mais avant de venir à cette difficulté, faisons quelques réflexions sur celle qu'on tire de la différence du mot sceptre & du mot verge.

Les chrétiens prétendent, en rendant le terme hebreu *ſchebeth*, qui proprement veut dire un bâton, par celui de ſceptre, prouver l'arrivée du Meſſie : & les Juifs au contraire, qui prennent le mot *bâton* pour une *verge*, & non pas pour un *ſceptre*, en tirent un argument pour nier la venue du Meſſie : ils traduiſent ainſi ce paſſage, *la verge ne ſera point levée de deſſus Juda* : ce qu'ils expliquent des diſgraces de leur nation & de l'oppreſſion où ils vivent aujourd'hui, & dont ils eſperent être délivrés par le Meſſie ; ils donnent pour une marque qu'il n'eſt pas arrivé, preciſément ce que les chrétiens apportent comme une preuve de ſa venue. Voilà encore une queſtion importante, où la grammaire a toute l'influence poſſible, & bien plus que tous les raiſonnemens théologiques ; car ſi le mot *ſchebeth* ſignifie *verge*, *bâton*, les Juifs ſont fondés à dire qu'étant encore ſous la verge, & ſous le bâton, (& perſonne ne peut nier qu'ils n'y ſoient) celui qui doit les délivrer de cette verge n'eſt pas encore arrivé.

Venons actuellement au mot *Schilo* : les chrétiens prétendent que par ce mot, (dont ils conviennent cependant ne pas ſavoir la ſignification) il faut entendre le Meſſie : les différens traducteurs du texte hebreu, afin

 de

de fonder l'autorité de leurs traductions ſur quelques raiſons apparentes, ont donc cherché chacun en particulier à deviner l'idée qu'ils doivent attacher au mot *ſchilo*. L'auteur de la Vulgate a traduit, *qui mittendus erit*, qui ſera envoyé, comme ſi l'on devoit lire *ſchiloah* ou *ſchaliah*, ce qui en hebreu ſignifie *envoyé*, & vient du verbe *ſchalach*, *envoyer*. Les Septante rendent ce terme inconnu par ceux-ci, *jusqu'à ce que les choſes qui lui ont été reſervées* ; & décompoſant les differentes lettres, en changent quelques-unes & forment le terme *ſchilo*.

Les Rabins ſont oppoſés entre eux: quelques uns veulent que *ſchiloh* ſignifie le Meſſie, les autres diſent qu'il faut lire *ſchi-lo*, c'eſt à dire *les préſens qui lui ſont offerts* : quelques ſavans hebreux prétendent qu'on doit rendre ainſi tout ce paſſage : *Le ſceptre ne ſera point ôté jusqu'à ce que vienne la fin de ſiloh*, c'eſt-à-dire *jusqu'à ce que Siloh ſoit détruit & devaſté*. Siloh fut une ville qui exiſta autrefois.

Enfin il y a des Juifs qui traduiſent ce paſſage, comme il eſt rendu dans la Vulgate, le ſceptre ne ſera pas ôté de Juda jusqu'à *ce que celui qui doit être envoyé arrive:* ils mettent *Nabucodonozor* à la place *du Meſſie*, & diſent que ce Prince fut vérita-

tablement envoyé de Dieu pour punir les Juifs de leurs péchés, & pour détruire leur royaume: alors, ajoûtent ces Rabins, le Roi Zedechias ayant été tué, & les Juifs peu de temps après conduits en captivité, il n'y eut plus dans la ſuite de Rois de la tribu de Juda.

Pour répondre à ces Hebreux, les Chrétiens prétendent que l'on ne peut pas dire proprement que le ſceptre ait fini dans la maiſon de Juda, par la deſtruction du royaume de Jeruſalem, parce qu'il reſta encore quelques membres du Sanhedrin, qui du conſentement des Rois de Perſe conſerverent quelques droits ſur les loix & les mœurs des Hebreux. Mais les Rabins répondent, que ſoutenir que l'on peut regarder cela comme la continuation du ſceptre de Juda ſur les Juifs, c'eſt prétendre que le ſceptre eſt encore chez eux aujourd'hui à Londres & à Amſterdam, parce que leurs anciens ont le droit, par la permiſſion des Anglois & des Hollandois, de régler la loi & la police civile & domeſtique des Juifs.

Il ſemble que le Pere Calmet ait ſenti combien il étoit difficile de prouver cette perpetuité du ſceptre dans Juda jusqu'au Meſſie, car il abandonne entierement cette opinion. Voici les propres termes de ce

ſavant & pieux Benedictin. „Nous[92] n'al-
„lons pas chercher la ſuite des Princes de „Juda dans le Sanhedrin : nous n'avançons „pas, que les chefs de cette aſſemblée ayent „toujours été de la tribu de Juda; nous ne „nions pas que les grands prêtres n'ayent „gouverné, depuis la captivité jusqu'au „temps des Macabées, & que les Macabées „ſortis de Levi n'ayent eu le gouvernement „jusqu'au temps d'Hérode. On ne doit pas „ſe mettre en peine de tout cela pour vérifier „la prophétie de Jacob, ni recourir comme „quelques-uns, à dire que les Asmonéens „étoient de la tribu de Juda, au moins par „leur mere: il nous ſuffit de montrer dans „Ju-

92 Commentaire ſur la Geneſe Chap. xlix. Tom. I. pag. 336. par D. Auguſt. Calmet, &c. Le Commentaire général ſur la Bible par Dom Calmet eſt un ouvrage très-utile. Si l'on n'y trouve pas toujours autant de ſolidité & d'érudition que dans les commentaires de quelques autres: on y remarque par-tout un grand amour de la verité. Le pere Calmet ne déguiſe point les objections qu'on a faites ſur pluſieurs endroits de la Bible: il les rapporte avec fidélité, & les réfute avec ſageſſe, & ſans aigreur. Ce ſavant & pieux Benedictin joignoit à beaucoup d'érudition, un caractère vertueux & aimable: ennemi de la perſecution, il vouloit éclairer les hommes par la raiſon, & jamais par la contrainte. Mr. de Voltaire, après avoir quitté la Cour de Berlin

[redacted]



„Juda les Princes établis, agréés, reconnus „par cette tribu, des Princes connus ſous le „nom de Princes Juifs, de même religion „que les Juifs, qui attendoient les promeſ-„ſes faites par Jacob à Juda, & qui ſe „croyoient les héritiers & les ſucceſſeurs de „ce Patriarche. C'eſt ce que l'on a vu dans „tous ceux qui ont gouverné Juda, depuis „le retour de la captivité, jusqu'à la venue „de Jeſus-Chriſt".

Les Rabins qui mettent Nabucodonozor à la place du Meſſie, répondent à cela, qu'il ne ſuffit pas pour éclaircir cette prophétie, de montrer des Princes qui ont été reconnus par la tribu de Juda, & qui étoient de la

alla paſſer quelque temps en Lorraine, pour y rétablir ſa ſanté: il alla voir Dom Calmet dans l'Abbaye de Senones, dont il étoit Prieur commendataire, & reſta ſix ſemaines dans cette agréable retraite avec ce ſavant Benedictin, qui lui fit toutes les politeſſes poſſibles. Mr. de Voltaire ne s'oublia pas de ſon côté, il eut la complaiſance de ſuivre une proceſſion que faiſoient les religieux de l'Abbaye; comme il étoit fort foible, il s'appuyoit en marchant ſur ſon Secrétaire Proteſtant qu'il avoit amené de Berlin: c'eſt ce qui fit dire au Marquis d'Argens, que c'étoit la premiere fois que l'on eut vu l'incredulité s'appuyant ſur l'héréſie, avoir la complaiſance de ſe mettre à la ſuite du Papiſme.

la religion des Juifs ; mais qu'il l
tenir au véritable ſens de l'Ecritu
parle des Princes nés dans la tribu
or la race des Rois de la tribu
ayant fini ſous Nabucodonozor ;
d'Aſſirie étoit donc celui qui devoit
voyé, & ſous lequel le ſceptre de
roit ôté. S'il étoit permis de cor
les choſes qui ſont les plus clair
l'Ecriture, & de leur donner une i
tation forcée, il n'y a rien qu'on ne
dire à cette même Ecriture : mais il
tenir à ce qu'elle dit, ſurtout quand
nonce avec clarté, comme dans l'endı
il s'agit ici ; car il eſt purement & ſim
queſtion des Princes de la maiſon de
non pas des Princes qui regneront
Juifs. Que diroit-on d'une nation q
fait un traité avec une autre, par le
lui cederoit une certaine étendue c
lorsque la famille régnante n'auroit
princes, voudroit à la mort du der

pas tenir sa promesse, parce qu'elle diroit qu'il lui suffit de montrer chez elle des Princes connus sous le nom de Princes de la nation, de même religion qu'elle, & qui se croyent successeurs des Princes de la premiere race? Ne se moqueroit-on pas d'un pareil subterfuge, & toutes les personnes sensées ne conviendroient-elles pas que ces Princes d'une nouvelle race n'ont rien de commun avec ceux de la premiere, & que c'est manquer à la bonne foi que de ne pas tenir le contract que l'on a fait? Convenons donc que les raisons de Dom Calmet sont très-foibles.

Pour que les Juifs & les Chrétiens pussent se servir de cette prophétie d'une maniere triomphante, il faudroit que les uns ou les autres connussent la véritable signification du mot *Siloh*: mais ils l'ignorent également ainsi qu'ils ne connoissent pas celle du mot Epha, dans les Visions de Zacharie 93.

L'on trouve souvent dans les prophétes, des choses que l'on comprend fort bien, mais

qu'ils retourneront un jour à Jerusalem, & qu'ils ne voyent pas la felicité de l'Eglise Chretienne, qui fut persecutée pendant trois cents ans par les Empereurs païens, & qui depuis Constantin, a été dechirée perpétuellement par des guerres intestines qui ont fait périr des millions de Chretiens.

mais dont on ne peut deviner ni la
ni la raifon. Cela eſt encore plus emb
ſant pour l'eſprit humain que les pr
ties les plus obſcures. Par exemple com
pouvoir deviner pourquoi Dieu ord
au Prophete Ezechiel [94] de mange
alimens qu'il prendroit cuits avec *de la*
te ſortie de l'homme [95]: & lorsque ce
phete prie Dieu de l'exempter d'une pa
nourriture, puisqu'il s'eſt toûjours ab
des viandes défendues, Dieu lui pe
alors de prendre de la fiente de boeu

94 Ezechiel étoit de race ſacerdotale, il prédit
& pendant la captivité de Babilone; il eut le ſ
pluſieurs autres prophétes, dont les prophéties leu
curerent la mort. *Fuit ipſe quoque de genere ſacer*
vir optimus, ſanctiſſimus, & prædicabat concaptivis ſui
que ad virtutem hortabatur, ſed mercedis loco ab ipſo
cipe populi ſui obtruncatus. Bellarm. de Script. l
Lib. pag. 27. Le même Bellarmin dit, qu'Ezec
prédit le retour du peuple dans Jeruſalem, la ve
Jeſus-Chriſt, le baptême, pluſieurs miſtères qui
dent Jeſus-Chriſt, mais tout cela fort obſcurémen
quel eſt donc le prophéte ancien qui ait jamais
quelque choſe clairement, & ſur les prophétie
quel on ne diſpute pas depuis deux mille ans?
dixit reverſionem populi ad propria loca, & de a
domini, & baptiſmo, aliiſque Chriſti myſteriis mult
obſcurè. Id. ib.

uifs ne doutent pas que le prophete soit alimenté, d'une nourriture aussi utante. Quelques Théologiens Chrétiens prétendu, que le prophete vouloit signir par cette nourriture, la famine du siége erusalem. Le sentiment de ces Théoos est démenti par le texte de l'Ecritur Dieu distingue expressément la nourure du prophete & celle des Juifs: & s lui avoir ordonné de manger des gâux avec de la fiente de boeuf, Dieu parle allégorie des maux que souffriront les Juifs.

8 Καὶ ἐγκρυφίαν κρίθινον φάγεσαι αὐτά, ἐν βολ-ους κόπρου ἀνθρωπίνης ἐγκρύψεις αὐτὰ κατ' ὀφθαλ- αὐτῶν. Ezech. Cap. iv. v. 12. *Et quasi subcine- um hordeaceum comedes illud: & stercore quod egreditur homine operies illud in oculis eorum.* Id. ib. Traduc- de la Vulgate. „Tu mangeras aussi des gâteaux orge, & tu les cuiras avec de la fiente sortie de homme, eux le voyant." *Traduction de Martin.*

6 Καὶ εἶπε πρός με· Ἰδοὺ δέδωκά σοι βόλβιτα βοῶν ἀντὶ τῶν βολβίτων τῶν ἀνθρωπίνων, καὶ ποιήσεις τοὺς ους σου ἐπ' αὐτῶν. Id. ib. v. 15. *Et dixit ad me, tibi dedi fimum boum pro stercoribus humanis, & fa- panem tuum in eo.* Id. ib. Traduction de la Vul- . „Voici je t'ai donné la fiente des boeufs au lieu la fiente de l'homme, & tu feras cuire ton pain ec cette fiente." *Id. ib. traduction de Martin.*

Juifs. „*L'Eternel dit* 97: *Les enfan*
„*mangeront ainsi leur pain souillé p*
„*nations vers les quelles je les chasserai*
est clair, & n'a pas besoin pour l'e
d'aucune allégorie. Dieu consen
que le prophete change pour sa p
la fiente de l'homme en fiente de
sur les représentations qu'il lui fai
acheve d'ôter toute allégorie entre
riture des Israélites & celle du pro

Mais, disent ces Théologiens, i
traordinaire que Dieu ait ordonné d
alimens à un prophete. Cela ne
nous étonner d'avantage que l'adul
fornication qu'il commande à un au
phete appellé Osée. Ce n'est pas a
mes à vouloir pénétrer les secrets d
lonté de Dieu; ainsi lorsqu'on lit

97 Τάδε λέγει κύριος ὁ Θεὸς τῶ Ἰσραὴλ·
γονται οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἀκάθαρτα ἐν τοῖ
Id. ib. v. 13. *Et dixit dominus: Sic comedent*
panem suum pollutum inter gentes ad quas ej
Id. ib. Traduction de la Vulgate. Voici cell
tin. „L'Eternel dit: Les enfans d'Israel mang
„leur pain souillé, parmi les nations vers les
„les chasserai."



Ecritures une chose qui nous paroît être un peché contre les loix ordinaires, il faut bien se garder de croire que c'en soit un, si cette chose a été ordonnée par Dieu. C'est ce qu'a observé judicieusement Sebastianus Munsterus, dans ses savantes notes sur le passage où Osée parle de ce qui lui avoit été ordonné par Dieu. Voici ce qu'il en dit [93]. „Au commencement que „l'Eternel parla par Osée, l'Eternel dit à „Osée: Va, prends toi une femme débau„chée, & aye d'elle des enfans illégitimes, „puisque ce pays, ayant oublié l'Eternel, „commet des adulteres. Il s'en alla donc, „& prit Gomer, fille de Diblajim, la quelle „conçut, & lui enfanta un fils".

A ce premier peché mortel le prophete en joignit encore un second plus criminel. „Après

93 Ἀρχὴ λόγου ἐν Ὡσηέ, καὶ εἶπε κύριος πρὸς Ὡσηέ· βάδιζε, λαβὲ σεαυτῷ γυναῖκα πορνείας, καὶ τέκνα πορνείας, διότι ἐκπορνεύσει ἡ γῆ ἀπὸ ὄπισθεν τοῦ κυρίου. Καὶ ἐπορεύθη, καὶ ἔλαβε τὴν Γόμερ θυγατέρα Δέβηλαιμ. Καὶ συνέλαβε καὶ ἔτεκεν αὐτῷ υἱόν. Osee Cap. j. v. 2. & 3. Voici la Traduction de la Vulgate. *Principium loquendi domino in Osee, & dixit dominus ad Osee: Vade, sume tibi uxorem fornicationum, & fac tibi filios fornicationum: quia fornicabitur terra à Do-*

„Après cela, *continue Osée* [99], l'Eternel me di
„Va encore aimer une femme qui ait u
„autre galant, & qui soit adultere : l'Ete
„nel aime bien les Israélites qui regarde
„à d'autres Dieux, & aiment les flacons d
„vin. Je m'acquis donc cette femme-l
„pour quinze pieces d'argent, & un Ho
„mer & demi d'orge; & je lui dis: Tu de
„meureras avec moi pendant plusieurs
„jours ; tu ne t'abandonneras plus, & tu n
„seras à aucun mari, & aussi je te sera
„fidele".

Quelque clair que soit ce passage, certains Rabins ont prétendu qu'il signifioit le culte que les Juifs avoient rendu à des Dieux étrangers: mais comment ce qu'il dit peut-il être pris dans un sens figuré, puisqu'il parle clairement des fautes des Juifs

mino, & abiit & accepit Gomer filiam Delelaim, & con cepit, & peperit filium. Id. ib.

99 Καὶ εἶπε κύριος πρός με· ἔτι πορεύθητι, καὶ ἀγά πησον γυναῖκα ἀγαπῶσαν πονηρά, καὶ μοιχαλίδα, κα θὼς ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς τὺς υἱὺς Ἰσραὴλ, καὶ αὐτοὶ ἐπι βλέπυσιν ἐπὶ θεὺς ἀλλοτρίυς, καὶ φιλοῦς, πεμματα μετὰ σαφίδος, καὶ ἐπισθωσάμην ἐμαυτῷ πεντεκαίδεκα ἀργυρίυ, καὶ γομὸρ κριθῶν, καὶ νέβελ οἴνυ, καὶ εἶπα πρὸς αὐτὴν, ἡμέρας πολλὰς καθήσῃ ἐπ' ἐμοὶ, καὶ ο



& qu'il établit l'Ordre de prendre ces deux femmes sur la conformité qu'il doit avoir avec les Juifs? Il n'y a rien dans tout cela de prophétique, tout est expliqué de la maniere la plus claire, & dès qu'on rejette un sens aussi clair, les endroits les plus simples pourront être expliqués mystérieusement, & toute la Bible ne sera plus qu'une allégorie perpétuelle, ce qui la rendra entierement inintelligible, & inutile pour l'instruction de ceux qui la liront, parce que chacun l'expliquera allégoriquement à sa façon.

Sebastianus Munsterus a compris toute l'importance de cette verité; il a senti combien il étoit dangereux d'admettre des allégories dans les choses où il n'y en a point; c'est pourquoi il remarque, que si le prophéte

μὴ πορνεύσῃς, οὐδὲ μὴ γένῃ ἀνδρί, καὶ ἐγὼ ἐπὶ σοί. Osee Cap. iij. v. 1. 2. & 3. Voici la version de la Vulgate. *Et dixit dominus ad me: Adhuc vade, & dilige mulierem dilectam amicis, & adulteram, sicut diligit dominus filios Israel, & ipsi respiciunt ad deos alienos, & diligunt vinacia uvarum; & feci eam mihi quindecim argenteis, & coro hordei, & dimidio coro hordei, & dixi ad eam, dies multos expectabis me, non fornicaberis, & non eris viro, sed ego spectabo te.* Oseæ Cap. iij. v. 1. 2. 3.

phéte a agi comme il le dit, il n'a pas
pendant peché: il étoit dans le cas des Ju
qui volerent par l'ordre de Dieu les v
d'or & d'argent qu'ils avoient empruntés
Egyptiens. On peut encore ajoûtre
Munsterus, comparer l'obéissance d'O
prenant une femme adultere, à celle d'Al
ham voulant tuer son fils: le premier p
r

100 *Etiam si propheta non peccasset, si ita gestum fui & scortum duxisset, cum Deo præcipienti paruisset, ne Israel de furto in Ægypto accusatur, nequ: Abrah de homicidio filii, quia aberat illis mens sanguinaria, ac & impura.* Bibl. hebr. latin. cum not. Sebast. Munst Tom. II. pag. 1061. Osee Cap. j. Le commentaire néral sur la Bible, de Sebastien Munsterus Profess en Hebreu à Halle, savant Allemand, qui vivoit enc au commencement du siécle passé, est un ouvrage e mable, dont les notes ont le mérite de la clarté, de la brieveté.

Bellarmin a cru que le prophéte Osée avoit vérital ment pris une femme adultere par l'ordre de Dieu, avoit voulu montrer par cette fornication aux Israéli combien ils étoient criminels d'être tombés dans l'i latrie. *Fuit autem Oseas de tribu Issachar, ut Epiphan testatur: & jussu Domini accepit uxorem fornicariam, significaretur fornicatio populi, per idolatriam à Deo.* B larmin. de Script. Eccles. Lib. pag. 8.



noit une concubine, ſans libertinage, & l'autre vouloit immoler ſon fils, ſans cruauté. Tout ce que dit ici Munſterus peut être véritable: mais il n'en eſt pas moins vrai que l'eſprit ne revient pas de ſa ſurpriſe, lorsqu'il réfléchit aux ordres que reçurent ces deux prophetes.

SUR

Oſée vivoit l'an 3170. Les Theologiens, qui connoiſſent le véritable ſens qu'on doit donner aux prophéties, diſent que celles d'Oſée ont annoncé la captivité des dix tribus, qui arriva en 3236. & celle des Juifs du royaume de Jeruſalem, qui eut lieu en 3370. *Prædicit captivitatem decem tribuum, & etiam duarum aliarum tribuum, quæ facta eſt per Nabuchodonoſor.* Id. ib. Oſée mourut de mort naturelle, quoi qu'il eût prédit tant de choſes déſagréables aux dix tribus qui s'étoient ſeparées, & aux deux qui formoient à Jeruſalem le royaume de Juda. Son ſort fut en cela bien différent de celui du prophéte Iſaïe, qui véçut quelque temps après lui: car le Roi Manaſſée le fit ſcier en deux, & Dieu, ſelon ce que nous apprend St. Epiphane, fit opérer pluſieurs miracles au tombeau de ce prophéte. *Obiit ſub Manaſſe rege filio perditiſſimo Ezechiæ regis optimi: juſſu ejusdem Manaſſe ſectus in duas partes crudeliſſimo ſupplicio, ut Epiphanius teſtatur in libro de vita & morte prophetarum: ſed Deus, eodem auctore Epiphanio, ſepulchrum ejus glorioſum miraculis reddidit.* Id. ib.

phéte a agi comme il le dit, il n'a
pendant peché: il étoit dans le cas d
qui volerent par l'ordre de Dieu l
d'or & d'argent qu'ils avoient empru
Egyptiens. On peut encore ajo
Munsterus, comparer l'obéissance
prenant une femme adultere, à celle
ham voulant tuer son fils: le prem

100 *Etiam si propheta non peccasset, si ita gest & scortum duxisset, cum Deo præcipienti paruis ne Israel de furto in Ægypto accusatur, neque de homicidio filii, quia aberat illis mens sanguinat & impura.* Bibl. hebr. latin. cum not. Sebast. Tom. II. pag. 1061. Osee Cap. j. Le comme néral sur la Bible, de Sebastien Munsterus en Hebreu à Halle, savant Allemand, qui vive au commencement du siècle passé, est un ouv mable, dont les notes ont le mérite de la de la brieveté.

Bellarmin a cru que le prophéte Osée avoit ment pris une femme adultere par l'ordre de avoit voulu montrer par cette fornication aux combien ils étoient criminels d'être tombés d latrie. *Fuit autem Oseas de tribu Issachar, ut E testatur: & jussu Domini accepit uxorem fornica significaretur fornicatio populi, per idolatriam à* larmin. de Script. Eccles. Lib. pag. 8.



noit une concubine, ſans libertinage, & l'autre vouloit immoler ſon fils, ſans cruauté. Tout ce que dit ici Munſterus peut être véritable: mais il n'en eſt pas moins vrai que l'eſprit ne revient pas de ſa ſurpriſe, lorſqu'il réfléchit aux ordres que reçurent ces deux prophetes.

SUR

Oſée vivoit l'an 3170. Les Theologiens, qui connoiſſent le véritable ſens qu'on doit donner aux prophéties, diſent que celles d'Oſée ont annoncé la captivité des dix tribus, qui arriva en 3236. & celle des Juifs du royaume de Jeruſalem, qui eut lieu en 3370. *Prædicit captivitatem decem tribuum, & etiam duarum aliarum tribuum, quæ facta eſt per Nabuchodonoſor.* Id. ib. Oſée mourut de mort naturelle, quoi qu'il eût prédit tant de choſes déſagréables aux dix tribus qui s'étoient ſeparées, & aux deux qui formoient à Jeruſalem le royaume de Juda. Son ſort fut en cela bien différent de celui du prophéte Iſaïe, qui véeut quelque temps après lui: car le Roi Manaſſée le fit ſcier en deux, & Dieu, ſelon ce que nous apprend St. Epiphane, fit opérer pluſieurs miracles au tombeau de ce prophête. *Obiit ſub Manaſſe rege filio perditiſſimo Ezechiæ regis optimi: juſſu ejusdem Manaſſe ſectus in duas partes crudeliſſimo ſupplicio, ut Epiphanius teſtatur in libro de vita & morte prophetarum: ſed Deus, eodem auctore Epiphanio, ſepulchrum ejus glorioſum miraculis reddidit.* Id. ib.



SUR MOYSE.

Moyse, selon le calcul de Bellar
naquit l'an 2403 du monde : il cc
les Israélites hors de l'Egypte l'an
il avoit donc alors quatre vingts an
vécut quarante ans dans le désert ;
donc cent vingt ans lorsqu'il mouru
la arriva l'an 2523.

On a fait quelques objections a
de ce qu'il est dit dans l'Exode, sur
de Pharaon, qui fut submergée par l
de la mer rouge, en sorte que toute
valérie de ce Prince périt. *Car* [2] *l*
retournerent & couvrirent les chariot

[1] *Moses propheta sanctissimus, & vetustissimus*
mus inter scriptores ecclesiasticos, natus est, secunc
computum anno bis millesimo quadringentesimo ter
tio mundi: vixit annis centum viginti: anno octo
tæ suæ suscepit jussu dei principatum Hæbreorn
anno mundi 2483. obiit anno mundi 2523.
art. Mos.

[2] Καὶ ἐπαναστραφὲν τὸ ὕδωρ ἐκάλυψε τὰ
καὶ τοὺς ἀναβάτας, καὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν
τοὺς εἰσπεπορευμένους ὀπίσω αὐτῶν εἰς τὴν θ
καὶ οὐ κατελείφθη ἐξ αὐτῶν οὐδὲ εἷς. Exod.
v. 28. *Reversæ sunt aquæ, & operuerunt curru*
tes cuncti exercitus Pharaonis qui sequentes ingre
mare: nec unus quidem superfuit ex eis. Id. ib
tion de la Vulgate.

gens de cheval de l'armée de Pharaon qui étoient entrés après les Israélites dans la mer, & il n'en resta pas un seul. Comment Pharaon pouvoit-il avoir cette nombreuse cavallerie, puisqu'il est dit, trois chapitres auparavant dans ce même livre de l'Exode, que Dieu pour punir ce Prince, qui ne laissoit pas partir les Israëlites, avoit tué tous les chevaux de l'Egypte? Les Cavaliers qui poursuivoient les Juifs ne pouvoient pas même être montés sur des ânes, car les chameaux & les ânes avoient eu le sort des chevaux. *Voici* [3] *la main de l'Eternel sera sur ton bétail qui est aux champs, tant sur*

[3] Ἰδοὺ χεὶρ κυρίου ἐπίσαι ἐν τοῖς κτήνεσι σου, ἐν τοῖς πεδίοις, ἐν τε τοῖς ἵπποις, καὶ ἐν τοῖς ὑποζυγίοις, καὶ τοῖς καμήλοις, καὶ βουσί, καὶ προβάτοις, θάνατος μέγας σφόδρα. Exod. Cap. ix. verſ. 3. Καὶ ἐποίησε κύριος τὸ ῥῆμα τοῦτο τῇ ἐπαύριον. Καὶ ἐτελεύτησε πάντα τὰ κτήνη τῶν Αἰγυπτίων. Id. ib. v. 6. *Ecce manus mea erit super agros tuos: & super equos, & asinos, & camelos, & boves, & oves, pestis valde gravis. . . . Fecit ergo dominus verbum hoc altera die: mortuaque sunt omnia animantia Ægyptiorum.* Id. ib. Traduction de la Vulgate.

Il faut convenir que ces deux passages de l'Exode semblent difficiles à concilier: cependant il n'y a pas un bachelier de Sorbonne, & un étudiant dans les séminai-

fur les chevaux que fur les ânes, fur l
meaux, fur les boeufs, & fur les brebis
y aura une grande mortalité . . . .
nel donc fit cela le lendemain; & tou
tail des Egyptiens mourut. Dans q
droit Pharaon put-il donc trouver d
remonter fa cavalerie, tous les c
étant morts dans l'Egypte?

Les prodiges exécutés par Moyf
quels on a donné le nom des dix pl
l'Egypte, font fi étonnans, qu'il feml
tous les hiftoriens anciens, fur tc
Egyptiens & les Grecs, en auroie
faire mention, comme des plus gran
nemens: Sanchoniaton, Maneton,
tene, Hérodote, n'en auroient-ils pas
Jofeph l'hiftorien, qui a recueilli av
dans fon livre contre Apion tous les

res de Mrs. de St. fulpice qui n'en montre d
conformité. Voilà à quoi fert la théologie,
de laquelle les laïcs ne s'appliquent pas, ce qu
leur infpirer beaucoup plus de retenue qu'ils n
trent lorsqu'ils parlent d'une fcience qu'ils n'enten
& leur apprendre à fe contenter de propofer moc
leurs doutes, & leurs embarras comme nous fai

4 Bellarmin place la fondation d'Athenes
crops l'an 2241. *Anno Spareti Cecrops Athen*
dit 2241. Le même Bellarmin place la fortie d

[redacted]

gnages qu'il a pu trouver en faveur des Juifs dans les hiſtoriens, n'a oſé dire qu'aucun des auteurs qu'il cite ayent parlé des miracles de Moyſe.

On ne peut comprendre comment le Nil ayant été changé en ſang, comment tous les premiers enfans nés ayant été égorgés dans l'Egypte, comment la mer ayant ouvert ſes eaux pour laiſſer paſſer un peuple d'eſclaves fugitifs, & engloutir un Roi d'Egypte avec toute ſon armée, aucun auteur n'en a parlé: & cependant tous les anciens écrivains nous ont transmis avec ſoin des faits bien moins conſidérables arrivés dans le tems où l'on place ces prodiges. Tels ſont l'invention des lettres grecques par Cadmus; l'enlevement d'Europe, de qui naquirent Minos & Radamante [4]; la fonda-

tion

Juif l'an 2483. Voilà une époque que l'hiſtoire nous a conſervée, & qui eſt plus ancienne de deux cents quarante ans que les miracles de Moyſe, dont elle ne parle pas. En voici une autre également plus ancienne de cent & quelques années. *Anno 6. Aſcadis Iſis venit in Ægyptum, & litteras docuit* 2395. L'enlevement d'Europe eſt du même temps à peu près que Moyſe. *Eodem anno rapta fuit Europa, ex qua nati ſunt Minos, & Radamanthus* 2505. Je ne doute pas qu'Europe n'ait été une très-jolie perſonne: mais en vérité je crois, que les eaux

tion d'Athenes par Cecrops, l'arriv
en Egypte, & les ſciences qu'il y
tout cela eſt ſurement moins eſſen
moins ſurprenant que des fleuves
en ſang, & des anges exterminans
premiers nés d'un grand peuple.

Bellarmin dit [5], que Moyſe
grand écrivain dans tous les genres
roit du dire qu'il étoit un très-gran
mais un mauvais philoſophe, ayant
ligé, pour ſe conformer aux préjugé
par les Iſraélites, d'établir un ſiſtème
que de la création du monde, qui n
lement eſt contraire à la verité, m
paroît heurter la raiſon évidemmen
ſiſtème de Moyſe n'a pas même l'a
ce du vrai.

Au commencement, dit la Geneſe
créa le ciel & la terre: c'eſt ainſi q
tes les traductions vulgaires rende

du Nil changées en ſang, & un Roi d'Egy
avec toute ſon armée, ſont des faits plus dignes
ver place dans l'hiſtoire que l'enlevement d'u
fille, qui joue ſur le rivage de la mer avec
pagnes.

5 *Ex his libris intelligi poteſt, Moſen fuiſſe vi
tiſſimum, non ſolum in omni ſapientia Ægyptiorum
citur à ſancto Stephano, Actor. 7. ſed etiam in a*

mots *berechit bara eloim*, & *achamain*, vel *aarech* : mais cela veut dire : *Au commencement Dieu fit*, ou *Dieu arrangea le Ciel & la terre*, car le mot *bara* en hebreu, ברא, ne signifie point faire quelque chose de rien, mais arranger, ordonner, disposer ; il en est de même du mot grec ποιέω, qu'on traduit mal à propos par celui de créer. Ni les Egyptiens ni les Juifs, ni les Grecs n'ont jamais connu la création de la matiere : c'est de quoi conviennent tous les savans qui ont le mieux possédé la langue hébraïque, & la connoissance de l'Ecriture. Le Pere Simon, le Jesuite Mariana, Mr. Huet, & plusieurs autres savans conviennent qu'il est impossible que les Hebreux, & surtout les Grecs, ayent pu employer les mot *bara* & ποιέω pour exprimer la création de la matiere tirée du néant. On ne trouve l'idée d'une pareille création que dans

rica, poetica, oratoria, morali, & theologia. Scripsit enim historiam, genealogias, & res gestas patriarcharum ab orbe condito usque ad exitum filiorum Israel de Ægypto ; id est ab initio temporum usque ad annum bis millesimum quadringentesimum octogesimum tertium, imo usque ad obitum suum, id est, usque ad annum bis millesimum quingentesimum vicesimum tertium. Bellarm. de Script. Ecclesiast. Lib. Art. Mos.

dans les Rabins qui ont vecu après la de-
ſtruc-

Pour être convaincu que les Juifs n'ont jamais cru la création de la matiere tirée du neant, il ne faut que conſidérer avec un peu d'attention ce que dit Philon de la matière premiere, & de l'arrangement que Dieu lui donna: il s'explique preciſément de la même maniere & dans les mêmes termes que les philoſophes païens, qui avoient admis de tout temps la préexiſtence de la matiere avant l'arrangement que Dieu lui donna en créant le monde. „Si quelqu'un, *dit Philon*, vouloit chercher „la cauſe pour la quelle cet univers a été fait, *il me* „ſemble qu'il ne s'éloigneroit point du but, en diſant „ce qu'un de nos ancêtres avoit autrefois dit: que „le Pere & le createur étant bon par ſa nature, il n'a- „voit pas porté envie à la ſubſtance, la quelle n'avoit „rien de bon en ſoi, mais pouvoit être changée en tou- „tes choſes bonnes, parce qu'elle étoit de ſoi même ſans „ordre, ſans qualité & ſans ame. Pleine de rudeſſe & „de confuſion & de déſordre: elle a donc été changée „dans un état contraire, qui eſt très-bon, ayant été „miſe en ordre, ayant reçu les qualités, l'ame étant de- „venue une, homogene, toute ſemblable, parfaitement „jointe, harmonique ou accordante, & douée de tou- „tes les plus excellentes formes. Dieu donc ſans au- „cun conſeil (car qui eût été celui qui eût pu lui en „donner, puisqu'il étoit ſeul) uſant de ſa ſeule puiſſance, „delibéra de remplir la nature, qui étoit dépourvue de „tout don divin, de ſes riches & promptes graces, ſans „en épargner aucune; la nature, dis-je, qui de ſoi-même „ne pouvoit s'être d'aucune utilité, ni ſe faire aucun

ſtruction de Jeruſalem 6. „Les Scolies, dit

„bien." Εἰ γάρ τις ἐθελήσει τὴν αἰτίαν ἧς ἕνεκα τόδε τὸ πᾶν ἐδημιουργεῖτο, διερευνᾶσθαι, δοκεῖ μοι μὴ διαμαρτεῖν τοῦ σκοποῦ φάμενος, ὅπερ καὶ τῶν ἀρχαίων εἶπέ τις, ἀγαθὸν εἶναι τὸν πατέρα καὶ ποιητήν· οὗ χάριν τῆς ἀρίστης αὐτοῦ φύσεως οὐκ ἐφθόνησεν οὐσίᾳ, μηδὲν ἐξ ἑαυτῆς ἐχούσῃ καλόν, δυναμένῃ δὲ γίνεσθαι πάντα. Ἦν μὲν γὰρ ἐξ ἑαυτῆς ἄτακτος, ἄποιος, ἄψυχος, ἑτεροιότητος ἀναρμοστίας, ἀσυμφωνίας μεστή· τροπὴν δὲ καὶ μεταβολὴν ἐδέχετο τὴν εἰς τ' ἐναντία καὶ τὰ βέλτιστα, τάξιν, ποιότητα, ἐμψυχίαν, ὁμοιότητα, ταυτότητα, τὸ εὐάρμοστον, τὸ σύμφωνον, πᾶν ὅσον τῆς κρείττονος ἰδέας· οὐδενὶ δὲ παρακλήτῳ, τίς γὰρ ἦν ἕτερος; μόνῳ δ' ἑαυτῷ χρησάμενος ὁ θεός, ἔγνω δεῖν εὐεργετεῖν ἀταμιεύτοις καὶ πλουσίαις χάρισι τὴν ἄνευ δωρεᾶς θείας φύσιν οὐδενὸς ἀγαθοῦ δυναμένην ἐπιλαβεῖν ἐξ αὑτῆς. *Nam ſi quis vellet cauſam hujus univerſalis opificii perſcrutari, non aberraret, opinor, a ſcopo, ſi diceret, quod quidam priſcus ſapiens: bonum eſſe patrem conditoremque, ideoque ſuapte naturæ bonitate non invidiſſe ſubſtantiæ nihil boni ex ſe ipſa habenti, quæ tamen quidvis fieri poterat; erat enim ex ſe ipſa expers omnis qualitatis, indigeſta, inanimis, plena ruditate, confuſione atque diſcordia, ſed capax alterationis mutationisque in contrarium ſtatum optimum, videlicet ordinem, qualitatem, animationem, ſimilitudinem, identitatem, coaptationem atque conſonantiam, cæteraque quæ ad potiorem ideam pertinent. Tum deus, nemine monente, (quis enim erat alius) ſuopte conſilio decrevit divitias*

exprimé clairement dans le ſeptieme
du ſecond chapitre, où il eſt dit : *L'*
avoit formé l'homme de la pouſſiere de
re [8]; & auparavant dans le verſet
premier chapitre, il eſt dit : *Dieu créa*
me à ſon image; marque évidente q
teur de la Geneſe appelle *création*
n'eſt qu'un changement des parties in
res & extérieures.

Moyſe ayant donc dit que Dieu a
rangé le Ciel & la Terre, ajoûte
te [9] *& Dieu nomma la lumiere jour,*
ténebres nuit ; ainſi fut le ſoir, ainſi
matin : ce fut le premier jour. Mais
leil n'étant pas encore créé il ne p
point y avoir de lumiere, quelque
que l'on adopte. Celui de des-Car
pand la matiere éthérée dans l'u
mais cette matiere ne peut produire
miere que par le moyen du Solei
étant un corps compoſé de matiere r
ſe plus groſſiere que l'air, preſſe p
mouvement, la matiere éthérée rép

8 Καὶ ἔπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν
γῆς. Gen. Cap. ij. v. 7. . . . . Καὶ ἐποίησεν
τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν.
Cap. j. v. 27.

dans l'univers, & la fait agir ſur nos yeux: or le ſoleil n'étant point encore créé, il n'y avoit donc point encore de lumiere. Par le ſiſtème de Newton, l'exiſtence de la lumiere ſans le ſoleil eſt encore plus impoſſible; ce philoſophe prétend que le ſoleil eſt un globe de feu qui nous envoye à chaque inſtant des rayons de lumiere, émanés de ſa ſubſtance, qui viennent à nous avec une rapidité étonnante. Ainſi ſans l'exiſtence du ſoleil point de lumiere. Il étoit également impoſſible qu'il y eût un matin & un ſoir; car le matin & le ſoir ne ſont produits & diſtingués que par le cours du ſoleil. Il en eſt de même de la diſtinction des journées dont parle Moyſe, & qu'il compte au nombre de quatre avant la création du ſoleil & de la lune, qu'il appelle deux luminaires: mais la lune n'eſt pas un luminaire, & elle n'éclaire que par une lumiere réfléchie; elle eſt un corps opaque, ainſi que la terre & les autres planetes. [10] Dans tout le chapitre qui concerne la création, Moyſe n'eſt

9 Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα, καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωί, ἡμέρα μία. Id. ib. Cap. j. v. 4.

10 Les Rabins racontent dans le Talmud une grande diſpute qu'eut la lune avec Dieu, ſur ce qu'elle

n'eſt ni meilleur philoſophe, ni meilleur phiſicien.

Ce ſont toutes les objections qu'on fait contre ce prophete, qui ont determiné quelques ſavans Juifs, & quelques Peres de l'Egliſe à abandonner le ſens littéral de la Geneſe ; & à ſoutenir que le monde a été créé tel qu'il eſt dans un inſtant. Ils diſent que Moyſe n'a fait la diſtinction des journées que pour s'accommoder à la foibleſſe du peuple Juif, qui ſortant de la captivité d'Egypte, n'eut pu comprendre un miſtére auſſi ſurprenant. Philon, dans ſon premier livre des allégories, & St. Auguſtin dans le ſecond de la Cité de Dieu, chapitre quatre, ſoutiennent ce ſentiment : mais quand même ce que diſent ces deux auteurs feroit vrai, il n'en eſt pas moins certain, que Moyſe

étoit ſi inferieure au ſoleil. Elle dit : Seigneur eſt-ce que deux Souverains ne peuvent pas régner dans le même royaume, & porter la même courone ? Dieu répondit : Eloigne toi d'ici, ſans cela je te rendrai plus petite. La lune répliqua : Seigneur de tout le monde, pourquoi eſt-ce que je ſerois diminuée pour avoir dit la vérité devant vous ? Dieu dit alors : Hé bien regne pendant le jour & pendant la nuit. La lune répliqua : Quel honneur aurai-je d'être pendant le jour avec auſſi peu de clarté qu'une chandele en plein midi ? *Rabbi Simeon filius Pazzai docuit : Scriptum eſt, & Deus faciebat lumi-*

se étoit un fort mauvais phisicien, parcequ'il auroit pû, & même du, en divisant les six journées, faire créer le soleil la premiere, pour ne point tomber dans tant d'erreurs grossieres, qui ne peuvent être commises par un homme qui a quelque idée de la plus simple phisique.

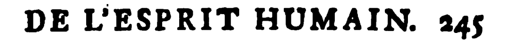
Moyse ne paroît pas avoir eu plus de talens pour l'histoire, que pour la philosophie: il narre des faits incroyables sans en donner la moindre raison, & sans expliquer ce qui paroît le plus heurter la raison. C'est ce qu'ont senti les auteurs de la Massore en ponctuant le texte hebreu; car ils ont laissé plusieurs espaces vuides, comme s'ils avoient voulu marquer par là, qu'ils croyoient le texte hebreu corrompu dans ces endroits. Les Rabins les plus savans en sont

naria magna duo: lumen magnum unum, & lumen parvum unum. Et luna ad Deum: Domine mundi totius, aiebat, quare ex te num reges duo sub corona duntaxat una regnare possint. Cui Deus, Abi hinc, respondebat, & minorabo te ipsam. Ad quæ luna subjiciens, domine, dicebat, universi, cum ego & rectum & verum coram te loquuta sim, an id circo minorabor? Cui Deus, abi, inquit, & regna cum de die, tum de nocte. Cui luna rursum respondens, quis, inquiebat, honor est iste? quæ dignitas? candela ardens claro meridiei tempore quid prodest? Joan. Buxtorf. Synagog. Cap. xvij. pag. 376.

font si persuadés, qu'en interprétant ce
le serpent dit à Eve, au chapitre trois
de la Genese, ils prétendent qu'on a
té dans le texte hebreu de certaines pa
les qui signifient *combien plus*, d'où les
bins concluent qu'il faut que le di
soit interrompu. Mais sans cherch
prétextes pour excuser la mauvaise m
de rapporter certains faits, il falloit
nir que Moyse étoit un historien qui
la verité, mais qui la narroit mal. O
droit du serpent parlant avec E
jours paru très-extraordinaire à
philosophes, de quelque religion qu'ils
été; les païens s'en sont moqués.
„penserons nous [11], *dit Julien*, du se
„qui parloit avec Eve? de quel langa
„servit-il? fut-ce de celui de l'hom
„y-a-t-il rien de plus ridicule dans les

[11] Τὸν γὰρ ὄφιν τὸν πρὸς τὴν Εὔαν διαλεγ ποδαπῇ τινὶ φήσομεν χρῆσθαι διαλέκτῳ; ἆρα πεία; καὶ τί διαφέρει τῶν παρὰ τοῖς ἕλλησι π μένων μύθων τὰ τοιάδε· τὸ δὲ καὶ τὸν Θεὸν ρεύειν τὴν διαγνῶσιν καλοῦ τε καὶ φαύλου, τοῖς τοῦ πλασθεῖσιν ἀνθρώποις, ἆρ' οὐχ ὑπερβολὴν ἔχει. Τί γὰρ ἂν ἠλιθιώτερον γένοιτο, τοῦ μὴ δ ναι διαγινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν; δῆλον γὰρ

[redacted]



pulaires des Grecs? N'eſt-ce pas la plus
nde des abſurdités de dire que Dieu
nt créé Adam & Eve, leur interdit la
noiſſance du bien & du mal? Quelle eſt
réature qui puiſſe être plus ſtupide, que
le qui ignore le bien & le mal, qui ne
roit le diſtinguer? Il eſt évident qu'elle
peut dans aucune occaſion, éviter le
me, ni ſuivre la vertu, puisqu'elle ignore
qui eſt crime, & ce qui eſt vertu. Dieu
it défendu à l'homme de gouter du
it qui pouvoit ſeul le rendre ſage & pru-
it. Quel eſt l'homme aſſez ſtupide pour
pas ſentir, que ſans la connoiſſance du
n & du mal il eſt impoſſible à l'homme
voir aucune prudence."

n philoſophe moderne s'eſt élevé contre
oire du ſerpent avec autant d'aigreur
l'Empereur Julien. „Eve *dit-il* [12],
„n'eſt

φεύξεται. Λέγω δὲ τὰ κακά, τὰ δὲ ȣ̓ μετα-
: Λέγω δὲ τὰ καλά. Κεφάλαιον δὲ φρονήσεως
ἰρεύσειν ὁ Θεὸς ἀνθρώπῳ γινώσκεσθαι, ἧς ȣ̓δὲν ἂν
μιώτερον ἀνθρώπῳ, ὅτι γὰρ ἡ τȣ̃ καλȣ̃ καὶ τȣ̃
ις διάγνωσις οἰκεῖον ἐςὶν ἔργον φρονήσεως πρόδη-
τί πȣ̃ καὶ τοῖς ἀνοήτοις. Jul. apud. Cyril.
121.

Dictionaire philoſophique. Art. Geneſe.

„n'eſt point étonnée que le ſerpent lui pa
„les animaux ont parlé dans toutes les hiſ
„res anciennes, & c'eſt pourquoi lors
„Pilpay & Lockman dans leurs fables, fi
„parler les animaux, perſonne n'en fut
„pris. Toute cette aventure eſt ſi phiſi
„& ſi depouillée de toute allégorie, qu
„y rend raiſon pourquoi le ſerpent ran
„depuis ce temps-là ſur ſon ventre; pourq
„nous cherchons toujours à l'écraſer, & pc
„quoi il cherche toujours à nous mord
„preciſément comme on rendoit raiſon d
„les anciennes métamorphoſes, pourquo
„corbeau, qui étoit blanc autrefois, eſt n
„aujourdhui, pourquoi le hibou ne ſort
„ſon trou que la nuit, pourquoi le loup
„me le carnage, &c."

Malgré ce que dit ce philoſophe ſur l'
poſſibilité d'expliquer allégoriquement l'av
ture d'Eve avec le ſerpent, pluſieurs P
de l'Egliſe l'ont fait avec ſuccès; & ils
trouvé, pour prouver leur ſentiment,
paſſage qui le favoriſe beaucoup [13].

n

13 Καὶ ἔχθραν θήσω ἀνὰ μέσον σȣ͂ καὶ ἀνὰ μ
τῆς γυναικὸς, καὶ ἀνὰ μέσον τȣ͂ σπέρματος σȣ,
ἀνὰ μέσον τȣ͂ σπέρματος αὐτῆς. Ἀυτός σȣ͂ τη
κεφαλὴν, καὶ σὺ τηρήσεις αὐτȣ͂ πτέρναν. Gen. Ca
y. 15. *Inimicitias ponam inter te & mulierem, & ſ*

[redacted]

mettrai inimitié entre toi & la femme, & entre ta semence & la semence de la femme, & cette semence te brisera la tête. Voilà la prédiction de la conception de la Vierge, qui a été celle qui a brisé la tête du serpent: elle est peinte dans bien des tableaux foulant aux piés cet animal. Il est vrai que l'Eternel ajoute que le *serpent brisera le talon de la femme:* mais les Peres ont laissé à part cette derniere phrase, qui pouvoit les embarrasser, & n'en ont pas moins expliqué allégoriquement toute l'aventure d'Eve & du serpent; en quoi on ne peut assez louer la prudence des Peres, qui se sont éloignés ici totalement du sens littéral de la Genese, ni plaindre assez l'entêtement de ceux qui se sont opiniâtrés & qui s'opiniâtrent encore aujourdhui à le defendre.

La morale de Moyse a paru très-défectueuse; & plusieurs de ses loix ont révolté tous ceux qui ne se sont pas dépouillés des sentimens d'humanité: mais c'est surtout à ceux qui pratiquent les préceptes du Nouveau Testa-

tuum, & semen illius: ipsa conteret caput tuum, & tu insidiaberis calcaneo ejus. Id. ib. Voilà la traduction de la Vulgate: le talon de la femme y est toujours mis en représaille avec la tête du serpent, ainsi que dans celle des Septante.

Teſtament que ces loix paroiſſent odieuſes
En voici quelques-unes [14]. „Quand tu
„t'approcheras d'une ville pour lui faire l
„guerre, tu lui preſenteras la paix, & ſi ell
„te fait une réponſe de paix, & t'ouvr
„ſes portes, tout le peuple qui ſera trouv
„dedans te ſera tributaire & eſclave: mai
„ſi elle ne traite pas avec toi, & qu'elle faſſe l
„guerre contre toi, alors tu mettras le ſiég
„contre elle, & quand l'Eternel ton die
„l'aura livrée entre tes mains, tu feras paſſe
„au fil de l'épée tous les hommes *que* s'
„trouveront, réſervant ſeulement les fem
„mes & les petits enfans; & quant au
„be

14 Ἐαν δὲ προσέλθης πρὸς πόλιν ἐκπολεμῆσαι αὐτὴ
καὶ ἐκκαλέσῃ αὐτὴς μετ' εἰρήνης. Ἐὰν μὲν εἰρηνικ
ἀποκριθῶσί σοι, καὶ ἀνοίξωσί σοι, ἔσαι πᾶς ὁ λα
οἱ εὑρεθέντες ἐν αὐτῇ ἔσονται σοι φορολόγητοι καὶ ὑπ
κοοί σȣ. Ἐὰν δὴ μὴ ὑπακȣ́σωσί σοι, καὶ ποιῶ
πρὸς σὲ πόλεμον, περὶκαθιεῖς αὐτὴν, ἕως ἂν παραδ
σοι αὐτὴν κύριος ὁ θεὸς σȣ εἰς τὰς χεῖράς σȣ, καὶ πα
τάξεις πᾶν ἀρσενικὸν αὐτῆς ἐν φόνῳ μαχαίρας. Πλ
τῶν γυναικῶν καὶ τῆς ἀποσκευῆς, καὶ πάντα τὰ κτή
καὶ πάντα ὅσα ἂν ὑπάρχῃ ἐν τῇ πόλει, καὶ πᾶσ
τὴν ἁμαρτίαν προνομεύσεις σεαυτῷ, καὶ φαγῇ πᾶσ
τὴν προνομὴν τῶν ἐχθρῶν σȣ ἂν κύριος ὁ Θεὸς σȣ δ
δωσί σοι, ὄυτω ποιήσεις πάσας τὰς πόλεις τὰς μακρ

„bêtes tout ce qui sera dans la ville, savoir „tout son butin, tu le pilleras pour toi; & „tu mangeras le butin de tes ennemis que „l'Eternel ton Dieu t'aura donné; & tu feras „ainsi à toutes les villes qui sont fort éloignées „de toi, les quelles ne sont point des villes „de ces nations-ci."

Avant d'aller plus avant, considérons ces premieres loix, car nous en verrons bientôt encore de plus condamnables, & de plus contraires à l'humanité. La paix chez les Juifs étoit inobtenable sans se soumettre à l'esclavage. Que diroit-on aujourdhui si les Turcs, que nous regardons comme des barba-

οὔσας σου σφόδρα, οὐχὶ ἐκ τῶν πόλεων τῶν ἐθνῶν τούτων. Deuteron. Cap. xx. vers. 10. 11. 12. 13. 14. 15. Voici le texte de la Vulgate. *Si quando accesseris ad expugnandam civitatem, offeres ei primum pacem: si receperit & aperuerit tibi portas, cunctus populus, qui in eo est salvabitur, & serviet tibi sub tributo: sin autem fœdus inire noluerit, & cœperit contrà te bellum, oppugnabis eam; cumque tradiderit dominus deus tuus illam in manu tua, percuties omne quod in ea generis masculini est, in ore gladii, absque mulieribus & infantibus, jumentis & cæteris quæ in civitate sunt, omnem prædam exercitui divides, & comedes de spoliis hostium tuorum, quæ dominus deus dederit tibi. Sic facies cunctis civitatibus, quæ à te procul sunt valde, & non sunt de his urbibus quas in possessionem accepturus es.* Id. ib.

bares, étoient obligés de n'accorder d'autre paix aux Chrétiens qu'à condition de devenir leurs eſclaves? Que penſerions nous de la cruauté de leur religion, ſi elle leur ordonnoit de faire paſſer au fil l'épée tous les habitans d'une ville, parce qu'ils auroient défendu leur liberté, & les droits de leur Prince? Remarquons encore que ce n'eſt qu'avec des peuples fort éloignés que Moyſe vouloit qu'on en agît auſſi doucement, & avec autant de miſericorde. Quelqu'un demandera: Et que vouloit-il donc qu'on fît à ceux qui étoient plus près de lui? Apprenez donc comment il vouloit que les Juifs traitaſſent leurs voiſins. „Tu ne [15] laiſſeras vi-„vre perſonne qui ſoit des villes de ces peu-„ples que l'Eternel ton dieu te donne en „héritage, car tu ne manqueras pas de les „détruire à la façon de *l'interdit.*"

Les

[15] *Ὧν κύριος ὁ Θεὸς σου δίδωσί σοι κληρονομεῖν τὴν γῆν αὐτῶν, οὐ ζωγρήσετε πᾶν ἐμπνέον· ἀλλ᾽ ἢ ἀναθέματι ἀναθηματισᾶτε αὐτούς.* Id. ib. verſ. 16. 17. *De civitatibus autem civitatibus, quæ dabuntur tibi, nullum omnino permittes vivere, ſed interficies in ore gladii.* Id. ib.

[16] *Καὶ ἐκρατήσαμεν πασῶν τῶν πόλεων αὐτοῦ ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ, καὶ ἐξωλοθρεύσαμεν πᾶσαν πόλιν ἑξῆς καὶ τὰς γυναῖκας αὐτῶν, καὶ τὰ τέκνα αὐτῶν· οὐ κατελίπομεν ζωγρείαν.* Deut. Cap. ij. v. 3. 4. C[illegible]

Les Juifs exécuterent parfaitement les ordres de Moyse, & voici ce qu'il entendoit par ce mot *d'interdit*, qui doit inspirer une haine éternelle pour un peuple qui a pu en faire un précepte de sa religion. „En [16] ce „temps là nous prîmes toutes les villes (de „Sihon,) & nous detruisimes à la façon de „*l'interdit*, toutes les villes où étoient les „hommes, les femmes, & les petits enfans; „& nous n'y laissames personne de reste. „*Deut. Chap. ij. vers.* 34. [17] l'Eternel notre „Dieu livra aussi entre nos mains Hog, le „Roy de Basan & tout son peuple, & nous „les detruisimes à la façon de *l'interdit*, „comme nous avions fait Sihon Roi de Hese„bon, détruisant à la façon de *l'interdit* tou„tes les villes, les femmes & les enfans." *Deut. Chap. iij. vers.* 3. & 6. Presque tous les livres historiques des Juifs jusqu'à la captivi-

quæ urbes in tempore illo cepimus, interfectis habitatoribus earum, viris, ac mulieribus, & parvulis, non reliquimus in eis quidquam. Id. ib. On ne sauroit lire de pareilles horreurs sans frémir.

17 Ἐξωλοθρεύσαμεν ὥσπερ ἐποιήσαμεν τὸν Σηὼν βασιλέα Ἐσεβὼν, καὶ ἐξωλοθρεύσαμεν πᾶσαν πόλιν, ἑξῆς καὶ τὰς γυναῖκας, καὶ τὰ παιδία. Deut. Cap. iij. v. 6. *Et delevimus eas sicut feceramus Sehon regi Hesebon, disperdentes omnem civitatem, viros ac mulieres, & parvulos.* Id. ib.

tivité de Babilone, sont remplis de faits aussi nobles, aussi généreux & aussi clémens. Peut-on s'étonner que lorsque les Juifs ont eu pour voisins des nations puissantes, ils en ayent été également le mépris & l'horreur, & qu'ils ayent essuyé dans la suite tant d'infortunes?

Quelle difference des loix de Moyse à celles des législateurs païens! Ecoutons Platon [18], faisant dire à Socrate que le plus grand des maux est celui de faire *injure* à quelqu'un, & qu'il aimeroit mieux recevoir une offense que de la faire à son ennemi. Le même législateur païen répete dans vingt endroits differents [19] ce vertueux sentiment; & l'Evangile, ce livre divin dont la morale toute sainte a réparé & répare perpétuellement le mal qu'ont fait certains préceptes de la loi de Moyse dont on a abu-

18 ΣΩ. Οὕτως, ὡς μέγιστον τῶν κακῶν τυγχάνει ὄν τὸ ἀδικεῖν; ΠΩ. Ἦ γὰρ τοῦτο μέγιστον; οὐ τὸ ἀδικεῖσθαι μεῖζον; ΣΩ. Ἥκιστά γε. ΠΩ. Σὺ ἄρα βούλοιο ἂν ἀδικεῖσθαι, μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν. ΣΩ. Βουλοίμην μὲν ἂν ἔγωγε οὐδέτερα· εἰ δὲ ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν. Plat. in Gorg. pag. 307. Socrat. *Inferre injuriam, malorum omnium maximum est.* Po. *Quonam pacto id maximum est? non ne pejus est injuriam pati.* Soc. *Minimè.*

a abusé dans ces derniers temps; l'Evangile dis-je ne nous ordonne-t-il pas le pardon des offenses dans quelque occasion que ce puisse être? N'est-ce pas pour nous montrer que nos ennemis sont notre prochain, ainsi que nos amis, & nos compatriotes, qu'il raconte l'histoire du Samaritain assistant le Juif blessé que ses concitoyens avoient abandonné?

Je ne suis pas étonné que des Papes éclairés ayent voulu défendre la lecture de la Bible, & empêcher, surtout qu'on ne la traduisît en langue vulgaire. Il n'y a rien de si terrible que l'abus que des hommes d'un esprit foible peuvent faire de la lecture d'un pareil livre. Le Dominicain qui assassina Henri III. avoit lu pendant toute la nuit, avant de commettre son crime, l'histoire de Judith, que les Protestans ont mis avec raison au

Po. *Ipse igitur mallesne injuriam pati quam inferre?* Soc. *Equidem* neutrum *vellem*: at si necesse foret aut facere injuriam aut pati, accipere injuriam *quam inferre malim.* Id. ibid.

[19] Ἐγὼ δὴ οἶμαι, καὶ ἐμὲ, καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι. *Arbitror equidem & me & te & alios homines existimare, pejus esse facere injuriam quam accipere.* Plat. id. ibid. pag. 208.

au nombre des livres apocryphes
Bible [20]. Cette prétendue histoire in
est une école où les Ravaillac & les Cl
peuvent s'instruire à trouver des raison
excuser & pour autoriser leurs att
Le feu Roy de Prusse, Prince qui ré
quelques singularités qui entroient da
caractere par beaucoup de bon sens, p
grande intégrité, & par un respect
pour le Nouveau Testament, qu'il liso
souvent, ne pouvoit pas souffrir, qu
Protestant, qu'on mît la Bible dans les
du peuple; il avoit conçu, en lisant ce
une horreur pour la plûpart des chos
y sont rapportées, & qu'il sentoit être er
ment contraires à la tranquillité de la so
Un prédicateur n'auroit osé en pré
devant lui, prendre le texte de son se
dans la Bible: il disoit qu'il falloit lais
livre aux Juifs, & qu'il étoit fait pou
peuple aussi méprisable; mais que les
tiens, qui avoient une nouvelle loi,
sainte, devoient s'en tenir aux précepte
leur avoit donné leur législateur, &

20 Les Protestans rejettent non-seulement le li
Judith comme apocriphe, mais encore ceux
Sapience, Ecclesiastique, Addition au livre d'Esth
Baruc, avec l'Epitre de Jeremie, le Cantique des

es qu'avoient écrits ses disciples. Quel-
un lui ayant dit un jour, que le Nouveau
stament n'étoit fondé que sur l'ancien;
rends, mon ami, lui répondit-il, que
and je fais un Codicille, c'est pour corriger
erreurs que je trouve dans mon testa-
nt. Je ne rapporte point ici le sentiment
Roi de Prusse comme une autorité theo-
gique, mais comme l'opinion d'un Prince
t sage, qui approuvoit que la lecture de
Bible fût réservée à ceux, qui par leur
t sont obligés de la connoître, & non pas
peuple, qui peut en faire l'abus le plus
rnicieux, & qui ne sauroit presque y rien
uver qui puisse servir à son instruction,
s même à lui apprendre le dogme de l'im-
rtalité de l'ame dont il n'est pas dit un seul
t dans les cinq livres de Moyse. Ce ne
point de ce prophéte que les Juifs appri-
it le dogme de l'immortalité de l'ame: ils
n instruisirent par la fréquentation qu'ils
rent avec les étrangers, & en firent dans
uite un point de leur religion. Les Sadu-
ns rejetterent toujours ce dogme; cela
ne

s enfans, l'histoire de Susanne, l'histoire de l'idole
Bel & du Dragon, la priere de Manassée, les deux
s des Maccabées.

ne les empêchoit pas d'être grands-prêtres. Le dogme de l'immortalité de l'ame étoit chez les Juifs ce que celui de l'immaculée conception est chez les Catholiques: les Thomistes la nient, les Scotistes la soutiennent: mais tous peuvent également devenir Papes, & même saints.

N'est-il pas étonnant que Moyse n'ait jamais dit un mot de l'état de l'ame après la mort, & de son immortalité; tandis que les législateurs & les philosophes païens, qui ont écrit sur les loix & sur l'état des Républiques, ont fait de l'immortalité de l'ame la base de leur sistème, soit politique soit philosophique. „Si quelqu'un [21], *dit Platon*, néglige le soin de son ame, il court „un grand danger; car si la mort étoit une „entiere dissolution, & que tout pérît dans „nous en mourant, les méchans auroient un „grand

[21] Καὶ ὁ κίνδυνος νῦν δὴ καὶ δόξειεν ἂν μάλιστα δεινὸς εἶναι, εἴ τις ψυχῆς ἀμελήσει· εἰ μὲν γὰρ ἦν ὁ θάνατος τοῦ παντὸς ἀπαλλαγὴ, ἕρμαιον ἂν ἦν τοῖς κακοῖς, ἀποθανοῦσι, τοῦ τε σώματος, ἅμα ἀπηλλάχθαι, καὶ τῆς αὐτῶν κακίας μετὰ τῆς ψυχῆς· νῦν δὲ ἐπειδὴ ἀθάνατος φαίνεται οὖσα· οὐδεμία ἂν εἴη αὐτῇ ἄλλη ἀποφυγὴ κακῶν οὐδὲ σωτηρία, πλὴν τοῦ ὡς βελτίστην τε καὶ φρονιματάτην γενέσθαι· οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἔχουσα εἰς ᾅδου ὁ



·and avantage, puisque leur ame péri-
ıit avec leurs mauvaifes actions : mais
ıisqu'il eft vifible que l'ame eft immortel-
, elle n'a d'autre reffource à la mort que
ıns fa vertu & dans fa prudence; car elle
emporte en defcendant chez les manes
ıe les bonnes inftructions qu'elle a reçues,
les bonnes actions qu'elle a faites".

Peut-on trouver, dans les cinq livres de
ɔyfe, un feul paffage auffi utile à la fo-
té? Qu'elle différence entre Moyfe &
ton! L'un ordonne de maffacrer non-feu-
ıent les hommes, mais encore les femmes
les enfans; l'autre dit qu'il vaut mieux
:evoir une injure que de la faire. Le pre-
er n'offre jamais que des biens & des pei-
: temporelles: l'autre parle de l'immorta-
de l'ame de la maniere la plus utile
a fociété civile.

Tous

τὰ ἔρχεται πλὴν τῆς παιδείας τε καὶ τροφῆς.
*n grave periculum fore putandum eft fi quis neglexerit
ıam; fi enim mors totius diffolutio effet, nimirum im-
i lucrarentur, quùm & à corpore, & ab eorum pravi-
cum anima liberarentur. Nunc autem quùm anima im-
·alis appareat, nulla fupereft malorum declinatio, nulla
·, nifi ut optima & prudentiffima fiat; nihil enim aliud,
n migrat ad manes, anima fecum transfert præter eru-
nem atque educationem.* Plat. in Phædone.

Tous les Juifs croyent aujourd'hui
mortalité de l'ame, parce qu'après la
de Jerusalem & leur dispersion dans
les pays, ils ont pris ce dogme des n
parmi lesquelles ils ont vécu. Mais ce
qu'après la destruction de cette ville,
les Saducéens ont cessé d'exister; ils av
encore un très-grand crédit du tem
St. Paul. Cet Apôtre nous apprend q
fut par le moyen d'une dissension qu'i
entre eux & les Pharisiens, qu'il se ga
du supplice qu'on lui destinoit. C'
que nous voyons dans les Actes des

22 Γνοὺς δὲ ὁ Παῦλος ὅτι τὸ ἓν μέρος ἐςὶ Σ
καίων, τὸ δὲ ἕτερον Φαρισαίων, ἔκραξεν ἐν τῷ σ
ἄνδρες ἀδελφοί, ἐγὼ Φαρισαῖός εἰμι υἱὸς Φαρισαί
ρὶ ἐλπίδος καὶ ἀναςάσεως νεκρῶν ἐγὼ κρίνομαι·
δὲ αὐτοῦ λαλήσαντος, ἐγένετο ςάσις τῶν Φαρι
καὶ ἐχίσθη τὸ πλῆθος. Σαδδουκαῖοι μὲν γὰρ λ
μὴ εἶναι ἀνάςασιν, μηδὲ ἄγγελον, μήδε πνεῦμα·
σαῖοι δὲ ὁμολογοῦσι τὰ ἀμφότερα. Ἐγένετο δὲ
μεγάλη. Καὶ ἀναςάντες οἱ γραμματεῖς τοῦ
τῶν Φαρισαίων διεμάχοντο, λέγοντες· Οὐδὲν
εὑρίσκομεν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τούτῳ· εἰ δὲ πνεῦμα
σεν αὐτῷ ἢ ἄγγελος, μὴ θεομαχῶμεν. Πολλῆς
νομένης ςάσεως, εὐλαβηθεὶς ὁ χιλίαρχος μὴ δια
ὁ Παῦλος ὑπ' αὐτῶν, ἐκέλευσε τὸ ςράτευμα κα

tres [22]. „Paul ſachant qu'une partie d'entre „eux étoit de Saducéens, & l'autre de Phari-„ſiens, il s'écria dans le conſeil: Hommes „freres, je ſuis Phariſien, fils de Phariſien: „je ſuis conduit en cauſe pour l'eſpérance „& pour la réſurrection des morts. Et „quand il eut dit cela, il s'émut une dis-„ſenſion entre les Phariſiens & les Sadu-„céens, & l'aſſemblée fut diviſée. Car les „Saducéens ſoutiennent qu'il n'y a point de „réſurrection, ni d'anges, ni d'eſprits: mais „les Phariſiens ſoutiennent l'un & l'autre. Et „il ſe fit un grand cri: alors les ſcribes du „par-

ἁρπάσαι αὐτὸν ἐκ μέσου αὐτῶν, ἄγειν τε εἰς τὴν παρεμβολήν. *Sciens autem Paulus quia una pars eſſet Saducæorum, at altera Phariſæorum, exclamavit in conſeſſu: Viri fratres, ego Phariſæus ſum, filius Phariſæi, de ſpe & reſurrectione mortuorum ego judicor. Hoc autem ipſo loquuto, facta eſt ſeditio Phariſæorum & Saducæorum, & diviſa eſt multitudo; Saducæi quidem enim dicunt non eſſe reſurrectionem, neque angelum neque ſpiritum: Phariſæi autem confitentur utraque. Factus eſt autem clamor magnus, & ſurgentes ſcribæ partis Phariſæorum depugnabant dicentes: Nihil malum invenimus in homine iſto: ſi autem ſpiritus loquutus eſt ei aut angelus, ne repugnemus deo. Multa autem facta ſeditione, veritus tribunus ne diſcerperetur Paulus ab ipſis, juſſit milites deſcendere, & rapere eum de medio eorum, deducereque in caſtra.* Act. Apoſt. Cap. xxiij verſ. [illegible] 10.

„parti des Pharisiens se leverent & con
„rent, disant: Nous ne trouvons aucun
„en cet homme: mais si un esprit o
„ange lui a parlé; ne combattons pas
„tre Dieu; & comme il se fit une gr
„division, le Tribun, craignant que Pa
„fût mis en pieces par eux, commanda
„les Soldats descendissent, & qu'ils l'e
„vassent du milieu d'eux, & le menassen
„la forteresse".

L'on voit par ce passage combien les
ducéens étoient encore nombreux & p
sans environ trente cinq ans avant la
struction de Jerusalem. Bellarmin plac
Paul en l'année trente cinq, & la destruc
de Jerusalem l'année septante deux.

LE TALMUD.

Les Juifs, après la ruine entiere de J
salem par Titus, resterent pourtant en
dans la Judée: mais s'étant revoltés de n
veau sous Adrien, plus de six cents mille
rent tués ou vendus comme esclaves.
fut alors que la nation fut presque détr
& dispersée dans tous les pays. Les J
font encore tous les ans une priere d
leur Sinagogue pour rappeller au Seign
cette dévastation de tout son peuple.
nommé Barcochebas, (c'est à dire fils de

toile) auquel s'étoit joint le Rabin Akibah, célébre par son érudition & par le grand nombre de ses disciples, fut la cause du malheur des Juifs. Les ayant fait soulever, il établit sa demeure à Biturre, où l'Empereur Adrien l'ayant fait assiéger, il soutint un siége de trois ans; enfin la ville ayant été prise, il fut puni de mort, & presque tous ceux qui s'étoient révoltés. Depuis cette catastrophe les Juifs ont été totalement dispersés. Car sous le regne de Titus, quoique le temple & la ville de Jerusalem ne fussent plus que de tristes & déplorables ruines, les autres villes de la Judée subsistoient dans leur entier.

Cette dispersion en Asie, en Europe & en Afrique, obligea les Rabins à recueillir les ouvrages de leurs principaux écrivains, pour qu'ils pussent servir à l'instruction des Juifs, & les attacher à leur religion. La premiere collection du Talmud se fit donc vers l'an 188 par Rabi *Juda-Hakkadosh* c'est à dire *le Saint*; elle fut appellée *Misna*, qui veut dire *répétition* ou *leçon réitérée*. Depuis en 469 Rabbi Jochanan, assisté de quelques autres Hebreux, fit un nouveau recueil de préceptes judaïques, qu'on ajoûta au premier; & c'est celui qu'on nomme le *Talmud de Jerusalem*, parce qu'il fut

composé dans cette ville en 476. *Ase* & *Hammai* grossirent le nouveau recueil de plusieurs autres chimeres, & le mirent dans l'état où on le voit aujourd'hui. Ce dernier ouvrage s'appelle le *Talmud de Babilone*: c'est celui dont les Juifs se servent ordinairement: ils appellent de *Jerusalem* celui qui fut fait à Jerusalem. Le Talmud n'est qu'un recueil des fables les plus grossieres, qu'un amas de visions de tous les Rabins, qui n'ont d'autre fondement que l'autorité qu'une fausse tradition leur donnoit dans le temps que cet ouvrage fut composé. Pour présenter une idée juste du Talmud aux

23 Nous rapporterons ici le texte original, pour qu'on ne croye pas que nous prétons quelque chose aux Rabins dans le dessein de rendre plus ridicule ce qu'ils disent; nous en agirons de même dans un ou deux autres endroits, dont la bisarre singularité ne sauroit être trop constatée dans un ouvrage qui est fait principalement pour les gens de lettres dont la bibliothéque n'est pas nombreuse. Nous avons déjà fait cette réflexion plusieurs fois, & nous la plaçons encore ici pour constater d'avantage la nécessité où nous avons été de nous étendre quelquefois sur un sujet plus longuement que nous n'avons fait sur d'autres, parce qu'il y avoit plusieurs choses, qui quoiqu'indirectes avoient cependant beaucoup d'affinité avec ces endroits. Telle est par exemple, la longue note que nous avons mise dans l'article

aux lecteurs, & pour leur apprendre quelle est aujourd'hui la croyance des Juifs, nous examinerons ce que dit le Talmud, de Dieu, des anges, des demons, des ames après le trépas; & nous ajoûterons à ces différents articles, les points de l'histoire que n'ont pas su les auteurs du Talmud, qui en ignorent même les plus simples élémens.

D I E U.

Le Talmud assure que Dieu est fort affligé d'avoir laissé détruire le temple de Jerusalem, & d'avoir permis la dispersion des Juifs. „Rabbi Josse dit, Un jour que 23
„j'étois

de Lucien sur les auteurs ecclesiastiques qui avoient vécu avant lui; nous voulions constater l'état du Christianisme dans le temps où ecrivoit cet auteur, qui l'a attaqué plusieurs fois; il s'agissoit donc de montrer quelle connoissance les païens pouvoient avoir, & avoient, d'une religion qu'ils déchiroient dans leurs écrits de la maniere la plus outrageante. Tout cela ne peut pas se faire dans quatre lignes, à la façon de nos beaux esprits d'aujourd'hui, qui n'instruisent pas leurs lecteurs, mais qui leur prononcent des arrêts, dont ils ne jugent pas à propos de motiver les raisons. Leurs ouvrages ressemblent à ces oracles dont il falloit ensuite aller se faire expliquer le véritable sens par d'autres oracles. De même pour savoir sur quoi sont fondées les decisions de ces auteurs, il faut avoir recours aux origi-

„j'étois en voyage, pour y faire ma priere, „le prophéte Jeremie vint m'attendre à la „porte, & me dit, mon fils qu'as tu entendu „dans cette masure? Je lui répondis: J'ai „entendu une voix divine, (בת קולי signifie „proprement *l'éco de la voix de Dieu,*) qui „gémissoit comme une colombe, & disoit: „Helas malheur à moi d'avoir détruit ma „maison, brulé mon temple, & exilé mes „en-

naux dans les quels ils prétendent les avoir puisées; & quand on vient à consulter ces originaux que de contrarieté n'y trouve-t-on pas souvent avec ce qu'on leur fait dire, & que de choses ne prete-t-on pas aux écrivains qui les ont composés! Ce n'est donc pas *des décisions* que nous nous sommes proposé de donner dans cet ouvrage, ce sont des instructions; contens de faire la fonction d'Avocat général, & de rapporter les raisons des deux partis, nous laissons à ceux qui se croyent en droit de juger à prononcer leurs arrêts laconiques. Revenons au passage hebreu, au sujet du quel nous avons fait cette petite digression que nous avons jugé necessaire.

תַּנְיָא אָמַר רַבִּי יוֹסֵי פַּעַם אַחַת הָיִיתִי מְהַלֵּךְ בַּדֶּרֶךְ · וְנִכְנַסְתִּי לְחוּרְבָּה אַחַת מֵחוּרְבוֹת יְרוּשָׁלַיִם לְהִתְפַּלֵּל · וּבָא אֵלִיָּהוּ זָכוּר לַטּוֹב · וְשָׁמַר לִי עַל הַפֶּתַח · · · אָמַר לִי בְּנִי מַה קוֹל שָׁמַעְתָּ בְּחוּרְבָּה זוּ ·

[redacted]

„enfans parmi les nations! Il me dit, mon „fils je te jure ſur ta vie, que ce n'eſt pas „cette ſeule fois qu'elle a dit cela: mais „elle le répete trois fois par jour; & tou- „tes les fois que les Iſraélites vont au „temple, & aux Sinagogues, & qu'ils diſent „אָמֵן יְהֵא שְׁמֵיהּ רַבָּא, *que ſon grand nom* „*ſoit beni;* Dieu meut alors la tête, & dit: „Heureux le Roi qu'on loue ainſi dans ſa „mai-

אָמַרְתִּי לוֹ שָׁמַעְתִּי בַּת קוֹל שֶׁמְּנַהֶמֶת כְּיוֹנָה · וְאוֹמֶרֶת אוֹי שֶׁהֶחֱרַבְתִּי אֶת בֵּיתִי · וְשָׂרַפְתִּי אֶת הֵיכָלִי · וְהִגְלֵיתִי אֶת בָּנַי לְבֵין הָאוּמּוֹת · וְאָמַר לִי בְּנִי חַיֶּיךָ וְחַיֵּי רֹאשְׁךָ לֹא שָׁעָה זוֹ בִּלְבַד אוֹמֶרֶת כַּךְ אֶלָּא שָׁלֹשָׁה פְּעָמִים בְּכָל יוֹם וָיוֹם אוֹמֶרֶת כַּךְ וְלֹא זוֹ בִּלְבַד אֶלָּא שֶׁבְּשָׁעָה שֶׁיִּשְׂרָאֵל נִכְנָסִין לְבָתֵּי כְּנֵסִיּוֹת וּלְבָתֵּי מִדְרָשׁוֹת וְעוֹנִין אָמֵן יְהֵא שְׁמֵיהּ רַבָּא מְבָרֵךְ · הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא מְנַעְ[illegible] בְּראשׁוֹ. וְאוֹמֵר אַשְׁרֵי הַמֶּלֶךְ שֶׁמְּקַלְּסִים אוֹתוֹ בְּבֵיתוֹ כַּךְ · וּמַה לּוֹ לְאָב שֶׁהִגְלָה אֶת בָּנָיו וְאוֹי לָהֶם לְבָנִים שֶׁגָּלוּ מֵעַל שֻׁלְחַן אֲבִיהֶם

„maiſon ! Mais que peut-on penſer d'u „pere qui a exilé ſes enfans, & quel mal- „heur n'eſt-ce point pour ſes enfans d'avoir „été chaſſés de la table de leur peres" !

Le Talmud ne ſe contente pas de faire gemir Dieu à la façon des tourterelles ſur l'exil des Iſraélites: il le fait rugir [24] comme un lion tous les matins pour le même ſujet en penſant à la honte qu'il a d'avoir abandonné ſes enfans, & permis la deſtruction du temple de Jeruſalem: *c'eſt* pourquoi tous les Juifs font alors leurs prieres pour fléchir Dieu, qui veut être prié le matin. Buxtorf fait à ce ſujet une critique des priéres des Juifs, qu'il eſt facile de détruire. „Depuis, *dit-il*, mille & ſix cents „trois ans les Juifs n'ont donc pas prié tous „les matins, puiſqu'ils ne ſont point encore „delivrés". *Ergo Spatio* 1603. *annorum neque manc neque corde toto precati ſunt, liberati*

[24] *Rugit minirum dominus tempore matutino ſuper decorem ejus. Decor domini fanum hieroſolymitanum, & id quidem ſanctum eſt; quod ut dirui devaſtarique permiſit, ita rurſus ædificari vult, ut ad id commoveatur, mane rogari vult.* J. Buxtorf. Synag. Cap. iv. pag. 127.

[25] Τί δὴ τούτοις οὐδαμοῦ χαλεπαίνων ὁ Θεὸς φαίνεται, οὐδὲ ἀγανακτῶν, οὐδὲ ὀργιζόμενος, οὐδὲ ὀμνύων οὐδὲ ἐπ'

[redacted]

rati enim nondum fuit Judæi.' Les Juifs répondent à celà que leurs péchés ne sont point encore expiés par seize cents trois ans de prieres, mais qu'ils le seront dans la suite. Combien d'ames ne sont pas dans le purgatoire depuis plus de seize cents ans, quoiquelles prient Dieu dans l'autre monde pour leur délivrance, & qu'on en fasse autant pour elles dans celui-ci?

Ceux qui trouvent étonnant que les Juifs dans le Talmud donnent à Dieu les mêmes passions qu'ont les hommes, & qu'ils le fassent sujet au repentir, à la douleur, doivent considérer que c'est dans la Bible qu'ils ont puisé ces idées. Moyse représente par-tout l'Eternel comme ayant toutes les passions humaines, la jalousie, la vengeance, la colere. Les Païens ont reproché aux Juifs le caractère que Moyse donne à Dieu. „Il „n'est aucun mortel, *dit* [25] *Julien*, aussi su-„jet

ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησὶν ἐπὶ τοῦ Φινεές; εἴ τις ὑμῶν ἀνέγνω τοὺς ἀριθμοὺς, οἶδεν ὃ λέγω. Ἐπειδὴ γὰρ τὸν τελεσθέντα τῷ Βεελφεγὼρ, μετὰ τῆς ἀναπεισάσης αὐτὸν γυναικὸς αὐτο χειρία λαβὼν ἀπέκτεινε αἰσχρῷ καὶ ὀδυνηροτάτῳ τραύματι φησὶ, παίσας τὴν γυναῖκα, πεποίηται λέγων ὁ Θεός· Φινεὲς υἱὸς Ἐλεαζάρου, υἱοῦ Ααρὼν τοῦ ἱερέως, κατέπαυσε τὸν

„jet à la violence des paſſions que le Dieu „des hebreux: il ſe livre ſans ceſſe à l'in„dignation, à la colere, à la fureur; il paſſe „dans

θυμόν μου ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζηλῶσαί μου τὸν ζῆλον ἐν αὐτοῖς. Καὶ οὐκ ἐξανήλωσα τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλῳ μου. Τί κουφότερον τῆς αἰτίας, δι' ἣν ὁ θεὸς ὀργισθεὶς οὐκ ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ γράφοντος ταῦτα πεποίηται; τι δὲ ἀλογώτερον, εἰ δέκα ἢ πέντε καὶ δέκα, κείσθω δὲ ἑκατὸν οὐκ ἐροῦσι γὰρ χιλίους· θῶμεν δὲ ἡμεῖς καὶ τοσούτους τολμήσαντάς τι τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ τεταγμένων νομων παραβῆναι· ἑξακοσίας ἐχρῆν διὰ τοὺς ἅπαξ χιλίους αναλωθῆναι χιλιάδας. Ὡς ἔμοιγε κρεῖττον εἶναι τῷ παντὶ φαίνεται χιλίοις ἀνδράσι βελτίστοις ἕνα συνδιασῶσαι πονηρὸν, ἢ συνδιαφθεῖραι τοὺς χιλίους ἑνὶ. Εἶτα τούτοις μακροὺς προσυφαίνει λόγους, μὴ δὲ χρῆναι λέγων τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς, ὡς καὶ ἅπαν ἐθελῆσαι πολλάκις τὸ τῶν Ἰουδαίων γένος δαπανῆσαι· εἰ γὰρ καὶ ἑνὸς ἥρωος φησὶ, καὶ οὐκ ἐπισήμου δαίμονος, δύσοιστος ἡ ὀργὴ χώραις τε καὶ πόλεσιν ὁλοκλήροις· τίς ἂν ὑπέστη τοῦ τοσούτου θεοῦ δαίμοσιν, ἢ ἀγγέλοις ἢ καὶ ἀνθρώποις ἐπιμηνίσαντος. Jul. in Cyril. Lib. IV.

Pour mieux developper ce que dit Julien, nous placerons ici ce qui précede l'endroit du Deuteronome que cite Julien. „Et Iſraël s'accoupla à Bahal-pehor. C'eſt „pourquoi la colere de l'Eternel s'enflamma contre Iſraël, „& l'Eternel dit à Moyſe: Prends tous les Chefs du „peuple, & les fais pendre devant l'Eternel au ſoleil,



„dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux „qui parmi vous, Galiléens, ont lu le livre „au quel les hebreux donnent le nom de „*Nom-*

„& l'ardeur de la colere de l'Eternel ſe détournera d'Iſ- „raël. Moyſe donc dit aux juges d'Iſraël: Que chacun de „vous faſſe mourir les hommes qui ſont à ſa charge, „les quels ſe ſont joints à Bahal-pehor: & voici un „homme des enfans d'Iſraël vint, & amena à ſes freres „une Madianite devant Moyſe & devant l'aſſemblée des „enfans d'Iſraël, comme ils pleuroient à la porte du „tabernacle d'aſſignation. Ce que Phinées, fils d'Eleazar, „fils d'Aaron le ſacrificateur ayant vu, il ſe leva du „milieu de l'aſſemblée, prit une javeline en ſa main, & „il entra vers l'homme Iſraélite dans la tente, & les „transperça tous deux par le ventre, l'homme Iſraélite „& la femme; & la plaie fut arrêtée de deſſus les en- „fans d'Iſraël: or il y en eut vingt quatre mille qui mou- „rurent de cette plaie. Et l'Eternel parla à Moyſe, en „diſant: Phinées fils d'Eleazar, fils d'Aaron le ſacrifica- „teur a detourné ma colere de deſſus les enfans d'Iſ- „raël, parce qu'il a été animé de mon zele au milieu „d'eux, & je n'ai point conſumé les enfans d'Iſraël „par mon ardeur. Nomb. Chap. xxv. verſ. 3. 4. 5. 6. „7. 8. 9. 10. 11. Je me ſers de la Traduction de „Martin."

Voilà le paſſage de la Bible qui ſervit de texte à tous les ſermons des prédicateurs catholiques le lendemain de l'affreuſe journée de St. Barthelemi. Un Dominicain oſa dire, en parlant du Roi de Navarre, Henri IV. qu'il ne s'étoit pas trouvé parmi tous les Pariſiens un ſeul



„zar fils d'Aaron le sacrificateur, a
„ma colere de dessus les enfans d'Isra
„qu'il a été animé de mon zele parmi
„je n'ai point consumé & réduit en
„les enfans d'Israël par mon ardeur.
„voir une cause plus légere que ce
„la quelle l'écrivain hebreu représen
„suprème livré à la plus terrible
„& que peut-on dire de plus ab
„de plus contraire à la nature de
„Si dix hommes, quinze si l'on veu
„tons en cent; allons plus avant, m
„désobéi aux ordres de Dieu, faut
„punir dix hommes, & même mille,
„périr vingt quatre mille, comme
„dans cette occasion? Combien n'e

Phinées qui en transperçant par le ventre l'I

„plus conforme à la nature de Dieu de ſau-„ver un coupable avec mille innocens, que „de perdre un coupable avec mille inno-„cens? Le Dieu de Moyſe, que cet hebreu „appelle le créateur du ciel & de la terre, „ſe livre à de ſi grands excès de colere, „qu'il a voulu pluſieurs fois détruire entie-„rement la nation des Juifs, cette nation „qui lui étoit ſi chere. Si la violence d'un „génie, ſi celle d'un ſimple héros peut-être „funeſte à tant de villes, qu'arriveroit-il „donc aux démons, aux anges, à tous les „hommes ſous un dieu auſſi violent que ce-„lui de Moyſe"?

Il n'étoit pas étonnant que les païens condamnaſſent Moyſe de peindre l'Eternel comme un Dieu plein de courroux & de vengeance: car leurs philoſophes leur diſoient que 26 Dieu n'étoit jamais ſevere contre les hommes; qu'il étoit abſurde 27 de croire qu'il ſe réjouiſſoit, qu'il s'affligeoit; qu'il

urs de cet épouvantable maſſacre, qui ſera toujours alement déteſté de tous les honnêtes gens, de quele communion qu'ils ſoient.

6 Οὐδεὶς θεὸς δύσνȣς ἀνθρώποις. *Nullus Deus malus eſt hominibus.* Plat. in Thea.

7 ΠΡΟΤ. Οὐκȣ̃ν εἰκός γε ȣ̃τε χαίρειν θεȣ̀ς, ȣ̃τε ἐναντίον. ΣΩΚ. Πάνυ μὲν ȣ̃ν οὐκ εἰκὸς· ἄσχη-

qu'il étoit toujours uniforme dans ses loix & dans ses actions, qu'il ne trompoit [28] jamais les hommes ni par des songes ni par des discours, ni par des signes, soit qu'ils veillassent, soit qu'ils dormissent [29]; & qu'il étoit semblable à un habile pilote, toujours attentif à la sureté de son vaisseau, gouvernant comme fait un homme sage & prudent, qui est sans cesse occupé du bien de ses sujets.

An-

μον γοῦν αὐτῶν ἑκάτερον γιγνόμενον ἐστιν. Prot. *Absurdum eos deos gaudere, vel contra tristari.* Socrat. *Absurdum omnino, indecens enim utrumque est.* Plat. in Phil.

[28] Ὁ θεὸς ἁπλοῦν καὶ ἀληθὲς, ἔν τε ἔργῳ, καὶ λόγῳ, καὶ οὔτε αὐτὸς μεθίσταται, οὔτε ἄλλους ἐξαπατᾷ, οὔτε κατὰ φαντασίας, οὔτε κατὰ λόγους, οὔτε κατὰ σημείων πομπὰς, οὔθ' ὕπαρ, οὔθ' ὄναρ. *Simplex omnino Deus, & verax dictis ac factis, neque mutatur ipse, neque alios decipit, neque per visiones, neque per sermones, neque per signa, neque nobis dormientibus, neque vigilantibus.* Plat. de Repudiat. 2.

Ceux qui disent que Platon avoit beaucoup étudié les livres de Moyse n'ont guere lû les ouvrages de ce philosophe: il n'y en a pas dans les quels les sentimens metaphisiques & moraux soient aussi éloignés que le sont les opinions de Platon de celles de Moyse. C'est ce qu'on peut voir aisément par les passages que nous venons de rapporter de ce philosophe, sur l'immortalité de l'ame, sur la nature de Dieu, & sur le pardon des offenses.



ANGES.

Quoique Moyse ne dise rien de la créa-
n des Anges, cependant les Juifs ont ad-
; leur existence; les uns aussi ancienne-
nt que le monde, les autres plus ancien-
nent. Ils ont fondé leur sentiment sur ce
il est dit que Dieu plaça à l'entrée du pa-
is un Cherubin *avec une lame* [30] *d'épée*
se tournoit ça & là, pour garder le chemin

Ὃν ὁ σοφὸς καὶ ἀγαθὸς ἀνὴρ διοικήσει τὸ τῶν ομένων ὥσπερ ὁ κυβερνήτης τὸ τῆς νεὼς καὶ ναυ-ῶν ξυμφέρον παραφυλάττων. *Vir sapiens bonusque, ernabit semper ita ad subditorum salutem respiciens, ut nautarum navisque salutem respicit gubernator.* Plat. Civit.

Les Septante ont fait cette lame d'épée de feu: ; elle tourne également çà & là. Καὶ ἔταξε τὰ χε-μ, καὶ τὴν φλογίνην ῥομφαίαν τὴν στρεφομένην φυ-ττειν τὴν ὁδὸν τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς. Genes. Cap. iij. 24. La Vulgate a fait aussi cette lame d'une ma- inflammable, qui tourne d'un côté & de l'autre, *ocavit ante paradisum voluptatis cherubim, & flam- m gladium, atque versatilem, ad custodiendam viam vitæ.* Id. ib. Il me paroît qu'on peut expliquer un seul mot le mouvement que fait l'ange avec son : qui se tourne çà & là: c'est-ce que nous ap- ons espadonner.

trompette, & danſant avec elle. Il
venir, que ſelon les Rabins l'origin
eſt bien ancienne.

Les Anges [32] aiment encore auj
à ſe trouver aux noces des Juives :
s'y rencontre des Chrétiens, ils ſe
d'abord, & cedent la place aux ma

[31] *Sublimiter ſapientes* Rabbini *è verbis il* duxit eam ad Adamum, *vel hominem, argutati deus eam adduxerit ad Adamum prout ſponſa ſponſum ſaltando ſaliendoque adduci ſolet, pulchrè crinibus implicatis decorata. Quin etiam legitur* Pirke, *ſive capitibus Rabbi Eliezer, quod deus nec non Evæ, dum nuptias celebrarent, ſervire tarit, cœlumque illud, ſub quo benedictionem tur, manibus propriis architectatus ſit; item quo fiſtulis & tubis melodiam talem inſonuerint, ut eam ſaltare potuerint.* I. Bu rf. Sinag. Iud. C



;, qui apportent avec eux les diſputes, diviſions, & mille autres maux. Il eſt : de juger, que les Juifs ne ſont guere sfaits lorsque des Chrétiens vont voir rs noces.

Les bons anges ſont fort utiles, pour itrebalancer le pouvoir des méchans: · exemple 33, les jours de ſabat deux an- ;, l'un bon, l'autre mauvais, accompagnent ique Juif, qui ſortant de la Sinagogue re- rne chez lui: ſi ces anges trouvent, que les iieres qui brulent le jour du Sabat ſont bien

os interdum nuptiis ipſorum intereſſe patiantur. Id. ib. . xxix. pag. 485.

Rabbi Iehuda dixit, quod angeli duo hominem quem- ne diei ſabbati tempore veſpertino è Synagoga in domum reducant, quorum bonus quidem ſit hic, malus autem quod ſi angeli hi in domum Judæi è ſchola venientes nare ſabbatum bene ardens, menſam inſtratam, omnique ecesſaria inſtructam, lectum purè candidèque paratum niant; tunc angelus ille bonus, deus inquit velit ut die ti proximè futuro, hoc in loco res ſe habeant uti nunc; uod angelus iſte malevolus nolens volens amen *ſub- · tenetur; & contrà vero, ſi venientes omnia ſe male re compererint, tunc angelus iſte malus, ſabbato, inquit, ı proximè futuro res eodem modo hic ſeſe habebunt; uod angelus ille bonus invitus* amen *ſubjicere cogitur, uod & alius qualiscunque non ſponte profectò, ſed in- r facturus ſit.* Buxtorf. Sinag. Jud. Cap. x. p. 254.

bien entretenues, que la table est bien co
te de tout ce qui est nécessaire, que le l
preparé comme il doit l'être, alors le bo
ge dit, que Dieu veuille & fasse que l
mier jour de Sabat les choses soient
cette maison en aussi bon état qu'e
sont aujourd'hui. Alors le mauvais
bon gré malgré, est forcé de dire, *ainsi*
amen. Si au contraire les choses ne so
dans l'état où elles doivent être, al
mauvais ange dit: Que les choses soient
le premier Sabat comme elles sont au
d'hui; & le bon ange, quoique bien m
lui, & à son corps défendant, est obli
dire *ainsi soit-il.*

Le dogme de l'ange gardien, & du
vais ange, est établi chez les Catho
ainsi que chez les Juifs: la plus part d
tentations nous sont inspirées par
mauvais ange, & lorsque nous prions
ange gardien avec ferveur, il vient à bo
nous en délivrer. St. Bernard attribue
que autant de pouvoir aux bons

34 *Quid sub tantis custodibus timemus? nec j*
nec seduci, minus autem seducere possunt. Qui cu
nos in omnibus viis nostris fideles sunt, prudentes s
tentes sunt. Quid trepidamus? tantum sequamur eos
reamus eis. St. Bernard. Serm. in psalm. Qui ha

[redacted]

qu'à Dieu. „Qu'avons nous à craindre, „*dit-il* 34, ſous de pareils gardiens, ils ne „peuvent ni être vaincus ni ſéduits: ils peu„vent encore moins nous ſéduire, ils ſont „nos conſervateurs dans tous les évene„mens de notre vie, toujours fideles, pru„dens, puiſſans; pourquoi craignons-nous „donc? Suivons les ſeulement, & ſoyons leur „fermement attachés".

DEMONS.

Les demons des Juifs ne ſont point malheureux, ils ont des *demonnes* pour femmes; ils font de petits *demonius*, ils boivent & mangent: au lieu que les demons des Chrétiens ſont toujours au milieu d'une fournaiſe ardente. Cette opinion a pris aujourd'hui le deſſus ſur toutes les autres qu'on a eues pendant un tems ſur l'état & ſur la demeure des demons 35: car St. Pierre & St. Jude avoient placé les demons dans une région d'un air épais & groſſier, où ils devoient être détenus jusqu'au jour du jugement. Cette opi-

35 *Εἰ γὰρ ὁ Θεὸς ἀγγέλων ἁμαρτησάντων οὐκ ἐφείσατο, ἀλλὰ σειραῖς ζόφου ταρταρώσας, παρέδωκεν εἰς κρίσιν τηρουμένους. Si enim deus angelis peccantibus non pepercit, ſed catenis caliginis detrudens in tartarum tradi-*

opinion étoit encore celle du douzieme ſiecle. Pierre Lombard, le maître des ſentences, qui vivoit l'an onze cent quarante cinq dit 36: „Il n'eſt pas permis aux demons „d'habiter dans le ciel, parce que c'eſt un „lieu clair & gracieux; ni ſur la terre, afin „qu'ils n'y perſécutent point trop les hom„mes: mais ſelon ce que nous en apprend „l'Apôtre St. Pierre, ils demeurent dans un „air épais & obſcur, qui leur eſt donné „pour demeure, jusqu'au jour du jugement „dernier, d'où ils ſeront enſuite envoyés dans „l'enfer".

Depuis Pierre Lombard les demons ont été délogés par les Théologiens, de leur demeure aérienne & humide, ils ont été transportés dans les flammes de l'enfer, pour y reſter éternellement. Ce qu'il y a de fâcheux c'eſt que de bien plus honnêtes-gens qu'eux

dit in judicium ſervatos. St. Petri Epiſt. ſecund. Cap. ii. verſ. 4. Ἀγγέλους τε τοὺς μὴ τηρήσαντας τὴν ἑαυτῶν ἀρχὴν, ἀλλὰ ἀπολιπόντας τὸ ἴδιον οἰκητήριον, εἰς κρίσιν μεγάλης ἡμέρας, δεσμοῖς ἀϊδίοις ὑπὸ ζόφον τετήρηκεν. *Angelos non ſervantes ſuum principium, ſed relinquentes proprium domicilium, in judicium magni diei, vinculis æternis ſub caliginem reſervavit.* Judæ Apoſt. Epiſt. verſ. 6.

qu'eux ſont dans ce même enfer, & que Trajan, Marc-Aurele, Titus, Soliman, Ciceron, Socrate, Caton, ſont auſſi avec Aſtarot, Belzebut, & Asmodée fort connu ſous le nom du diable boiteux.

Revenons aux démons des Juifs. Je placerai ici un long paſſage du Talmud qui non-ſeulement les fera connoitre, mais qui apprendra une triſte hiſtoire de Salomon à mes lecteurs, dont peu d'entre eux ſont inſtruits.

עָשִׂיתִי לִי שָׁרִים וְשָׁרוֹת וְתַעֲנֻגוֹת בְּנֵי הָאָדָם שִׁדָּה וְשִׁדּוֹת · קֹהֶלֶת בית

Je me ſuis acquis des chanteurs & des chanteuſes, je me ſuis procuré les délices des hommes, & j'ai eu des inſtruments de muſique tout à fait inconnus. *Ecleſ. II. v.* 5.

*,,Les ſavans interprétes ont expliqué les ,,mots de שדה ושדות *chido wechidoh* par ceux de

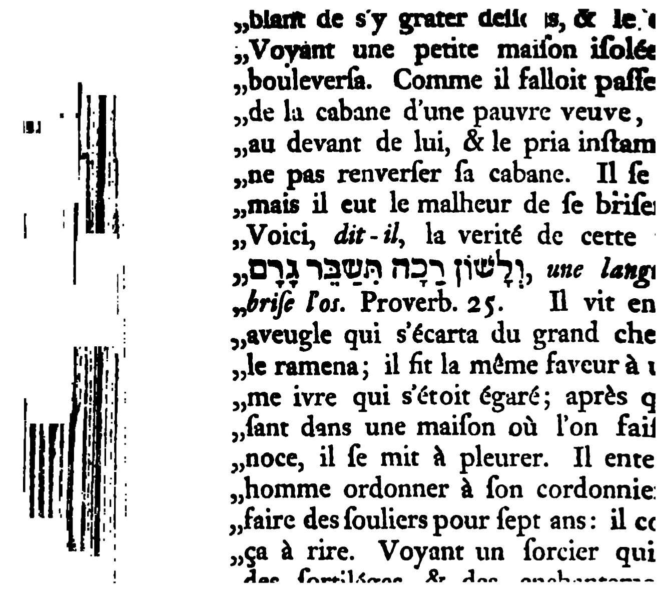
[36] *Non enim eſt eis conceſſum habitare in cælo, quia clarus locus eſt, & amœnus: nec in terra nobiſcum, ne homines nimis infeſtarent, ſed juxta apoſtoli Petri doctrinam, in epiſtola canonica traditam, aere iſto caliginoſo, qui eis quaſi carcer uſque ad tempus judicii deputatus eſt: tum autem detrudentur in baratrum inferni ſecundum illud: Ite maledicti in ignem æternum, qui præparatus eſt diabolo & angelis ejus.* Petr. Lombardi. Epiſt. Pariſ. ſenten. Lib. IV. &c. Cap. ij. diſt. vj. pag. 130. Edit. Pariſ. 1548.

„de *demon* & *demonne*. Voici ce qu'ils en „difent. Quand Salomon fit bâtir le tem„ple, il ne fouffrit pas qu'on en taillât les „pierres avec le fer, parce qu'il eft dit, וְהַבַּיִת בְּהִבָּנֹתוֹ אֶבֶן שְׁלֵמָה מַסָּע נִבְנָה, „*en bâtiffant la maifon, on la bâtit de pierres* „*amenées telles qu'elles devoient être. Liv. I. des* „*Rois*. Le Roi ne fachant donc comment „les employer, alla confulter le Sanhedrin, „qui lui confeilla de fe fervir du *Schamir* „(vermiffeau qui a la vertu de fendre les „pierres:) Moyfe, dirent les prêtres, s'en „eft fervi pour graver les noms des douze „tribus dans l'Ephod. Mais, repliqua le Roi, „où voulez-vous que je trouve ce *fchamir?* „Ordonnez, répondirent ils, qu'on amene „un *demon* & une *demonne*, & qu'on les ac„couple par le coït: peut-être vous décla„reront-ils l'endroit où il eft gardé. On „les amena, on les accoupla: mais ils affu„rerent qu'ils n'en favoient rien. Il n'y a „qu'Asmedai notre Roi, dirent-ils, qui fa„che où eft le *fchamir:* ce Prince demeure „dans une montagne qui n'eft pas loin d'ici; „c'eft là qu'il a creufé un puits, il le remplit „journellement d'eau, le couvre d'une pier„re de taille, & le fcelle de fon fceau: en fuite „il monte au ciel pour affifter aux leçons que „Dieu donne aux anges; après quoi il defcend

„pour

„pour écouter celles des Rabins; il revient „enfin dans ſa demeure, examine le ſceau, ôte „le couvercle du puits, étanche ſa ſoif; & après „l'avoir recouvert & recacheté il s'envole.

„Salomon envoya donc Benjahu, fils de „Jeorada, vers cette montagne: on lui don„na une chaîne ſur laquelle le véritable „nom de Dieu, יְהֹוָה, *Jeova* étoit écrit, une „bague où étoit empreint le même nom, „un peu de laine de brebis, & un baril „plein de vin. Ayant trouvé la demeure d'Asmédai, Benjahu creuſa un foſſé au deſ„ſous du puits, & après en avoir vuidé „l'eau par le moyen d'un trou, il le bou„cha avec de la laine. Il fit un autre trou „par deſſus le puit, & après l'avoir rempli „de vin, il le boucha de terre; après quoi „il alla ſe cacher pour attendre le retour „d'Asmedai. Quand il revint il examina le „ſceau, viſita le puit, & trouvant tout en bon „ordre, il l'ouvrit: mais voyant que c'étoit du „vin, il n'en but point. Il eſt écrit, dit-il, „לֵין הַיַּיִן כָּל שׁוֹגֶה בּוֹ לֹא יֶחְכָּם, *le vin* „*eſt trompeur, quiconque s'y attachera ne de*„*viendra pas ſage*. Proverb. 20. Enfin ne „pouvant réſiſter à la ſoif il en but jusqu'à „s'enivrer, & à s'endormir ſur le champ. „Benjahu s'approche & lui met la chaîne au „bras. Asmedai à ſon reveil voulut la de-



„blant de s'y grater delic ns, & le.
„Voyant une petite maison isolée
„bouleversa. Comme il falloit passe
„de la cabane d'une pauvre veuve,
„au devant de lui, & le pria instam
„ne pas renverser sa cabane. Il se
„mais il eut le malheur de se briser
„Voici, *dit-il*, la verité de cette
„וְלָשׁוֹן רַכָּה תִּשְׁבָּר גָּרֶם, *une lang*
„*brise l'os*. Proverb. 25. Il vit en
„aveugle qui s'écarta du grand che
„le ramena; il fit la même faveur à
„me ivre qui s'étoit égaré; après q
„sant dans une maison où l'on fai
„noce, il se mit à pleurer. Il ente
„homme ordonner à son cordonnie
„faire des souliers pour sept ans: il co
„ça à rire. Voyant un sorcier qui
des sortiléges & des enchanteme

mon, quand on le consulta, dit que cela gnifioit qu'il falloit boire davantage pour désenivrer. Le second jour on allégua que Roi avoit trop mangé. Asmedai ôta ne brique, & la mit sur la terre. Le Roi it que cela signifioit, qu'il falloit ne rien anger lorsqu'on vouloit se racommoder stomac. Le troisieme jour on le mena evant le Roi. Asmedai prit un roseau e quatre aunes, & le jetta sur la terre: uisque vous n'avez, *dit-il*, sur cette terre ue quatre aunes qui soient à vous, après mort, pourquoi voulez-vous m'assujetr encore, après avoir conquis toute la erre? Le Roi répliqua, je ne veux rien e vous que le *Schamir*: il faut que je âtisse le temple, & il n'y a pas moyen e réussir sans cela. Asmedai répondit, ne le possede pas: Moyse l'a mis en epôt entre les mains de l'ange tutélaire e la mer: celui-ci ne le confie qu'au coq e bois, qui, après avoir fait serment de le ui rendre, s'en sert quelquefois pour endre habitable le desert le plus affreux, voici comment il s'y prend. Il met le *chamir* sur la montagne la plus haute, lle en est fendue: il apporte les grains de emences d'arbres, & les y éparpille, les rbres croissent, & la terre est habitée.

„Sa-

„Salomon ordonna de chercher un nid de „cet oiseau: on en trouva un où il n'y avoit „que les petits, que l'on couvrit d'une clo-„che de verre. Le coq à son retour voyant „ses poussins renfermés, alla querir le *Scha-„mir*, il le mit sur la cloche à dessein de la „faire crever: mais on le chassa, & l'on ap-„porta le *Schamir* à Salomon. Le coq „voyant qu'il étoit réduit à violer son ser-„ment, alla se pendre de dépit.

„Benjahu dit à Asmedai: Pourquoi rame-„nates vous l'aveugle dans le chemin? C'est, „repondit-il, parce que j'ai entendu publier „au ciel, que cet homme est fort devot, & „que celui qui lui fera quelque plaisir „participera aux délices du paradis. Et „pourquoi, répliqua Benjahu, fites-vous la „même faveur à l'ivrogne? C'est à cause, „*dit' il*, que j'ai entendu publier au *ciel*, „q[illegible]l est extrèmement méchant. Je lui ai „rendu ce service, pour qu'il n'ait point de „part à l'autre monde. Pourquoi avez-„vous pleuré en passant devant la maison „où l'on faisoit une noce? C'est que je sa-„vois que le nouveau marié alloit mourir „dans trois jours. Et pourquoi avez-vous „ri quand vous vites le sorcier qui faisoit „des enchantemens magiques? C'est à cause „que cet ignorant se vantoit de savoir de-

„ter-

„terrer les trésors, quoiqu'il fût assis sur un „trésor royal, sans en rien savoir.

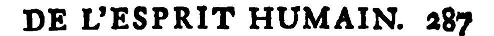
„On amusa Asmedai de la meilleure fa„çon du monde, durant tout le temps qu'on „bâtissoit le temple. Un jour qu'il étoit seul „avec le Roi, ce prince, lui dit: On fait tant „de cas de l'avantage que vous autres Dé„mons avez sur nous, dites moi en quoi „consiste-t-il? puisque vous mangez, buvez, „aimez, souffrez & mourez comme nous au„tres hommes? Asmedai répondit: Je ne „saurois vous convaincre de cette verité a „moins que vous n'ôtiez ma chaîne, & que „vous ne me donniez votre bague. A pei„ne Salomon eut eu cette condescendance, „qu'Asmedai l'avalla: il mit alors une aile „dans le ciel, & l'autre sur la terre, & vomit „ce qu'il avoit dans l'estomac à quatre cents „lieuës de là.

„Cependant Salomon fut contraint de „mendier son pain de porte en porte en „disant toujours: אֲנִי קֹהֶלֶת הָיִיתִי מֶלֶךְ עַל „יִשְׂרָאֵל בִּירוּשָׁלָיִם, *Moi l'Ecclésiaste j'ai „été Roi sur Israël à Jerusalem.* Ecclés. I. „v. 12. sans que personne daignât l'écou„ter. Etant enfin retourné au Sanhedrim, „il dit aux prêtres qui le composoient, „qu'il étoit le véritable Roi, & que l'autre „n'é-

„n'étoit qu'un Démon qui avoit pris sa figure. Ils firent d'abord chercher Benjahu, „& s'informerent s'il ne voyoit par souvent le Roi. Il assura qu'il ne le voyoit „presque point. On fit donc appeler les „reines, & on les pria de vouloir observer „les pieds du Roi, (les pieds d'un Demon „ressemblent à ceux d'un coq.) Elles répondirent que c'étoit ce qu'elles ne pouvoient „pas savoir, puisqu'il ne se déchaussoit jamais. Elles ajouterent qu'il falloit bien que „ce Roi fût un Demon, puisqu'il tâchoit „souvent de les souiller (par le coït) pendant „le temps de leur purification, & qu'il étoit „fort empressé de jouir de Bathsebha sa „mere. Le Sanhedrim ayant entendu *celà*, „fit venir le véritable Salomon, lui donna „une chaîne & une bague, & le fit entrer „dans la chambre du Roi Asmedai, qui „s'envola dès qu'il vit approcher Salomon, qui ne cessa pourtant pas de „le craindre. C'est pourquoi il est écrit:

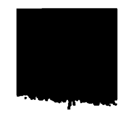
הִנֵּה מִטָּתוֹ שֶׁלִּשְׁלֹמֹה שִׁשִּׁים גִּבֹּרִים סָבִיב לָהּ מִגִּבֹּרֵי יִשְׂרָאֵל כֻּלָּם אֲחֻזֵי חֶרֶב מְלֻמְּדֵי מִלְחָמָה אִישׁ חַרְבּוֹ עַל יְרֵכוֹ מִפַּחַד בַּלֵּילוֹת.

„*Le lit de Salomon étoit entouré de soixante héros les plus vaillans d'Israël, tous gens „d'é-*



„d'épée, expérimentés en fait de guerre; chacun étoit ceint de son épée à cause de la „frayeur des nuits". Cant. 3.

Je prie mes lecteurs de suspendre pour quelques momens leur jugement sur ce qu'ils viennent de lire, & de se rappeller auparavant les stigmates ou les cinq plaies que reçut miraculeusement St. François d'Assise; la maniere dont St. Ignace chassoit les diables des corps humains, en prononçant un vers du quatrieme livre de l'Enéide, qui signifie, Didon & le Troyen dans la même caverne: *Speluncam Dido, dux & Trojanus eandem;* la brebis du fondateur de l'ordre illustre des Capucins, qui alloit au cœur dès-qu'elle entendoit chanter les Moines; elle fléchissoit les génoux, saluoit la vierge; & lorsqu'on élevoit l'hostie, elle baisoit la terre par honneur. Saint Macaire, qui fit une pénitence de six mois pour avoir tué une puce; Saint Maclou qui disoit la messe sur une baleine; Sainte Beatrix, qui ayant abandonné son couvent pour aller faire pendant quinze ans la gourgandine, s'étant repentie de sa mauvaise vie, & désirant de rentrer dans son couvent, fut bien surprise que la Ste. Vierge lui dit ces paroles: „Pendant quinze ans j'ai rempli ta place, & „fait ton office, retournes maintenant à ton „poste,



„poste, & fais pénitence ; car qui „soit n'a connu ton crime"; St. Pa mite à qui un corbeau apporta p trente ans la moitié d'un pain pc diner, & un pain tout entier le jo St. Antoine vint le voir. A tout cel tez les cabrioles & les sauts de car vertueux Abbé Becheran sur le tomb Saint Paris, & tant d'autres miracle saintement & aussi pieusement oper les convulsions, miracles certifiés par zetier ecclésiastique, & par les Manc de Mrs. d'Auxere, & de Montpelier. J à cela les pieuses & miraculeuses fol se trouvent en abondance dans la Marie à la coque, écrite par Mr. l'I de Sens. Après cela jugez de ce que les Rabins: vous aurez des pieces de paraison, pour porter un jugement certain.

37 *Christiani verò populique alii non resurgen Inter alia testimonia, testimonium vatis Esaiæ addu quod Esaias de* umos haolam, *id est christianis aliisq ter hos populis prophetizavit, dicendo*, mortui *su* vivent, mortui *sunt* non resurgent: *de Israelitis dicit idem sic*, vivent mortui *cum* cadavere meo gent: expergiscimini, & laudate habitores pulveri



De l'ame après la mort.

Les doctеurs catholiques damnent irrémissiblement après la mort toutes les nations qui ne sont pas de leur religion: les savans & ingénieux Théologiens Russes, en font de même, le Turc, le Protestant, le Romain, tout est égal pour eux. Ils baptisent un fort honnête Luthérien allemand, de même qu'un Babilonien Musulman. Selon ces graves docteurs, l'un quoique baptisé, n'a pas plus reçu le baptême que l'autre qui ne l'a point eu; parce qu'on ne peut être baptisé véritablement que par un prêtre du Rit Grec, qui est ordinairement ivre lorsqu'il fait cette cérémonie. Les Rabins ne sont pas plus polis que ces Messieurs: ils ne se contentent pas de dire que les Chrétiens ne ressusciteront pas, ils les enferment éternellement dans les enfers. Les Rabins trouvent [37] cela fort clairement dans le prophete Esaie, qui

ut ros olerum ros tuus, & terra mortuos projiciet, è *magno quoque Talmudo recenset*, idem ibidem, *quòd in die judicii illius magni, genera mortuorum tria resuscitanda sint, quorum unum futurum sit Israelitarum probissimorum, alterum improbissimorum, tertium denique Israelitarum* benoneim *vel mediocrium, qui non minus bene quam male operati fuerint*. Buxtorf. Synag. Jud. Cap. j. pag. 25.

qui dit Cap. XXVI, v. 19. *Ils ſont morts, ils ne vivront pas; ils ſont morts, ils ne reſſuſciteront pas.* Il eſt évident, diſent les Théologiens Juifs, que cela regarde les Chrétiens: au contraire, lorsque le même Eſaïe dit, *Tes morts vivront, même mon corps mort vivra, ils ſe reléveront: reveillez vous & vous réjouiſſez avec chant de triomphe, vous habitans de la pouſſiere; car ta roſée eſt comme la roſée des herbes, & la terre jettera dehors les Trepaſſés;* il eſt encore plus évident que cela concerne les Iſraëlites, le peuple chéri de Dieu.

Les ames des Juifs qui ont bien vécu ſur la terre vont dans le paradis, & celles qui ſe ſont rendues Criminelles ſont deſtinées à être punies de leurs crimes dans le purga-

38 *Quòd autem ſabbato quid adjicientes illud tempeſtivè auſpicantur, id animarum vitâ defunctorum cauſa fit. Quæ ex inferno quoque ipſo ſive igne purgatorio ad Sabbati requiem perveniunt, quam primum enim in ſchola precatiuncula quædam cum* nigum *tonove muſicali incipiente* barechu *gratias agite, & pulchro & amabili fuerit decantata, tum animæ vitâ defunctorum ex igne purgatorio exilientes, in aquas omnes ubi ubi aliquas invenire poſſunt, ſeſe immergunt, aliquantulum refrigerare ſeſe ſatagentes; id quod cauſa quoque eſt cur Rabbini ſapientiſſimi iſti ſevere præceperint, ne tempore ſabbati quiſquam aquām ullibi exhau-*



gatoire [38]: elles en ſortent pourtant tous les jours de Sabat, & alors elles vont ſe rafraîchir par-tout où elles trouvent de l'eau: c'eſt là la cauſe pour la quelle les plus ſages des Rabins ont ordonné, que pendant les jours de Sabat on ne devoit jamais mettre entierement à ſec les endroits où il y avoit de l'eau. On peut par le moyen des prieres & des bonnes actions, tirer une ame du purgatoire; & celui des Juifs eſt comme celui des Chrétiens; on y a même un peu plus de ſoulagement, attendu les jours de Sabat où les ames en ſortent pour aller prendre le bain.

Les ames qui ſont deſtinées [39] à demeurer dans le Ciel n'y parviennent cependant pas d'abord: il faut auparavant que le corps qu'el-

riat totam, & ſic, ut nihil relinquat; ne miſeræ ſcilicet iſtæ animæ aquâ refrigeratoria priventur, prout hac de re in ipſorum minhagim *legere eſt.* Buxtorf. Synag. Jud. Cap. x. pag. 253.

39 *Cum in libri* Schebbet Jehudah *vocati diſputatione quadam inter Chriſtianum & Judæum inſtituta, quæritur quonammodo fiat, quod mortui ſciant omnia quæcumque in terra contingant; tum reſpondetur, quod anima non veniat in cœlum priùs quàm corpus humatum, pulvis denuo factum fuerit; ſed quod maneat tantisper in terra, ideoque quidnam rerum geratur ibidem nec ſcire non poſſit. Quòd*

l'ame qui retour à Dieu. Or
l'esprit retourne à Dieu, il faut au
que le corps soit devenu poussiere;

autem anima non statim sursum in cœlum proficis
ipsum ex ecclesiaste Salomonis ostenditur, apud
tum sit ità: Et revertatur pulvis in terram
dum erat: & spiritus revertatur ad deum, q
lum. *Hic pulvis, inquiunt, est corpus, quod*
in terram, in qua priùs fuit: spiritus autem
rediens ad deum qui dedit eum. Hic inquiunt, præ
quòd corpus prius pulverem terramque fieri op
facto, spiritus ad deum revertatur. Quod si ita
Salomon sine dubio mox dicturus fuisset: spiritu
redire oportet, corpus autem, &c. J. Buxtorf. S
Cap. xxxvj. pag. 508.

4° Nous placerons ici l'original de cette h
de celle qui la suit: nous remplissons par la n
en ôtant aux Juifs le prétexte de dire que



cela Salomon auroit dit d'abord, *l'esprit retourne à Dieu, & le corps devient poussiere:* mais il a dit au contraire, *le corps devient poussiere, & l'esprit retourne à Dieu.* Voilà pourquoi les ames après la mort savent encore ce qui se passe sur la terre: en voici un exemple tiré du Talmud.

„Il arriva 40 que dans un temps de famine un homme de pieté donna un ducat „à un

exemplaire. Ceux qui parmi eux peuvent l'entendre, en font presque leur unique lecture; & ceux qui ne l'entendent pas, le lisent toujours par dévotion, comme nos paysans, nos artisans, la plus-part de nos bourgeois, de nos gentils-hommes, & toutes nos femmes récitent des prieres en latin, des quelles aucun d'eux n'entend pas un seul mot. Ceux qui croyent que les Juifs & les Chrétiens auroient dû introduire, les uns dans leurs Synagogues, & les autres dans leurs Eglises, l'usage de prier Dieu en langue vulgaire, ne considerent pas que l'hebreu seroit tout à fait inconnu aujourd'hui aux Juifs, s'ils avoient établi cette coûtume, & qu'à peine leur resteroit-il les lettres de cette langue. Quant au latin, si les prêtres n'avoient pas été obligés de l'apprendre pendant cinq ou six siècles de la plus grande barbarie, & que cette langue n'eût point été celle de l'Eglise, elle seroit actuellement aussi inconnue aux Chrétiens que le leur est le grec, qui n'est su que de quelques gens de lettres. L'on dira peut-être que les Protestans prient Dieu en langue vulgaire: j'en conviens, mais ils n'ont cessé de réciter leurs prieres en latin, qu'après le re-

„à un pauvre, la veill
„de l'an. C'eſt dans
„rête tout ce qui doi

nouvellement des ſciences, &
ſe ſéparerent des Catholiq
venue non-ſeulement la la
de tous les gens de lettr
la diviſion qui ſe trouvent
la neceſſité d'étudier les m
putent avec leurs adverſair
ment à ſavoir le latin. Co
Ruſſes, qui depuis longtem
les Catholiques romains, à p
ques & tous leurs prêtres, s'
chent la latin.

סיד אחד שנתן דינר
ות בערב ראש השנה
והלך ולן בבית הקברות
חות שמספרות זו לזו .
חבירתה · חברתי בואי
· ונשמע מאחורי הפרגוד
באה לעולם אמרה לה
ני יכולה שאני קבורה
יל קנים אלא לכי את ומה
ת בואי ואמרה לי · הלכה

„pendant toute l'année. Sa femme l'ayant „querellé vivement, il alla se coucher dans „un cimetiere. Il entendit deux esprits de „jeu-

ושטה ובאה ואמרה לה חבירתה מה
שמעת מאחורי הפרגוד · אמרה לה
שמעתי שכל הזורע ברביעה ראשונת
ברד מלקה אותו · הלך הוא וזרע
ברביעת שניה · כל העולם כולו נלקה
שלו לא לקה · לשנה אחרת הלך ולן
בבית הקברות ושמע אותן שתי רוחות
שמספרות זו לזו · אמרה חדא לחבירתת
בואי ונשוט בעולם ונשמע מאחורי
הפרגוד מה פורענות באה לעולם אמרת
לה חבירתה ולא כך אמרתי לך שאני
קבורה במחצלת של קנים אלא לכי את
ומה שאת שומעות בואי ואמרי לי · הלכת
ושטת ובאה ואמרה חבירתי מה שמעת
מאחורי הפרגוד אמרה לה שמעתי שכל
הזורע ברביעה שניה שדפון מלקה אותו
הלך וזרע ברביעה ראשונה · של כל
העולם כולו נשדף ושלו לא נשדף · אמרה

„jeunes filles qui parloient ensemble. L'une
„de ces filles dit à l'autre: Ma chere com-
„pagne, viens, volons dans les airs, & nous
„écouterons derriere le voile où Dieu s'est
„assis pour juger le monde: nous appren-
„drons quel malheur il arrivera cette année
„dans le monde. L'autre fille répondit: com-
„me je suis enterrée dans une nate de roseau,
„je ne saurois voler: mais vole seule, & re-
„viens me rapporter ce que tu auras enten-
„du. Alors l'esprit de la premiere fille vo-
„la, revint, & dit. J'ai appris que celui qui
„se-

לו אשתו מפני מה אשתקד כל העולם כולו
לקה ושלך לא לקה . ועכשיו כל העולם
נשדף ושלך לא נשדף . סח לה כל
הדברים הללו . אמרו לא היו ימים
מועטים עד שנפלה קטטה בין אשתו של
חסיד ובין אמה של ריבה . אמרה לה
לכי ואראך בתך שהיא קבורה במחצלת
של קנים . לשנה אחרת הלך ולן בבית
הקברות ושמע אותן רוחות שמספרות
זו עם זו אמרה לה חבירתה בואי ונשוט
בעולם ונשמע מאחורי הפרגוד מה
פורענות באה לעולם אמרה לה חבירתה

„femera au premier quartier (qui eſt dans le „mois d'Octobre) verra la grêle détruire „ſon blé : l'homme pieux alla ſemer au ſe„cond quartier (dans le mois de Novembre); „tout le monde, excepté lui, ne fit aucune „récolte, le blé ayant été détruit par la „grêle. L'année ſuivante le même homme „alla paſſer encore la nuit au cimetiere, & „il entendit parler les mêmes eſprits. L'une „de ces filles dit à l'autre: ma chere com„pagne, viens, volons dans les airs, écoutons „derriere le voile, quel malheur il arrivera en„core

הניחני דברים שביני לבינך כבר נשמעו
בין החיים. אלמא ידעי. דלמא איניש
אחרינא שכיב ואזיל ואמר להו. תא
שמע דזעירי הוה מפקיד זוזי לגבי
אושפיזכתיה עד דאתא ואזיל לבשב
שכיבא אזל בתרה לחצר מות אמר לה
זוזי היכא אמרה זיל שקלינהו סתותי
צינורא דדשא בדוך פלן וזיל ואימיה לה
לאימיה תשדר לי מסרקאי וגובתאי
דכוחלא בהדיה פלוניתא דאתיה למחר.
אלמא ידעי דלמא דומה קדים ומכריז להו.

„core cette année. L'autre fille répondit, ne „t'ai-je pas déjà dit, que je suis enveloppée „dans une nate de roseau ? vole seule, & viens „me rapporter ce que tu auras entendu. La „fille vola, revint, & dit: J'ai appris que „celui qui semera au second quartier aura „son blé flétri par le vent de l'Orient. „l'Homme pieux alla semer au premier „quartier, tout le monde eut son blé flé- „tri par le vent d'Orient, excepté lui. Sa „femme voulant savoir, pourquoi l'année „passée tout le monde avoit eu le blé dé- „truit par la grêle, & cette année par un „vent d'Orient, hormis lui, il raconta tout ce „qu'il avoit entendu. Peu de jours après, la „femme de l'homme pieux, & la mere d'u- „ne des deux filles eurent une querelle en- „semble. La femme de l'homme pieux dit à la „mere de la fille, pour la mortifier: Viens, „que je te montre ta fille enveloppée dans „une nate de roseau. L'année d'après l'hom- „me pieux alla encore passer la nuit au „cimetiere: mais il entendit que la seconde „fille dit à la premiere, laissez moi, nos „entretiens sont connus parmi les vivans".

Voici encore une histoire aussi véridique que cette premiere. Rabi Salomon Jarki, commentateur de touts les livres saints des Hebreux, disputant sur l'état des ames après

après la mort dit: „Rabi Sagiri donna de „l'argent à ſon hôteſſe en depôt; pendant „qu'il revenoit de l'école elle mourut: il alla „donc au cimetiere, & lui dit: Où eſt mon „argent? Elle répondit: Va le reprendre deſ„ſous la goutiere de ma maiſon, & dis à „ma mere, qu'elle m'envoye mon peigne & „mon fard par une telle femme, qui arri„vera ici demain. Ce n'eſt pas que les morts „ſe peignent ou ſe fardent: elle ne dit ces „paroles que par dépit d'être morte ſi jeu„ne. Ne voilà-t-il pas une preuve que les „morts connoiſſent ce qui ſe paſſe parmi „les vivans? Cette jeune hôteſſe ſavoit qu'une „certaine femme étoit à l'agonie, & qu'elle „ne pouvoit pas guérir de ſa maladie". L'adverſaire de Rabi Salomon Jarki répond à cela: „Que cette hiſtoire n'étoit pas une „démonſtration évidente, parce qu'il avoit „pu arriver que comme l'ange & le gou„verneur des morts avoit publié l'arrivée „de cette femme, c'étoit de lui que la jeu„ne hôteſſe l'avoit appris".

Il faut convenir que ces hiſtoires valent bien celles que les Catholiques & les Luthériens racontent des revenans: il y en a pourtant quelques-unes dans un livre intitulé *Penſez y bien*, que les Jeſuites donnoient à lire à leurs écoliers dans les retraites qu'ils leur fai-

faisoient faire, qui sont encore un peu plus merveilleuses.

Connoissance de l'histoire.

Voici un passage du Talmud qui montre dabord l'étendue des connoissances historiques des Juifs.

Deut. | ואמר | אִי | אֱלֹהֵימוֹ | צוּר | חָסָיוּ | בוֹ

Il a dit ou est leur Dieu, le roc qui étoit leur défense?

„Cette prophétie regarde Titus particu„lierement, qui injuria & blasphéma Dieu: „que fit-il? Il trouva une femme publi„que, & la conduisit dans le sanctuaire; il „prit ensuite le Pentateuque, l'étendit sur „la terre en guise de drap de lit, se coucha „dessus, & commit un peché avec cette fem„me. Après quoi il tira son sabre, perça „le voile, & par un grand miracle il en vit „ruisseler du sang. Il crut avoir tué Dieu; „il prit enfin le voile, & le tourna de manie„re qu'il en fit une espece de corbeille, dans „laquelle il fit mettre tous les vases du tem„ple, pour les emporter par mer, & s'en „glorifier dans sa ville. Etant embarqué, „comme il navigeoit, une houle se souleva „pour le noyer. Ha, dit-il, je crois que la „force de ce Dieu ne consiste que dans l'eau;

„Pha-

[redacted]

„Pharaon noyé dans l'eau, Siſero noyé „dans l'eau: il m'attaque de même avec de „l'eau: que ne vient-il ſur la terre pour „me faire la guerre? Alors il entendit une „voix qui lui cria, Impie, fils d'un impie, il „y a dans mon monde une futile créature, „un moucheron: il eſt nommé futile à cauſe „qu'il mange ſans rendre d'excrémens: mon„te ſur le rivage, & fais lui la guerre. Ti„tus monta, & d'abord un moucheron en„tra dans ſa narine, & lui picota le cerveau „pendant ſept années de ſuite. Comme il „paſſoit un jour devant la porte d'un for„geron, le moucheron entendant les coups „de marteau ceſſa de becqueter. Titus dit: „voilà un remede à mon mal; il fit condui„re chez lui tous les jours un forgeron, au„quel il donna quatre florins: mais il ne „donna rien à un Juif: contente-toi, lui „dit-il, de voir ſouffrir ton ennemi. Le re„mede du forgeron produiſit un bon effet „pendant trente jours, après lesquels le mou„cheron s'y accoutuma, & ne ceſſa plus de „picoter. Rabbi Phenear fils d'Erubi dit: „J'étois parmi les grands de Rome lorsqu'on „ouvrit ſon cerveau: on trouva le mouche„ron auſſi grand qu'une hirondelle. Rabi „Jehuda dit, qu'il étoit auſſi grand qu'un „pigeon d'un an, & qu'il péſoit deux livres.

„Ra-

„Rabi Abaia dit, nous ſavons par tradition, „que ſa bouche étoit de cuivre & ſes griffes „de fer. Il ordonna avant de mourir de „bruler ſon corps après ſa mort, & d'en „diſperſer les cendres ſur la mer, afin, di-„ſoit

41 Il ne faut pas croire que tous les Rabins ayent auſſi maltraité les bons Empereurs comme ils ont fait Titus: il avoit détruit Jeruſalem, il étoit naturel qu'ils ne l'aimaſſent pas. Je ne ſerois point étonné qu'un *Theologien* proteſtant eût écrit, qu'on avoit trouvé un ver de trente pieds de long dans le cœur de Louis XIV. & ſi Jurieu avoit vécu jusqu'à la mort de ce Prince, cela lui auroit paru auſſi vraiſſemblable que les petits prophétes du Dauphiné. Qu'eſt-ce que la haine ne vient pas à bout de perſuader aux hommes? Lorsqu'elle n'a pas agi ſur le cœur des Juifs, ils ont non-ſeulement donné de grands éloges à quelques Souverains vertueux, mais dans la crainte qu'ils ne fuſſent damnés dans l'autre monde, il les ont circoncis en idée dans celui-ci. Il eſt dit dans le Talmud, que l'Empereur Antonin le pieux ſe fit circoncire, & qu'il mourut en bon Juif. Voici comment eſt racontée cette très-véridique hiſtoire.

Un Rabin celèbre & ſavant logeoit auprès du palais; il y avoit un chemin [illegible]é qui alloit depuis ce palais jusqu'à la maiſon de ce Juif: c'étoit par ce chemin que l'Empereur venoit en ſecret s'inſtruire chez le docteur Iſraélite. Il s'y rendoit accompagné de deux de ſes domeſtiques: mais dans la crainte qu'ils ne découvriſſent ſon ſecret, il en poignardoit un à l'entrée du chemin

[redacted]

oit-il, que le Dieu d'Israël ne puisse jamais les retrouver 41".

Il faut convenir de bonne foi, qu'il y a ns ce passage quelques erreurs historiques, quelques faits physiques, dont la croyance est

i aboutissoit chez le Rabin, & l'autre à celle qui achoit à son palais; il tenoit la même conduite toutes les fois qu'il alloit prendre ses leçons de Judaïsme. Voilà un plaisante façon d'étudier le Deuteronome.) Empereur avoit sur-tout ordonné à son maître de n'avoir jamais personne chez lui lorsqu'il s'y rendroit. Ce ince ayant donc rencontré un jour chez ce Juif, *Rabi anina bar Chamma*, qui étoit un saint & celèbre personnage, entra dans une grande colere, & dit: Ne t'avois-je pas averti qu'il n'y eût jamais personne chez i lorsque j'y viendrois. Alors le Rabin répondit à Empereur: Seigneur la personne que vous voyez n'est s un homme, mais un bon génie. Si celà est vrai, pliqua l'Empereur, qu'il aille avertir le serviteur que i laissé à la porte qu'il doit venir d'abord me parler: or l'Empereur entendoit parler du domestique qu'il voit tué.) Mais lorsque Rabi Chanina vit ce mort, il t une très-grande frayeur, craignant que l'Empereur le soupçonnât d'avoir commis ce meurtre. S'étant ors jeté à genoux il pria Dieu avec tant de ferveur, ie le mort ressuscita. L'Empereur fut si frappé de ce iracle, & de la grandeur de la religion juive, qu'il rvoit lui-même à table le Rabin son précepteur; & orsque ce docteur vouloit aller se coucher, l'Empereur 'inclinoit afin de lui servir de marche-pié pour mon-

eſt difficile. Mais nous ſommes perſuadés, que les écrivains qui ont vécu avant la ruine de Jeruſalem ont été beaucoup plus exacts,

ter ſur ſon lit. Le Rabin, qui étoit un homme fort poli, refuſa d'abord cette marque d'honneur: mais l'Empereur voulut abſolument la lui donner, & ne ſe contentant pas de lui rendre ce ſervice dans ce monde, il ſouhaita de lui être dans l'autre de la même utilité. Enfin tous les Juiſs furent inſtruits que l'Empereur avant de mourir s'étoit fait circoncire, & qu'il avoit fini ſes jours comme un zélé Iſraélite. *Eodem in capitulo Talmudico gloriantur iidem quoque Judæi, quòd Cæſar Antoninus ſe circumcidi curarit, quodque bonus Judæus è vita hac diſceſſerit idem ille, & quòd illud ipſum ſic acciderit pro ut jam recenſebitur. Non admodum longè ab aula imperatoria Rabbi quidam celeberrimus & expertiſſimus habitavit; à cujus ædibus in atrium uſque imperatorium ſemita quædam occultè ſubterranea fuit, cujus beneficio fieri poſſet, ut ſæpenumero clam congrederentur. Hac occaſione deſiderium & legis, & religionis univerſæ Judaicæ diſcendæ nec non acceptandæ mirandum animum Imperatoris invaſit; eaque de cauſa diebus ſingulis ad Rabbi illum ſe contulit, &* thorah *ejus ex ipſo didicit. Ne vero ſolus ſine comitatu ad Judæum iret; iret interim ſic, ne quiſquam reſciret; miniſtrorum qui circa illum eſſent, ſemper duos ſibi comites eſſe voluit; quorum unum apud januam Rabbi iſtius dicti pugione perfodiens interfecit; alterum ante januam atrii imperatorii, quoties domum reverſus eſt modo trucidavit ſimillimo. Ipſi vero Rabbi dedit in mandatis videret ne alium quemquam penes ſe haberet, quoties ipſe imperator*

[redacted]

acts, & plus vrais que ceux qui ſont venus d'abord après: nous ne comparons pas la diſpute de Titus & de Dieu ſur la mer avec

nimirum, ad eum venturus eſſet: itaque cùm Cæſar aliquando peregrinum quemdam apud Judæum deprehendiſſet, Rabbi Chanina bar Chamma *vocatum, qui Rabbi & ſanctus & primarius quidam eſſet; tùm Ceſar ira incaluit, ad eumque oratione hujusmodi uſus eſt: An ego (inquiens) non dixeram tibi, videres ne quemquam alium apud te haberes quo tempore ego venturus eſſem? Cui Rabbi, Adonai, domine mi (inquit) Imperator, homo non eſt hic, ſed genius quidam bonus. Cui Ceſar reſpondens, ſi igitur genius eſt, inquit, eat, ſignificetque miniſtro meo qui foris ante januam cubans quieſcit (id quod imperator de ſervo quem manibus imperatoriis trucidarat, loquebatur) ut huc ad me introire feſtinet. Cum Rabbi Chanina vidit ſervum Imperatoris mortuum eſſe, tum ille valde timere, mirumque in modum pavere cœpit, adeo ut quidnam Imperatori commodè reſponderet ignoraret; cavendum enim ſibi etiam atque etiam cogitabat ne a Ceſare homicidii reus haberetur. Igitur in genua prolapſus, Deum tam diu precibus fatigavit, ut miniſter Imperatoris ille revixerit. Id quod cùm animadvertiſſet Imperator, tum vero eum pietatis religioſæ Judæorum admiratio inceſſit tam magna, ut deinde Rabbi præceptorique ejus ad menſam miniſtrarit: de nocte quotiescumque Rabbi cubitum conferre ſe voluit, imperator ante lectum ejus ſeſe incurvans, ſcabellum pedum Rabbi iſtius ſe præbuit, ut præceptor ejus ille Rabbi tergo ejus conſcenſo in lectulum molliſſimè ſtratum ſe collocaret. Rabbi quidem ille ſervitium illud multimodo recuſavit, ſed fruſtra. Impe-*

avec ce que Daniel a dit de cette main, qui sortit d'une muraille, pour écrire dessus, la mort du Roi Belsazar fils du Roi Nabucodonosor, qui buvoit avec ses femmes dans les vases du temple de Jerusalem. Nous croyons ce que rapporte comme témoin le même Daniel de l'histoire de Sadrac, Mesac, Habednego, qui furent jettés tous les trois dans une fournaise ardente, qui s'y promenerent fort tranquilement, & en sortirent de même ; & nous n'ajoûtons aucune foi au moucheron gros comme une hirondelle qui fut trouvé dans le cerveau de Titus, quoique Rabi Pheanar fils d'Erubi assure avoir été pour lors parmi les grands de Rome. Les lions qui respecterent Daniel dans la fosse nous paroissent un fait très certain, & la bouche de cuivre ainsi que les pates de fer du moucheron rapportées comme véritables

rator enim summa cum animi subjectione ministerium non solum hoc ei vel nolenti præstitit, sed optavit etiam, ut ei in mundo quoque futuro, illo scabello pedum ejus esse liceret. Tandem Judæi certiores facti fuerunt, Imperatorem priùs quàm vitam cum morte commutaret, circumcisionem recepisse, & Judæum sese professum, Judæum quoque mortuum fuisse. Jo. Buxtorf. Synagog. Jud. Cap. ij. pag. 107.

tables par Abaia ne paſſent dans notre eſprit que pour une fable abſurde, parce que nous penſons que malgré l'uniformité qu'on trouve (par rapport à la maniere de raconter les faits miraculeux, de montrer peu de connoiſſance de l'hiſtoire profane) dans les hiſtoriens Juifs qui ont vécu avant la ruine de Jeruſalem, & dans ceux qui ont vécu après, on doit cependant ajoûter foi aux premiers, puiſqu'ils ont été regardés comme des prophétes par le Sanhedrin, & que l'Egliſe les conſidere comme tels aujourd'hui. Ainſi nous ne faiſons pas un moment difficulté de croire que Samſon n'ait attaché trois cents renards queue contre queue, qu'il n'ait mis un flambeau entre les deux queues, & qu'ayant enſuite allumé les flambeaux, & lâché les renards au milieu des champs des Philiſtins, il n'ait brulé tous leurs blés. Nous

Je ſais fort bon gré aux Juifs d'avoir voulu placer dans leur paradis Antonin le pieux, qui fut un très-bon Prince: & je ne ſerois pas fâché que quelque Rabin Polonois allat s'aviſer de circoncire Henri IV. ou Louis XII. Il y a différentes manieres de célébrer la mémoire des Souverains vertueux: les Payens les déifioient, les Chrétiens les canoniſent, les Juifs leur coupent le prépuce; & les philoſophes en chériſſent le ſouvenir; celà eſt plus ſimple & plus naturel.

Nous regardons comme certain, que le m
me Samſon, ayant trouvé une mâchoi
d'âne qui n'étoit pas encore ſeche, en tu
trois mille Philiſtins, & qu'ayant eu beau
coup de ſoif après une expédition auſſi fa
tigante, il ôta une dent de cette mâchoir
dont il ſortit une grande quantité d'eau, qu
ſervit à déſaltérer Samſon. Ces choſe
ſont marquées pour nous au coin de la vé
rité, puisqu'elles ſont dans des livres que l
révélation nous apprend avoir été écrits pa
des prophétes. Mais nous n'ajoûtons au
cune foi à ce que nous liſons ſur les aven
tures de Rabi Salomon Jarkill, qui [42] ſ
vendit aux Antropophages. „Il prit avec l
„un ſac & une boule de plomb, & dit: Je ſa
„par tradition que ces ſauvages avant

[42] Ajoutons à ce trait de Salomon Jarki celu
Richlakich, qui dans ſa jeuneſſe ayant été vole
grands chemins devint un grand theologien.
citerons ici le texte pour prouver que nous n'impu
rien aux Juifs que leurs propres paroles.

לקיש זבין נפשיה ללודאי שקל בהדי חייתא
לתא אמר גמירי דומא בתריה כל דבעי מינייהו
רי ליה כי היכי דליחול אדמיה יומא בתריה אמרו
מאי גיחא לך אער להו בעינא מקמטינכו

„moler leur proie, lui accordent tout ce „qu'elle déſire, afin qu'elle leur pardonne „ſa mort. Or le dernier jour où il de- „voit être mangé, étant arrivé, les Antro- „pophages lui demanderent quel étoit le „ſouhait qu'il fourmoit : il leur répondit, „je veux vous garotter. vous coucher ſur la „terre, & donner à chacun de vous un coup „& demi de mon ſac. Il les lia donc de „leur conſentement, les étendit par terre, & „leur donna à tous un coup ſi rude qu'ils en „reſtèrent presque morts, & qu'ils en grin- „ſerent les dents. Quoi, leur *dit-il*, vous „vous moquez encore de moi! attendez, j'ai „encore un demi-coup à vous donner : il „les tua tous; enſuite il mangea, il but tout „ſon ſoû, & s'en alla. Cet homme ſi fin „ne

ואותבינכו וכל חד מיניכו נמחיה חייתא ופלגא
קמשינהו ואותבינהו וכל חד מינייהו כד מחיה חדא
חייתא נפק נשמתיה חרקינהו לשיניה אמר להו
אזוכי קא מחייכת בי אכתי פש לך גבי פלגא
דחייתא קטלינהו כולהו נפק ואתא קאכיל ושתי
אמרה ליה ברתיה לא בעית מידי למזגא עליה אמר
לה בתי כריסי כרי כי נח נפשיה שבק קבא דמוריקא
קרי אנפשיה ועזבו לאחרים חילם.

„ne laissa à ses héritiers en mourant qu'une „mesure de safran: il appliqua pourtant à „lui-même le verset onzieme du quarante „neuvieme Pseaume, ils laisseront leur bien „à d'autres".

A ce dernier trait de l'histoire juive, écrite après la ruine Jerusalem, nous n'ajouterons rien que ce vers d'Horace: *Spectatum admissi risum teneatis amici?*

Ra-

43 „Abravanel, (son nom est Don Isaac Abravanel,) qui „fut chassé d'Espagne, avec les autres Juifs, en 1492. „& qui se retira en Italie dans les Etats de Venise, a „composé des commentaires fort étendus sur une *bon-* „ne partie de la Bible. Ses commentaires sur le Pen- „tateuque ont été imprimés à Venise *in folio*, d'un ca- „ractère fort médiocre. Ceux qui sont sur les livres „historiques, ausquels les Juifs ont donné le nom de „prophétes, & sur les autres, qu'ils appellent prophé- „tes postérieurs, ont été imprimés in folio d'un plus „beau caractère. Il y a neanmoins une seconde edition „in folio de ces derniers, qui est d'un caractère for „menu. Son livre, intitulé *Rosamana, le principal de la* „*croyance*, où il traite des principaux articles de la re „ligion des Juifs avec beaucoup de subtilité, a été im „primé à Venise in quarto en 1545. Guillaume Vorstiu „en a fait une traduction latine, à la quelle il a join „quelques notes. Le livre que le même Abravanel „composé sous le titre de *Nahalath Avoth*, *l'possession de*

Rabins modernes.

L'on se tromperoit beaucoup si l'on jugeoit de plusieurs Rabins qui ont vécu dans ces derniers siecles, c'est à dire depuis trois à quatre cents ans, par les ouvrages de la plus part de ceux dont le Talmud nous a conservé une très-grande partie. Les Juifs ont eu chez eux de très-savans hommes, parmi lesquels on doit mettre au premier rang 43 Abravanel, Mai-

„*peres*, est un commentaire sur le traité *Pirke Avoth.* „L'un & l'autre ont été imprimés à Venise in quarto „en 1545. Il y a une savante préface de cet au„teur au commencement de son livre *Nahalath Avoth*, „où il explique la succession de la tradition par„mi les Juifs; ce qui est une chose fort embarassée. „On a encore d'Abravanel un ouvrage intitulé *Mipha„loth Elohim*, *Ouvrages de dieu*, où il traite doctorale„ment de la création du monde, & où il examine en „même temps d'où Moyse a pris tout ce qu'il a écrit „dans le livre de la Genese. Ce dernier livre a été „aussi imprimé à Venise in quarto." *Catalogue des auteurs Juifs, par le Pere Simon, à la suite de la crit. du Vieux Test. pag.* 536. & 537.

Remarquons ici, que la mauvaise humeur d'Abravanel & le chagrin d'avoir été chassé d'Espagne avec toute sa nation, paroissent dans plusieurs ouvrages, où il a cruellement déchiré le Christianisme. C'est pourquoi pres-

44 Maimonide, 45 Aben-Ezra : ces écri-
vains

que tous ses livres sont défendus dans les Etats du Saint-Siège ; & l'on ne souffre pas même que les Juifs les ayent. On ne peut nier, qu'Abravanel n'ait été un des plus savans hommes de son siècle. Il étoit né à Lisbone, où le Roi Alphonse V. lui confia des emplois très-importans : après la mort de ce Prince il fut accusé d'avoir eu part à une conspiration, ce qui l'obligea de se réfugier en Castille, où il fut honoré de la faveur du Roi Ferdinand, & de la Reine Isabelle. Cette faveur ne le mit pas à l'abri de la catastrophe qu'essuya toute sa nation, & il fut obligé de quitter l'Espagne lorsque tous les autres Juifs furent exilés. Il se retira d'abord à Corfou, ensuite à Venise, où il fut très-estimé de tous les Seigneurs de cette Republique, par ses talens & par son mérite personel. Il mourut dans cette ville l'an 1508. [illegible]

44 „Moses ben Maimon, qu'on nomme ordinairement „par abrégé *Rambam*, ou *Maimonide*, est celui de [illegible] „les Juifs qui s'est acquis le plus de réputation, tant „parmi ceux de sa religion, que parmi les Chrétiens. Il „composa fort jeune en hebreu de Rabin assez pur, un „abrégé du Talmud, qu'on a imprimé sous le titre de „*Jadhazaka*, *Main forte*. Ceux qui voudront apprendre „les loix, les cérémonies des Juifs, doivent lire ce livre „qui a été imprimé à Venise *in folio*, avec les gloses „ou commentaires. Ce même livre a été aussi imprimé „à Constantinople in folio avec les mêmes commentai- „res en 1509. Il composa ensuite son commentaire sur „la *Misna*, que les Juifs ont nommé son grand ouvrage „& qu'il n'a pas écrit en hebreu, comme son abrégé

vains ont commenté l'Ecriture avec beau-
coup

„du Talmud, mais en Arabe; ainsi la traduction que „nous en avons en hebreu de Rabin n'est pas de lui. „Etant devenu plus âgé, il composa le livre intitulé „*More Nevokim*, dont nous avons présentement deux „traductions latines; la premiere est d'Augustin Justi- „nien, imprimée à Paris en 1520. l'autre est de Buxtorf „le fils, & est beaucoup plus exacte que la premiere. „Rabi Moyse a aussi composé cet ouvrage en Arabe, „qui fut ensuite traduit par Samuel Ben Tibbon son „disciple; de sorte qu'il revit lui même la traduction de „son ouvrage, & l'approuva. Il est bon de remarquer „que ce dernier livre de Maimonides étant rempli de „philosophie & de quantité de nouveautés, causa un „grand scandale parmi les Juifs, principalement parmi „ceux de France, qui s'opposerent à sa publication, & „au premier livre de son abrégé du Talmud, où les „mêmes principes se trouvoient. Il allerent même si „avant, qu'ils condamnerent cet ouvrage au feu. On „peut voir toutes ces disputes dans les lettres du mê- „me Rabin imprimées à Venise *in duodecimo*. Au reste „ce livre intitulé *More Nevokim* a été imprimé à Venise „in folio avec des gloses ou commentaires. On donne „ordinairement le nom d'Egyptien à Maimonides, quoi- „qu'il fut de Cordoue, parce qu'ayant été obligé de se „retirer d'Espagne, il se réfugia en Egypte, où il fut „medecin du Soudan: il vivoit au milieu du douzieme „siècle. *Id. ib. Catalog. des auteurs Juifs. Pag.* 443. „& 544.

45 „Aben-Ezra, ou plus-tôt Abraham Aben-Ezra, est „un des plus savans Rabins qui ayent été parmi les Juifs:

coup de subtilité, & de génie; Mais, dira-t-on, comment est-il possible que de véritables savans

„il a écrit des commentaires à la lettre sur une bonne „partie de l'Ecriture, qui se trouvent imprimés dans les „grandes Bibles de Venise & de Basle. Il a le stile as„sez concis: ce qui est cause qu'il est quelquefois ob„scur; outre que les exemplaires imprimés ne sont pas „tout à fait corrects. Il y a dans la bibliotheque des „Peres de l'Oratoire de Paris un exemplaire manuscrit „de ses commentaires sur le Pentateuque. Outre des „commentaires sur l'Ecriture, il a écrit plusieurs livres „de grammaire, & entre autres *Sepher mozne leson hak„kodese*, c'est-à-dire *le livre des Balances de la langue „sainte*, imprimé à Venise in douze en 1546. & *Sepher „tsahut bedikduc*, c'est-à-dire *le livre de l'Elegance en la „grammaire*, à Venise en la même année. Ce Rabin a „composé un autre livre intitulé *Jesud mora*, *le Fonde„ment de la crainte*, qui n'est pas un livre de gram„maire, comme Buxtorf l'a cru, mais plus-tôt de theo„logie, où il exhorte à l'étude du Talmud ou droit des „Juifs. Ce livre a été imprimé à Venise, & est fort „petit, on a de la peine à le trouver. Aben-Ezra vi„voit au douzieme siècle: il étoit à Rome en onze cents „quarante six, à Rhodes en onze cents cinquante six. „Il est mort en onze cents soixante cinq." *Id. ib.*

Il faut joindre deux autres Rabins célebres à ces trois dont nous venons de parler: le premier c'est *Elias Levita*. Son livre intitulé *Massoret hammassoret*, qui est un excellent traité sur la Massore, a été imprimé à Venise. Il a écrit outre cela un dictionnaire Caldaïque, & un autre dictionaire sous le nom de *Tisbi*, qui est un glos-

[redacted]

vans n'ayent pas compris les erreurs du Judaïsme, tel qu'il eſt aujourd'hui ; & qu'ils ayent em-

faire des mots hebreux barbares, & qui a été traduit en latin par Fagius. Quoique Elias fût Juif, il enſeigna cependant les Chretiens à Rome & à Veniſe, il compoſa pluſieurs livres de grammaire excellens, & qui ont été la plus-part traduits en latin. Mr. Simon dit, que c'eſt de tous les Rabins, celui qui a été le moins ſuperſtitieux, & qui mérite le plus d'être lû.

Le ſecond Rabin, qu'il faut placer avec ceux dont nous venons de faire mention, c'eſt *Leo Modena*, appellé en françois *Leon de Modene*, qui eſt auteur d'un traité rare & curieux ſur la Synagogue, les coutumes & les dogmes des Juifs modernes. Cet ouvrage eſt intitulé *hiſtoria riti hebraici*, dont il y a eu deux éditions; la premiere à Paris en 1637. & la ſeconde, qui eſt la meilleure, à Veniſe en 1636. Le Pere Simon a donné une très-bonne traduction françoiſe de ce livre. Il y a encore un ouvrage très-propre à faire connoître les dogmes des Juifs modernes: c'eſt le *Sepher mitſevolh gadol, le Grand livre des principes* de Rabi Moſes Miſcoli ou Moyſe de Corſi. Cet auteur a traité cette matiere très-judicieuſement & très-doctement.

Nous avons vû dans notre ſiècle à Amſterdam un celèbre Rabin, qui a été eſtimé de tous les ſavans de la Hollande, dont il étoit fort connu: il s'appelloit Rabi ben Manaſſe. Les premiers Magiſtrats & Seigneurs de la Republique avoient pour lui beaucoup de conſidération: tous les ſavans qui l'ont connu à Amſterdam, parlent encore de lui comme d'un homme d'une rare vertu, & d'un ſavoir peu commun. Cet homme, honoré



employé leur plume à les défendre? Je réponds à celà: Comment est-il possible que tant de Théologiens fameux de toutes les différentes sectes Chrétiennes ayent combattu non seulement pour soutenir, mais souvent pour établir, les opinions les plus fausses, & quelquefois les plus dangereuses à la société. On répondra: Mais ces Théologiens qui s'égaroient dans de certains sentimens, avoient pourtout un point fixe & unanime de leur foi: ils admettoient tous l'autenticité des Ecritures. Et voilà justement ce qui est arrivé aux habiles Rabins dont nous parlons; ils avoient aussi les mêmes Ecritures pour le point fixe de leur croyance, il n'y avoit que la différence des explications qu'ils leur donnoient, qui les separât de leurs adversaires. De même que Beze & Calvin trouvoient qu'il falloit bruler les herétiques en suivant les préceptes de l'Ecriture; que Bellarmin & Baronius vo-

en Hollande par son mérite éminent, n'auroit été en Portugal qu'un miserable digne d'être brulé. Voilà la difference de vivre dans un pays ou la philosophie est alliée à la theologie, & non pas dans un pays ou le fanatisme s'appuie sur cette même theologie. Il arrive dans un pareil Etat, qu'on commence par bruler des Juifs, & quand il ne s'en trouve pas, comme il faut

voyoient que le Pape comme Vicaire de Dieu ſur la terre, pouvoit dépoſſéder les Rois, & même permettre qu'on les tue dans certaines occaſions; que les Docteurs de Sorbonne Janſeniſtes découvroient les miracles les plus autentiques operés par les vieux haillons qu'avoit porté l'Abbé Paris, & par la terre de ſon tombeau; que les Jeſuites les plus habiles, tels que le Pere Schefmacher, & le Pere d'Orleans plaçoient l'un dans ſes livres d'hiſtoire, l'autre dans ſes ouvrages de controverſe, plus de prodiges qu'il n'y en a dans le Talmud: de même auſſi Abravanel, Maimonide, Aben Ezra, adoptoient bien des fables qu'il auroient du rejeter. Mais d'où vient Abravanel n'aura-t-il pas pû croire, que les ames ſortent d'un gouffre de feu tous les jours de Sabat, puisque Paſcal, les dernieres années de ſa vie, ſelon le témoignage de Mr. Leibnitz ſe figuroit d'en voir un toujours à côté de

toujours que la ſuperſtition ait ſes victimes, on livre aux flammes quelques infortunés Chretiens ſous le nom de ſorciers, ou d'heretiques. Ho! Portugais, ho! Eſpagnols, eſt-il permis, que dans un ſiècle où l'Europe eſt ſi éclairée, vous lui faſſiez voir encore, toutes les années, des horreurs telles que vos *auto-da-fé?*

de lui ? Pourquoi Maimonide n'aura-t-il pas ajoûté foi à l'hiſtoire qui aſſure que les Juifs pieux avoient eu autrefois permiſſion de Dieu [46] de crever un œuil à l'ange de la mort, qui étoit un mauvais ange, tandis que la Sorbonne en Corps ſoutient qu'on peut par le ſecours de l'eau benite chaſſer une légion entiere de mauvais anges? Enfin d'où vient Aben Ezra n'aura-t-il pas pû croire, que Dieu avoit envoyé une colombe d'or [47] à un Juif, qui ayant oublié de prier Dieu dans le lieu où il avoit pris ſon repas retourna dans ce même lieu pour faire ſa priere, lorsque vingt & même trente auteurs françois ont écrit en faveur de la ſainte Ampoule, que Dieu envoya pour ſa-

[46] *Antonius autem Marguarita, in tractatu de tabernaculis aut umbraculis, ſcribere pergit, quòd antiquitùs Judai probi iſti Deum rogaverint, ne permitteret ampliùs, ut eis ſuper lecto morituris angelus mortis modo tam formidabili viſibilis appareret, idque à Deo obtinuerint: quod iidem ſimiliter eidem per nomina ſancta & adjurato & arctiſſimè ligato oculum effoderint ſiniſtrum.* Synag. Jud. Cap. xxxvj. pag. 509. Remarquons bien que c'eſt l'œuil gauche que les Juifs dévots creverent à l'ange de la mort: que le droit lui reſte encore, dont il ne ſe ſert que trop. Pourquoi s'être contenté d'avoir rendu borgne l'ange de la mort, & d'où vient ne l'avoir pas fait aveugle? Alors

[redacted]

ſacrer Clovis? Ne jugeons jamais du mérite des hommes par quelques ſentimens hétéroclites qu'ils auront ſoutenus: les préjugés, les raiſons de bienſéance, la néceſſité de ſe conformer, du moins en public, à la croyance générale de leur nation, les a conduits à recevoir des dogmes qui nous paroiſſent ridicules. Mais ſi nous réfléchiſſons ſur notre conduite, nous verrons que nous ſommes ſouvent dans le cas de paroître auſſi ridicules à ces perſonnes, qu'elles nous le ſemblent.

J'ai dit que les Rabins dont je viens de parler, étoient des ſavans très-inſtruits: j'autoriſerai mon ſentiment par celui d'un célébre Critique qui poſſédoit parfaitement leur

il n'auroit pû attraper que quelques perſonnes au haſard, comme lorsqu'on joue à *Colin-Maillard.*

47 *Itaque cùm per aliquod temporis intervallum ſat longum ab eo loco ubi cibum ſumpſerat, diſceſſiſſet, ſeque actionis gratiarum oblitum fuiſſe recordaretur, ad viæ comitem converſus ſe ad locum illum, ubi cibum cepiſſet, redire oportere dixit, quòd ibidem utenſile precioſum quoddam liquiſſet: cùm reverſus eò precatus fuiſſet, Deus effecit, ut nes vel miraculum quoddam contingeret. Creavit enim illi columbam auream, quam Judæus probus ille mercedem probitatis ejus ſecum abſtulit, quòd præceptum talmudicum hoc diligentia tanta ſervaſſet.* Synag. Jud. Cap. vij. pag. 219.

leur langue, & qui avoit une grande connoiſſance de leurs ouvrages. „On ſera „peut être étonné [48], *dit le pere Simon*, que „d'une langue auſſi ſtérile que l'hebreu, qui „eſt contenu dans le Vieux Teſtament, les „Juifs ayent formé une langue auſſi fecon-„de, qu'eſt maintenant l'hebreu des Rabins: „il ſemble même qu'il y ait eu en quelque „façon de la témérité à oſer entreprendre „d'écrire ſur toutes ſortes de matieres, dans „une langue qui leur fourniſſoit ſi peu de „mots: cependant il n'y a presque point de „ſcience, dont les Rabins n'ayent traité. Ils „ont traduit la plus-part des anciens philo-„ſophes, des mathématiciens, & des mede-„cins: on trouve les livres de Platon, d'A-„riſtote, de Galien, d'Avicenne, d'Averroès, „& d'une infinité d'autres auteurs écrits en „hebreu de Rabin: ils ne manquent pas „même de poëtes ni de rhéteurs . . . . . „Je ſais que ceux qui connoiſſent le génie „de la langue hebraïque, auront de la peine „à croire que les Juifs ayent pu écrire „dans cette langue ſur tant de matieres dif-„férentes: mais ſi l'on veut s'appliquer à „lire leurs livres, on trouvera un grand „nom-

48 Hiſtoire critique du Vieux Teſtament, par le P. Simon, &c. pag. 384.



„nombre de Rabins, qui ont très-bien écrit „dans leur langue. Rabin Isaac Abarvanel, „par exemple, n'a pas moins de netteté & „d'éloquence en hebreu de Rabin, que Ci- „ceron en a en latin: le stile du Rabin Moy- „se, fils de Maimon, n'est pas moins pur, „ni moins net dans son genre, que celui de „Quinte-Curce; & la diction du Rabin Aben „Ezra approche assez de celle de Salluste. En- „fin cette langue, toute remplie qu'elle est „de mots étrangers, ne laisse pas que d'a- „voir quelque grace dans les livres de ceux „qui écrivent bien; & il n'est pas même „impossible de la réduire en art, bien que „quelques savans hommes, qui ne l'avoient „pas assez étudiée à fond, ayent été d'un sen- „timent opposé".

L'on se tromperoit fort si l'on croyoit que les Juifs n'ont plus aujourd'hui de savans chez eux; ils en ont plusieurs de très-instruits. Il y a à Hambourg un Medecin nommé Gumpert qui a beaucoup de connoissance & d'érudition; Mr. Moyse, qui vit à Berlin a donné plusieurs ouvrages, qui lui ont acquis une grande réputation: celui qui a remporté le prix à l'Académie Royale de Berlin est un des meilleurs ouvrages métaphysiques qu'on ait écrits depuis long-temps. Le Sieur Raphaël, réduit à faire



le métier de maître de langue à la h
des gens riches qui aiment les scienc
beaucoup d'érudition & de goût.

Objections des Juifs en faveur de leur religion.

Les Juifs font plusieurs objections,
quelles les Théologiens Chrétiens ont s
vent répondu d'une façon aussi claire
victorieuse: mais comme il est très-diffi

49 Jean Buxtorf étoit né dans la Westphalie au co
mencement du dix-septieme siècle. Il devint apr
mort de Sebastien Munsterus, Professeur à Basle. So
& son petit fils lui ont succedé, & ont occupé s
sivement cette place de Professeur en langue hebr
dans laquelle ils ont acquis beaucoup de répu
C'est à Jean Buxtorf que nous devons le grand
tionnaire hebreu, la grande Bible avec les Rabins
Paraphrases Caldaïques, la Masora, de même q
traité de la Synagoge des Juifs, un ouvrage su
abréviations hebraïques intitulé *de abreviaturis heb*
un autre appelé la Bibliotheque rabinique, *Bibliothe
binica*, contenant par ordre alphabétique la liste r
née de tous les ouvrages des Rabins. Buxtorf
beaucoup servi des ouvrages d'un Rabin appelé I
Kimhi, qui de tous les grammairiens Juifs a é
plus suivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont com
dit Mr. Simon, leurs Dictionnaires, & leurs versio
la Bible que sur les livres de ce Juif. Outre les C



vaincre les préjugés, l'on voit fort peu Juifs qui se convertissent; ils restent dans rs erreurs, & sont beaucoup plus occu- à chercher des raisons pour les soutenir, à examiner la force & la verité de celles on leur oppose. Nous traduirons ici éralement d'après Buxtorf, les argumens 49 : les Rabins employent pour la défense leur croyance.

I. Ar-

ltaires que ce Rabin a écrits sur l'Ecriture, dont une ıne partie a été imprimée dans les grandes Bibles Venise & de Basle, noüs avons sa grammaire sous nom de *Sepher miclol*, & son Dictionnaire intitulé *her scorasim*. Remarquons ici qu'on trouve dans les es des Juifs trois Rabins de ce nom, qui sont Joseph ahi, David Kimhi & Moyse Kimhi. On n'a rien imné des ouvrages du premier, qui étoit le pere des ıx autres; nous avons parlé des ouvrages de David nhi; son frere Moyse Kimhi a composé une gramire qui a été imprimée à Venise in douze sous le ın *ahalac scevile Haddaath*, avec les notes du Ra- E Levita, dont nous avons déjà fait mention. 3uxtorf montre quelquefois trop d'animosité contre Juifs, qu'on doit plus-tôt plaindre qu'injurier: il fal- que ce savant fût d'un tempérament & d'un carac- fort vif, car il ne ménage pas d'avantage les Caliques que les Juifs. Pourquoi faut-il donc que les ınds hommes ayent les défauts des plus petits, &

d'où vient qu'un homme du merite de Buxt
garde pas quelquefois plus de modération env
Juifs, que le miserable auteur de la gazette ecclé
envers les Jesuites, qui sont si ressemblans aux
aux Juifs errans & vagabonds, qu'il y a égalem
la bassesse & de la ferocité à outrager les uns
autres. Peut-être les Juifs trouveront-ils la co
son odieuse: mais je les prie de considérer que
prétends pas mettre un Recteur vis-à-vis d'un
ni un Regent à côté d'un Chantre de la Synago
ne les compare que comme étant les uns disci
Moyse, & les autres d'Ignace; en ce cas les cho
bien égales, & le législateur des Juifs vaut bie
des Jesuites, quoiqu'ils soient également saints,
selon plusieurs habiles Theologiens il n'y ait po
differens degrés de gloire & de bonheur dès qu'o
de la béatitude éternelle. Le peuple mettra to
une grande difference entre Moyse & Don In
Guipuscoa, canonisé sous le nom d'Ignace. I
grande ressemblance qu'il y ait entre ces deux législ
c'est qu'ils ont tous les deux abandonné leurs d

Revenons à Buxtorf: l'envie de critiquer les
mes des Juifs a fait qu'il leur a imputé quelque
opinions qu'ils ne soutiennent pas; nous en don
ici un exemple. Dans son *Lexicon chaldaicum ta*
& rabinicum, racine נָדָה *nedo*, Buxtorf compte
quatre causes pour les quelles la justice pratiqu
la Synagogue excommunie les Juifs: mais il
הַמַּקְשֶׁה עַצְמוֹ בְּדַעַת, par ces mots, *difficilem*
bens ad sciendum vel ad discendum, comme si les
excommunioient un homme, parce qu'il n'étudie
& qu'il est revêche aux leçons & aux instru

[redacted]

mais les Juifs ne font pas affez infenfés pour excommunier un homme parce qu'il n'étudie pas volontiers. Il s'agit bien ici d'une autre chofé que d'être pareffeux à apprendre. Les paroles qui contiennent le vingt & unieme cas d'excommunication regardent ceux qui s'excitent pour fe procurer l'érection, *amxache aftmo ladaas*, fignifie mot à mot *qui fe fait dur lui même à deffein*. Or cette action, qui chez les Grecs & chèz les Latins paffoit pour indifférente, étoit un crime très-grand chez les Hebreux, & c'eft d'eux que les premiers Chrétiens prirent la coutume de regarder cette impureté comme condamnable, *maledictus qui feminat in terris femen domini*. St. Paul recommande foigneufement aux Chretiens de garder la pureté de leur corps. *Ne favez vous pas*, dit cet Apotre, *que votre corps eft le temple du faint efprit, qui eft en vous, & que vous avez de Dieu? & vous n'êtes point à vous même.* Ἢ οὐκ οἴδατε, ὅτι τὸ σῶμα ὑμῶν, ναὸς τοῦ ἐν ὑμῖν ἁγίου πνεύματος ἐστὶν, οὗ ἔχετε ἀπὸ Θεοῦ, καὶ οὐκ ἐστὲ ἑαυτῶν. Paul. Epift. I. ad Cor. Cap. vj. v. 19.

Au refte il ne faut pas croire, que l'action de s'exciter à l'erection, foit un crime dans tous les cas: il eft des occafions où elle eft non-feulement innocente, mais même néceffaire, comme lorsqu'elle n'eft faite que pour parvenir à l'accompliffement du mariage: c'eft ce que les Cafuiftes & les plus grands Theologiens ont établi par de très-bonnes raifons: ils ordonnent donc aux perfonnes, qui font tardives dans l'action du coït, & qui ont des femmes qui au contraire font très-promptes, de s'exciter avant la *copulation* par des attouchemens, pour que l'effufion de la femence fe faffe également dans le même temps par les deux parties. Car quoi-

que la semence de la femme ne produise pas
lement la génération, elle la favorise cependa
coup, la nature ne faisant rien en vain. Sanch
bien éclairci cette question, qui avoit été cepe
cidée avant lui par plusieurs celèbres Theologi
il rapporte le sentiment. *Prima tamen conclusi
num est consilium ut curetur simul utrumque sem
Quare conjugi tardiori ad seminandum consulend
ante concubitum tactibus venerem excitet, ut ve
in ipso concubitu simul effundere semen. Ita a
2. qu. 154. art. ij. ad fin. dubio 5. Tabiena. v
riosus, q. 6. § 7. & ratio est quòd licet semen
non sit ad generationem necessarium, multum tam
ad facilius generandum: tum quia vis activa s
vilis in fœmineum agens, conceptum pulchriorem
liberem format; tum etiam, quia fœminea ma
tate effusionis seminis irritata ac incensa avidius
men complectitur. Et fœmineum semen valde ut
nerationi, ad idque à natura institutum, vel ex
citur, quòd natura nil frustraneum, sed univers
aliquem referens agat. Cùm ergo veneream delo
eamque vehementissimam in fœminæ seminatione a
cujus manifestius testis est sedatio venereæ conc
ex illa in fœminis consurgens, signum est evidens,
minationem à natura institutam esse ad generatio
ciejque conservationem, si non ut necessariam, salte
lissimam. Sanchez de debito conjugali, Lib. IX. D
pag. 217.*

Le livre de Sanchez Jesuite, fameux Casuiste
sur le mariage a été severement critiqué & mé
damné. On peut dire que ceux qui ont blâmé
sans distinction, ont jugé sur une matiere qu
tendoient pas. Il est vrai qu'on reproche jus



cet auteur, qu'il a examiné certaines choses qui arrivent rarement, & qui étant fort indécentes à traiter, auroient du plus-tôt être supprimées, qu'agitées aussi longuement & aussi clairement que le fait ce Casuiste Espagnol. Mais d'un autre côté son ouvrage est très-utile en beaucoup d'occasions aux Avocats, & sur tout aux Confesseurs. Citons ici un exemple, qui prouve ce que nous disons. Une femme est mariée avec un homme qui est trop fort, & trop avantagé des dons de la nature pour elle. Cependant une autre femme ne trouve rien dans un pareil mari de disproportionné pour elle: le mariage de la premiere femme peut-il être cassé chez les Catholiques, & celui de la seconde permis, en sorte que le mari puisse comme dit le proverbe, *choisir la chaussure qui convient à son pié?* Sanchez prouve que dans un pareil cas, le premier mariage est nul, & que rien n'empêche un homme de contracter le second. On sent bien que la connoissance d'une pareille question est également utile, & même absolument necessaire à un Theologien & à un Avocat. Cependant elle ne peut pas être éclaircie sans employer certains termes qui sont veritablement libres, mais absolument nécessaires. *Hinc deducitur quando propter membri virilis excessum fœmina non potest cognosci, nec arte aliqua huic impedimento succurri potest, esse irritum matrimonium cum illa, quamvis non sit tale cum aliis, erga quas excessus ille membri copulam non impedit constat ex dictis n. praec.* atque ita docent Ricard. 4. *d. a.* 2. *q.* 2. Rosella *verb. impedimentum*, *imp.* 15. *n.* 5. & *ib.* suppl. Pisanæ, *imped.* 15. *n.* 5. Sylv. *verb. Matrim.* 8. *q.* 16. *dicto* 3. Brunel, *de sponsal. concl.* 28. *n.* 2. Gaeta, *c. ad femina* 30. *q.* 1. §. 4. *q.* 224. *n.* 527. Matienzo, *l.* .V *recop. tit.* 1. *rubr. gl.* 1. No. 197. Quare minus bene aliqui Pontificem in hoc

I. Argument. [50] Comment les Chrétiens peuvent-ils dire, que Jesus est venu pour effacer les péchés des hommes & les délivrer de l'enfer? Il a aucontraire mis le comble à l'iniquité de ceux qui l'ont crucifié? Car on ne peut commettre un plus grand crime que de mettre Dieu sur la croix; il n'est pas possible même de s'en figurer un aussi affreux.

II. Argument. [51] Mathieu écrit, que le Christ a dit qu'il n'étoit pas venu pour détrui-

eventu consulendum esse dicunt, quasi res sit dubia. Hi sunt Host. *Sum. t. de frigid. & malef. col. ult. n.* 15. Alber, *in suo dicto lit.* 1. *verb. imped. imped.* 15. Jo. de Friburgo *in sum. confess. l.* 4. *t.* 16. *q.* 21. Astens. 2. p. *sum. l.* 8. *t.* 26. *a un. q.* 4. D. Ant. 3. *p. t.* 1. *c.* 12. §. 1. *fine*, Franc. Marcus, *decis. Delphin.* 673. N. 2. Similiter quando ob membri virilis grossitiem impeditur copula cum certa fœmina, nec id impedimentum potest medicinis auferri: impedietur ac irritabitur matrim. cum illa respectu cujus est impedimentum. Et ita docent Host. *ibi n.* 16. Astensis 9. 5. Rosella, *n.* 6. Ricardus, Matienzo, *eisdem locis*, Greg. Lop. *l.* 17. *verb. En membrost.* 2. *pag.* 4. *Sanchez de Imped. Matrim. Libr. VII Disp.* 93. *pag.* 340.

50 *Quo modo vos dicere potestis, quod venerit Jesus homines à peccatis ipsorum purgatum, & ex inferno liberatum: qui tamen occisus, peccata Judæorum, per quos interemtus est cruci affixus, ita primum cumulaverit &*

truire & renverſer la loi de Moyſe, mais pour l'accomplir. Selon la loi de Moyſe un enfant quel qu'il ſoit doit être circoncis le huitieme jour; dans un autre endroit de la même loi il eſt écrit, vous obſerverez tout ce que je vous ordonnerai ſans en rien retrancher & ſans y rien ajoûter: il eſt donc manifeſte que le Chriſt a détruit la loi au lieu de l'accomplir.

III. Argum. [52]. S'il eſt Dieu, pourquoi s'appelle-t-il lui-même le fils de l'homme? Nous

amplificaverit? Peccatum certe nullum gravius vel excogitari vel patrari poteſt, quam Deum ſuſpendere, eundemque cruci affigere. Colloquium Judæo-Chriſtianum in Synag. Jud. auct. Buxtorf. pag. 551.

[51] *Apud Matthæum eſt ſcriptum, Chriſtum dicere ſe non veniſſe legem vel prophetas ſolutum, ſed adimplendum: & in lege Moſis eſt quod infans quilibet, ubi dierum fuerit octo, circumcidi debeat præputium carnis ejus. Alibi quoque ſcriptum eſt:* Omne quodcumque vobis ego mandavero, ſervabitis, ut ſecundum id faciatis, vos ut de eo nihil adimetis ſic ei nihil addetis. *Quæ ſi ita ſunt, notum profecto & manifeſtum eſt, quod Chriſtus legem ſolverit.* Id. ib. pag. 555.

[52] *Deus eſt, cur ſe ipſe filium hominis appellat? cùm tamen multis ſcripturæ ſacræ locis, lex admoneat nos, videamus,* ne Deum homini ſimilem faciamus: *ut cùm ſcriptum eſt:* non eſt homo Deus, ut mentiatur, & filius hominis ut pœniteat eum. Jam dicit etiam David,

Nous voyons que l'Ecriture nous avertit e plusieurs endroits, de nous garder de fair Dieu semblable à l'homme; il est écrit, Dieu n'est point homme pour mentir, ni fils d'homme pour se repentir; & David ne dit-il pas, ne vous assurez point sur les grands, ni sur le fils de l'homme? & ailleurs ne lit-on pas encore: Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme, & qui fait de la chair son bras, & dont le coeur se retire de l'Eternel? Il faut appliquer tout cela à Jesus qui étoit appellé le fils de l'homme.

IV. Argum. 53. Il est écrit dans Esaïe, Chap. lxvj. Vers. 17, ceux qui mangent de la

Ne fidatis principibus, filio hominis, in quo non est salus. *Alibi quoque scriptum est:* Maledictus vir qui fidit homini, & ponit carnem brachium suum, & à Jehovah recedit cor ejus, &c. *totum vero hoc ipsum* in Jesu deprehensum est, qui filius hominis vocatur. *Id. ib. p.* 556.

53 *Esaiæ Cap. lxvj. v. 7. scriptum extat:* Comedentes carnem suillam & abominationem, atque murem, simul consumentur, dixit Jehovah. *An ex eo non sequitur, quod edere carnes suillas nunquam permissum fuerit?* Id. ib. pag. 558.

54 *Qua de causa tristes estis, & quare cruciatis vos ipsi jejunio, reque alia non absimili, die sexto? quo, quem admodum vos affirmatis, Messias crucifixus est; cùm tamen vos per crucifixionem ejus & supplicia à cruciatu inferni*



la chair de pourceau, & des choses abominables, comme des souris, seront ensemble consumés, a dit l'Eternel. Il ne s'ensuit certainement pas de ce précepte, qu'il soit permis de manger du cochon.

V. Argum. 54. Par quelle raison êtes-vous tristes, & vous affligez-vous le vendredi, jour auquel vous assurez que le Messie a été crucifié? vous devriez bien plûtot vous réjouir, manger & boire; puisque c'est par le moyen de ce crucifiement, que vous avez été exempts des supplices de l'enfer, & délivrés de l'esclavage du peché.

VI. Argum. 55. Qu'a fait Jesus de plus que les autres saints qui ne furent que de sim-

liberati, & è servitute in libertatem vindicati sitis, & ita gaudii, non luctus occasionem adepti, die illo potius feriari, edere, bibere, frontemque modis omnibus præ gaudio exporrigere deberetis. Id. ib. pag. 559.

55 *Quid quæso plus fecit Jesus, quam sancti alii? Elias enim & Enochus sursum ascenderunt in altum; Moses aquam in sanguinem convertit, aquam amaram dulcem fecit: populum Israeliticum per mare rubrum traduxit: Eliseus fecit, ut lecythus oleo plenus esset inexhausto; unde & lecythi alii impleti fuerunt multi; idem Naamanem Syrum à lepra ejus mundavit, duos præterea mortuos in vitam revocavit. De talibus tamen nemo sentit aut credit, quod dii fuerint: sed quivis existimat, quod viri dei justi fuerint.* Id. ib. pag. 561.

simples hommes? Elie & Enoch s[...]
tés au Ciel: Moyse a changé l'eau
& l'eau amere en eau douce: il [...]
verser la mer rouge au peuple [...]
Elisée a empêché qu'un vaisseau pl[...]
le ne pût être vuide, quoi qu'on en [...]
guérit Naaman de sa lepre, il [...]
deux morts: cependant personne n[...]
comme des Dieux ces saints per[...]
on les considére comme des ho[...]
Dieu.

VII. Argum. [56]. Vous affirmez
sus est fils de Dieu parce qu'il a
nommé: mais nous trouvons beauc[...]
droits dans les Ecritures, où les
sont appelés fils de Dieu: il faut
conclure, ou que l'Ecriture a menti

[56] *Quod vos affirmatis Jesum filium Dei esse, [...] terim in. locis scripturæ multis inveniamus, qu[...] quoque ipsi filii dei vocentur; id aut ementitum [...] esse oportet, aut Israelitas filios dei omnes esse,* Id. ib. pag. 563.

[57] *Quo modo Messias rex vester esse potuit, [...] pore toto illo quo vixit nihil præter rixas, & [...] in mundo viguerit, mundusque post eum à bell[...] fuerit pacatus; cùm tamen scriptum sit, quod dom[...] magna & pacis (per eum introducendæ) finis n[...] rus sit; at cùm Jesus dicat ipse, quod pacem*



tous les Iſraélites ſont neceſſairement fils de Dieu.

VIII. Argum. 57. Comment votre Roi a-t-il pû être le Meſſie, puisque pendant tout le temps qu'il a vécu, le monde a été rempli de guerres & de querelles, & qu'après ſa mort, ces guerres & ces querelles ont duré jusqu'à préſent? Il eſt cependant écrit, que la domination du Meſſie ſera univerſelle, & qu'il établira une paix éternelle. Mais Jeſus dit lui-même, qu'il n'eſt pas venu apporter la paix, mais le glaive & la diviſion; il s'enſuit donc, que les paroles de Jeſus ſont directement oppoſées à celles des prophetes.

IX. Argum. 58. Si votre Meſſie eſt Dieu, pourquoi a-t-il pris un corps humain pour ſe

conciliatum non venerit, ſed gladium miſſum: ſequitur quod verba ejus cum verbis prophetarum è diametro & δὶς διὰ πασῶν pugnent. Id. ib. pag. 564.

58 *Quod ſi Meſſias veſter Deus eſt, cur carnem aſſumſit ad eâ tegendum ſe? cur non multo magis acceſſit manifeſtè, legem ejus renovatum, ne homines temporis hujus perirent? etenim eorum qui damnabuntur ob id quod ignorent hoc ipſum, numerus longè major erit, quam reliquorum qui liberati ſunt; per id enim quod velut in obſcuro, ratione jam dicta tectus acceſſit, ab eo ſeparati fiduciam ipſorum in eo collocare non poſſunt.* Id. ib. pag. 566.

ſe cacher ? Pourquoi au contraire ne s'eſt-il pas manifeſté en établiſſant ſa loi pour ſauver tous les hommes ? car le nombre de ceux qui ſeront condamnés pour ne pas l'avoir connu, eſt infiniment plus grand que celui de ceux qui ſeront ſauvés : & la maniere déguiſée dont il a paru, a été la cauſe qu'on n'a pas pris confiance en lui.

X. Argum. [59]. Mathieu dit que de même que Jonas avoit été trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, de même auſſi le Meſſie avoit été trois jours & trois nuits dans le ſepulchre: mais ſelon ce que vous dites, il n'y a été que trois jours & deux nuits.

XI. Argum. [60]. L'Ecriture nous apprend que Dieu dit à Moyſe, Tu ne pourras pas voir

[59] *Ut Jonas, id Mathæo referente, in ventre ceti diebus tribus & noctibus tribus fuit, ita & Meſſias diebus tribus & notibus tribus in terra jacuit, at hoc verum certe non eſt; etenim ſecundum id quod affirmatis & pretenditis vosmet ipſi, in ſepulchro diutius, quam diebus tribus, noctibus autem tantummodo duabus, non fuit.* Id. ib. pag. 569.

[60] *Scriptum reperitur quod dixerit Moſi Deus: non poteris videre faciem meam; quia non videbit me homo & vivet; quo modo igitur, ſecundum id quod affirmatis vos, ſubſiſtere poteſt, Jeſum nimirum fuiſſe Deum; qui quamvis à multis conſpectus ſit, eorum tamen nullus ob id mortem oppetierit.* Id. ib. p. 571.

voir ma face, parce qu'aucun homme ne peut me voir & vivre: comment eſt-il arrivé, ſi Jeſus étoit Dieu, que tant de gens l'ayent vû, & que perſonne ne ſoit mort?

XII. Argum. [61]. Il eſt écrit, que ſi quelqu'un a en Jeſus un grain de foi auſſi petit qu'un grain de moutarde, il transportera les montagnes d'un lieu à un autre: nous voyons pourtant que les Chrétiens les plus pieux, & qui ont le plus de foi à leur religion, ne font point de ſemblables prodiges: cependant ce ſeroit un moyen certain pour perſuader la verité de la loi de Jeſus.

XIII. Argum. [62]. Si vôtre Meſſie eſt Dieu, pourquoi a-t-il été porté par un animal impur? Cependant il eſt écrit *que ni menu ni gros bétail ne paiſſe ſur cette montagne.* Si

[61] *Scriptum extat, quod quisquis fidei in Jeſum habeat tantum quam magnum eſt granum ſinapis, is verbo vel unico montes ita commoturus ſit, ut locos ipſorum relinquentes, aliorſum ſe transferant: nos autem videmus re ipſa, quod Chriſtianorum vel piiſſimi quique ne tantillum quidem præſtare, neque iſtud efficere poſſint: quid igitur vulgus abjectum efficere valeret?*

[62] *Quod ſi Meſſias veſter Deus eſt, cur igitur, ſuper animali non puro ſedens, eo vectus eſt? cum tamen in lege ſcriptum ſit, nec pecus, nec bos paſcant, è regione montis hujus. Certè ſi ſecundum mandatum Dei beſtiæ etiam illæ quæ puræ eſſent, ad montem hunc paſcendi cauſa aditum*



impur.

XIV. Argum. [63]. Pourquoi
eu faim? Si vous dites, que
qu'il avoit un corps humain,
chair & de sang, je vous citerai
ayant un corps semblable, ayan

non habuerunt; quanto minus impuræ? vester super animali non puro sedens Hier fus est. Id. ib. pag. 575.

63 *Cur Jesus vester esuriit? quod si dic rit ideo quoniam & carne & sanguine fuerit: opponam ego tibi Mosen, qui & ipse que præditus homo fuit; & tamen cum noctesque totidem jejunasset ex quo domino iterum non esuriit: quis igitur hic, qui De in carne tamen esuriit?* Id. ib. pag. 577.

64 *Si agnus paschalis Jesum præfignavit,*



rante jours & quarante nuits, n'eut cependant pas faim, quand il approcha de Dieu: & comment Jesus, qui étoit Dieu lui-même, eut-il faim ?

XV. Argum. [64]. Si l'agneau pascal désignoit Jesus, il s'ensuit de là qu'il devoit y avoir plusieurs Jesus, & non pas un seul, puisqu'il n'étoit pas ordonné aux Juifs de ne tuer qu'un agneau pascal.

XVI. Argum. [65]. Jesus dit, recevez ce pain, c'est mon corps; recevez ce vin, c'est mon sang du Nouveau Testament, &c. Comment ce-

potuit hoc! aut enim de carne ejus propria frustum quodpiam fregit, discipulisque porrexit; aut corpus ejus è pane vinoque compositum fuit, & de reliquiis panis & vini corporis ejusdem matericbus, dedit discipulis ejus, & hoc est corpus illud de quo discipuli ejus & comederunt & biberunt. Id. ib. pag. 684.

A l'occasion de cette objection des Juifs Buxtorf prodigue aux Catholiques quelques-unes des injures grossieres qu'il dit aux Juifs à chaque ligne de son ouvrage; il les appelle des fous. *Nugaris ô insane Judæe:* des chiens, *oblatrant canes.* Il veut, s'il est possible, qu'ils soient encore plus miserables, qu'ils ne le sont, & approuve que personne n'en ait pitié. *Nihil aliud meriti fuerunt quam ut immensurabilibus adversitatis exiliique velut acervis sine fine modoque cumularentur: idque sic, ut quilibet ex infortunio illorum lætitiam perciperet; nullus è contra, quem calamitatis eorum misereret, inveniretur.*

cela pouvoit-il ſe faire? Il falloit ou que Je-ſus donnât un petit morceau de ſa chair à ſes diſciples, ou que ſon corps fût composé de pain & de vin: & qu'il donnât quelques parties de ce pain & de ce vin à ſes diſciples.

XVII. *Argum.* [66]. Comment peut-on expliquer que l'ame de Jeſus fût triſte jusqu'à la mort? ſi vous dites que c'eſt à cauſe de

Cette façon de penſer peut convenir à un Profeſſeur en langue orientale: mais elle dèshonoreroit un philoſophe, quelque idiome qu'il parlât. A quoi ſert ce que l'on appelle ſcience, érudition, connoiſſance de l'antiquité, ſi tout cela ne donne aucune juſteſſe d'eſprit, & n'apprend pas à plaindre des malheureux qui ſont la victime des prejugés? Quelle eſt la nation qui ne ſoit dans le cas de celle des Juifs, & qui ne pratique bien des choſes qu'elle devroit rejetter, qu'elle conſerve cependant ſoigneuſement, parce que la coutume l'a ſi fort familiariſée avec ces erreurs, qu'il eſt presque impoſſible qu'elle ne les conſidere comme des verités immémoriales. Venons actuellement aux injures que Buxtorf dit aux Catholiques: il les appelle des *menteurs*, des *hebetés*, des *fauſſaires*, des *ignorans*, parce que par l'explication qu'ils donnent des paroles de la Cene ils ſont cauſe que les Juifs, ces lourdes bêtes, prennent occaſion d'inſulter les Chrétiens. *Et ſanè verba Jeſu & ſi in Papatu per mendacia tam craſſa ut manibus palpari poſſint mirè falſificata ſint, id tamen nequaquam ſatis eſt, cur ob hominum quorundam ignorantiam beſtiæ hæ nobis inſultare nosque pudefacere præſumant.* Voilà de quoi conſoler les Juifs

de ſon corps qu'il a eu horreur de la mort, il faudra que vous m'avouiez qu'il a dit: Mon ame eſt triſte, & qu'il n'a pas parlé de ſa chair. Il eſt manifeſte que la chair ne parle pas, ne ſait rien, & ne peut prendre part à rien ſans l'eſprit.

XVIII. Argum. [67]. Si Chriſt eſt Dieu, pourquoi dit-il, en priant ſon pere, qu'il fe-

des injures que leur dit le Profeſſeur de Basle: il les fait marcher d'un pas égal avec les Catholiques. Quel eſt le Rabin qui doive être fâché qu'on l'appelle bête, lorsqu'il voit qu'on donne la même épithete, aux Arnaud, aux Paſcal, aux Sirmond, aux Petau, qui tous ont cru & ſoutenu *mendacia tam craſſa in Papatu.*

66 *Quod ſibi vult hoc quod anima ejus ad mortem usque triſtata fuit? ſi dicas cauſa carnis ejus, quæ mortem abhorruerit, id ei accidiſſe, nunc è contra mihi concedas oportet quod dixerit* anima mea *nequaquam vero* caro mea *triſtis eſt, & notum eſt omnibus, quod caro non loquatur vel ſciat quicquam, cum tanquam truncus aliquis vel lapis ſit, ſi vis ſpiritus ejus ei non adſit.* Id. ib. pag. 584.

67 *Quod ſi Dei filius eſt; pater autem & filium unum ſunt; ſequitur quod utrumque voluntatis ejusdem eſſe oporteat: atqui Chriſtus cum patrem oraret* pater mi *dixit* ſi poſſibile eſt abeat à me poculum iſtud: verum tamen non ut ego volo, ſed ut tu; *ex eo enim ſequitur, quod voluntatis ejusdem non fuerint*, id. ib. pag. 585. . . . . . *Si Chriſtus eſt Deus cur igitur orans patrem dixit, faceret ille quod ei placeret? ex eo enim facile videri poteſt; quod in poteſtate manibusque Chriſti non fuerit, ut vel hoc vel*

feroit tout ce qui lui plairoit? il eſt aiſé de voir par-là que Chriſt ne pouvoit pas faire à ſa volonté une choſe ou une autre, mais qu'il étoit obligé de ſe ſoumettre aux ordres de ſon pere.

XIX. Argum. [68]. Pourquoi Jeſus dit-il, *Tout pouvoir m'a été donné ſur la terre & au Ciel?* qui le lui a donné ? S'il étoit fils de Dieu & Dieu lui même, il avoit ce pouvoir ſans avoir beſoin qu'on le lui donnât.

XX. Argum. [69]. Selon ce que vous dites, la divinité & l'humanité jointes enſemble font le Meſſie, de même que la chair & l'eſprit conſtituent l'homme : cela étant il s'enſuit que l'humanité étant détruite par la mort, la divinité doit l'être auſſi : car s'il eſt vrai,

illud faceret; cum quodcunque fecit, ſecundum volunta… patris id fecerit; ſecundum poteſtatem facultatemque … propriam minimè. Id. ib. pag. 586.

68 *Cur dixit Chriſtus ipſe, Mihi poteſtas omnis … cælo & in terra data eſt? quis ei dedit eam? ſi Dei … eſt, & ita Deus ipſe pro & per ſe, prout vos aff… quid opus erat, ut ei poteſtas daretur?* Id. ib., pag. …

69 *Quemadmodum caro ſpiritusque ſimul homo … unus: ita ſecundum verba veſtra, divinitas & huma… ſimul junctæ, Meſſias unus ſunt. Quod ſi verum eſt, co… quitur profecto quod humanitate morte affecta, nam ſi … ut vos affirmatis, Jeſus veſter ſimul & Deus & homo … idem quoque morte affectus ut ſit, neceſſe eſt, jam ſi …*

vrai, comme vous l'assurez, que Jesus soit Dieu & homme tout à la fois, quand l'homme meurt, le Dieu doit mourir. Mais si sa divinité est perissable, certainement il n'est pas Dieu, parce qu'il ne sauroit être sujet à la mort.

XXI. Argum. 70. Si Jesus est venu lui-même de sa volonté dans le monde pour souffrir la mort en votre faveur, pourquoi dit-il que Judas l'a trahi, puisqu'il n'étoit venu expressément sur la terre que pour être crucifié.

XXII. Argum. 71. Vous prétendez que nous sommes en exil & errants dans des terres étrangeres, parce que nous avons fait mourir Jesus: nous étions déjà sous un joug étran-

initas ejus morte affecta est, deus certe non fuit; quippe quod deus affici morte non possit. Id. ib. pag. 589.

70 *Quod si venit in mundum hunc, ut semet ipsum in vincula, imo in mortem pro vobis dederit; cur ergo dixit, quod Judas Iscariotes ipsum prodiderit & tradiderit; cum tamen expressè venerit ob id ut judicatus supplicio mortis afficeretur?* Id. ib. pag. 591.

71 *Quod vos affirmatis, nos ideo, quia Jesum occiderimus, ex eo tempore in exilio & in terra aliena vagatos esse, id profecto verum non est; si quidem nos & ante mortem ipsius in exilio fuimus: esto nihilominus ut vultis; scriptum tamen est in Evangelio, quod tempore mortis patrem rogarit ut ipsum crucifigentibus facinus eorum condo-*

étranger avant sa mort. Mais e
vous accordons, si vous le voule
vous dites: il est cependant écrit
vangile, que dans le temps de sa n
pria son pere de n'en pas faire u
ceux qui le crucifioient, puisqu
roient ce qu'ils faisoient. Or si le
fils ne sont qu'un, s'ils ont une
lonté, le crime que nous avons co
nous avoir été pardonné, puis
qui étoit Dieu lui-même, nous l'av

Après toutes ces objections,
viennent à celle qu'ils considéren
la plus forte: elle regarde la Tr
leur paroît [72] un dogme monst
disent que le pere étant Dieu, le
ainsi que le St. Esprit, & l'étant
trois distinctement, il est aussi impo
ces trois Dieux distincts en trois
différentes ne fassent qu'un Dieu,

nare vellet, quippe quid agerent ignorantibus: ter & filius unum sunt, sique voluntate prædit peccatum istud, quod eum supplicio mortis a misissemus, remissum esset: ut pote quod remis dens esset. Id. ib. pag. 592.

[72] *Ita articuli illi de creatore uno eoque i æterno Deo, spectant eò tantum, ut doctrinam*

que trois perſonnes diſtinctes ne faſſent qu'une ſeule perſonne. C'eſt vainement que les plus habiles Théologiens cherchent à les éclairer & à réſoudre leurs difficultés: ils reſtent toujours dans leur ſentiment. Tous les peuples d'une religion différente de la nôtre ont le même entêtement; quelque choſe qu'on leur diſe, on ne peut leur perſuader ce premier myſtere de notre croyance; & plus on leur dit que nous ne croyons qu'un Dieu, plus ils s'opiniâtrent à répondre que par les dogmes que nous établiſſons nous devons néceſſairement en croire trois; les Turcs ſont dans cette fauſſe opinion, ainſi que les Juifs, & Mahomet reproche dans vingt endroits différens de l'Alcoran, cette croyance aux Chrétiens. *Loué ſoit Dieu*, dit-il, *il n'a ni fils ni fille autre que les gens de bien qui l'adorent, & qui obéiſſent à ſes commandemens. pag.* 499. *Traduct. de du*

& de trinitate & perſona Chriſti condemnantes contemptibilem reddant: quaſi vero nos Chriſtiani trinitatem ſtatuentes, Deos tres faciamus, Chriſtuſque non Deus, aut natura divina præditus eſſe poſſit, cum non ab æterno, ſed in tempore quodam certo corpus humanum aſſumere dignatus ſit: unde cùm ſequatur, eum Deum verum non eſſe, adorandus quoque non ſit: quod adoratio Dei ſolius propria ſit. Jo. Buxtorf. Syn. Jud. Cap. j. pag. 17.

du Rier. Nous parlerons de Mahomet & des docteurs de sa religion dans le volume suivant à l'article de Mr. de Voltaire; nous n'en dirons donc rien de plus ici.

Des persécutions qu'ont souffert les Juifs.

Quelque foibles que soient les raisons que les Juifs apportent pour rester dans leur religion, il faut convenir qu'elles ont cependant assez de vraissemblance pour pouvoir faire illusion à des gens qui sont déjà préoccupés par des préjugés qu'ils ont reçus dès la plus tendre enfance. Cependant quelles affreuses persécutions n'ont point essuyé les Juifs, avant que la philosophie eût éclairé une partie de l'Europe dans ces derniers siécles? Et quels maux ne continue-t-on pas de faire à ces infortunés, dans les pays où cette sage & lumineuse philosophie est inconnue!

Lorsque les Chrétiens cesserent d'être persecutés par les Païens, au lieu de se ressouvenir des maux qu'il avoient essuyés, & de condamner une intolérance qu'ils avoient blâmée si souvent dans leurs ennemis, ils devinrent les plus impitoyables persécuteurs, & les Juifs ressentirent bientôt les effets de leur haine. St. Ambroise, Evêque de Milan, dans un temps où le paganisme subsistoit en-



encore, & où par conſéquent on ne devoit pas ſe faire une peine, ni un ſcrupule de tolérer des gens qui ne croyoient qu'un ſeul Dieu créateur de l'univers, enfin le même Dieu que celui des Chrétiens, chaſſa les Juifs de Milan, abandonna leurs biens au pillage, & les perſecuta à outrance. Quelque temps après St. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, attaqua les Juifs dans leur Synagogue à la tête du peuple qu'il avoit excité à la revolte, il les chaſſa d'Alexandrie, ordonna que l'on pillât tous leurs biens, & qu'on maſſacrât ſans pitié ceux qui voudroient prendre leur défenſe.

L'exemple de ces deux Evêques ne fut que trop ſuivi dans la ſuite, pour la honte & pour le malheur de l'humanité. L'Empereur Leon voulut contraindre les Juifs à changer de religion, par les plus affreux ſupplices: presque tous s'offrirent volontainement aux tourmens les plus barbares, plutôt que d'abandonner la foi de leurs ancêtres. Quelques-uns, que la crainte des ſupplices avoit ébranlés, retournerent au Judaïsme dès qu'ils en trouverent l'occaſion. Voilà des horreurs commiſes bien mal à propos, & des ruiſſeaux de ſang humain répandus bien inutilement.

Les ſanglantes perſécutions de l'Empereur Henri IV. ne furent ni plus avantageuſes, ni plus humaines: les Juifs perſiſterent dans leurs ſentimens avec autant de zele dans l'Empire d'Occident qu'ils avoient fait dans celui d'Orient; il fut beaucoup plus aiſé de les maſſacrer, de les bruler, de les pendre, que de leur faire quitter la loi Judaïque.

Voyons ce qui s'eſt paſſé dans les autres pays: nous trouverons partout les *Juifs également fermes dans leur religion, abandonnant leur vie pour elle avec plaiſir, ne donnant d'autre ſatisfaction à leurs ennemis, que celle de verſer inutilement du ſang humain, & les couvrant d'ailleurs d'opprobre par la honte qu'il y a de donner la mort à un homme qui n'eſt coupable d'autre crime, que de ne vouloir point mentir. Sous le regne d'Emanüel, on publia un Edit en Portugal, par le quel il étoit ordonné aux Juifs de ſe faire Chrétiens dans un certain temps, ou de ſortir du royaume, ſous peine d'être faits eſclaves en cas de déſobéiſſance. Les Juifs ſe préparerent à l'exil. Lorſqu'on vit le grand nombre qui demandoient à ſortir du pays, on chercha des moyens pour les arrêter: on les priva de toutes les proviſions néceſſaires à leur voyage, on voulut

leur

leur ôter leurs enfans: mais ils les égorgerent eux-mêmes, pour les mettre à l'abri de changer de religion: funeſte & cruelle précaution, qui fait fremir la nature, mais bien moins barbare que l'action de ceux qui les forçoient d'en venir à la terrible neceſſité de changer la qualité de pere en celle d'aſſaſſin. Enfin les miſérables victimes qui échaperent au fanatisme de leurs perſecuteurs en Portugal, trouverent de nouveaux malheurs lorsqu'elles en furent ſorties: on embarqua ces infortunés Juifs ſur quelques bâtimens qu'on leur fournit, & dont on fit périr & échouer à deſſein, une partie.

Les Juifs eſſuyerent, en Italie, en Provence, & en Eſpagne, une perſecution qui leur fut ſuſcitée pour un ſujet auſſi frivole qu'injuſte. St. Avit, Evêque de Clermont en Auvergne, faiſoit une proceſſion, dans la quelle on portoit les images des principaux ſaints de ſon Egliſe: tout à coup le peuple ému par la vûe de ces images, comme les Romains par la robe ſanglante de Jules Ceſar, attaque la Synagogue des Juifs, la renverſe de fond en comble, & n'y laiſſe pas pierre ſur pierre. St. Avit, profitant de la fureur du peuple, ordonne aux Juifs de ſe faire Chrétiens, ou de ſortir de ſon dio-

diocefe. „L'exemple de St. Avit, *dit l*
„*rien Maimbourg*, fut bientôt après fui
„Efpagne, en Italie, & principalemen
„Provence, où l'on fit encore plus
„n'avoit fait. Car fans fe mettre en
„d'attirer les Juifs à la foi par de f
„inftructions & par de bons exemples
„les contraignoit de recevoir le faint
„tême, malgré qu'ils en euffent: ce
„caufoit autant de profanations d'une c
„fi fainte, & de facrilèges, qu'il y avoi
„baptifés parmi les Juifs. Saint *Gregoi*
„pour empêcher un fi grand mal, en é
„vit à Virgilius, Archevêque d'Arles,
„Theodore Evêque de Marfeilles,
„grands hommes de bien, leur ordon
„de faire en forte qu'on ne contraignît
„les Juifs de fe faire baptifer, de peur
„les facrés fonts où l'on renaît à une
„divine par le baptême, ne leur fuffent
„occafion d'une feconde mort plus funefte
„la premiere, par l'apoftafie. Il avoit
„un peu auparavant la même chofe à
„vêque de Terracine." *Hiftoire du P*
ficat de St. Gregoire, &c. par Louïs M
bourg, &c. page 240.

Les fages maximes de St. Gregoire
vroient bien arrêter la fureur de ces ba



res inquiſiteurs Eſpagnols & Portugais, qui brulent encore tous les jours un nombre de Juifs infortunés, & qui épouvantent & font frémir d'horreur par leurs exécrables Auto-da-fé toute l'Europe, qui regarde ces horribles exécutions comme le comble de la démence, du fanatisme, & de la barbarie. Le Reverend Pere Norbert, Capucin très-digne, qui après avoir abandonné ſon couvent & rodé de contrée en contrée, s'étoit retiré à Londres, où il avoit une femme, non pas de neige, comme celle de St. François d'Aſſiſe; mais de chair & d'os, ainſi que celle de Luther, s'étoit fort élevé contre l'Inquiſition: cependant depuis que celle de Lisbone a fait bruler un Jeſuite, le Reverend Pere Norbert, qui eſt redevenu Catholique, qui plus eſt eccléſiaſtique, & qui s'eſt retiré en Portugal, aſſure que lorsqu'on connoît l'Inquiſition, on eſt obligé de convenir, que ce tribunal a beaucoup de bon, & qu'il eſt fort utile. Ce Capucin, Excapucin, parleroit-il ainſi s'il étoit à Rome, où l'Inquiſition de cette ville le traiteroit comme celle de Lisbone a traité Malagrida? La cour de Rome a prononcé une condamnation ſolemnelle contre l'ouvrage qu'il a publié, & que les reſpectables Convulſionaires regardent comme une dé-



au giron de l'Eglise: tel est le désaveu
Mr. l'Abbé de Prades a fait de la Thes
soutenue en Sorbonne, & de l'Apologi
sous son nom. La Cour de Rome a eu
de voir cet ecclésiastique rétracter des s
étoient contraires à la foi Catholique. Le
a payé par deux très-bons benefices, la
Mr. l'Abbé de Prades à l'Eglise; & la dou
Siège a paru à ce Prince mériter des éloge
naturel dans un Roi philosophe, qui conn
rience & par réflexion toute l'utilité & to
de la tolérance. Nous ne dirons rien ici
qui ont fait condamner la These de Mr. d
de l'apologie de ces mêmes questions, qui
lement censurée: nous avons declaré plusie
nous n'étions pas theologiens. Nous ne d
pas que Mr. Grogeon, que Mr. Gervaise, &
le docteur dont il est parlé dans le tom
Sorbonne, qui portoit toujours la Somme de
dans ses culottes, n'ayent eu de très-fortes
bonnes raisons pour condamner Mr. l'Abbé



Quel est l'homme aussi triste qu'Heraclite, qui voyant ce qui se passe aujourd'hui en Eu-

crire ici ce que dit un auteur sur la These dont il est question, & ce que Mr. Trublet, homme d'esprit & de merite, dont la juste réputation n'a pu être fletrie par la critique la plus amere, écrivit à Mr. l'Abbé de Prades sur son Apologie.

Commençons par ce qui concerne la These. „Bon„temps, premier Valet de chambre de Louis XIV., étoit „si accoutumé de dire à ceux qui le sollicitoient, *j'en „parlerai au Roi*, que l'Abbé de Choisi lui ayant de„mandé un jour quelle heure il étoit, il lui répondit, „*J'en parlerai au Roi.* L'Abbé de Prades, connu par „cette These fameuse qu'il n'a peut-être jamais lue, se „targuant à Berlin, de l'accès qu'il avoit auprès du Roi, „disoit si communément & à tout propos, *le Roi m'a „dit*, que le nom lui en est resté, & que parlant de lui „on dit *l'Abbé le Roi m'a dit.* Le Colporteur *histoire „morale & critique par Mr. Chevrier.* pag. 74." L'autorité de cet auteur nous paroîtroit suspecte si Mr. l'Abbé Ivon, qui avoit été obligé de sortir du royaume avec Mr. l'Abbé de Prades, n'ayant point eu de part aux benefices, n'avoit pas declaré à Paris, qu'il auroit du au moins en avoir un, puisque Mr. Abbé de Prades n'avoit fait que soutenir la These que lui Ivon avoit composée. La justice sembloit en effet exiger, que de deux bénéfices l'un fût pour le compositeur, & l'autre pour le récitant; de même que le poëte & le comédien partagent le produit d'une comédie nouvelle. Mr. l'Abbé Ivon s'est aujourd'hui parfaitement réconcilié non-seulement avec l'Eglise, mais avec les dévots: il écrit de temps

Europe, puisse s'empêcher de rire encor plus que Démocrite? Qu'il me soit permi de m'écrier ici, illustre Voltaire, sublime d'Alembert, sage & veridique Hume, infortuné, mais vertueux Rousseau, cessez toutes vos disputes inutiles, indécentes, & joignez vous

en temps quelques morceaux théologiques contre les philosophes. Il faut savoir mettre tout à profit dans certaines occasions; & je ne serois pas étonné que quelque honnête Ex-Jésuite, pressé par le besoin, publiât la vie miraculeuse de Mr. l'Abbé Paris, & *les merveilles* operées sur son tombeau.

Venons à ce que nous avons dit, que nous rapportions au sujet de l'Apologie de Mr. de Prades: Monsieur Trublet ayant envoyé son ouvrage au Roi de Prusse, ce Prince chargea Mr. de Prades son lecteur, d'écrire de sa part une lettre très-polie à Mr. Trublet; l'Abbé s'acquita de cette commission fort cavalierement. Mr. Trublet peu satisfait de la lettre qu'il recevoit, l'Abbé de Prades, lui en écrivit une assez seche, qui finissoit par ces mots: *Nous avons ici Mr. votre Apologie depuis quelque temps, que vous n'avez sans doute encore lûe, & dont nous connoissons l'auteur, que vous ignorez peut-être.*

Quoique nous ayons peu de croyance aux connoissances théologiques de Mr. de Prades, & que nous soyons étonnés que sa These ait causé tant de troubles dans la Sorbonne, nous sommes convaincus, qu'il a de l'esprit, & que lorsqu'il voudra s'appliquer il sera quel-



vous à tant de philosophes que l'hipocrisie & l'ignorance ont persecutés, pour jouir tranquillement du plaisir de voir les Jansenistes assez abjects pour être réduits à se servir du Capucin Norbert, & les Jesuites humiliés au point de recevoir comme le Lion de

chose d'infiniment mieux que cette These. Nous prendrons encore ici sa défense contre tous les papiers publics, dans lesquels on a publié les choses les plus atroces contre lui, quand il fut mis à la citadelle de Magdebourg. La charité ecclésiastique s'exerça pour lors sur lui de toutes les façons; les dévots qui ne l'aimoient pas donnerent carriere à leur imagination: les uns le firent décapiter, les autres pendre, les plus moderés l'enchaînerent dans un cachot; on lui imputa toutes sortes de crimes, dont il étoit & dont il a toujours été incapable. La verité est que sa conduite peu judicieuse, & imprudente le fit mettre pendant une partie de la guerre aux arrêts dans la citadelle de Magdebourg, où il ne s'amusa pas à composer des livres de théologie, mais à se réjouir avec les Officiers Autrichiens prisonniers, aux quels il eut le bonheur de gagner plus de trente mille livres. Cette somme valoit mieux pour lui que celle de St. Thomas. Mr. l'Abbé de Prades est aujourd'hui en Silesie, jouissant de sa liberté & des revenus de ses bénéfices, parce que sous un prince juste, les étourderies sont punies différemment des crimes, & que Mr. l'Abbé de Prades ne fut point accusé de ceux qu'on lui a imputés dans les papiers publics: il a trop d'honneur pour s'en rendre jamais coupable.

de la fable, des coups de pié de l'animal plus vil. Je crois entendre dire au Jesuite Be-tier (qui tant de fois insulta les philosophe & chercha à leur susciter les plus cruelles pe-sécutions) ces paroles, en voyant l'ouvrag du Capucin Norbert:

. . . . . fortes indignè tuli
Mihi insultare; te naturæ dedecus
Quod ferre cogor, certe bis videor mori.

Phæd. Fab. Lib. I. Fab. 19.

Revenons aux Juifs, & quittons les Moine nous y gagnerons.

La plus cruelle & la plus terrible persé-cution qu'ait souffert le peuple qui fut au-trefois celui de Dieu, & qui croit l'être en-core, arriva l'année 1426. Elle fut beau-coup plus fatale pour eux, que celle qui les fit bannir entierement de l'Espagne. Les in-fortunés Juifs furent les victimes d'une espec de Croisade, qui fut occasionnée par u phénomene assez singulier. Il paroissoit dan l'air même, pendant que le soleil éclairoi un feu fait en forme de foudre, & long d quinze à vingt piés; ce feu couroit rap-dement d'un horizon à l'autre. Tandis qu les peuples étoient effrayés autant par le sermons des prêtres que par un phénom-ne dont ils ignoroient la cause; un Mo-ne Espagnol, appellé Pierre, sortit du fon

d

[redacted]

de ſon cloître, & troubla toute l'Europe par ſes fanatiques prédications. Il montroit un papier, qu'il aſſuroit être tombé du ciel, dans le quel il étoit écrit qu'il falloit que les Chrétiens répandus dans toutes les parties du monde priſſent les armes, paſſaſſent dans la Judée à l'imitation des premiers Croiſés, & enlevaſſent Jeruſalem aux Mahometans. Les ſimples particuliers, les grands Seigneurs, les prêtres, les Evêques même, prirent les armes. On vit encore quelque choſe de plus ſingulier & de plus ridicule: les femmes s'engagerent auſſi dans la Croiſade, elles changerent d'habits, & ceignirent un large cimetere. Quand cette armée extraordinaire fut aſſemblée, elle réſolut que dans tous les lieux où elle paſſeroit, elle feroit recevoir aux Juifs de gré ou de force, la religion chrétienne; & qu'elle maſſacreroit ſans miſericorde tous ceux qui refuſeroient de ſe faire baptiſer. Les cruautés que ces prétendus miſſionnaires militaires exercerent, furent ſi grandes, qu'un Evêque Italien, grand ennemi des Juifs, n'a pu s'empêcher de les condamner en les rapportant 74. „Cela fut fut cauſe, *dit-il*, que „plu-

74 *Les jours Caniculaires de Simon Majole d'Aſt Evêque de Volture, traduits par de Roſſet.* Tom. III. p. 235.

„plusieurs, *bien qu'outre leur gré*, de pe
„de perdre corps & biens, reçurent le bap
„me, & plusieurs autres étoient mis à m
„par les Chrétiens, qui puis après pilloi
„leurs biens. Les autres Juifs entrés en
„sespoir, se ruerent sur eux mêmes, & s'
„tretuerent avec couteaux : les ma
„n'épargnoient point leurs femmes & le
„enfans, les femmes, mettoient à mort le
„fils & leur filles".

Peut-on rien entendre de plus capal
d'inspirer de l'horreur contre l'intoléran

L'ouvrage de Simon Majole eut dans son temps be
coup de succès, parce que la philosophie avoit fait p
lors très-peu de progrès. Cet Evêque vivoit à la fin
seizieme siècle. On compara son ouvrage à celui
Pline le Naturaliste. C'est une compilation générale
toutes sortes de sujets, & principalement sur l'hist
naturelle, ainsi que celle de cet ancien auteur Rom
Mais la réputation de ce livre est aujourd'hui très-
diocre; la superstition de l'auteur paroît dans toutes
occasions où il s'agit de matieres qui peuvent a
quelque rapport avec la religion. Par exemple a
avoir rapporté tout ce que Pline, Pomponius Mela,
linus, & d'autres anciens, racontent de ces peu
monstrueux & difformes, qui n'existerent jamais que
la crédulité des auteurs qui en ont parlé; Simon
jole ajoute, qu'il y avoit encore de son temps plusi
Anglois, qui avoient une queue au derrière comme



& par conséquent contre ceux qui en font un dogme de religion. Ces infames voleurs attroupés sous le pretexte de l'établissement du Christianisme, reçurent la punition qu'ils méritoient. „Quant à ceux, *dit le* „*même* 75 *Evêque que j'ai cité*, qui avoient „entrepris le voyage de Jerusalem, ils par„vinrent jusqu'à Mersebourg, ville de Hon„grie, & là ils furent défaits & mis en dé„route: juste punition de Dieu, parce qu'ils „marchoient hommes & femmes pêle mêle, „commettant mille paillardises & abomi„nables fornications entre eux".

On

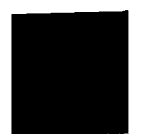
tains singes. Voici ses propres paroles. „En Angle„terre il y a des familles qui ont une queue en puni„tion de la moquerie & de la dérision que leurs pe„res firent à un Augustin que saint Gregoire y avoit „envoyé, & qui prêchoit en la Dorocestrie, à la robe „des quels ils attacherent des queues de grenouille." *Les jours caniculaires*, &c. par Simon Majole, Evêque de Volture. Liv. II. pag. 115. Les lecteurs ne doivent pas être surpris, qu'un auteur qui a pû placer une queue au derriere de plusieurs membres de la Chambre des Communes, & peut-être de celle des Pairs, (car qui sait s'il ne se trouva pas quelque Milord qui se moqua du prédicateur Augustin) ait pu croire tous les contes absurdes qu'il débite sur les Juifs, comme des vérités autentiques & reconnues.

75 Id. ib. Tom. III. pag. 237.

On croiroit que cet Evêque, qui v de conter lui même toutes les perſécut que d'infames ſcélérats firent à des h mes dont ils n'avoient jamais reçu au offenſe, on croiroit dis-je, que cet Ev condamne qu'on continue de perſécute Juifs: point du tout, il établit au contr qu'il faut les traiter avec la dernier gueur; écoutons le parler lui-même.

„Les Juifs, *dit-il*, [76] ſont du tou „dignes que nous leur faſſions l'hon „de les laiſſer habiter parmi nous: o „doit plûtôt releguer, comme l'on dit „bout des Indes. Que ſi toutefois „trouve qu'ils ſoient capables d'hum „pour le moins on doit leur interdi „lecture de leurs livres, qui doivent „jetés au feu; car tandis qu'ils auro „ſon entier ce livre qu'ils appellent T „en leur langue, jamais ils ne déſiſt „de blaſphémer, de nous haïr & de m „de nous, quelques juremens & hor „ſermens qu'ils faſſent, puiſqu'il ſe „cient guere de la conſcience. Le me „eſt qu'on les contraigne à la lecture du V „& du Nouveau Teſtament, à écoute „ſermons ſacrés & l'interprétation des

[76] Id. ib. Tom. III. pag. 45.



„tes Ecritures. En outre il leur faut défen-„dre les contracts, les faire travailler à l'ou-„vrage des mains, & les introduire aux arts „méchaniques, afin que le travail dur & „âpre les fasse revenir à meilleur sens. „Plusieurs grands personnages, non moins „remplis de pieté que de doctrine, sont de „mon sentiment".

Pour appuyer & fortifier ces sentimens généreux & humains, le même Evêque cite ensuite un Théologien Italien, qui a fait un livre contre le Talmud, & qui établit dans cet ouvrage, le plus charitablement & le plus dévotement qu'on puisse le faire, qu'il faut détruire entierement les sinagogues, empêcher que les Juifs ne se logent dans des maisons, pour qu'ils soient obligés de vivre sur les grands chemins comme des vagabons, & de coucher dans quelque miserable écurie. Il veut qu'on brule leurs livres, qu'on condamne les Rabins à la mort, s'ils osent instruire leurs freres; qu'on défende à tous les Juifs de manier de l'argent, & qu'ils ne puissent faire aucun contract. Il prétend qu'on doit leur ôter leurs habits, & les forcer comme des esclaves à cultiver, à bêcher, & à labourer la terre. Enfin il soutient, que c'est le comble de la justice que de les chasser, de les exterminer

s'ils refusent de se soumettre à ces c
tions encore trop douces pour eux.

Il faut convenir que les Juifs son
hommes bien singuliers & bien peu
cieux de ne pas approuver des opi
aussi humaines, & aussi charitables. (
dure & méchante nation que celle
Juifs! Elle n'aime pas tendrement les
tiens au milieu des quels elle vit, 1
que ces Chrétiens veulent pour son
& pour lui ouvrir les yeux, la détruire
tement, la mettre pieusement dans le
dur esclavage, la loger humainement
les écuries, & la dépouiller charitabl
de tous les biens. Voilà pourtant com
les Jesuites, qui aimoient beaucoup le
des Protestans, les ont fait traiter ap
révocation de l'Edit de Nantes, & voi
core comment les Jansenistes souhaite
témoigner aujourd'hui leur amitié aux
tes, qu'ils traitent autant qu'ils peuve
Israélites.

L'Illustre [77] & vénérable Académi
Plaisance signa un decret plein de ma
de charité & de compassion, bien cap
de guérir les Juifs de leur endurcisse
& de leur inspirer cette estime & cet a

[77] Id. ib. Tom. III. pag. 200.

qu'ils n'ont point pour les chrétiens. Par ce decret, auſſi ſage qu'humain, cette Académie declaroit, ſur l'avis du Reverendiſſime Pere Bernardin de Buſſi, & de ſix autres charitables Moines, qu'il étoit du devoir d'un bon chrétien d'exterminer les Juifs. Voici comment finit ce décret, qui devroit bien une fois pour toutes faire ouvrir les yeux aux Juifs, & leur inſpirer de tendres ſentimens pour les chrétiens, & ſur tout pour leurs Moines. „Par les choſes ſusdi-„tes la Venerable Académie de Meſſieurs „les Juges & docteurs de la cité de Plaiſan-„ce eſt d'opinion, qu'on doit tenir & con-„clurre, ſuivant l'avis du Reverend Pere „Bernardin de Buſſi, que les Juifs ne doivent „point du tout être tolerés, & en témoigna-„ge de ce les dits juges & docteurs ont „commandé d'appoſer ici leur ſceau accoû-„tumé, & que les préſentes fuſſent ſous-„ſignées par le Pere Prieur; & moi Antoine „de Nicellis, Docteur des droits, Prieur du „dit College je me ſuis ſigné de ma propre „main".

Après un pareil decret la perfidie des Juifs n'eſt-elle pas bien grande, & leur coeur bien endurci de ne pas aimer des gens qui les traitent auſſi amicalement? Ceſſons de plaiſanter dans un ſujet ſi

triste pour l'humanité, & disons en gémissant, que les bêtes les plus feroces ne sont pas aussi cruelles aux hommes, qu'ils se le sont mutuellement. Les raisons qu'ont apporté ceux qui ont voulu excuser les persécutions qu'ont souffert les Juifs sont *si pitoyables*, si depourvues de toute vraissemblance, qu'il se sont déshonorés auprès de tous les gens qui joignent, je ne dis pas l'esprit, mais le sens commun à la verité. L'Evêque Italien que nous avons *déjà cité* plusieurs fois, prétend que les Juifs furent bannis de la France sous Philippe le Bel, pour de grands crimes. „L'an trois mille trois „cents, *dit-il*,[78] les Juifs furent bannis de la „France, & tous leurs biens confisqués, si „bien qu'on ne leur laissa qu'une méchante „robe, & à l'heure il mourut du double „plus de Juifs, qu'il n'en sortit autrefois de „l'Egypte. Philippe le Bel procéda contre „eux de la sorte, parce qu'il fut averti que „toutes les années, le jour de la passion „de notre seigneur, ils déroboient un en„fant des Chrétiens, & après le faisoient „cruellement mourir en une caverne souter„raine". Tout ce récit est démenti par ce que dit Rigord historiographe de Philippe Au-

[78] Id. ib. Tom. III. pag. 39.

[redacted]

Auguste, qui vivoit dans le même temps que ce Prince, dont il étoit Médecin. Selon lui la cause de l'exil des Juifs & de la confiscation de leurs biens vint [79] de ce que, dans les fêtes de Paques, ils enleverent un garçon âgé de douze ans, nommé Richard, fils d'un riche bourgeois, & après l'avoir dechiré à coups de fouet, ils le crucifierent. Voilà une opposition marquée entre ces deux accusations, & le crime des Juifs infiniment diminué dans celle de Rigord. Au lieu de dérober un enfant toutes les années, ils n'en prennent qu'un seul; ils le fouettent & le crucifient ensuite. Comment cela s'accorde-t-il avec cette caverne souterraine, où tous les ans on immoloit un enfant? Qui ne voit clairement dans l'opposition de ces accusations, qu'elles sont également fausses? Les Juifs nierent toujours, lorsqu'on les condamna, qu'ils eussent rien commis de pareil, on ne trouva aucun reste du corps de ce prétendu enfant crucifié. On jugea toute la nation juive sur la simple accusation de deux ou trois témoins; & bien loin qu'il en coûtat la vie à ce grand nombre de Juifs dont parle l'Evêque Italien, il n'y eut qu'une ving-

79 Rigord *in vit.* Philip. August. *apud* Melok, p. 100.

vingtaine de Juifs condamnés à la mort: preuve bien évidente, que les Juifs n'avoient pas coutume de faire de pareils sacrifices: car si cela eût été, on ne se fût pas contenté d'en punir une vingtaine, mais on eût dé-

80 Tout ce que raconte l'Evêque Italien est si destitué de vérité, qu'il ne s'accorde pas même avec Rigord sur le temps où les Juifs furent chassés de France. Rigord raconte, comme témoin oculaire, que ce fut sous le regne de Philipe Auguste, & l'Evêque veut que ce soit sous celui de Philipe le Bel. *Or il y a* 150 ans de difference entre ces deux regnes. Remarquons encore que Jean de Serres, historien dont la bonne foi & l'exactitude sont généralement reconnus de tous les gens de lettres, place l'exil des Juifs sous Philipe Auguste, & n'en apporte d'autre raison que les usures qu'ils pratiquoient. „Les Juifs, *dit cet historien*, „s'étoient fort peuplés par le royaume, & outre leur „opiniâtre superstition, ils exerçoient usures excessives „contre le peuple, & étoient supportés pour quelque „belle commodité qu'ils apportoient au Pape, & aux „autres Princes & Etats, où ils ont aujourd'hui liberté „de vivre à leur mode. Philippe les chassa, bien qu'ils „impétrerent quelque retour par argent." *Inventaire général de l'hist. de France, par Jean de Serres, &c. vie de Philipe Auguste, pag.* 114.

Qui peut s'empêcher de voir clairement dans ce récit, que la seule envie de tirer de l'argent des Juifs fut la cause des crimes qu'on leur imputa, & que leur attribue Rigord: s'ils en avoient été veritablement coupa-



détruit presque toute leur nation, comme l'Evêque prétend qu'on le fit, ce qui est démenti par un auteur contemporain.

N'est-il pas aisé de voir, que le désir de dépouiller les Juifs [80], & de les réduire

bles, eussent-ils, pour me servir des termes de Jean de Serres, *impetré* quelque *retour par argent?* Mais sous Philipe le long les Juifs furent entierement rétablis. Il est vrai que peu de temps après, Philippe le Bel, qui vouloit se saisir de leur bien, les accusa de crimes imaginaires. Ecoutons encore Jean de Serres. „Les Juifs „chassés auparavant eurent permission de revenir par „argent." Voilà pour ce qui regarde le regne de Philippe le long; voici ce qui se passa sous celui de Philippe le Bel son successeur. „Les Juifs mirent la peste en „divers lieu de ce royaume s'aidant des ladres: plu„sieurs furent grievement châtiés par justice, & le reste „banni & exterminé de toutes les terres de l'obéissance „de France." Il n'est rien de si ridicule que cette accusation: peut-on voir quelque chose de plus absurde que de faire servir les ladres, qui étoient des Chrétiens, à la peste que les Juifs repandoient dans le royaume; comme si ces ladres, qui en revenant des Croisades avoient empesté toute l'Europe, n'avoient communiqué leur maladie que par le moyen des Juifs qui s'en servoient comme d'un poison qu'ils distribuoient? Combien d'absurdités n'y-a-t-il pas dans une pareille accusation? Mais Philippe le Bel la trouvoit très-vraissemblable, parce qu'elle lui fournissoit le moyen de se saisir des biens des Juifs, comme il s'étoit emparé de tous

re au miserable état d'être obligés de
du royaume avec une seule & mauvai
be, leur a fait imputer des crimes aux
ils n'avoient jamais pensé. Car à
sert-il aux Juifs de sacrifier un enfa
jour de la mort du Legislateur des
tiens? Dans quel de leurs livres trouve
la moindre trace d'une pareille coutu
D'où vient dans les pays éclairés par la
losophie, & où le fanatisme ne favoris
l'avidité de dépouiller les Juifs de
biens (comme en Hollande & en *Anglet*
ne leur a-t-on jamais attribué rien de
reil? D'ailleurs quel est le but de ce

ceux des Templiers. Peut-on être étonné qu'un
verain, qui faisoit brûler les premiers Seigneurs
royaume sous des prétextes imaginaires, pour
buer leurs dépouilles, ne menageât pas quelques
bles Juifs innocents des crimes qu'on leur imputoit
plus sages historiens témoignent combien peu ils
tent foi à ceux dont on chargeoit les Templiers.
„crimes des Templiers, *dit un auteur moderne*, p
„être absolument des faits réels: mais ce qu'on a
„certitude & évidence morale oblige d'en dou
C'est un écrivain attaché à la cour de Rome, &
avoit été Jesuite qui parle ainsi. Mezerai s'expliqu
core plus clairement: il dit que plusieurs personnes
ses les regarderent comme des martyrs, aux tom
des quels ils alloient prier. Charles Estienne dit,



fice ridicule, défendu expressément par les principes fondamentaux de la loi de Moyse? A-t-on jamais vû que, lorsqu'il étoit libre aux Juifs de sacrifier dans le temple de Jerusalem, ils ayent immolé quelque payen! He quoi! aujourd'hui, qu'il leur est même défendu de sacrifier des animaux par leur religion, qui leur ordonne de ne point faire couler hors de Jerusalem le sang des victimes, ils verseront du sang humain? Il faut être bien imbécille, ou bien aveuglé par les préjugés pour se figurer que de pareils contes ayent quelque réalité. Les gens instruits, quoiqu'ennemis des Juifs, conviennent que

l'avarice de ceux qui vouloient s'emparer de leurs biens les avoit engagés à les accuser de plusieurs crimes, qui n'avoient aucune realité: *Quidam existimant propter divitias, quibus nonnulli magnates inhiabant, Templarios horrendis sceleribus fuisse falso accusatos, & tandem oppressos.* Carol. Stephan. art. Templar. Le veridique Sleidan attribue aux seules richesses des Templiers les accusations qu'on intenta contre eux, & les malheurs dont ils furent accablés; & il n'oublie pas que Philippe le Bel s'empara de leur bien du consentement du Pape. *Ad hoc tempus, illi qui Templarii vocantur, quorum ingentes erant opes, eodem impetu, diversis locis trucidati fuerunt & extincti; Galliæ rex Philippus pulcher, magnam facultatum ipsorum partem, permissu pontificis occupavit.* Sleidani de quatuor summis imperiis Libri tres, &c. Lib. III. pag. 158.

que ces ſacrifices ſont impoſſibles, & q
Juifs ſuivant leurs coutumes ſuppléer
des prieres au défaut des holocauſtes
ne peuvent plus offrir. Voici ce q
Buſtorf, qu'on ne ſoupçonnera pas d
loir excuſer les Juifs. *Poſtea ſequuntu
catiunculæ duæ breves, ob legem divini
datam, & à lege deinceps ad ſacrificia pe
& quia propter id quod è terra ipſorum
fligati ſunt, templumque deſtructum eſt,
ficia, prout majores illorum facere conſu
peragere amplius non poſſunt, ideo nu
omnia verbis redimunt; legentesque ta
modo mandata de ſacrificiis prout ſi
temporibus offerri debuerunt, ſeſe conſol
(quamvis ſenſu perverſo) per dictum vat
ſeæ, nos tauros aientes labiorum noſtroru
molabimus. Commemorant poſtea nar
nem hiſtoricam de ſacrificiis.* J. Buxtor
nag. Jud. p. 163.

Voilà une preuve du ridicule &
fauſſeté des prétendus ſacrifices des
priſe dans les écrits d'un ſavant qu
haïſſoit & qui connoiſſoit parfaitemen
loi & leurs maximes. Si l'on examin
autres accuſations faites contre les Juif
les trouvera également contre la vraiſſem
ce, & deſtituées de toutes preuves. L
que Italien que nous avons déjà cité



rs fois, raconte un nombre de fables
t une ſeule ſuffit pour déshonorer un
:ur qui en fait mention, comme d'un
nement certain. „Un Juif, *dit-il* [81],
ımmé Salomon, prit le vénérable ſacre-
:nt, le poſa ſur une table, & de la haine
ortelle qu'il lui portoit s'efforca à coups
poinçon de le briſer & de le rompre;
que n'ayant pû faire il ſe mit à proſé-
r ces paroles: Si tu es le Dieu des Chré-
ns, donnes en témoignage au nom de
lle démons; & ſur cela il bailla un grand
up de couteau à l'hoſtie conſacrée, qui
diviſa miraculeuſement en trois parties
même qu'à la Meſſe; de maniere mê-
: que les bouts de ces parties étoient
ıglans.

,Voici un autre hiſtoire du même Evê-
:e [82]. Jacob Juif poſa une hoſtie ſur la
ɔle, & là il la perça de maniere que du
ıg en ſortit, ainſi que les goutes appa-
iſſent encore ſur la table, qu'il ne put
nais laver ni ôter, ayant été contraint
couper une piece de la table".

Pla-

. Les jours caniculaires de Simon Majole d'Aſt,
ue de Volture, &c. *Tom. III. pag.* 40. *Edit. in* 4*to.*

Id. ib. p. 41.

Plaçons encore ici une nouvelle accusation du même Evêque contre les Juifs. „[83] Mayer ayant eu une portion consacrée „pendant le mariage de son fils, prit ce „précieux corps, & s'approchant du lit de „l'épousée, *Réjouissez vous*, lui dit-il, *ma fil-* „*le, de l'honneur que vous recevez aujourd'hui;* „*car voici le Dieu des Chrétiens que je vous* „*apporte*. Après, ces ennemis de notre „Seigneur prirent encore cette part d'hostie, „& avec des poinçons exercerent leur rage „sur elle, & le premier qui commença la „méchanceté fut Isaie". Cette ridicule accusation contre les Juifs fut inventée pour trouver le moyen de se saisir des biens des plus riches dans le Brandebourg : trente-huit furent grillés tous vifs, & les autres bannis, après qu'on les eut dépouillés, car c'étoit à quoi l'on visoit. L'Evêque Italien parle de la fermeté avec laquelle les Juifs subirent la mort la plus cruelle, & il en parle comme témoin oculaire. [84] „Quant „aux Juifs ainsi condamnés, *dit-il*, ils se „prirent à rire lorsqu'on leur prononça „leur sentence; & moi je ne le croirois pas, si „je ne l'avois pas vu de mes propres yeux. „Enfin ils firent paroître un grand signe de „joie,

83 Id. ib. pag. 41.



„joie, élevant leurs mains qui n'étoient pas „encore liées, & après souffrant en patience „le supplice, jusques à tant qu'ayant été „consumés par le feu ils rendirent leurs ames „au diable".

Observons ici que les Brandebourgeois qui condamnerent ces malheureux au supplice passent dans l'esprit des Brandebourgeois qui vivent actuellement, pour des fanatiques, des furieux, & des insensés; car tous les chrétiens réformés soutiennent aussi fermement que les Juifs, que les hosties ne sont que du simple pain. La moitié des Chrétiens Européens dément donc l'autre dans les crimes imaginaires qu'ils imputent aux Juifs; & au milieu de leurs plus cruels adversaires les infortunés Israélites trouvent des défenseurs, qui nient non-seulement que les Juifs ayent jamais été coupables de ce qu'on leur impute, mais même qu'ils ayent pû l'être. Ces défenseurs nous ont quelquefois découvert les causes cachées des crimes attribués aux Juifs. Je traduirai ici une histoire, qui fait dresser les cheveux d'horreur, & qui prouve évidemment les impudentes calomnies dont on s'est servi quelquefois pour faire périr les Juifs. Au reste

84 Id. ib.

reſte je rends mot à mot les termes & les expreſſions d'un hiſtorien Chrétien.

„Lipoman, Nonce du Pape en Pologne, „voyant que les Proteſtans faiſoient de „grands progrès, & que le dogme de la „tranſſubſtantiation étoit vivement attaqué, „réſolut de faire quelque exemple de ſévéri„té, ou plutôt de ferocité, qui donnât de „la crainte au peuple, & en même temps „lui inſpirât de l'horreur pour ceux qui ſe „ſéparoient de la communion Romaine. „Il tourna les yeux ſur les Juifs, pour lui „ſervir de victimes; ces miſérables étant éga„lement haïs dans tous les pays, ne pou„vant eſperer d'être ſecourus & d'avoir le „moyen de prouver leur innocence, il en „fit mettre trois en priſon, & une femme „appellée *Dorothée*. Il ſuborna des témoins, „qui à force d'argent dirent que cette *Do„rothée*, ayant caché & conſervé dans ſa „bouche, l'hoſtie qu'elle avoit reçue à la com„munion du jour de Pâques, l'avoit vendue „à ces trois Juifs, qui à coups d'aiguille en „avoient tiré une fiole de ſang pour guérir „la plaie de la circoncïſion. Ces malheu„reux furent condamnés au feu, le Nonce „ayant ſurpris pour cela un ordre du Sou„verain. Ils proteſterent toujours de leur „innocence, même ſur le bucher. Nous

„n'a-

„n'avons, dirent-ils publiquement, jamais „acheté une hoſtie, ni nous n'en avons per- „cé aucune avec des aiguilles; nous ſommes „bien éloignés de croire que Dieu ſoit dans „une hoſtie, nous penſons que l'être ſuprè- „me n'a ni corps ni ſang, & nous ſommes „perſuadés, comme nos ancêtres l'étoient, „que le Meſſie ne ſera pas Dieu, mais l'oint „de Dieu, & ſon envoyé. Nous ſommes d'ail- „leurs aſſurés que dans la farine il n'y a point „de ſang. Cette juſtification évidente rani- „ma la fureur & le zéle ſaint des miniſtres „de la cruauté de Lipoman. Ces barbares „hipocrites firent verſer du plomb fondu „dans la bouche de ces miſérables, ſous „prétexte qu'ils avoient blasphemé, mais „dans le fond pour pouvoir les empêcher „de ſe juſtifier d'avantage. On les brula en- „ſuite; après quoi on fit une relation de leur „ſupplice ſous le nom du Roi, dont on „oſa ſe ſervir, & on l'envoya à Rome pour „y groſſir les archives des miracles. Tant „de précautions n'empêcherent pas que la „verité ne parût au grand jour: l'impoſtu- „re ſe découvrit enfin, le Roi fut inſtruit „de cette affaire, & ayant reconnu la fero- „cité & le crime du Legat, il conçut pour „lui la haine la plus forte, & lui apprit lui- „même jusqu'où alloit l'horreur que lui avoit

„inspiré sa deteſtable fourbe [85]". Si la colere du Roi ne rendit point la vie aux Juifs, elle servit à decouvrir à toute l'Europe le cas qu'on doit faire des imputations criminelles, sur les quelles on a si souvent persecuté les Juifs.

L'esprit philosophique, qui a fait tant de progrès dans ces derniers siécles, a été utile aux Juifs dans bien des pays. Par exemple en France, en Angleterre, & en Hollande, on les croit de véritables hommes,

85 *Videns enim (Lipomanus) dogma eorum de sanctissimo, ut vocant, sacramento, in magno versari discrimine, coacto Loviciam pontificum omnis generis conventu, è re sua judicarunt exemplum severitatis, vel potius feritatis, ad incutiendum populo sibi parenti metum, & dissentientibus horrorem in aliquo ex infima vulgi fece, ideoque impunius statui. . . . Hinc impetu in Judæos, quàm odio publico laborantes, tam innocentiæ præsidiis defectos, facto, tres à grege eorum, & fœminam quandam Dorotheam Laziciam in vincula conjecerunt. Capita accusationis hæc fuerunt: Laziciam, cùm de more solenni ante paschatis festum ad sacram communionem accederet, occultatam in ore hostiam Judæis vendidisse: hos acubus eam confixisse: inde ampullam sanguinis quo ad sanandum infantium circumcisorum vulnus opus habeant, collegisse. . . . , Mandata nomine regio ad borcum per dispositos* equites *misere, ut Judæos ex mente Legati apostolici & spiritus S.* (scilicet) *concilium Lovicense regentis, ad rogum damnaret, lata in Judæos sententia. Hi ad ro-*



mes, & on ne les range point dans la claſſe des animaux les plus vils : mais dans les pays où la barbarie des anciens préjugés n'a pu être encore détruite, on ſuit aveuglément les anciennes coutumes. On bruloit autrefois dans toute l'Europe un homme qui avoit eu commerce avec ſa vache ou avec ſa chevre, cette juriſprudence eſt encore en uſage: mais nos peres rotiſſoient également quiconque avoit commis le péché de la fornication avec une juive, qui eſſuyoit auſſi le

gum deducti palam liberè dixere: Numquam nos hoſtiam emimus, vel acubus confiximus; nos enim nequaquam credimus hoſtiæ ineſſe dei corpus; imo ſcimus deo nullum corpus, ſanguinemve eſſe; & more majorum, credimus Meſſiam non futurum fuiſſe ipſum deum, ſed ejus unctum & legatum; compertum quoque habemus farinæ nihil ineſſe ſanguinis; teſtamur ad ultimum nos nullo ſanguine opus habere. *His auditis crudelitate lipomaniana & pontificiæ adminiſtri picem ardentem ori miſerorum infuderunt. Tam horrendum omni ex parte facinus monumentis romanis inſertum & pro miraculo vulgatum, regis nomine ad conciliandam rei fictæ fidem, adpoſito. Id ſcripti à Myſcovio traditum regi, indignationem & iram ejus excitavit, animumque a Lipomano avertit; huic rex in os dicere non erubuit,* ſe facinus illud immane deteſtari; & nequaquam adeo mente captum eſſe ut hoſtiæ iſti ſanguinem ineſſe credat. *Stan. Lubieniccius Hiſt. Reformat. Poloniæ pag. 76.*

le même fupplice. Aujourd'hui cela n'a plus lieu dans la moitié de l'Europe, parce qu'à l'aide de la philofophie, on s'eft apperçu qu'il y avoit quelque légere différence entre une jolie Ifraélite, & une géniffe. Cette différence n'eft pourtant encore connue que dans certains pays; à Rome, à Lisbone, à Madrid, à Avignon, l'Inquifition feroit périr fans miféricorde un homme qui feroit convaincu d'avoir eu affaire avec une Juive; mais à Paris, à Londres, à Amfterdam, à Berlin, la philofophie eft venue à bout de montrer, après plufieurs fiécles, que la théologie avoit tort de confondre le peché de *beftialité* avec celui d'*Ifraélité*. Les Turcs ont pris un milieu entre la philofophie de Londres & la théologie de Lisbone: ils en ont compofé une théologie [illegible] tur-

86 *Incarcerata fuit quædam cortegiana, hoc eft meretrix honefta, Curfeta nomine, quæ familiarem Maurum habuit habitu muliebri incedentem qui fe Barbaram hifpanam appellabat. Ambo fimul per urbem deducti in fcandalum, ipfa autem veluti nigri usque ad terram fine ulla ligatura, ipfe autem Maurus in habitu muliebri, ut erat brachiis in fuperiori parte, hoc eft fupra cubitos à tergo fortiter tractis & ligatis, & veftibus usque ad camifiam elevatis usque ad umbilicum, ut ab omnibus ejus genitalia viderentur, circuitu per civitatem per eos facto, dimiffa eft Curfetta, Maurus vero*



que :. lorsque qu'une Musulmane a com-
rce avec un Chrétien, elle est noyée, & le
rétien empalé. Voilà la théologie de
sbone: mais si le Chrétien se fait Turc,
sont sauvés tous les deux, voilà la théo-
gie turque. On devroit du moins dans
rtains pays, pour l'honneur de l'humanité,
endre la théologie Musulmane, puisqu'on
fuse d'y recevoir la philosophie Angloise
Françoise. Est-ce donc trop exiger des
quisiteurs, que de leur demander de n'ê-
pas plus cruels que les barbares; & de
pas suivre l'exemple du Pape Alexan-
e VI. qui dans le temps qu'il couchoit
ec sa fille Lucrece, qu'il enleva successi-
ment à trois maris, & dont il fit assassi-
r le dernier, se divertissoit à faire bruler
Maure Espagnol [86], pour avoir connu
une

*septima Aprilis cum duobus aliis latronibus de carceri-
s turris Novæ eductus, præcedente eos quodam sbireo
no insedente, & duos testiculos in summitate unius can-
deferente ligatos, qui cuidam Judæo ex eo quòd christia-
m mulierem cognoverat, excisi fuerant, in campum Floræ
cti sunt, & ibidem duo latrones suspensi, Maurus vero
er cumulo lignorum positus, ad columnam baculo bene
fortiter torto, accenso tumulo ut combureretur; quod fieri
potuit propter pluviam supervenientem.* Specimen
ist. Arcanæ, sive anecdoctæ de vita Alexandri Papæ,

une femme publique? Burchard rapporte cette cruauté dans ſon Journal ſecret. „Ce „jour-là, *dit-il*, on mit en priſon une cour„tiſane, appelée Curſete, qui vivoit avec „un Maure Eſpagnol, qui étoit déguiſé en „femme, & qui avoit pris le ſurnom de „Barbe. On les promena tous les deux dans „la ville, pour ſervir de ſpectacle au peuple. „La courtiſane avoit une robe longue, ſans pli, „& qui deſcendoit jusqu'à terre : le Maure „portoit l'habit de femme quil avoit eu. „Ses bras étoient attachés derriere ſon dos, „& ſes habits étoient trouſſés jusqu'au nom„bril, pour que chacun pût voir ſes teſti„cules. Après qu'on les eut promenés „tous les deux par toute la ville, la courti„ſane fut miſe en liberté, & le ſeptième „jour d'Avril on ſortit de priſon le Maure „Eſpagnol avec deux voleurs ; un Sbirre „monté ſur un âne marchoit devant eux, il „portoit au bout d'une perche les deux te„ſticules qu'on avoit coupés à un Juif qui „avoit

ſeu excerpta ex diario Johannis Burchardi argentinenſis, capellæ Alexandri ſexti Papæ clerici, ceremoniarum magiſtri, pag. 26.

87 *Feria quinta vigeſima tertia Maii venit curſor ex Francia, qui nuntiavit Sanctiſſimo domino noſtro, Ceſarem Valentinum Ducem filium ſuum, olim Cardinalem, contraxiſſe*

„avoit connu une Chrétienne. Ces trois „hommes furent conduits au champ de „Flore: les deux voleurs furent pendus, le „Maure fut mis sur un bucher, & lié forte„ment à un poteau, pour y être brulé; mais „cela ne put avoir lieu à cause d'une gran„de pluie qui survint".

Quel étoit le Pape sous le quel on faisoit de pareilles horreurs? Le plus méchant & le plus abominable des hommes, par ses assassinats, par ses empoisonnements, & par ses monstrueuses débauches. Nous avons déjà parlé des cinquante courtisanes toutes nues qui danserent en sa présence. Il fit chanter un *Te Deum* solemnel dans toutes les Eglises de Rome, parce qu'il reçut un courier qui lui apporta la nouvelle, que son fils avoit connu sa femme huit fois la premiere nuit de ses noces [87]. Le bon Burchard, dit avec sa sincérité ordinaire, que ces marques de joie furent un grand déshonneur pour le Pape, pour la re-

matrimonium cum magnifica Domina de Alebretto a die quintâ presentis mensis, & illud dominica duodecima ejusdem consummasse, & fecisse octo vices successivè. Fuerunt propterea ex mandato Pontificis facti multi ignes per urbem in signum lætitiæ, sed in magnum dedecus & verecundiam sanctissimi domini nostri, & ejus sanctæ sedis. Id. ib. pag. 60.

religion & pour le saint siége. Lorsqu l'on voit les maux que certains tirans on faits aux hommes, & le mépris qu'il ont e pour l'humanité, on ne peut s'empêcher d concevoir une haine mortelle contre les gen qui cherchent à pallier l'horreur qu'insp rent tant d'actions qui font frémir la natur C'étoient les testicules d'Alexandre VI. qu'i eut fallu porter au haut d'une perche dan les rues de Rome, & non pas ceux de ce infortuné Juif, de la vue des quels *Alexandre VI.* réjouissoit le peuple Romain.

MONSIEUR,

Votre tres-humble, &c.





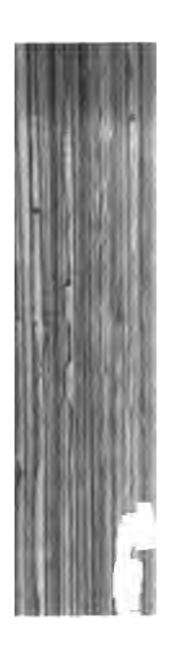
LETTRE VINGT-CINQUIEME.

SUR LES RETHEURS, ET QUELQUES AUTEURS QUI ONT ECRIT SUR LE GOUT.

MONSIEUR,

On peut regarder tous les Rhéteurs, comme des écrivains qui ont travaillé, principalement, a former le goût, & à prescrire des moyens pour l'acquérir: mais parmi ces Rhéteurs, il en est ainsi que parmi le reste des hommes; le nombre des bons est fort petit, & celui des méchans très-nombreux.

Les Grecs & les Romains eurent une foule de gens, qui firent profession d'enseigner l'Eloquence, la Poësie, &c. De tant de Maîtres à peine aujourd'hui en connoissons nous cinq ou six qui méritent notre esti-



„maître a fait entrer des trésors d'esprit
„qu'il nous y montre des sources inéj
„quence; qu'ailleurs il a surpassé les autr
„qu'il se surpasse lui même dans sa Rhé
Gibert dans son livre intitulé, *des Maîtres*
pag. 14. approuve beaucoup le sentimen
est certain que nous avons peu d'ouvrag
pour donner du goût, & pour le perfecti
Rhétorique d'Aristote, & la Poëtique du
ce sont deux livres excellens pour form
orateur, & un grand poëte. La Rhétori
duite en françois par l'Abbé Cassandre,
de cet Abbé est très-bonne; la premiere
Paris 1654. *in* 4. celle de 1675. est préfer
d'une lettre de Nicolas Perrot d'Ablanco
traduction, qu'on y a jointe. Mr. Dacie
Poëtique d'Aristote, & l'a enrichie de très
tes, & de remarques utiles. J'indique ici la
ces deux excellens ouvrages, en faveur
n'entendent pas la langue originale dans
sont écrits.



concernent ce qui peut avoir du rapport au goût. Longin [89] a prescrit d'excellen-
tes

blime il est lui même très-sublime. Boileau a beaucoup profité en imitant cet habile Rhéteur; & dans son Art poëtique, très-souvent en donnant un precepte il donne également l'exemple. L'Empereur Aurelien fit mourir Longin pour avoir conseillé à Zenobie, qui prennoit le titre de Reine de l'Orient, de se défendre dans Palmire, que cet Empereur assiégeoit. Zosime dit, que cette Princesse se voyant arrêtée rejetta sa faute sur ses Ministres, & qu'elle nomma Longin. Aurelien ordonna qu'on l'envoyât au supplice, & ternit par-là tout le fruit de sa victoire. Ce grand homme, ajoute Rosine, souffrit la mort avec une constance admirable, jusqu'à consoler en mourant ceux que son malheur affligeoit, & indignoit contre Aurelien, qui ne fit point mourir Zenobie, qu'il réserva pour le triomphe.

L'exemple de Longin peut être utile aux gens de lettres. Cet auteur avoit été appelé par Zenobie pour l'instruire dans la langue grecque: mais de son maître de grec elle en fit à la fin un de ses principaux Ministres, & ce fut lui qui l'encouragea à soutenir la qualité de Reine de l'Orient. Si Longin se fut toujours contenté d'être simplement un homme de lettres illustre, il n'auroit point péri d'une mort tragique. De même si Callistene, content de professer la philosophie en Grece, ne s'étoit point attaché à la Cour d'Alexandre, il n'auroit pas essuyé un sort aussi funeste que celui de Longin. Un sage philosophe de notre temps (Mr. d'Alembert) a preferé la tranquillité de son cabinet aux grades & aux richesses d'une cour brillante. Je crois que son

tes regles dans son traité du Sublime. nys d'Halicarnasse 90 excelle dans les ceptes qu'il donne. Tout l'Univers c

exemple sera souvent loué, & très-peu imité. aux gens de lettres qu'on peut justement appliquer sentence de Seneque le tragique, dès qu'il s'agi gloire & d'argent: *Video meliora, proboque, dete sequor.* Je connois ce qui est bien, & je suis ce est mal.

90 Nous avons déjà parlé de Denis d'Halicarn dans la lettre sur les Historiens grecs: nous n'en rons rien ici.

91 Il ne faut que nommer Ciceron pour faire éloge, tout le monde sait qu'il est l'oracle de la lan latine, & le Prince de l'éloquence: il est chez les mains, ce que Demosthene est chez les Grecs. Les grands genies, les personnes les plus savantes ont miré dans tous les temps ces deux grands hom sans oser décider lequel l'emporte sur l'autre. n'avons que des plaidoyers & des harangues de l' teur grec: mais outre les oraisons de Ciceron, temps nous a conservé plusieurs de ses livres sur oratoire, où il enseigne les préceptes qu'il a si mis en pratique dans les discours immortels qu'il a noncés, soit dans le Senat, soit devant le peuple. ceron est non-seulement un écrivain éloquent, lorsq parle comme orateur, mais il l'est également dans ses livres de philosophie, dans ses Offices, dans Questions academiques, dans ses Tusculanes, dans Entretiens sur la nature des Dieux, enfin dans tous ouvrages qu'il nous a laissés, qui seront une preu



noît le mérite éminent de Ciceron [91]. Quintilien, l'honneur [92] de son siécle, a eu des savans illustres qui l'ont presque préferé

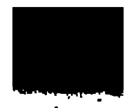
éternelle de la beauté de son génie. Nous avons parlé si souvent de ce grand homme, que nous n'en dirons ici rien de plus.

92 Quintilien (dont nous avons fait mention très-souvent, & des ouvrages du quel nous avons rapporté beaucoup de passages) fut choisi par l'Empereur Domitien pour être maître des enfans de sa sœur. Il falloit qu'il fut alors assez âgé, puisqu'il dit lui même qu'étant fort jeune, il avoit connu le philosophe Seneque. Quintilien, qui a si bien écrit & si éloquemment, ne laisse pas de se plaindre de ce que la langue romaine avoit perdu de son temps beaucoup de son ancienne pureté. Ange Politien, dit, que les Institutions oratoires de Quintilien sont plus remplies d'excellens préceptes, que les ouvrages de Ciceron. *Ejus oratorias institutiones rhetoricis Ciceronis libris pleniores uberioresque esse existimo. Angel. Polit. praef. in Marc. Fab. Quintilian.* Ajoutons à l'éloge de Politien celui de Martial.

Quintiliane, vagae moderator summe juventae,
Gloria romanae Quintiliane togae.

Martial. Epigram. Lib. II.

Mr. l'Abbé Gedoin nous a donné une excellente traduction des Institutions oratoires de Quintilien. Ce savant Abbé avoit d'abord été Jesuite; en sortant de la Societé, étant encore jeune, il devint éperdument amoureux de la celèbre Ninon de l'Enclos, qui fut tout à la fois l'Hipparchia & la Laïs de notre siècle, joignant la philosophie à des mœurs peu severes. Elle avoit quatre-



ré à Ciceron. Voilà les ſeuls guides r
pectables qui nous reſtent de l'antiqu
pour former le goût. Cette foule de rh
teurs que produiſirent les ſiécles poſ
rieurs à celui de Quintilien, & dont no
avons encore les Ouvrages de pluſieu
méritent à peine d'être nommés, & ſo
plus propres à nuire qu'à ſervir. Ce ſo
ou de vains déclamateurs, ou d'ignora
compilateurs.

L

vingts ans lorsqu'elle fit la conquete de l'Abbé Gedo
ajoutons ici qu'à cet âge elle étoit encore pleine d
prit & de graces. Convenons en même temps que l'
bé Gedoin ſortant de la Societé, ne pouvoit pren
un meilleur parti pour ſe juſtifier du péché philoſo
que, que de choiſir une maîtreſſe âgée de quatre-vi
ans. Un cordelier, rentrant de ſon couvent, dan
monde, n'auroit pu faire mieux.

Ninon l'Enclos vécut toujours avec les perſonnes
plus aimables de la cour: elle fut en commerce
tous les beaux eſprits les plus diſtingués; elle avoit
ſa jeuneſſe été amie de Mad. de Maintenon, lorsqu
étoit encore Madame Scaron. Ninon rendoit à
Dame, devenue depuis ſi illuſtre & ſi puiſſante
juſtice d'avoir toujours été de la plus auſtere ſag
quoiqu'elle eût eu des amies qui vivoient dans le
grand monde, & qui ne ſe faiſoient aucun ſcrupu
leurs galanteries. Les Proteſtans ont publié beau
de libelles contre Madame de Maintenon: mais ce

Les Modernes n'ont pas moins été féconds en Rhéteurs, que les Anciens. Combien d'ouvrages n'a-t-on point écrit, pour prescrire des regles pour le goût? De tous ces ouvrages, à peine en est-il deux ou trois qui méritent d'être véritablement estimés. C'est ce que le sage Mr. Gibert a démontré évidemment dans son Traité des *Maîtres de l'Eloquence.* Il paroît même y faire fort peu de cas de l'Ouvrage du Pére Jouvenci: il ne le considere que comme [93] *plus*

belles sont aujourd'hui dans l'oubli, & la vertu de cette Dame, la sagesse de sa conduite soit avant son mariage secret avec le Roi, soit après, ne sont plus mises en doute par personne: bel exemple pour les femmes que la fortune & l'amour peuvent approcher du trone! Madame de Maintenon protégea les gens de lettres: c'est ce qui fait qu'on lui rend ici avec plaisir la justice qu'elle a méritée. Les écrivains qui vinrent après la mort d'Auguste ne se crurent pas moins obligés de louër cet Empereur que l'avoient fait ceux qui avoient vécu sous son Empire: tous les auteurs dans tous les siècles doivent un tribut de louange aux Princes qui ont favorisé les arts; ils s'acquitent une dette dont leurs prédécesseurs ont reçu le capital. C'est ainsi que Mr. de Voltaire a rendu à Henri IV. l'intérêt des bienfaits que ce Roi avoit répandus sur les gens de lettres ses contemporains.

93 *Les Maitres de l'Eloquence par Mr. Gibert, &c.* pag. 294.

plus ſupportable que celui du Pére Pomey, ſont ſes propres termes. Il ne marq gueres plus d'eſtime pour le Pére Lami que pour ces deux Jeſuites.

Mr. Bayle trouvoit le Pere Rapin tr décifif, pour un homme qui paroiſſoit av plus de goût & de délicateſſe que de pı fondeur & d'érudition [95]. Il l'accuſe (core de ne point ſe donner la peine conſulter les Originaux : c'eſt ce qu'a pr

94 *Des noms illuſtres, la Phyſique Carteſienne, la p meſſe de dire les raiſons des préceptes, d'en dire plus les autres, le mépris des maîtres anciens & modernes, fin le bon ſuccès de l'art de penſer; tout cela fut un a favorable, pour l'art de parler. L'influence durera-t-c Ceux-là pourront en juger, qui ſe trouveront au te que la regle a marqué.* Le même pag. 360.

Bernard Lami Prêtre de l'Oratoire, naquit dans Province du Maine: il mourut à Rouen le 29 Jan 1717. âgé de ſeptante cinq ans.

95 Bayle. Diction. Hiſt. & Crit. art. Ariſt. Lettr.

96 *Voy les Pensées ingenieuſes* du P. Bouhours p. 1

97 Rapin, Jeſuite, né a Tours en 1621. entra d la Societé en 1639. où après avoir enſeigné les bel lettres pendant neuf ans, il s'appliqua à compoſer p le public. Ses principaux ouvrages ſont ſes Reflexi ſur l'éloquence, ſur la poëſie, ſur l'hiſtoire, ſur la ph ſophie, ſes Comparaiſons des grands hommes, de Vir & d'Homere, de Demoſthene & de Ciceron, de l



vé le Pére Vavaſſeur comme nous l'avons vu.

[96] Le Pére Bouhours avoit plus de faux brillant, que de véritable goût. Buſſi-Rabutin, le plus ennuyeux des mortels étoit ſon Héros: il cité, comme un exemple de bon goût, l'impertinente Lettre que ce Comte écrivoit à Louïs XIV. dans laquelle il aſſûroit ce Monarque, que lui Buſſi avoit beaucoup d'eſprit [97].

Ce

ton, d'Ariſtote, de Thucidide & de Tite-Live. Son meilleur ouvrage en latin, eſt un poëme ſur les jardins. Il mourut à Paris le 27 Octobre 1687.

Dominique Bouhours, Jeſuite, s'appliqua beaucoup à la langue françoiſe: il compoſa les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene qui ont été ſi juſtement & ſi finement critiqués. Ses autres principaux ouvrages ſont: Remarques ſur la langue françoiſe; la Maniere de bien penſer dans les ouvrages d'eſprit, les Penſées ingénieuſes des auteurs profanes & des St. Peres; un Recueil des pieces volantes des meilleurs poëtes de ſon temps, l'Hiſtoire du grand-maître d'Aubuſſon, la Vie de St. Ignace; la Vie de St. François Xavier; la Vie de Mr. de Bellefond. Tous ces ouvrages, au ſtile près, ſont très-médiocres. Il donna ſur la fin de ſes jours une traduction du Nouveau Teſtament, qui n'a eu aucun ſuccès, & ſur la quelle Mr. Simon a fait une critique très-judicieuſe. Le Pere Bouhours prétendoit qu'un Allemand ne pouvoit avoir de l'eſprit; une pareille opinion fit juger à l'Europe entiere qu'il ne pouvoit avoir du jugement. Par-

Ce que le Père Vavasseur a écrit est b
mais très-borné, & se réduit à son ouvr
de Ludicra dictione du stile burlesque, d
il a voulu, avec raison faire sentir le m
vais & le ridicule. Le jugement qu'il p
te sur les poëtes anciens n'est pas toujo
exact, comme nous l'avons montré au si
de Perse & de Juvenal.

Le cours de Belles-lettres de Mr. le Bat
est un ouvrage très-utile & fort bien é
également nécessaire aux savans & à c
qui veulent le devenir.

La lecture de la Poëtique de Mr. M
montel ne doit pas être négligée par c
qui cultivent la poësie. Nous avons
sieurs autres ouvrages du même auteur r
plis d'esprit : lorsqu'on lit ses Contes
raux, on ne sait le quel l'emporte dan
livre, de l'agréable ou de l'utile: mais
convient que l'on doit appliquer à Mr
Marmontel ce vers d'Horace:

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Les modernes étant infiniment inféri
aux anciens, pour ce qui concerne le
gles sur l'art d'écrire & de parler, 1

mi tant de sotises que quelques auteurs ont écrites
ces derniers temps, celle-là est sans contredit la

devons naturellement regarder, encore aujourd'hui, les Ciceron, les Quintilien, & les Longin, comme des maîtres dont nous ne saurions assez étudier les préceptes. Il ne s'agit point ici de la supériorité des anciens sur les modernes : il y a eu des auteurs dans ces derniers siécles, qui ont surpassé, en plusieurs genres, ceux de la Grece, & de Rome, mais c'est en suivant les régles des anciens qu'ils les ont effacés. Les leçons de Longin ont plus servi à Boileau, pour égaler Horace, que tout ce qu'ont publié les Rhéteurs François, dont il n'avoit peut-être jamais lû les ouvrages.

Ce qu'a écrit Mr. Rolin, sur les orateurs & les poëtes anciens, est d'un goût très-médiocre, & d'une foible utilité.

L'essai de l'Abbé Cartau de Lavilate sur le goût est plus-tôt l'ouvrage d'un enthousiaste, qu'un recueil de sages préceptes : les jugemens de cet auteur sont presque toujours plus défectueux que son stile, qui est guindé, & visant souvent au galimathias.

Le Pére le Bossu, Chanoine régulier de Ste. Genevieve, né à Paris le 16 Mars 1631, & mort le quatorze Mars 1680, a composé un

absurde. Il mourut à Paris dans le Collège des Jesuites, le 27 Mai 1712.

un traité ſur le poëme épique, fort eſtim
& aſſez mal ſuivi par la plus-part de n
jeunes auteurs: auſſi eſt-il arrivé que leu
poëmes ſont tombés. & que l'ouvrage d
Pére le Boſſu eſt toûjours recherché & a
prouvé par les connoiſſeurs.

Il eſt encore quelques écrivains, out
les Rhéteurs, qui ont écrit ſur des matier
qui ont rapport au goût. [98] Baillet s'avi
de faire le *Jugement des Savans*. Ce liv
eut d'abord un ſuccès prodigieux; & bie
des gens, ſur ſon ancienne réputation, l
regardent encore comme excellent. J'o
ſoutenir, que c'eſt un des plus mauvais l
vres qu'on ait écrits, & qui n'eſt deven
paſſable que par le grand nombre de fa
tes qu'on y a trouvées. L'Anti-Baillet
M

98 Adrien Baillet naquit le 13 Juin 1649. il ét
prêtre, & il fut pendant 26 ans Bibliothécaire de M
de Lamoignon chez le quel il mourut, le vingt & un Ja
vier 1706. Il a donné les *Jugemens des ſavans*, ouvra
qui n'eſt qu'une compilation ſans goût de ce que l
gens de lettres ont dit ſur les auteurs dont il par
Il a auſſi publié *les Enfans celebres par leurs études;*
Déguiſemens des auteurs & les ſatires perſonnelles. Il reg
dans tous ſes ouvrages un cagotiſme qui en rend ſo
vent la lecture inſipide. Le ſtile en eſt mauvais, m
gré le ſoin que Mr. de la Monnoye a pris pour le re

Menage vaut infiniment mieux, que l'ouvrage de Baillet : & les Notes de Mr. de la Monnoye, qui y corrigent plus de quinze cents fautes d'ignorance ou de pareſſe, ſont très-utiles. Voici comment s'explique cet ingénieux Critique, ſur le ſujet de l'Auteur, qu'il revoyoit. *Sans exercer une critique trop ſévére, je prétends avoir corrigé un très-grand nombre de fautes dans ces premieres Oeuvres de Mr. Baillet. . . . . . . De ces fautes les unes ſont anciennes, qui regnent il y a longtemps dans les livres ; les autres nouvelles. Les premieres n'appartiennent à Mr. Baillet que par adoption : mais on peut le regarder comme le Pére des ſecondes. Je ne me ſuis gueres arrêté a celles du langage ; ſi ce n'eſt où l'expreſſion étant trop équi-*

dre plus ſupportable. Baillet a auſſi fait un Abrégé de la vie des Saints, qui a été publié par Auguſtin Frion ſon neveu. Les Oeuvres de Baillet ne laiſſent cependant pas d'être d'une certaine utilité pour y trouver bien des faits qui concernent la vie des auteurs dont il parle : mais il eſt néceſſaire d'avoir l'édition qui a été corrigée par Mr. de la Monnoye, & ſurtout l'Anti-Baillet par Ménage, qu'on a joint au jugement des ſavans, ſans cela on court riſque de tomber à chaque inſtant dans l'erreur.

équivoque, rendoit la penſée obſcure. Son ſtile, qui, par rapport au ſujet, devoit être ſimple, clair, net, correct plûtôt qu'élegant, eſt enflé, guindé, alembiqué, rempli de mauvaiſes phraſes, & ſur tout d'idiotiſmes.

Il auroit été aſſez ſingulier, qu'un homme d'un eſprit auſſi médiocre que l'étoit Baillet, eût pû porter un *jugement* exact ſur les écrits des Savans, & ſur-tout ſur les écrits de ceux qui exigeoient autant de goût que d'érudition: auſſi n'eſt-il rien de ſi ſingulier que ce que cet Auteur a dit au ſujet de certains écrivains. Je rapporterai ici, pour en donner une idée, quelques uns des abſurdes raiſonnemens qu'il a faits ſur l'incomparable Moliere, le précepteur & le réformateur de ſon ſiécle. Il commence d'abord le *jugement* de ce Poëte, par deux ou trois penſées dignes d'un novice Capucin. 99 *Mr. de Moliere,* dit-il, *eſt un des plus dangereux ennemis que le ſiécle ou le monde ait ſuſcités à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt; & il eſt d'autant plus redoutable qu'il fait encore après ſa mort, le même ravage, dans le coeur de ſes lecteurs, qu'il avoit fait de ſon vivant, dans celui de ſes ſpectateurs.*

Voy-

99 *Jugement des Savans* Tom. IV. pag. 308. Edit. in 4to Amſterd. 1725.

Voyons donc un peu en quoi conſiſte ce *ravage*, *ſi redoutable que Moliere fait dans le coeur de ſes lecteurs;* & continuons d'entendre parler Baillet. „Nous n'avons, „*dit-il*, encore trouvé rien de trop favo„rable à ceux qui nous vantent ſi fort la „morale de Mr. Moliére, & qui publient „hautement dans Paris, qu'il a corrigé plus „de defauts à la Cour & à la Ville, lui ſeul, „que tous les Prédicateurs enſemble. Il „faut avoir une envie étrange de ſe munir „du nom des Auteurs graves, & de ſe don„ner des garants d'importance, pour vou„loir nous perſuader, par l'autorité de quel„ques Critiques de réputation, qui ont eu „de l'indulgence pour Moliére, que ces vi„ces qu'il a corrigés fuſſent autre choſe „que des maniéres extérieures d'agir & de „converſer dans le monde. Il faut être bon „jusqu'à l'excès, pour s'imaginer qu'il ait „travaillé pour la réforme de nos moeurs. „Tous ces grands défauts, à la correction „desquels on veut qu'il ait travaillé, ne ſont „pas tant des qualités vicieuſes ou criminel„les, que quelque faux goût, quelque ſot „entêtement, quelques affectations ridicules, „telles que celles qu'il a repriſes, aſſez à „propos, dans les Prudes, les Précieuſes, dans „ceux qui outrent les modes, qui s'érigent

en

„en Marquis, qui parlent inceſſamment de „leur nobleſſe, qui ont toûjours quelque „Poéſie de leur façon à montrer aux gens". Comment eſt-il permis de dire autant de ſottiſes, que Baillet en dit dans ce peu de lignes? Il eſt faux que Moliere n'ait point ſongé à la réforme des moeurs. Quel eſt le but du *Miſantrope*, ſi ce n'eſt de donner du dégoût pour la diſſimulation, pour la médiſance, pour le menſonge? Quel eſt l'homme qui ne rougiſſe de ſon avarice, en ſe voyant ſi bien peint dans l'Avare? Ces Comédies ſont-elles faites pour corriger de quelque affectation ridicule, ou pour détruire des défauts entierement contraires au bien de la Société? L'hypocriſie, vice ſi contraire au bien public, vice d'autant plus dangereux, qu'il eſt commun, n'eſt-il pas repréſenté avec toute l'horreur dont on peut le peindre, dans l'inimitable piece

100 Les Comdéiens ſont excommuniés par les Eccléſiaſtiques en France, qui ont conſervé ſur ce point la barbarie du temps où la police eccléſiaſtique commença à prendre quelque forme, ſous Clovis, & les autres Rois Francs, Gots, Viſigots, Oſtrogots, qui ſe partagerent la France. La Provence & le Languedoc étant tombés en partage aux Oſtrogots, l'Aquitaine aux Viſigots, la plus grande partie de la Bourgogne aux en-



piece du Tartuffe? Mais il paroît, que c'étoit cette hypocrisie, si bien dépeinte & si bien démasquée, qui avoit rendu odieux Moliére à Baillet. Voici les pitoyables réflexions, qu'il fait a ce sujet: *Ceux qui souhaiteront voir*, dit-il, *la plus scandaleuse, ou du moins la plus hardie, pourront jetter les yeux sur le Tartuffe, ou il a prétendu comprendre, dans la Jurisdiction de son Théatre, le Droit qu'ont les Ministres de l'Eglise de reprendre les hypocrites, & de déclamer contre la fausse dévotion. On voit bien, par la maniere, dont il a confondu les choses, qu'il étoit franc novice dans la dévotion, dont il ne connoissoit peut-être que le nom, & qu'il avoit peut-être entrepris au dessus de ses forces. Les Comédiens & les Bouffons publics sont des personnes decriées de tous temps, & que l'Eglise même, par voie de droit* [100], *considere, comme retranchés de son corps, parce qu'elle ne*

fans de Gondebaud, après que Clovis eut été battu par Ilba, Général des Gepides, dans ces temps également méprisables par l'ignorance & par la barbarie des Moines & des Prêtres sans génie, s'éleverent contre l'art des Sophocles & des Euripides; & à la honte de l'esprit humain, lorsque les hommes devinrent éclairés par le retour des sciences, la même barbarie subsista parmi les ecclésiastiques françois.

ne les croit jamais dans l'innocence. Mais quand Moliére auroit été innocent jusqu'alors, n'au-

Les Italiens se sont bien gardés de tenir une conduite aussi ridicule: la sainte Eglise romaine, la mere de toutes les autres, non-seulement ne damne point les auteurs, mais elle les protege dans ce monde, en attendant qu'ils aillent en paradis dans l'autre. Tous les Cardinaux ont à Rome leur loge à l'Opera; & ces illustres membres du sacré Collège sont bien éloignés de traiter comme des excommuniés Farinelli, Solinbeni, Careftini, Pourporini. Ces Chanteurs vont quand ils ont offensé Dieu en paroles ou en actións, *se confesser*, & sont absous avec aussi peu de difficulté, que les autres citoyens de Rome. Plusieurs d'eux prennent même grand soin de porter sur leur estomac, dans un petit sachet, ce qu'on leur a ôté pour leur rendre la voix plus claire, afin que s'ils ont la fantaisie de devenir un jour ecclésiastiques, ils puissent passer pour avoir toutes les parties de la génération, chose que l'on a jugé necessaire à l'état de prêtre. Il arrive très-souvent, que plusieurs de ces Chanteurs en quittant le théatre portent le collet, ou quelquefois se font moines. Scalci, un des plus grands Chanteurs que j'aye connu en Italie, prit la fantaisie de se faire Carme, vocation bien singuliere, & qui paroît ridicule dans un *castrate*. La Chapelle du Pape est desservie, dans la musique, par vingt-deux de ces Chanteurs, & le fameux Abbé Menicouci, quoique *hongre*, ne se seroit pas troqué pour le Chanoine le plus *entier* de Notre Dame de Paris.

Or je demande à présent, pourquoi croirois-je qu'un acteur est excommunié lorsque je vois qu'il ne l'est pas



n'auroit-il pas cessé de l'être dès qu'il eut la présomption de croire que Dieu vouloit bien se

à Rome dans la Metropole de la Chrétienté? sera-ce parce que quelques Evêques françois, peu éclairés & suivant les anciens préjugés, voudront que je préfere la façon de penser des Gots, des Visigots, des Ostrogots, à celle des Italiens, & des autres peuples de l'Europe? sera-ce parce qu'un Curé excommunie tous les dimanches les Comediens, les noueurs d'aiguillettes, les sorciers, & autres êtres imaginaires de la superstition & du fanatisme de nos Peres ignorans? Sera-ce parce qu'un Convulsionaire Janseniste dira que *l'Eglise ne croit jamais les Comediens dans l'innocence.* Mais l'Eglise romaine, l'Eglise Allémande, l'Eglise Espagnole, pensent differemment, car dans les pays de ces Eglises, les acteurs ne sont point excommuniés, & jouissent, soit dans l'Etat soit dans la religion, (avec la plus grande tranquillité) de tous les priviléges des citoyens. Ce sont des faits contre les quels on n'oseroit s'inscrire, sans être de la plus mauvaise foi, & cette foible ressource, pour excuser une barbarie aussi ignorante qu'inhumaine, seroit bientôt détruite par le certificat de toutes les Cours qui ont des Comediens à leurs gages. Seroit-ce enfin parce que Mr. de Montpellier, Mr. d'Auxerre, & quelques autres Prélats Jansenistes se sont élevés avec force contre un art qui a illustré la nation dans toute l'Europe? Deux raisons m'obligent à me défier du zéle de ces Prélats: la premiere, c'est qu'en condamnant la tolérance des spectacles, ils condamnent tacitement l'Eglise Romaine qu'ils n'aiment pas; la seconde, c'est qu'ils agissent par intérêt, & que protégeant les Convul-

se savoir de lui pour [illegible]
du dans toute l'Eglise, & dont la [illegible]

ssonaires); & les danseurs du théâtre de St. M
est naturel qu'ils cherchent à décrier ceux
Royal & de l'Hôtel de Bourgogne; mais en
sures pour danseurs, j'aime mieux ceux de l'O
ceux de St. Medard, car les premiers ne sont
tés que par l'Eglise de France, & les derniers
par toutes les Eglises de la Chrétienté.

1 Il est vrai que Tertullien dit que le théâtr
seigneurie, ou le royaume du diable, parce que
medien, à l'aide du brodequin dont il est chau
ment en changeant sa taille ce qui est dit dans
ture, que personne ne sauroit par ses soins ajou
coudée à sa taille. Τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν
προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πῆχυν ἕνα. *Q*
tem ex vobis anxiatus potest adjicere ad staturam s
bitum unum. Evang. secund. Math. Cap. vj. Ce
servation étoit admirable du temps de Tertullien
que nous voyons par la chaussure des statues a
que dans le siècle de cet auteur africain, l'on n
toit pas des talons hauts: mais aujourd'hui que
monde est chaussé comme dans le royaume du
que les prêtres & surtout les Evêques qui sont
ont des talons très-élevés, & plus que ne le s
brodequins des Comédiens: ce savant argument d
tullien perd beaucoup de sa force. Dailleurs Te
disoit que Dieu étoit corporel, & que tout ce qu
esprit étoit cependant corporel, & avoit une é
déterminée. *Quis enim negabit Deum corpus esse*



n'est peut-être pas même réservée à des Conciles entiers [1]. *Si Tertullien a eu raison de sou-*

ſpiritus eſt? Tert. adverſ. Prax. Cap. vij. Il regardoit les ſecondes noces comme un adultere. *Tertullianus . . . . cœpit etiam ſecundas nuptias, contra doctrinam apoſtolicam, tanquam ſtupra, damnare.* Aug. Lib. de Hæreſ. Seroit-on trop ſevere ſi l'on mettoit l'opinion du brodequin dans la même claſſe que celle de la nature de l'eſprit, & des ſecondes noces?

Ce qui rendoit Tertullien & les premiers Peres, de mauvaiſe humeur contre les ſpectacles, c'étoient les combats des gladiateurs, en quoi ils avoient très-grande raiſon: mais aujourd'hui qu'il n'y a plus d'autres coups à craindre ſur nos théatres que ceux qu'Arlequin donne avec ſon épée de bois, qui n'ont jamais fait mal à perſonne, nos dévots devroient faire quelque petite diſtinction entre un combat, où mille gladiateurs combattoient à outrance contre mille autres, & les coups de bate (c'eſt l'épée d'Arlequin) que ſe donnent Pierrot & Scaramouche.

Les Peres de l'Egliſe ont très-ſouvent, pour appuyer leur ſentiment, expliqué des paſſages des Evangiles d'une maniere qui n'avoit aucun rapport à l'eſprit du texte de la Ste Ecriture. Le paſſage que cite Tertullien eſt dans l'Evangile. Pour apprendre aux hommes qu'ils ne doivent pas s'inquiéter de ce qui peut regarder leur nourriture & leur conſervation, Dieu prenant ſoin des plus petites choſes; pourquoi (dit le verſet qui ſuit celui que rapporte Tertullien) êtes-vous en ſouci, comment vous ſerez vêtu? Apprenez comment croiſſent les

soutenir, que le Théatre est la Seigneurie, ou le Royaume du Diable, je ne vois pas ce qui

nous

lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent. Καὶ περὶ ἐνδύματος τί μεριμνᾶτε, καταμάθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ πῶς αὐξάνει, οὐ κοπιᾷ οὐδὲ νήθει. *Et circa vestimentum quid anxiamini? observate lilia agri quomodo augentur: non fatigantur neque nent.*

St. Cyprien a donné la torture à un autre passage de l'Ecriture pour défendre aux femmes de porter du rouge, & de se teindre les cheveux. „La sincérité, *dit-„il*, & la verité, doivent être simples & naturelles: mais „elles sont souillées par des couleurs fausses, & perdent „leur nature, en sorte que le vrai devient mensonge. „Le Seigneur a dit: Tu ne peux pas faire un seul che-„veu blanc ou noir, & vous voulez être plus puissant „que votre Seigneur! par une audace sacrilége vous „changez la couleur de vos cheveux, & vous commet-„tez un péché par votre tête, qui est la plus noble par-„tie de votre corps. Vous craignez d'avoir les cheveux „blancs, lorsqu'il est écrit de notre Seigneur, Sa tête „& ses cheveux étoient blancs comme la laine: cepen-„dant vous avez en horreur la vieillesse, & vous détestez „la couleur blanche." *Sinceritas perseveret & veritas: quando quæ sincera sunt polluuntur colorum adulteriis, & medicaminum fucis, in mendacium vera mutantur. Dominus tuus dicit: Non potes facere capillum unum album aut nigrum, & tu ad vincendum domini tui vocis te esse potiorem, audaci conatu & sacrilego contemptu crines tuos inficis malo præsago futurorum, capillos jam tibi flammeos auspicaris, & peccas, proh nefas! capite, id est corporis*



nous peut obliger à chercher le remede à notre hypocrisie, & à nos fausses dévotions d'aller

parte meliore. Et cùm scriptum sit de domino: Caput autem ejus & capilli erant albi velut lana aut nix, tu execraris canitiem, detestaris alborem, qui sit ad domini caput similis. Cyprian. de discipl. & habit. Virgin. pag. 973.

Commençons d'abord par remarquer l'abus que fait St. Cyprien des deux passages qu'il cite. Le premier n'a aucun rapport avec la couleur des cheveux, & Jesus-Christ avoit bien un autre objet que celui de savoir, si une femme devoit porter un chignon noir ou blanc: il vouloit montrer combien les hommes ont peu de pouvoir, pour changer les choses que Dieu a faites; & il dit, vous ne pouvez pas même faire un cheveu blanc, ou un cheveu noir: Ὅτι οὐ δύνασαι μίαν τρίχα λευκὴν ἢ μέλαιναν ποιῆσαι; *Quia non potes unum capillum album aut nigrum facere.* Il ne s'agit pas là de changer la couleur d'un cheveu blanc, en le rendant noir, mais de l'impossibilité d'en produire un blanc ou noir. Si l'on expliquoit comme St. Cyprien ces façons de parler, qu'on trouve dans l'Ecriture, il faudroit donc en conclurre, qu'il n'est point permis de diminuer le nombre des cheveux, lorsqu'on en a trop, & que c'est un crime de les faire ôter, parce que Jesus-Christ a dit les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ὑμῶν δὲ καὶ αἱ τρίχες τῆς κεφαλῆς πᾶσαι ἠριθμημέναι εἰσί: *Vestri autem & capilli capitis omnes numerati sunt.* Mat. Cap. x. v. 30. L'idée de Jesus-Christ, en parlant ainsi, étoit de montrer que la providence s'étend jusqu'à la moindre chose.

er *consulter Belzebut, tandis que nous aurons des Prophetes en Israël.* Comment-a-t-il été

Venons actuellement au second passage allégué par St. Cyprien: il n'est point rapporté comme il est dans le texte; car St. Marc, parlant de la transfiguration de Jesus-Christ, dit simplement que ses vetemens devinrent blancs comme de la neige, & qu'il n'y avoit point de teinturier qui eût pu les rendre aussi blancs. Καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένετο στίλβοντα λευκὰ λίαν ὡς χιών, οἷα γναφεὺς ἐπὶ τῆς γῆς οὐ δύναται λευκᾶναι: *Et vestimenta ejus facta sunt coruscantia, candida valde velut nix, qualia fullo super terram non potest dealbare.* Il est vrai que St. Mathieu dit: „Son visage resplendit comme le so„leil, & ses vetemens devinrent blancs comme la lu„miere:" Καὶ ἔλαμψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος, τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένετο λευκὰ ὡς τὸ φῶς: *Et re splenduit facies ejus sicut sol, ac vestimenta ejus facta su candida ut lux.* Mais il n'est point question là de ch veux, & c'est abuser des passages de l'Evangile, q de les appliquer comme St. Cyprien. Convenons de qu'il n'y a rien dans l'Ecriture, qui empêche qu'on puisse poudrer ses cheveux, les rendre blancs quand sont noirs, & noirs quand ils sont blancs.

J'ai entré un peu longuement dans la réfutation St. Cyprien, parce que j'avois non-seulement à d dre les gens du monde, mais encore nos gens d'E & sur tout nos Prélats, qui doivent me savoir gr voir mis leur conscience en sureté sur les perruques des qu'ils portent, qui certainement ne sont pas jours de la couleur de leurs cheveux. Au reste

possible qu'un homme, qui a [illegible] jours jugé des [illegible]

com-

ant la frisure de nos Chanoines, & les [illegible] ruques de nos Evêques, je n'oublie pas le [illegible] ù je suis parti; & de même, qu'on [illegible] ce des grands [illegible] depuis, je prétends bien prouver que [illegible] un péché de porter une perruque dans l'Eglise, & me dans le Chœur, ce n'en est pas un [illegible] la porter au théatre, & d'y [illegible]

Je passe actuellement à un [illegible] prien s'est encore élevé; l'usage du rouge sur le vi- e lui a paru si criminel, qu'il [illegible] el toutes les femmes qui en auront porté. *Colorer s yeux & les joues*, dit-il, *d'une couleur étrangère*, c'est un crime, c'est attaquer Dieu lui même, puis qu'il n'est jamais permis de corriger ni de changer ce qu'il a fait. Tout ce qui est naturel est l'ouvrage de Dieu, tout ce qui est inventé est l'ouvrage du Diable. *[illegible]dar circumducto nigrore fucare, & genas mendacio ru[illegible] is inficere, & [illegible] [illegible] mas des inferent [illegible] transfigurant [illegible] quod nascitur, diaboli quodcumque mutatur.* [illegible] tout ce qui est [illegible] & inventé pour orner le corps l'ouvrage du diable, tous nos Cardinaux, qui sont us d'une belle robe de pourpre, sont donc [illegible] Astaroth & Belzebut; & nos Prélats qui [illegible] de grands rochets garnis de dentelles, nos Chanoi[illegible] de ceintures faites d'un beau & large ruban [illegible] sont aussi vêtus des manufactures infernales. [illegible]

ler consulter Belzebut, tandis que nous au des Prophetes en Israël. Comment-a-

Venons actuellement au second passage allegué St. Cyprien: il n'est point rapporté comme il est le texte; car St. Marc, parlant de la transfiguration Jesus-Christ, dit simplement que ses vetemens de rent blancs comme de la neige, & qu'il n'y avoit p de teinturier qui eût pu les rendre aussi blancs. *τὰ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένετο ϛίλβοντα λευκὰ λίαν ὡς χ οἷα γναφεὺς ἐπὶ τῆς γῆς οὐ δύναται λευκᾶναι: Et v menta ejus facta sunt coruscantia, candida valde velut qualia fullo super terram non potest dealbare.* Il est v que St. Mathieu dit: „Son visage resplendit comme le „leil, & ses vetemens devinrent blancs comme la „miere:" *Καὶ ἔλαμψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥ τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένετο λευκὰ ὡς τὸ φῶς: Et resplenduit facies ejus sicut sol, ac vestimenta ejus facta candida ut lux.* Mais il n'est point question là de veux, & c'est abuser des passages de l'Evangile, de les appliquer comme St. Cyprien. Convenons d qu'il n'y a rien dans l'Ecriture, qui empêche qu'on puisse poudrer ses cheveux, les rendre blancs quand sont noirs, & noirs quand ils sont blancs.

J'ai entré un peu longuement dans la réfutation St. Cyprien, parce que j'avois non-seulement à dre les gens du monde, mais encore nos gens d'Eg & sur tout nos Prélats, qui doivent me savoir gré voir mis leur conscience en fureté sur les perruques bl des qu'ils portent, qui certainement ne sont pas jours de la couleur de leurs cheveux. Au reste en j

été possible qu'un homme, qui a presque toûjours jugé des Savans dont il a parlé, com-

tifiant la frisure de nos Chanoines, & les boucles des perruques de nos Evêques, je n'oublie pas le principe d'où je suis parti; & de même, qu'en montrant l'innocence des grands talons de nos Prélats, j'ai justifié les brodequins, je prétends bien prouver que si ce n'est pas un péché de porter une perruque dans l'Eglise, & même dans le Chœur, ce n'en est pas un par consequent de la porter au théatre, & d'y poudrer les cheveux.

Je passe actuellement à un article contre le quel St. Cyprien s'est encore élevé; l'usage du rouge sur le visage lui a paru si criminel, qu'il semble exclurre du Ciel toutes les femmes qui en auront porté. „Colorer „ses yeux & ses joues, *dit-il*, d'une couleur étrangere, „c'est un crime, c'est attaquer Dieu lui même, parce „qu'il n'est jamais permis de corriger ni de changer ce „qu'il a fait. Tout ce qui est naturel est l'ouvrage de „Dieu, tout ce qui est inventé est l'ouvrage du diable." *Oculos circumducto nigrore fucare, & genas mendacio ruboris inficere, & mutare adulterinis coloribus, crimen. . . . Manus deo inferunt quando id quod ille formavit reformare & transfigurare contendunt, nescientes quia opus dei est omne quod nascitur, diaboli quodcumque mutatur.* Id. ib. Mais si tout ce qui est teint & inventé pour orner le corps est l'ouvrage du diable, tous nos Cardinaux, qui sont vétus d'une belle robe de pourpre, sont donc habillés par Astarot & Belzebut; & nos Pontifes qui sont ornés de grands rochets garnis de dentelles, nos Chanoines de ceintures faites d'un beau & large ruban sont donc aussi vétus des manufactures infernales. Je ne vois



ter une jupe de velours quand une ... porte un habit de la même étoffe.

St. Cyprien trouve très-mauvais que les ... tent des diamans aux oreilles: il dit, „qu ... „a pas faites pour être trouées, & pour ... „ainsi que le reste de la tête." *Nec dis... pillis, & margaritis, contexta serie & nu... digestis, monilia instituit, quibus cervicem, ... scondere, ut operiatur illud quod Deus in ho... & conspiciatur id desuper quod Diabolus ... vulnera inferri auribus Deus voluit.* Id. ib. ... s'il y a plus de mal de porter des diama... & aux oreilles, qu'à la main & au pouc... diable, comme le dit St. Cyprien, qui a t... res pretieuses, pourquoi nos Evêques or... doigts d'une grande pierre, & qui plus ... de diamans; est-ce parce qu'ils les ont beni... & qu'il en ont chassé tout le venin de l'e... cela est, les orfevres & les lapidaires fer... benir toutes leurs pierres. Voilà les fem... oreilles justifiées. De même qu'il n'est p...



ſauront que les Partiſans du Port-Royal avoient des raiſons particuliéres pour ſou-tenir

On voit donc que tout ce que St. Cyprien reproche aux femmes de ſon temps, il en eût fait un crime à nos Cardinaux & à nos Evêques, s'il eût vécu aujourd'hui: c'eſt ce que je vais montrer encore plus clairement, en rétorquant contre nos Eccléſiaſtiques, ce que St. Cyprien dit qu'il arrivera aux femmes qui auront poudré leurs cheveux, porté des boucles d'oreilles, & mis un peu de rouge pour corriger la pâleur fade de leur teint, & pour paroître plus jolies aux yeux de leur mari. „Ne craignez-vous pas, *s'écrie St. Cyprien,* „qu'au jour de la réſurrection, l'artiſte qui vous a for- „mé ne reconnoiſſe plus ſon ouvrage, & que lorsque „vous approcherez de lui pour recevoir le prix de ſes „promeſſes, il ne vous ordonne de fuir ſa preſence, & „ne vous diſe, avec la rigueur d'un rigide cenſeur: Vous „n'êtes point mon ouvrage, & ce n'eſt point à mon „image que vous êtes faite; vous avez changé la cou- „leur de vos cheveux, votre viſage a été alteré, votre „figure corrompue, par une impoſture criminelle. Vous „ne pouvez pas voir Dieu, puisque vos yeux ne ſont „pas ceux que Dieu a faits, mais ceux que le diable „a ſouillés. Vous vous êtes attachée à lui, vous avez „ainſi que le ſerpent, rendu vos yeux brillants & co- „lorés: puisque vous avez été coeffée par le demon, il „faut aller bruler avec lui." *Nec metuis (oro) quæ talis es, ne cum reſurrectionis dies venerit, artifex tuus te non recognoſcat, & ad ſua præmia & promiſſa venientem removeat & excludat increpans vigore cenſoris & judicis dicat, opus hoc meum non eſt, nec imago hæc noſtra eſt;*

tenir ce mauvais ouvrage, ne feront plus fi furpris de fa réuffite & du nombre de gens

cutem falfo medicamine polluifti, crinem adultero colore mutafti; expugnanda eft mendacio facies, figura corrupta eft, vultus alienus eft; Deum videre non poteris, quando oculi tui non funt quos Deus fecit, fed quos diabolus infecit; illum tu fectata es, rutilos atque depictos oculos ferpentis imitata es; de inimico tuo compta, cum illo pariter & arfura. D. Cyprianus de difciplin. & habitu Virgin. pag. 974.

Suppofons actuellement, que St. Cyprien voit un de nos Prélats des plus ardens à excommunier un comédien qui gagne fa vie honnêtement, à déclamer de fort beaux vers; fuppofons, disje, que ce Pere de l'ancienne Eglife voit ce Prélat fortant d'un caroffe doré, chargé de laquais devant & derriere, entrant dans un hôtel fuperbement garni; ce faint y fuit fon fucceffeur dans l'Epifcopat, & l'apperçoit portant des cheveux poftiches, vétu de la plus belle étoffe teinte en pourpre; il le prendroit pour un Empereur romain, fi une croix du plus précieux métal ne décoroit fa poitrine, & fi une calote du plus fin maroquin ne couvroit fa tonfure. A cet objet St. Cyprien ne doit-il pas dire: „Comment „ne craignez-vous pas qu'au jour de la réfurrection l'ar„tifte qui vous a formé ne reconnoiffe plus fon ouvra„ge, & que lorsque vous approcherez de lui pour re„cevoir le prix de fes promeffes, il ne vous ordonne „de fuir de fa prefence, & ne vous dife avec la ri„gueur d'un rigide cenfeur, vous n'êtes point mon „ouvrage, ce n'eft pas à mon image que vous êtes fait. „Non-feulement vous avez changé la couleur de vos „cheveux, à l'exemple des femmes coquettes, mais vous



gens qui l'admirent, ou font femblant de l'admirer encore aujourd'hui.

Ce

„en avez pris de nouveaux. Ceux que je vous avois „donnés étoient plats, & même un peu craffeux: vous „en avez porté de frifés à groffes boucles, vous avez „eu un toupet relevé fur le front, qui allongeoit votre „vifage, pour qu'il ne parût pas auffi large que je vous „l'avois donné; & par-là votre figure a été chan-„gée & corrompue; enfin à l'aide de quelques boucles „de votre perruque qui approchoient de vos tempes, „vous avez rendu vos yeux plus vifs; vous ne pouvez „donc pas voir Dieu, puisque vos yeux ne font pas „ceux que Dieu a faits. Vous avez troué votre perru-„que, pour former une efpece de tonfure: mais com-„me fi vous aviez eu honte de cette marque diftinctive „de votre état, vous l'avez couverte d'un petite calote, „que vous attachiez artiftement à vos cheveux poftiches, „ce qui donnoit un nouvel ornement à votre coeffure. . ." Il me femble ouir quelqu'un, qui m'arrête ici, & qui me dit: St. Cyprien peut bien fronder nos Prélats en perruque: mais que dira-t-il contre ceux qui n'en portent pas? ce qu'il dira? écoutez le. „Vous avez payé fort „cherement un valet de chambre occupé une partie de „la matinée *à bâtir de vos cheveux le galant édifice;* vous „avez fait mettre en boucles ce que j'avois fait plat; „vous avez conformé votre frifure à l'air de votre vi-„fage, ce qui l'a rendu plus gracieux qne je ne l'avois „fait, & vos yeux font devenus brillans comme ceux „du ferpent: puisque vous vous êtes fait coeffer par „un fuppôt du Demon, allez-vous en brûler avec ce „même Demon."

Ce qu'il y a de plus singulier dans toutes les absurdités que dit Baillet au sujet des Pieces de Moliére, c'est qu'il prétend qu'elles doivent tous leurs succès à leur représentation. Or il est connu, je ne dis pas

des

L'on répondra sans doute que les temps sont changés, qu'un Prélat passeroit pour singulier, s'il alloit à pié comme St. Cyprien; s'il étoit vêtu d'une tunique & d'un manteau de l'etoffe la plus grossiere; si au lieu de faire raser le menton & friser les cheveux, il portoit une barbe, & des cheveux plats & gras; *un pareil ecclésiastique, bien loin d'édifier appréteroit à rire. Il faut juger des choses selon les temps & les situations.* D'accord: *veniam petimus dabimusque vicissim:* mais pourquoi avoir deux poids & deux balances? pourquoi ne pas distinguer la pureté, la décence du théatre d'aujourd'hui d'avec la licence & même l'horreur des anciens spectacles, qui étoient toujours souillés du sang humain par les combats des gladiateurs? Je le répete encore, si dans les jeux publics les Romains s'étoient contentés de jouer les Comedies de Terence comme nous jouons aujourd'hui nos bonnes & utiles pieces, les Peres de l'Eglise auroient dit fort peu de chose contre le spectacle, qui n'est mauvais que par l'abus qu'on en peut faire; & c'est à quoi la police civile ne sauroit apporter trop d'attention.

St. Cyprien est un des plus respectables Peres de l'Eglise, soit par sa pieté soit par son érudition; ce saint, dont nous avons encore aujourd'hui un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels il y en a quelques uns qu'on doute être de lui, soutint avec beaucoup de vivacité

gens d'esprit, mais de ceux qui ont le
commun, que les plus belles pieces de
liere font plus de plaisir à lire qu'à voir
er, parce qu'on a le loisir de goûter les
sées sages & presque toûjours brillantes,
qui

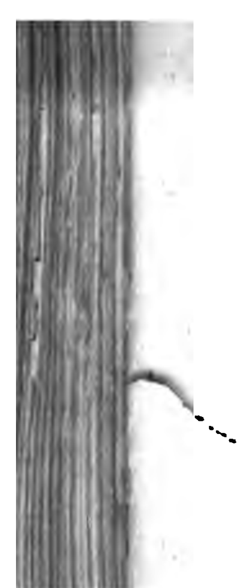
n devoit rebatiser les heretiques: dans la suite l'E-
universelle a condamné ce sentiment. On pourra
les raisons qu'avoit St. Cyprien pour défendre son
ion, dans le traité qui est intitulé: *Ad Jubaianum*
baptizandis hereticis. Parmi les ouvrages de ce Pere
en a un, que nos Prélats de Cour ne sauroient
lire; son titre est *de Simplicitate prælatorum, sive,*
unitate Ecclesiæ. St. Cyprien souffrit le martyre sous
egne de Valerien & de Galien: c'est St. Jerome qui
s l'apprend, dans son livre des écrivains ecclésiasti-
. Lactance donne de grandes louanges à St. Cy-
; il dit, „qu'il est éloquent, que son genie est fa-
, abondant, doux (& ce qui est la plus belle par-
de l'éloquence) clair: en sorte qu'on ne sauroit dé-
er quelle est la qualité qu'il a le plus possédée, ou
le de parler éloquemment, ou celle de s'expliquer
irement, ou celle enfin de persuader & de convain-
". *Unus igitur præcipuus & clarus extitit Cypria-*
qui & magnam sibi gloriam ex artis oratoriæ profes-
quæsierat. . . . Erat enim ingenio facili, copioso, sua-
& (quæ sermonis est maxima virtus) aperto: ut discer-
nequeas, utrumne ornatior in eloquendo, an facilior
explicando, an potentior in persuadendo fuerit. Instit.
. Lib. V. Cap. j. Ajoutons ici, que les ouvrages
St. Cyprien sont très-utiles pour apprendre à con-
les mœurs & les usages de l'ancienne Eglise.

qui se succedent les unes aux autre
Misantrope, les Femmes Savantes,
cheux, l'Ecole des Maris, &c, ont peu
de Théatre, & ne doivent leur
qu'aux choses qu'elles contiennent.
dant, à en croire Baillet, ces pieces
beaucoup plus au Comédien qu'au
Il faut avouer, dit le prétendu Juge
vans, *que Moliere parloit assez bien F*
qu'il traduisoit passablement l'Italien,
copioit point mal ses Auteurs . . .
quoique ses Amis même convinssent que

a Il a jugé encore plus ridiculement de Quin
de Moliere: en parlant de l'Opera d'Alceste il
une des plus lourdes bévues. Mr. Perrault ami
naut avoit écrit un dialogue, pour justifier ce p
les mauvaises critiques qu'on faisoit de son Opera
cesse: Aristipe, un des interlocuteurs de ce di
rapporte ce qu'on dit contre Quinaut; & Cleon
interlocuteur, le réfute si bien, qu'il le fait tomb
cord, que cet Opera est un très-Bel ouvrage. C
Baillet, il a pris tout ce que dit Aristipe, & ne r
pas un mot de ce que répond Cleon: il établit
que de l'aveu de Mr. Perrault „cet Opera est défe
„non-seulement dans la conduite du sujet, ma
„dans la versification; que Quinaut a tout gâté
„mettant pas dans sa piece ce qu'il y a de plu
„dans Euripide, & y ajoutant des épisodes peu
„faires, mal liés & mal assortis au sujet; que c
„sodes ne servent qu'à faire remarquer la pauvr

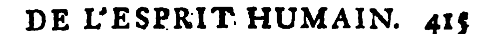
toutes ses Piéces, le Comédien avoit plus de part que le Poëte, & que leur principale beauté consistoit dans l'action. Après un jugement aussi hétéroclite sur un des plus grands génies, jugement démenti, je ne dis pas par la France, mais par l'Europe entiére, je laisse à penser aux personnes de bon sens le cas qu'on doit faire de Baillet. Je croirois m'être arrêté beaucoup plus qu'il n'étoit nécessaire, à relever quelques-unes de ses fautes [a], si je n'avois pas eu dessein de rendre service par-là à ceux qui l'admirent sur

„chaque endroit, où l'on ne voit que des répétitions „de certaines rimes, & quantité de choses qui semblent „ne pouvoir s'accorder entierement avec le jugement „& le bon sens en général: ni avec les maximes de „l'art de la poësie moderne." Ménage n'a pas manqué de relever cette faute d'ignorance & de mauvaise foi dans son anti-Baillet; cette prétendue critique de Mr. Perrault, dit Ménage, est un dialogue où cet auteur a écrit tout le contraire de ce que lui fait dire Baillet. Aristipe blâme cet Opera: Perrault, sous le nom de Cleon, le défend & fait tomber d'accord Aristipe que c'est un très-bel ouvrage. Ce que rapporte Baillet contre cet Opera est dit par Aristipe dans cette critique, & refuté par Cleon: ainsi Perrault, ajoute Ménage, a dit tout le contraire de ce que lui fait dire Baillet. Perrault & Quinaut écrivirent à Baillet pour lui faire des reproches de l'injure qu'il leur avoit faite dans cette occasion. Ménage dit même avoir lû la lettre de Perrault:



ses lumieres, soit par sa probité.

3 Monsieur Sulzer, qui joint à beaucou
les lumieres d'une sage philosophie, & qui
dans les raisonnemens l'exactitude d'un hab
a donné des *Réflexions philosophiques sur l*
poësie dramatique. Cet ouvrage, le plus
plus utile qu'on ait écrit en faveur du théa
le Tome de l'année 1760. des Memoires d
Royale des sciences de Berlin. Mr. Sulz
avec la plus grande politesse tous les élega
& tous les paradoxes que Mr. Rousseau a
tre le théatre, & il prouve d'une maniere é
dans la façon de nous faire connoître une
ressante & instructive, le poëte de théatre
d'avantage sur l'historien. Sans sortir de l
faits, il les représente dans le point de v
avantageux, en éloignant tout ce qui n'est p
& en découvrant les ressorts les plus cach
agir les hommes. On peut même soutenir,
Sulzer, que la poësie dramatique nous in
coup mieux que l'expérience, vû que la p



gemens sont remplis; sur-tout dans les matieres qui regardent le théatre 3.

Nous

relations, il rapproche les faits, & il decouvre ce que l'expérience même nous cache. La satisfaction intérieure, dit encore Mr. Sulzer, qui récompense les bonnes actions, & le bonheur qui est le prix de la Vertu, sont des objets importans que le seul poëte dramatique peut nous faire sentir avec cette énergie qui nous enflame du desir de nous l'approprier: d'un autre côté la mechanceté & le crime, devoilés sur le théatre, peuvent produire de grands effets; il importe d'autant plus de recourir à ce moyen de démasquer le scélérat, qu'il est rare de le voir dans la nature sous sa vraie forme. Combien de scélérats ne voit-on point entourés d'un nuage brillant de fortune & de bonheur! & quel dangereux exemple cela ne donne-t-il point à des ames honnêtes qui ne pénetrent pas dans l'intérieur de cette felicité apparente? Qu'on produise donc ces faux heureux sur le theatre, afin que tout le monde y voye avec quelle vitesse ce faux bonheur disparoît. Au moment que le scélérat seul est abandonné à la réflexion, le spectateur sera temoin des inquiétudes mortelles & des passions dévorantes qui l'accablent; il entendra détester ce prétendu bonheur, & il aura de l'horreur d'une situation qu'il étoit tenté d'envier. J'avoue, poursuit Mr. Sulzer, que ces salutaires effets, que j'attribue à la poësie dramatique, me paroissent si vrais & si incontestables, que je suis surpris qu'on en ait pû douter. *Je voudrois bien,* dit Mr. Rousseau, *qu'on me montrât clairement, & sans verbiage, par quel moyen le théatre peut produire en nous*

Nous avons souvent parlé de [illegible] de Vossius, de Casaubon, & [illegible]

pr

[illegible] plusieurs que nous n'avons pas, & nous faire juger [illegible]

[illegible] le dire, je crois voir clairement ce que cet [illegible] si pénétrant n'a pu voir, ou n'a pas voulu voir.

Isaac Casaubon naquit le dix-huit Février, de l'an 1559, à Geneve, où Arnaud Casaubon son pere, [illegible] du Dauphiné, s'étoit retiré pour cause de religion.

Claude Saumaise naquit le quinze d'Avril 158[illegible] Bourgogne. On n'est pas d'accord sur le lieu de naissance; selon la plus commune opinion il prit naissance à Dijon, & fut élevé dans le calvinisme.

Juste Lipse naquit à Isch, petit village près de Brux les, le premier Novembre 1547. Il fit ses études à C logne, d'où n'osant retourner aux Pays-Bas à cause d troubles qui agitoient ces Provinces, il alla à Iene Vi de la basse Saxe: la pauvreté l'obligea de se faire l therien, pour avoir une chaire de Professeur en éloqu ce dans cette Ville. Il l'obtint en effet en 1572. & la quitta en 1574. pour retourner en Brabant, où choses étoient devenues plus tranquilles. La façon de Juste Lipse sortit de Iene ressembloit plus à une fu & à une désertion furtive, qu'à une retraite. S'étant suite marié, il se fixa à Louvain. La prise de cette vi ayant de nouveau ruiné ses affaires, il se retira à Leyd où il professa la religion calviniste, pour obtenir de chef une chaire, qu'on lui accorda. Il régenta à Leyd pendant douze ans: il quita cette ville sous le pretex d'aller aux eaux de Spa, & en passant par Mayence, l Jesuites le ramenerent au Catholicisme en 1591. Ce fi



parce que 4 les ouvrages de ces quatre célebres littérateurs sont d'un grand secours, pour

& reflux de croyance donna occasion à Sagittarius de faire un livre intitulé *Lipsius Proteus ex antro Neptuni protractus & claro soli expositus.* La comparaison des differentes métamorphoses de Protée, & des diverses religions de Juste Lipse, étoit assez bien trouvée. Les vrais motifs des variations de cet écrivain paroissent avoir été une suite non-seulement de la mauvaise situation de ses affaires, mais encore de son inconstance naturelle, & d'un certain esprit d'indifference & de liberté qu'il affecta d'avoir pendant toute sa vie. Il mourut cependant comme un vrai bigot, tremblant à l'approche de la mort; il passa les derniers jours de sa maladie entre les bras de trois Jesuites, d'un Cordelier, & d'un Chanoine. L'on ne doit point être étonné de ce nombre de confesseurs, & de leurs differens états: chacun d'eux étoit propre à absoudre certains péchés de Juste Lipse; le Chanoine suffisoit pour ceux qu'il avoit commis étant Catholique, il falloit quelque chose de plus qu'un simple Abbé pour effacer le crime de s'être fait Luthérien, le cordelier eut cet emploi: mais les trois Jesuites furent employés à nettoyer la conscience de Juste Lipse de la tache que lui avoit causé le Calvinisme. L'on voit qu'il est des cas où cinq confesseurs à la fois ne sont pas de trop. Nous faisons ici cette réflexion en faveur des personnes qui ont imité Juste Lipse, & qui ainsi que lui se sont servies dans l'occasion, de leur religion, comme d'une piece de réserve, qu'ils ont mise en gage pour subvenir à leurs besoins. Nous leur conseillons d'user dans leurs derniers momens des mêmes précau-

pour rendre plus utile la lecture des meilleurs auteurs anciens, & pour éclaircir les difficultés qu'on peut trouver dans certains en-

tions que Juste Lipse, & de ne pas perdre leur ame dans l'autre monde, après avoir perdu toute décence dans celui-ci (pour nous servir d'une expression très-moderée.) Convenons que l'exemple de Juste Lipse ne sauroit être trop condamné, & qu'un homme de lettres vertueux doit plus-tôt, à l'exemple de Plaute, tourner une meule de moulin pour avoir de quoi vivre, que de professer comme une vérité ce qu'il regarde comme un mensonge.

Mais renoncer au Dieu que l'on croit dans son cœur,
C'est le crime d'un lâche, & non pas une erreur;
C'est trahir à la fois, sous un masque hipocrite,
Et le Dieu que l'on prend & le Dieu que l'on quite.

Voltaire trag. d'Alzire.

Il y a eu plusieurs Vossius célebres: celui dont nous parlons, Pere des trois autres, est Gerhard Jean: il naquit à Heidelberg en 1577. il prit les degrés à Leyde en 1598. Ses liaisons avec Grotius lui firent beaucoup d'ennemis: malgré cela il fut fait Directeur du Collége théologique de Leyde, mais perdit cette place en 1619. pour avoir été trop tolérant, & n'avoir pas voulu persécuter les Remontrans. On l'excommunia en 1620. au Synode de Tergow. Cela n'empêcha pas que les Curateurs de l'Université de Leyde ne le conjurassent de refuser la place qu'on lui offroit à Cambridge, & que les Etats generaux ne le chargeassent de composer une grammaire latine, & une grammaire grecque pour les Ecoles des Provinces-Unies. Vossius fit en 1630. un voyage en Angleterre: on l'y accueillit beaucoup, & on lui confera



endroits; c'est de quoi nos lecteurs se seront apperçus dans les passages que nous avons cités de ces Critiques.

Je

un canonicat à Canterbury. En 1633. il passa à Amsterdam, & y accepta la place de Professeur en histoire au nouveau Collége qu'on venoit d'y établir. La mort de ses fils l'affligea beaucoup, & nuisit à sa santé: il mourut en 1649. d'une chute qu'il fit en montant sur une échelle pour prendre quelques livres. Il assuroit n'avoir jamais rien oublié de ce qu'il avoit appris. Grotius disoit de lui, qu'on ne savoit le quel des deux étoit le mieux chez lui de ses livres ou de ses enfans: *Scriberet ne accuratiùs an gigneret feliciùs*. Nous avons de lui des Institutions Oratoires, un Traité de l'art oratoire, un Traité de la nature de l'histoire & de la maniere de l'écrire, un Ouvrage sur les historiens grecs & latins, des Exercitations grammaticales, un ouvrage sur l'étimologie de la langue latine, un traité très-savant de la Theologie des Païens, un autre sur l'art grammatical, sur l'art poëtique; & quantité d'autres ouvrages très-instructifs & très-intéressants.

Isaac Vossius naquit à Leyde en 1618. Dès sa vingtieme année il donna des preuves d'un savoir très-profond. Il passa en 1648. en Suede où la Reine Christine l'avoit appelé, & où Saumaise le persecuta: il fut obligé de quitter ce pays, & de retourner en Hollande. Louis XIV. lui fit de riches présens, & il eût été heureux & tranquille en Hollande, si les Etats ne lui avoient ôté sa pension, parce qu'il refusa d'écrire l'histoire de la guerre que les Provinces Unies venoient d'avoir avec l'Angleterre. Excedé de cette injustice, il passa à Oxford, où il prit les degrés en 1670. on le fit Chanoine à Windsor en 1673. Quelques années après



Je viens à un auteur bien plus éclairé & bien plus spirituel que Baillet, c'est Mr. de Voltaire, dont l'ouvrage sur le goût a fait tant de bruit dans la République des Lettres. Il a excité les murmures d'une foule d'Ecrivains; il a presque soulevé tous les Savans. Cependant je dirai, sans vouloir défendre, en tout, le Temple du goût de Mr. de Voltaire, que cet ouvrage contient d'excellentes choses, & beaucoup d'ingénieuses. C'est ce que nous verrons dans la lettre suivante.

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur, &c.

il donna son traité sur les oracles Sibillins, qu'il fit suivre de plusieurs ouvrages intéressants. Il mourut à Windsor en 1689. On dit que Charles II. disoit de lui, c'est un singulier homme, il croit à tout hors à la Bible.

Mathias Vossius son frere, Historiographe de la Republique, nous a laissé les Annales de Hollande & de Zelande, qu'Isaac Vossius a continuées. Il mourut en 1621.

Denys Vossius né à Dordrecht en 1612. Dès l'âge de 14 ans il étoit très-versé dans les langues savantes, & lisoit couramment le vieux Testament dans l'original hebreu. A l'âge de 16 ans il avoit acquis tant de connoissance de l'Arabe, qu'il fut en état d'augmenter le Dictionnaire de Raphelingius: il s'appliqua aux autres langues Orientales avec succès, & se préparoit à passer en Suede pour y fouiller les archives, lorsqu'il tomba malade à Amsterdam, où il mourut en 1633.

FIN DU TOME X.











